

Pardonne

et

Oublie

Gillian S. Booth

Chapitre 1

« Jany... Jany, vous m'entendez ? Jany ! » Le prénom résonna à plusieurs reprises comme s'il rebondissait contre les murs d'une pièce vide, sa tête. Une main serra la sienne, ses yeux furent ouverts contre son gré et une lumière violente l'aveugla, elle ne put les refermer que lorsque les doigts qui maintenaient ses paupières l'y autorisèrent. D'autres doigts palpèrent son visage et un objet dur qui avait maintenu sa bouche ouverte fut ôté. Ses lèvres étaient sèches, craquelées, elle essaya de les humecter avec sa langue et déclencha une quinte de toux grasse. Sa gorge était recouverte d'une substance gluante, désagréable. Incapable de l'expulser, elle l'avalait à contrecœur. Respirer semblait utiliser le peu de force qu'elle possédait, comme si elle n'avait pas fait ce mouvement depuis des siècles. Une voix féminine l'encouragea : « Voilà, c'est ça... encore, lentement, vous pouvez y arriver toute seule... »

Pendant que les mots flottaient encore dans l'espace surréaliste de son cerveau, d'autres les rejoignirent, s'entrechoquèrent, s'entremêlèrent, des chiffres aussi, des mots si compliqués, que son attention se relâcha.

Mais trop vite, on la sollicita à nouveau. Une main large et gantée lui ouvrit la bouche et un autre objet fut inséré dans sa gorge. L'aspiration effectuée d'une manière froide et professionnelle, dénuée de douceur et de compassion, lui amena pourtant un réconfort immédiat et sa respiration fut moins laborieuse.

« Elle revient bien. Continuez à vérifier les réflexes. On réduit les sédatifs mais si elle s'agite, appelez-moi... »

Le silence revint, enfin et une question traversa les brumes de son cerveau : « *Où est le reste de mon corps ?* » mais elle n'eut pas le temps de s'incruster sur ses neurones, elle s'effaça, sans importance, et Jany replongea dans sa profonde nuit sans rêve.

« Jany, réveille-toi, je t'en supplie. Le docteur dit que tu peux maintenant. Tu m'entends, Jany ? Réveille-toi, ouvre tes yeux, Chérie... Cette voix était familière. Elle portait plus une plainte, un désespoir, qu'une simple demande. Jany, réveille-toi. Tu m'entends ? Serre ma main. Bouge tes doigts. »

Elle aurait aimé faire cesser ces demandes, ces gémissements. Elle ne pouvait pas ouvrir ses yeux, et cette voix l'irritait ! Elle essaya de ramener ses mains à ses oreilles pour les obstruer, mais si l'intention était là, dans son cerveau, le geste ne suivit pas. Ses bras étaient beaucoup trop lourds, comme immobilisés par un poids invisible. Sa bouche tenta d'articuler « Assez ! » mais elle n'entendit pas le mot en sortir. Les plaintes cessèrent, c'était l'essentiel.

Bientôt, elle sentit, beaucoup plus, et plus souvent, de mains sur son corps, certaines la remuant d'un côté à l'autre, d'autres promenant un linge humide sur sa peau, d'autres massant, qui une jambe, qui un bras, ou envahissant les parties les plus intimes de son anatomie. Mais elle ne pouvait pas les empêcher, elle dut les subir.

Un soulagement au moins dans son épreuve, les voix avaient cessé de vibrer et la lumière devint si supportable qu'elle parvint enfin à laisser ses yeux ouverts, assez longtemps pour apercevoir un morceau de visage, juste un regard, entre une calotte et un masque chirurgical.

« Bonjour Jany. Je suis le docteur Colombe, Frédéric Colombe. Vous m'entendez ? » Elle ferma ses paupières brièvement et les rouvrit en signe d'approbation. Elle voulait accompagner sa réponse d'un mouvement de tête, mais son cou était bloqué en position horizontale.

« Bien. Vous êtes ici au Centre Hospitalier de Neuilly. Aujourd'hui on est le jeudi 9 mars 1989. Il y a trois semaines, vous avez eu un accident de voiture. Vous vous en souvenez ? »

Elle fixa un regard inquiet sur lui, moins la conséquence de l'environnement inconnu que du fait qu'elle ne se souvenait de rien. Elle s'appelait Jany, on le lui avait assez répété, mais il n'y avait plus rien d'autre dans sa mémoire, comme si toutes les pages du livre de son passé avaient été arrachées ! Elle ouvrit ses lèvres et prononça un timide :

« Non.

- Ce n'est pas un problème. Il vous faudra du temps pour tout remettre bout à bout. Vous voulez l'état des lieux ? »

Elle ferma à nouveau ses paupières et les rouvrit. Parler la fatiguait trop.

« Vous avez plusieurs fractures, alors, ne vous étonnez pas si vous ne pouvez pas beaucoup bouger... Votre bras droit, votre jambe gauche sont dans le plâtre... Votre cou a eu un gros choc, ainsi que le côté de votre tête... Il se peut que vous m'entendiez

mal, mais ça devrait passer. » Il parlait lentement, clairement, conscient qu'elle n'assimilait sans doute qu'un mot sur deux. Son regard était doux. « On vous donne en permanence des antalgiques mais on aimerait les réduire un peu. Si vous souffrez trop, vous nous le direz. » Il voulait adresser un autre sujet, il hésita, mais ne put s'y résoudre, c'était trop tôt, il continua alors, « Je vais chercher votre mari. »

La chute fut abrupte ! Elle avait un mari ?! Comment avait-elle pu oublier ça ?!

Ses yeux observèrent l'espace limité auquel ils avaient accès. A travers les barres cylindriques en métal qui entouraient son lit, elle n'apercevait que des machines qui clignotaient, qui chuchotaient, qui vrombissaient, un lave-main, une table couverte de matériel médical et de bouteilles, une horloge et un tableau blanc au mur où étaient griffonnés divers messages destinés sans doute aux membres du personnel qui se relayaient dans sa chambre. Elle y lut un message au feutre bleu « *Je t'aime Jany !* », qui la laissa indifférente.

De son corps, elle n'apercevait qu'un long tube de plâtre blanc, suspendu à un arc par un enchevêtrement de poulies, le reste était couvert d'un drap blanc. En forçant ses yeux plus bas, elle put voir une portion de ses bras, un était couvert de plâtre, l'autre recevait une perfusion sous une peau constellée d'hématomes et de petites plaies en cours de cicatrisation.

... Et elle avait un mari... Elle essaya de toute la force qu'elle pouvait réunir de se le représenter. Qu'allait-elle dire à cet inconnu ?... Pourquoi ne se souvenait-elle pas comment elle était arrivée dans ce lit d'hôpital ? Elle avait eu un accident de voiture... Conduisait-elle la voiture ? Elle ne conduisait pas beaucoup d'habitude – elle se souvenait de ça ! Elle pouvait même se voir sur une banquette arrière, et un autre homme au volant. Était-ce cet homme qui avait eu l'accident avec elle ? Où était-il maintenant ? Si elle était dans cet état de délabrement, dans quel état se trouvait-il, lui ?!

Un coup léger à la porte lui fit tourner son regard vers l'entrée.

Deux hommes apparurent dans l'encadrement, mais avant que le deuxième n'ait eu le temps de couvrir le bas de son visage d'un masque chirurgical, elle avait crié avec le peu de voix dont elle disposait :

« Va-t'en !

- Madame de Ridder, c'est votre mari. Osa le docteur, surpris par sa soudaine véhémence.

- Qu'il parte ! Elle articula avec difficulté.

- Écoute-moi, Jany –

- Pars ! » Elle aurait voulu s'éloigner en le voyant s'approcher, mais elle était prisonnière de ce cocon de plastique et de plâtre.

Il fit quelques pas de plus. Il avait le teint gris, ses yeux bleus cernés par de longues veilles et ses cheveux blonds étaient mal coiffés. Il faisait pitié, mais elle n'en eut aucune pour lui.

« Madame de Ridder, vous ne le reconnaissez pas ?

- Si... Et je veux qu'il parte ! Elle éclata en sanglots.

- Calmez-vous, je vous envoie quelqu'un. Puis se retournant vers le visiteur, il murmura, Je suis désolé, elle avait l'air bien tout à l'heure. Peut-être plus tard. Elle se sent sans doute diminuée... »

Damien regarda une dernière fois sa femme et suivit le docteur.

Elle se souvenait de tout...

Quand on était venu le chercher pour lui annoncer qu'elle avait enfin repris connaissance mais qu'elle ne se rappelait pas l'accident, il avait eu un espoir, celui qu'elle ne se souvînt pas, non plus, des raisons de l'accident, des raisons pour lesquelles elle s'était retrouvée au volant de sa Mercedes conduisant à tombeau ouvert sur la route de Montigny.

Mais cet espoir s'était évaporé avec son injonction.

Il reviendrait demain, il devait essayer.

Quelques heures plus tard, une autre visite lui fut annoncée. Sa demi-sœur Eva, lui adressa d'abord un sourire et un coucou de la main à travers la vitre du côté de la chambre, mit son masque et entra. Elle avait passé cette porte tous les jours pendant presque un mois, espérant que Jany allait se réveiller, bientôt, et qu'elle n'aurait aucune séquelle. Jour après jour, elle avait été le lien entre leur famille et l'équipe médicale qui essayait de sauver la jeune femme. Son passé professionnel d'infirmière l'avait aidée à mieux supporter les chauds et froids de l'expérience, à mieux comprendre les explications des docteurs, et à les relayer à leurs parents dans un langage qu'ils comprenaient – atténuant les mauvaises nouvelles, diluant les espoirs. Une fois sortis de la torpeur qui les avait accablés lorsque la gravité de l'état de leur fille leur avait été révélée, les parents avaient demandé des réponses – pas au personnel médical, eux faisaient ce qui était techniquement possible – c'est Damien qu'ils avaient questionné : Pourquoi Jany conduisait-elle cette voiture – seule ? Que

faisait-elle sur cette route ? Où était son garde du corps ? Ils savaient qu'elle n'avait absorbé ni alcool ni drogues, alors pourquoi roulait-elle si vite ? Et sans ceinture ?!

Tout ce que Damien avait trouvé à leur dire était « Je ne sais pas ce qui lui a pris... » Mais si Eva avait des doutes, elle n'aurait jamais imaginé ce dont Jany avait été la spectatrice.

Elle s'approcha du lit et lui caressa la joue :

« Salut. Tu nous as fait une de ces peurs. Comment tu te sens ? Tu peux parler ? Elle ne voulait pas amener encore Damien dans la conversation, malgré ce que le chirurgien lui avait confié avant d'entrer, Jany lui raconterait, quand elle serait prête.

- Je sais plus où j'en suis...

- C'est normal. Ça va prendre du temps pour que tout le puzzle revienne en place. Tu t'es bien amochée. Il faut que tu sois patiente. Ils ne pourront pas enlever la traction avant quelques jours, et ça va être très frustrant pour toi. Pour ce qui est de ton cou, ils devront te refaire une radio avant d'enlever la minerve, mais ils m'ont dit que tu devrais échapper à une autre opération... Tu veux parler du reste ? »

Jany ferma les yeux :

« Pas encore.

- OK, quand tu voudras. Papa et la Mama viendront dans la journée. Ils restent à Paris, chez moi, ils s'occupent de Michaël quand je viens te voir. »

« *Tu auras un petit cousin ou une petite cousine bientôt !* » La phrase s'invita dans les oreilles de Jany, et elle revit le garçonnet rire aux éclats dans un siège auto :

« Michaël. Elle répéta.

- Oui, mon fils, Michaël. Eva s'inquiéta d'une nouvelle absence de mémoire, mais elle comprit en voyant une larme perler. Elle prit un mouchoir en papier et le mit dans la main gauche de Jany. Il y a quelque chose qui te revient, n'est-ce pas ?

- J'étais... j'étais enceinte, c'est ça ?

- Tu l'es toujours. Les docteurs ne comprennent pas, mais le bébé est toujours là... Tu sais, ne t'habitue pas trop à l'idée. Ça ne peut être qu'une question de semaines, tu ne le garderas sans doute pas...

- Je m'en fous de toute façon... » Jany ferma les paupières sur ses yeux gorgés de chagrin.

Eva la dévisagea. Le conte de fée dans lequel vivait sa demi-sœur depuis presque trois ans avait pris fin, et de façon brutale à en juger par le regard vide de Jany. Elle

saurait faire avouer au chanteur ce qu'il lui avait fait et ensuite, elle lui exploserait la cervelle. Elle aurait dû le faire dès le début !

« Tu le garderas loin de moi, dis ? Reprit Jany dans un sanglot étranglé, Lui, et Mark et tous les autres... Promets-moi, Eva !

- ... Baptiste garde la porte, on a eu plusieurs photographes sur le dos.

- Eva, j'ai peur, j'étouffe. Emmène-moi, loin d'eux. Je ne veux plus rester ici. Trouve-moi un endroit, ailleurs. Je t'en supplie. Loin d'eux, loin de tout ça.

- Mais où veux-tu aller ?

- Plus près de la maison ! Je veux retourner à la maison !

- OK, calme-toi, je vais voir ce que je peux faire... »

Chapitre 2

Lorsque Jany fut transférée de l'Unité des Soins Intensifs à une chambre individuelle, Eva informa Baptiste que ses services n'étaient plus nécessaires et encore moins bienvenus. Damien n'osa plus revenir lorsqu'il apprit que le garde du corps avait été remplacé par des individus recrutés par Monsieur Santini lui-même. Connaissant la réputation qu'on avait attribuée à ce père jaloux et vindicatif, qui ne l'avait jamais aimé, il se doutait de la réception qui lui serait accordée. Si Baptiste avait été renvoyé, c'était évidemment à la demande de Jany, et donc ses parents étaient désormais au courant de la raison de l'accident.

Pourtant, il avait envoyé Mark, puis Claude, le chauffeur avec qui Jany avait toujours eu une relation amicale. Mais tous les deux avaient été laissés sur le pas de la porte, et priés de ne jamais revenir l'incommoder.

Damien avait envoyé des fleurs, une lettre suppliant Jany de lui pardonner sa trahison, son erreur, ses mensonges, et de lui permettre de la revoir. Mais les deux lui avaient été retournés.

Après plusieurs jours d'essais par procuration, il décida de forcer le passage lui-même. Il était prêt à enfoncer un barrage de Siciliens renfrognés et belliqueux, mais il devait la voir, une minute, face à face, trente secondes suffiraient. Il lui parlerait, il s'excuserait - pour l'inexcusable...

L'absence de garde devant de la chambre de Jany le surprit, et avant que le chanteur n'eût l'occasion d'ouvrir la porte sur l'intimité d'un étranger, une infirmière le rattrapa : « Votre femme nous a demandé de vous remettre ceci si vous, ou un membre de votre personnel, revenait. » Elle lui tendit une enveloppe où son nom était à peine déchiffrable.

Mark, qui l'avait accompagné, s'éloigna.

Damien s'affala dans une chaise de la salle d'attente et déplia la feuille. L'écriture était aussi maladroite que celle de l'enveloppe. Jany avait rédigé ces lignes elle-même, de sa main gauche, et avait obtenu un bien piètre résultat, il en comprit pourtant chacun

des mots et ils lui annoncèrent la douloureuse réalité – huit jours avant leur troisième anniversaire de mariage, elle l'avait quitté :

« Paris, le 13 mars 1989

Damien, j'ai demandé que cette lettre te soit remise à ta prochaine visite. Je savais bien que tu ne te contenterais pas de mon refus de te voir. Tu n'as pas changé depuis trois ans... Mais je te le demande, n'essaye pas de savoir où je suis. J'ai besoin d'être seule pour penser, et panser mes plaies, toutes mes plaies. Je ne sais pas qui souffrira le plus de nous deux. Je savais que la vie avec toi ne serait pas facile, mais je ne me doutais pas à quel point.

Maintenant, je ne veux plus de cette vie. Je te rends ta liberté pour que tu puisses vivre la tienne comme tu l'as toujours aimée, libre de toute attache, de toute contrainte, et libéré des promesses que tu n'as pas été capable de tenir.

Je ne suis pas juste en colère contre toi, mais plutôt contre moi-même, pour ne pas avoir écouté ceux qui pouvaient voir au plus profond de toi, parce

que, eux, n'étaient pas aveuglés par l'amour à sens unique que j'éprouvais pour toi. Je leur ai dit la raison pour laquelle je veux rester loin de toi. Mon père est très en colère, méfie-toi, si tu ne m'as jamais cru avant, crois-moi maintenant. Je ferai tout mon possible pour oublier et te pardonner, lui ne fera ni l'un, ni l'autre.

Enfin, si cette lettre te fait de la peine, parce que tu m'aimes peut-être encore, ou tu penses que ce besoin viscéral de me posséder est de l'amour, rappelle-toi ce que tu m'as dit un jour : « On ne peut pas être toujours au sommet de la vague, l'important c'est de ne pas se noyer dans le creux. »

Bats-toi, pour ta carrière, pour Chevalier Productions, pour tes fans, pour toi-même, c'est ce que tu fais le mieux. »

... Pourquoi n'a-t-elle pas mentionné l'enfant ?... « Je veux voir le docteur ! Dit-il à l'infirmière sur un ton péremptoire.

- Bien sûr Monsieur de Ridder, suivez-moi. Elle l'emmena dans un bureau où il fut reçu par le chirurgien qui s'était occupé de Jany depuis son arrivée dans l'établissement.

- Je veux savoir où vous avez transféré ma femme, et pourquoi personne ne m'en a averti ?! Et notre enfant ? Est-ce qu'il est toujours vivant ? Je veux savoir !! Commença le chanteur en pointant un doigt menaçant vers le docteur Colombe.

- Monsieur de Ridder, c'est *votre* femme qui a demandé ce transfert, parce que -

- Je sais qu'elle l'a demandé, mais vous n'auriez jamais dû donner votre accord, pas dans son état !

- En fait, votre femme a demandé son transfert à la minute où elle est sortie du coma, et je n'ai donné mon accord qu'hier, parce que, justement, elle était transportable.

- Et notre enfant ?! Vociféra Damien en arpentant le bureau.

- En ce qui concerne ce sujet, c'est à votre femme d'en parler avec vous. Nous avons présumé, à tort, que vous étiez au courant de sa grossesse, et je regrette cette erreur de notre part. De toute façon, il se pourrait qu'elle ne parvienne pas à le garder, avec ses antécédents de fausses couches... Mais à partir de maintenant, vous devrez vous adresser directement à votre femme pour en discuter.

- Il faudrait que je sache où vous l'avez emmenée pour ça. Vous devez me dire où elle est !

- Votre femme veut que cette information reste confidentielle. Et je respecte sa décision. Son accident était la conséquence d'une expérience très choquante et dans son état mental, un éloignement lui fera le plus grand bien. »

Stupéfait, Damien se recula :

« Qu'est-ce qu'elle vous a dit exactement ?

- Assez pour que je comprenne son empressement à quitter Paris et votre proximité. Et tout ceci sera gardé confidentiel, si c'est ce qui vous inquiète. »

Le chanteur se mordit nerveusement la lèvre inférieure sans oser rétorquer.

« Rentrez chez vous Monsieur de Ridder. Vous n'avez plus rien à faire ici. Quand votre femme se sentira prête, elle vous contactera. Vous n'obtiendrez plus aucune information de notre part. Maintenant, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, j'ai du travail. Au revoir. »

Chapitre 3

Eva avait appréhendé cette épreuve. Elle savait qu'elle était la seule personne capable d'assister les deux hommes à ses côtés dans la procédure, mais une partie d'elle fournissait un effort surhumain pour en respecter le caractère officiel. Elle devrait se retenir pour ne pas frapper Damien. Une fois que Jany lui eût raconté ce qu'elle avait surpris en revenant à l'appartement ce jour-là, elle avait compris : Sa demi-sœur avait voulu se tuer – parce que si elles partageaient le même père, elles n'avaient pas été faites dans le même moule !

Dans des circonstances identiques, Eva aurait empoigné le premier objet lourd et tranchant à sa portée et l'aurait enfoncé à plusieurs reprises dans le crâne de Damien. Puis, si la femme qui avait partagé leur lit était encore dans les parages, elle aurait reçu le même traitement !... Bien sûr, elle aurait regretté ses actes, après coup, mais elle ne serait jamais allée s'encaster dans le premier arbre du bord de la route comme Jany !

Jany était douce, faible, conciliante.

Eva était tout le contraire.

Mais, maintenant Jany voulait divorcer, et pour Eva, c'était la première décision sensée qu'elle prenait depuis plus de trois ans.

Elle laissa un des hommes sonner à l'interphone de la grille et se présenter :

« Maître Favat, Huissier de Justice et Monsieur Lefèvre, mon assistant. Nous sommes ici à la demande de Madame Jany de Ridder, née Santini, votre épouse. »

Un silence suivit l'annonce comme si l'ouvre-porte avait été déconnecté, puis, brusquement, et sans préavis, la grille fut déverrouillée.

Les trois entrèrent dans le jardin et prirent le chemin de l'appartement.

Damien les attendait dans le hall, son visage blême et sans expression.

« Monsieur de Ridder, Madame Sabrié, ici présente, n'est là que pour nous aider dans l'une de nos tâches. La première est de vous présenter la demande de votre femme d'entamer une procédure de divorce. Il tendit une liasse de feuilles dactylographiées au chanteur et attendit qu'il les acceptât.

- Je ne veux pas divorcer. Dit-il en laissant les feuilles dans la main de l'huissier.

- Nous ne sommes pas ici pour recevoir votre acceptation ou votre refus, simplement pour vous informer officiellement des *intentions* de votre femme. Ensuite, nous venons, à sa demande, et avec l'aide de sa demi-sœur ici présente, récupérer ses effets personnels. Le certificat médical ci-joint atteste que l'état de santé de Madame de Ridder ne lui permet pas d'effectuer cette démarche en personne, et elle la délègue à Madame Sabrié. »

Damien fit un pas en arrière en état de choc et apostropha l'étranger :

« Vous n'avez aucun droit de faire ça ! Jany reviendra, quand elle sera prête, elle reviendra !

- Monsieur de Ridder, c'est la décision de votre femme de ne *pas* revenir au domicile conjugal, et elle veut reprendre possession de ses effets personnels.

- C'est votre idée tout ça, hein ?! Jeta Damien à l'attention d'Eva, vous n'avez jamais pu me sentir, et maintenant que Jany est sans défense, vous en profitez !

- Damien, ne me poussez pas à bout. Je sais pourquoi Jany a voulu se tuer et –

- Elle n'a jamais voulu se tuer ! Elle a eu un accident parce qu'elle conduisait une voiture qu'elle ne maîtrisait pas !

- Arrêtez ! Gardez ces idioties pour vos fans et quiconque est assez bête pour le croire ! Je suis venue ici pour aider ces messieurs à reconnaître les affaires de Jany, pas pour discuter avec vous. Alors, vous allez nous laisser faire ou on appelle la Police pour nous aider ?

- J'vous donnerai pas le plaisir d'amener Michel ici ! »

Brusquement, Damien leur tourna le dos et alla s'enfermer dans son studio d'enregistrement.

Là, il avait attendu le retour de Jany ce jour funeste.

Là, il avait regretté, il avait espéré jusqu'à ce que la même sonnerie qu'il avait entendue tout à l'heure, lui amenât la nouvelle qui avait bouleversé son monde, sa vie, son avenir. Et cela recommençait. Son dernier espoir s'évaporait sous ses yeux. Il n'avait pas accepté les papiers du divorce, mais bien sûr, ils seraient laissés bien en vue quand les hommes partiraient. Qu'il décidât de les lire ou pas, ne ferait aucune différence, Jany avait enclenché le mécanisme et cela signifiait qu'elle ne lui pardonnerait jamais, qu'il n'aurait pas de deuxième chance. Et maintenant qu'elle avait été transférée, il ne pourrait plus aller la supplier.

Mais il y aurait certainement des conciliations, des rencontres devant un juge, alors peut être...

Et pourtant, ces étrangers dehors emportaient ses robes, ses livres, ses appareils de photo, ses bijoux - Il devait arrêter ça !

Alors qu'il surgissait du studio, il rencontra Eva qui descendait les escaliers, un sac de sport à la main. L'assistant revenait de la camionnette de location, garée dehors, avec plusieurs cartons vides dans les bras.

« Vous ne pouvez pas faire ça ! Cria Damien. Elle reviendra ! Laissez tout ça ici, elle reviendra ! Il agrippa le bras d'Eva et la retint.

- Lâchez-moi Damien. Jusqu'ici, j'ai pu garder mon sang froid, mais je ne sais pas pour combien de temps ! Vous l'avez trompée, trahie, vous l'avez utilisée comme un objet, et vous l'avez cassée ! Elle porte des cicatrices qui lui rappelleront pour le restant de sa vie pourquoi elle vous a quitté ! Laissez-moi passer ! »

Le chanteur aurait voulu apporter des éléments de défense à cette accusation, mais il n'en trouva aucun. Il se reconnaissait dans chaque affirmation qu'elle avait énumérée, il ne l'admettrait jamais ouvertement, bien sûr, mais le prix qu'il devrait payer pour ses fautes serait de vivre loin de Jany. Il lâcha le bras qu'il enserrait et se recula. Il la regarda sortir et remonter au premier, sa liste dans une main, sans lui accorder un regard.

Lorsqu'elle redescendit, elle informa les deux officiels :

« Il y a encore plusieurs objets dans le salon, dans le studio et dans la cuisine, Messieurs... »

Et le déménagement dura encore une vingtaine de minutes sous le regard vide de Damien. Puis ils quittèrent l'appartement, Eva sans un mot, les hommes en lui adressant un sec « Au revoir Monsieur de Ridder. »

Le chanteur déambula alors à travers les pièces et remarqua combien le choix avait été sélectif. Aucun des cadeaux qu'il avait offerts à Jany n'avait été pris, ce lapin en peluche, ce tableau acheté ensemble aux Puces... Dans la chambre, tous ces bijoux dont il l'avait couverte, cette lingerie qu'il lui avait offerte, ou plutôt qu'il lui avait achetée pour se faire plaisir – elle portait ce genre de dentelles et de soie de façon si excitante...

Eva n'aurait jamais su faire la différence, et donc, elle travaillait bien d'après la liste de Jany.

Il poursuivit son inventaire par la cuisine. Là, sur une étagère, il restait un tête-à-tête qui leur avait été donné par des fans à Noël, leur premier Noël en couple, '*Jany & Damien*' avait été incrusté en lettres d'or sur le plateau de porcelaine blanche. Il

referma le placard et s'appuya quelques instants contre la surface de travail pour trouver la force de continuer. Il se traîna vers le salon. Comme pour le provoquer, ses yeux se posèrent sur le cadre de leur photographie de mariage trônant sur le rebord de la cheminée. Il ne put les en détacher. Il se souvenait de chaque détail de cette journée, le décor, les chants, les amis, la Presse, les fans qui hurlaient et Jany qui flottait, légère, surréaliste, superbe dans sa robe bustier immaculée, ses cheveux sous un tulle couronné d'un diadème qu'il avait fait faire pour elle, et ce parfum enivrant qui l'imprégnait.

Le soir, elle s'était dévêtue, avait pris un bain, avait laissé ses longs cheveux libres sur ses épaules, et elle s'était allongée près de lui.

Et cette nuit-là, il l'avait conquise.

Jusque-là, elle avait refusé de lui accorder plus que des jeux amoureux, mais à sa façon de *jouer*, il avait compris que l'attente en vaudrait la peine. Elle l'avait averti, elle était *Vieille France*, pas de sexe avant le mariage - et il avait attendu...

Et il n'avait pas été déçu – elle non plus. Il avait voulu qu'elle se rappelât sa première fois avec plaisir, et il avait usé de toute son expérience pour faire durer leur jouissance jusqu'au petit matin.

Il sourit, malgré son amertume. Jany pleurait toujours après l'amour, juste une larme ou deux – pas de douleur, disait-elle, de bonheur.

Elle était si différente de celles – oui, toutes celles qu'il avait connues avant, et après leur mariage.

Il avait été fidèle, un an tout au plus, mais ensuite, cela avait été si facile. Même maintenant, il ne pouvait rien trouver de mal à ces jeux. Faire l'amour pour lui n'était qu'un acte physique, comme une gymnastique, un interdit jouissif. Ces inconnues ne représentaient rien pour lui, il s'amusait, il prenait des risques, il n'y avait pas à proprement parler d'amour entre eux.

Jany était sa fondation, pour elle il éprouvait une passion sans limite, cette passion qui l'avait habité à la minute où il l'avait rencontrée, elle qui écrivait des chansons d'amour plus belles que William. Elle lui aurait donné un enfant, cet enfant qu'elle risquait de perdre, encore une fois. Et cette fois, ce serait sa faute.

Et il l'avait perdue, elle.

Il détacha ses yeux de la photographie et se dirigea vers le bar. Il prit une bouteille de Whisky et allait choisir un verre lorsqu'il se ravisa – Pourquoi faire semblant ? Il boirait, à même le goulot, comme le poivrot, l'épave qu'il redeviendrait sans elle.

Chapitre 4

Instinctivement, Jany prit la lettre de sa main gauche. Elle sourit, si son bras droit restait plus longtemps immobilisé, elle deviendrait gauchère. Elle plaqua le papier entre son manchon de plâtre et sa cuisse, et déchira l'enveloppe. Son expression changea lorsqu'elle reconnut l'écriture du correspondant, et ce n'était pas sa première lettre. Claude les envoyait toutes à l'adresse de ses parents qui lui transmettaient son courrier tous les jours. Julie en faisait de même, seul Damien s'était refusé à utiliser ce mode de communication. Il n'en avait d'ailleurs utilisé aucun autre, il avait même refusé de rencontrer son avocat pour parler du divorce, ayant compris qu'elle ne serait pas présente.

Elle n'avait pas répondu au chauffeur jusqu'ici, elle pensait qu'ignorer ses lamentations y mettrait un point final, mais elle en avait assez. Elle prit son carnet d'adresses, décrocha le téléphone et composa son numéro personnel. Elle pensait laisser un message à Jilly, mais seul le répondeur s'enclencha. Un samedi, il devait accompagner Damien quelque part – c'était mieux ainsi :

« Claude, c'est Jany. J'ai eu votre dernière lettre... Je ne veux plus que vous m'en envoyiez. Je n'ai plus rien à vous dire, ni à vous, ni à Julie, ni à Damien. Gardez vos regrets, vos excuses et votre remord, ils ne me sont d'aucune utilité. Et que Julie arrête de m'envoyer les cartes des fans, je ne fais plus partie de ce monde, vous n'existez plus pour moi, et je voudrais qu'il en soit de même pour vous tous. Adieu. »

Elle raccrocha et resta comme choquée d'avoir verbalisé un constat aussi brutal. Elle venait d'oblitérer de sa vie trois années de bonheur... et de mensonges.

Elle devait tout reconstruire, à partir de rien, de cendres. Mais comment pourrait-elle parvenir à se reconstruire en France ? Dès qu'elle montrerait son nez au dehors, on la reconnaîtrait, on la pourchasserait comme une bête curieuse et elle devrait se terrer, se déguiser, s'isoler pour échapper à l'attention de la Presse. Et si elle menait sa grossesse à terme, que ferait-elle d'elle ou de lui ?... Bientôt trente semaines de chair et d'eau qui venaient s'ajouter aux kilos de plâtre qui alourdissaient chacun de ses déplacements. Le chirurgien lui avait assuré que ce n'était qu'une question de jours pour qu'il la libérât de son carcan, puis il y aurait la rééducation, mais elle ne serait plus obligée de rester dans une clinique pour ça. Mais où irait-elle ? Ses yeux se posèrent sur le mur devant elle. Eva y avait accroché toutes les cartes de vœux de

prompt rétablissement qu'elle avait récupérées chez leurs parents. Amis, fans, connaissances professionnelles, tous avaient su lui témoigner leur affection, mais aucun d'eux ne savait où elle se trouvait. Les quelques fans et les journalistes qui avaient questionné le déménagement qu'ils avaient observé au domicile du chanteur, avaient été informés par Julie que Jany était simplement partie se reposer loin de l'attention des médias.

Jany, elle, avait averti la direction de la clinique où elle avait été transférée que si sa vie privée n'était pas respectée, elle partirait. Jusqu'à présent, le personnel avait été discret – Jany savait pourquoi. Les fortes sommes d'argent que son père distribuait à ceux et celles qui s'occupaient d'elle lui assuraient cette intimité, mais pour combien de temps ? Pour revivre, elle devait s'éloigner.

Elle attrapa sa béquille et se souleva péniblement, massant d'une main la douleur persistante dans la région lombaire. Celle-là, et d'autres, lui avait dit le docteur, la suivraient pour le restant de ses jours. Pieds nus, elle se dirigea vers le panneau d'affichage et après une dernière lecture, elle se mit à décrocher les cartes qu'elle posa sur la table à côté d'elle. Elle allait les jeter dans la poubelle lorsqu'on frappa à la porte :

« C'est votre sœur Eva.

- Merci, Giuseppe. »

L'homme au regard teigneux déplaça ses dizaines de kilos de muscles pour laisser passer la jeune femme.

« Dis donc, tu es courageuse aujourd'hui. Ça fait longtemps que tu es debout ?

- Non, pas vraiment, je faisais un peu de ménage. Elle abandonna sa tâche et effectua avec brio un tour à 180°. T'as vu ça, je pourrai bientôt courir !

- Super !

- Ouais, le problème c'est que je ne sais pas où aller courir...

- Qu'est-ce qui se passe ? Demanda Eva en quittant son sourire.

- J'en ai marre d'être ici. Lâcha Jany dans un souffle.

- Je me doute que ce ne doit pas être très folichon, mais pour le moment, tu n'as pas trop le choix. »

Jany se rassit lentement dans le fauteuil et ramena sa jambe plâtrée sur le repose-pied :

« Justement, j'ai pensé... vu que j'ai du temps de reste pour ça !... Elle tendit sa minerve à Eva avec un las, Tu peux remettre ce truc, ça tire de nouveau... »

La jeune femme enroula la mousse autour du cou de Jany et s'assit sur le lit à côté d'elle.

« ... Maintenant ou plus tard, Continua-t-elle, ce sera pareil. Dès que je vais me montrer, j'aurai la Presse sur le dos, et si celui-là s'accroche... Elle pointa son doigt vers son ventre... Non, j'ai réfléchi, je veux partir, quitter la France.

- Mais pour aller où ?

- En Angleterre, chez Shelley, si elle veut bien de moi.

- Mais c'est un coin perdu !

- C'est justement pour ça. Mais surtout, je m'entends bien avec elle. Paula, Joan et Rose sont plus âgées, j'ai pas envie d'une nounou, juste d'une amie. Et puis, elles sont trop près de Londres. Par contre, dorénavant, il faut que juste toi, Michel et les parents soient au courant. Je veux tirer un trait sur ma vie... d'avant.

- C'est pas un problème, mais comment tu vas pouvoir voyager jusque dans le Lincolnshire dans ton état ?

- Je suis sûre qu'on va se débrouiller. Le chirurgien m'a dit que d'ici quelques jours les plâtres vont sauter. Après, je n'aurai besoin que d'un fauteuil roulant et ... de ton aide, bien sûr. Jany sourit timidement, comme pour s'excuser, par avance, de la mettre à nouveau à contribution.

- Évidemment que je viendrai avec toi, comment peux-tu en douter ?

- Je suis consciente que Michel et Michaël ne t'ont pas beaucoup vue depuis mon accident, encore plus depuis que je suis ici...

- Michel comprend. Il sait que c'est pour ton bien, et que ça ne va pas durer éternellement. Et Michaël adore être chouchouté par les grand-mères. Eva la regarda longuement. Quand même, ça va me faire drôle de te voir partir ! Mais je sais qu'il faut être réaliste, si tu veux vivre tranquille... Tu as parlé aux parents de ton idée ?

- Non, pas encore. Ils penseront peut-être que je serais mieux avec les Tzie¹ de Donnafugata, mais c'est lugubre là-bas. Je me vois pas finir mes jours dans ce trou aride ! ... »

Eva sourit, comprenant aisément qu'une jeune femme moderne et indépendante telle que Jany ne s'habituerait jamais à la demeure familiale isolée de Sicile.

« ... Et puis, Damien sait où est la propriété, on y était allé il y a quelques années... Il faudrait aussi que tu te renseignes pour la Sécu, et les formalités, tout ce dont j'aurai

¹ Tantes (Italien)

besoin pour la rééduc et moi, je vais appeler Shelley. Après on parlera aux parents, ensemble, tu veux bien ?

- On fait comme ça. Eva retint ses larmes. Ce départ allait être une déchirure pour elle aussi. Pendant trois ans, elle avait eu sa demi-sœur à quelques rues de chez elle à Paris. Elles avaient partagé leurs secrets plus qu'elles ne l'avaient fait pendant leur adolescence. Elle devrait se réhabituer à l'éloignement, et quel éloignement ! ... Et qu'est-ce que tu vas faire de toutes ces cartes ? Dit-elle pour changer un sujet qui l'attristait.

- J'allais les mettre à la poubelle...

- Je ne ferais pas ça si j'étais toi. Ces gens ne sont pas tous comme Damien. Je comprends que tu veuilles balayer ton passé, mais, il y a certainement parmi eux quelques gens honnêtes et sincères. Des gens qui se sont fait du souci pour toi et qui, s'ils connaissaient les vraies raisons de ton accident, te soutiendraient de tout leur cœur. »

Jany sourit :

« OK... Quand je pourrai tenir un stylo, je leur enverrai un petit mot. C'est ça que tu veux ?

- Je voudrais surtout que tu reprennes le goût de vivre. Mais on dirait que tu te crois obligée de tout détruire pour pouvoir rebâtir. Tu peux rénover aussi... embellir ce qui existe déjà.

- Humm... Fit Jany, peu convaincue par la leçon d'architecture d'Eva. J'ai surtout besoin de réapprendre à faire confiance... »

Chapitre 5

Shelley fut touchée par la confiance que Jany lui accordait et en même temps, angoissée à l'idée de la responsabilité qui serait la sienne au cours des prochains mois. Ancienne coiffeuse, elle s'était reconvertie en serveuse dans un snack bar vendant le plat favori des Anglais, surtout le vendredi soir : le poisson – frites. Elle avait connu brièvement Jany lors de son séjour au Pair, dans un village voisin, et était restée en contact épistolaire depuis.

Une fois passée la première émotion et la joie de revoir son amie française, Shelley avait douté : Jany pourrait-elle rester seule lorsque Shelley irait travailler ? Comment Jany ferait-elle dans son petit appartement à un étage ? Si les toilettes étaient au rez-de-chaussée, les chambres étaient au premier ! Comment supporterait-elle sa petite fille, Ella, âgée de deux ans ?

Mais Shelley fut finalement convaincue lorsqu'elle fut informée que le déplacement ne se ferait que lorsque Jany serait à nouveau autonome.

Et intérieurement, la jeune anglaise fut émue à la pensée que, pour une fois, un accident de voiture allait apporter un point positif dans sa vie... elle qui avait perdu ses parents et son jeune frère dans un carambolage, alors qu'elle n'avait que trois ans. Elle avait ensuite été élevée par son oncle maternel et son épouse, qui lui avait ouvert leur foyer, et les cousins étaient devenus sa fratrie de substitution.

A elle maintenant d'ouvrir sa porte à Jany, et à son enfant.

Et le 20 avril 1989, accompagnée d'Eva, et malgré maintes supplications pour le contraire, des deux hommes que Monsieur Santini avait embauchés pour assurer la sécurité de sa fille, Jany prit un vol Montpellier – Gatwick.

Ensuite, les quatre se dirigèrent vers le nord de l'Angleterre, à bord d'un monospace de location, chargé du minimum vital de Jany, occupant tout de même les deux tiers du coffre. Le voyage, bien qu'épuisant, se déroula sans encombre. Des réservations en première classe et un embarquement prioritaire en raison de l'état de santé, encore fragile, de la jeune femme, leur avaient assuré un trajet en toute discrétion. C'est en fin d'après-midi que le groupe atterrît chez Shelley, mais une inconnue leur ouvrit la porte :

« Hi, je suis désolée, Shelley n'est pas ici. Elle n'a pas pu se faire remplacer au snack. Mais ne vous inquiétez pas, tout est prêt pour vous ! Elle laissa entrer les visiteurs et offrit un siège à Jany. Alors, si les messieurs veulent bien me suivre, je vais leur montrer leur hôtel... Elle était restée dans le hall par manque de place dans la pièce principale, mais ne semblait pas se formaliser de l'invasion européenne, elle avait l'air plutôt fier de se retrouver aux commandes de l'installation. Au fait, mon nom est Coral.

- Je suis Eva, la demi-sœur de Jany. Enchantée de faire votre connaissance. Il vaut mieux, je pense, que vous nous montriez où l'installer et nous irons ensuite tous ensemble à l'hôtel, je suis sûre que ces messieurs peuvent attendre encore un peu. »

Elle sourit en observant les deux colosses essayant, en vain, de se fondre avec le décor.

« OK ! Coral semblait du genre sans-souci et accommodante. Suivez-moi au premier alors. »

Restées seules un moment, les sœurs se regardèrent sans un mot, conscientes de l'étape qu'elles venaient de franchir. C'est Jany qui rompit le silence :

« Qu'est-ce que je ferais sans toi ?

- Ne me rends pas plus importante que je ne le suis, ça sert à ça la famille. C'est Shelley qui va avoir la plus lourde tâche maintenant. Je ne sais pas si elle s'est bien rendu compte de ce qui l'attendait.

- ... Mais surtout, je me dis que si je t'avais écoutée plus tôt, je n'aurais pas mis tout ce petit monde dans l'embarras.

- On ne peut pas revenir en arrière. Est-ce que tu m'as déjà entendue dire « *Si seulement tu n'avais pas épousé ce type !* » ? Non, alors pense plutôt au futur. Même si ça me fait du mal, je veux que tu t'installés ici, pour quelques années ou pour le reste de tes jours, mais que tu y sois heureuse. Et pitié, arrête de penser que tu es un boulet. Tu reviens de loin, mais tous tes os sont bien ressoudés, avec une bonne rééduc, tu vas bientôt reprendre une vie normale. Ton cou sera toujours un peu fragile, mais tu n'es pas obligée de te mettre à la maçonnerie ! Eva espérait la faire sourire, mais le travail était plus dur qu'elle ne l'avait anticipé. Et puis, il y a le bout de choux là-dedans, tu sais ce que le gynéco t'a dit –

- Oui, oui... Jany aurait aimé qu'on ne lui rappelât pas une fois de plus la présence de l'intrus. Elle ne pouvait pas, ou plutôt, ne voulait pas imaginer un être humain en elle, c'était un parasite, un indésirable, grignotant jour après jour chaque gramme de force qu'elle regagnait. Elle en voulait à cet occupant de ralentir sa convalescence. Il

dévorait son énergie, en redemandait et maintenant, il dérangeait ses nuits ! Auparavant, lorsqu'elle voulait s'allonger, les plâtres limitaient ses postures, maintenant c'était son ventre. Elle n'avait jamais pu bénéficier d'une nuit de repos en continu depuis qu'elle était sortie du coma ! Et pourtant, même si elle n'avait pas dépassé le délai légal pour un avortement, elle n'aurait pu se résoudre à déchiqueter et à jeter au rebus ce que certains appelaient un *amas de cellules*, simplement parce qu'il n'était plus le bienvenu, et encore moins aimé. Il y avait tant de femmes qui espéraient être mères, comme elle l'avait voulu, elle le mettrait au monde et elle le donnerait à l'adoption. Il ne connaîtrait jamais son père, et ce serait mieux pour tous... Je sais, il peut tomber tout seul, à n'importe quel moment, ma fois...

- Oui, j'ai bien compris que ça t'arrangerait, mais ça ne serait pas bon pour toi non plus. Eva connaissait les pensées de sa demi-sœur mais elle s'était refusée à la forcer dans un sens ou dans l'autre. Elle avait écouté son incompréhension que le fœtus n'ait pas été éjecté par la violence de l'accident et son refus de l'accueillir dans le monde. Eva espérait pourtant qu'au moment où elle verrait la chair de sa chair, elle changerait d'avis et qu'elle trouverait en cette *nouvelle* vie, une raison de continuer la sienne. Bon, allez, il se fait tard. Je vais voir si les hommes ont fini et je t'aiderai à t'installer. »

Jany n'avait pas essayé de rester éveillée pour attendre le retour de Shelley. Déshabillée dans son nouveau lit, elle avait entendu Eva quitter l'appartement après avoir échangé quelques mots avec Coral et s'était endormie aussitôt.

Chapitre 6

Le lendemain, Eva avait fait quelques courses pour sa sœur et était partie dans l'après-midi, en compagnie des deux gardes du corps.

La première rencontre avec Ella avait été silencieuse et réservée. L'enfant avait observé la nouvelle venue avec méfiance, ne comprenant pas pourquoi elle devait désormais partager son espace avec cette dame, son gros ventre et ses béquilles. Mais bientôt, Jany sut l'intéresser aux quelques activités qu'elle exécutait dans la maison, et Ella se montra alors débordante d'amour et de paroles, aussi nombreuses qu'incompréhensibles. La jeune française laissa volontairement de côté le fait que, très bientôt, elle allait se retrouver avec une version miniature d'Ella.

Pour le moment, elle redevenait jeune fille Au Pair, comme en 1983 et se divertissait de la situation.

Passé le weekend, Shelley n'avait toujours pas réussi à traîner Jany dans le village. La convalescente s'était limitée à respirer l'air frais en faisant quelques pas dans le minuscule jardin à l'arrière de l'appartement, trouvant toujours une excuse pour ne pas aller plus loin.

« Allez, ça te fera du bien. Et puis, tu pourras choisir ce que tu veux dans les boutiques.

- Franchement, ce que tu me donnes me va très bien. Tu sais que je ne suis pas difficile pour la nourriture.

- Alors, disons que j'aimerais te re-présenter aux gens d'ici. Je suis sûre que beaucoup se souviennent de toi, ça ne fait que six ans après tout ! Par exemple, Joyce, la libraire, tu te rappelles ? Vous vous entendiez bien ensemble ? »

Jany se remémora une petite bonne femme timidement cachée derrière son comptoir, des lèvres fines pincées et un amour inconditionnel pour son cher Edward, qu'elle appelait plutôt Teddy, et ce cher Teddy, était dans la même classe que le petit Leighton dont elle s'occupait. Elle sourit :

« Oui, je me souviens.

- Ah, tu vois ! Et Laura, la fleuriste, elle travaille toujours là-bas. Tu étais à la Croix Rouge avec elle.

- OK, tu as gagné... » Soupira Jany. Un jour ou l'autre, elle devrait leur faire face... L'inquiétude de croiser un journaliste ou un touriste français n'était pas sa seule raison

pour repousser cette sortie. Bien que les plâtres eussent été retirés et qu'elle pût se passer de sa minerve pendant une bonne partie de la journée, elle boitait toujours et s'aidait d'une béquille. Et ce ventre qui s'arrondissait et qu'elle ne pouvait plus cacher... Elle aurait préféré rencontrer ses anciennes connaissances quand elle serait « normale » et en bonne forme, elle ne voulait pas de leur compassion, encore moins de leur pitié et surtout, ne pas avoir à donner d'explications.

Mais ce que Jany avait oublié était combien le peuple anglais pouvait être discret. Ce que les continentaux prenaient pour de la froideur distante, était leur façon de ne pas se mêler, ouvertement, des affaires des autres et de respecter leur vie privée. Ce qu'elle avait eu du mal à accepter lorsqu'elle était Au Pair isolée dans une communauté étrangère, elle l'appréciait maintenant.

Tous se souvinrent d'elle, et tous l'accueillirent. Ils ne posèrent aucune question, ils enregistrèrent simplement les informations qui leur avaient été données : Elle revenait vivre en Angleterre, elle avait eu un accident et se remettait doucement de ses fractures. Elle logeait chez Shelley, pour le moment, mais elle cherchait une propriété – *Bien sûr, s'ils entendaient parler d'une bonne affaire, ils l'en informeraient.*

Le futur bébé, nul n'en avait parlé. C'était l'évidence. Le père de cet enfant n'étant pas mentionné, on l'ignora. Dans sa tête, Jany était déjà divorcée, bien que Damien mît toute son énergie pour rendre le processus aussi difficile que possible.

Elle revint de cette première sortie épuisée, autant physiquement que mentalement. Elle n'était restée debout que quelques minutes à la fois depuis des semaines, et elle n'avait pas parlé anglais aussi longtemps depuis des années. A son retour, elle s'affala avec Ella sur le canapé devant une émission pour enfants et dormit deux heures.

Le mois de mai sembla amener une routine qui aurait pu durer des années. Jany sortait le matin, allait chercher un journal, ramenait quelques emplettes et, une fois débarrassée de sa béquille, elle augmenta la distance de sa promenade quotidienne, à tel point qu'elle pût bientôt amener et récupérer Ella à la nurserie. Coral s'occupait de l'enfant le reste du temps et assistait Jany dans les tâches que son corps se refusait encore à effectuer. Elle qui avait connu une vie tumultueuse et débordante d'activités ne s'ennuyait pas pour autant. Jany écoutait, observait, réapprenait et réfléchissait à l'activité qui serait la sienne lorsque son état de santé le lui permettrait. Elle pourrait bien sûr reprendre la photographie, ou effectuer des traductions, certainement enseigner... car, dans son esprit, l'occupant de cette protubérance, qui lui donnait une

allure de canard repu, ne faisait pas partie de son futur. Si elle n'avait pas encore fait de démarches pour le faire adopter, pensant ou espérant, que comme les trois autres qui l'avaient précédé, il n'arriverait pas à terme, elle ne l'imaginait pas non plus l'encombrer bien longtemps.

Comme Damien, cet enfant disparaîtrait bientôt de sa vie, et elle pourrait vivre enfin, seule.

En ce doux jeudi 4 mai 1989, Jany avait laissé Ella entre les mains accueillantes des assistantes maternelles, et elle repartait à travers le parc. Le printemps était superbe dans ce coin d'Angleterre, les jonquilles et les narcisses jaillissaient de l'herbe verte et touffue où elles avaient passé l'hiver et se délectaient du soleil qui embellissait leurs robes dorées et nacrées. Les cerisiers qui bordaient chaque côté de l'allée et se rejoignaient à leurs sommets, lui faisaient une ombrelle de dentelle déjà bourdonnante d'insectes s'activant à amasser leur récolte duveteuse sur leurs frêles pattes. Plus loin, le chemin faisait une courbe et passait au-dessus d'un pont de bois où Jany s'arrêtait toujours pour admirer les reflets dans l'eau de l'étang et s'amusait du ballet des canards lui montrant leur derrière coquin à chaque plongée dans la vase nourricière. Elle respirait, lentement, relâchant son cou, ses bras, allongeant le pas, comme les kinésithérapeutes le lui avaient appris, mais cette douleur dans le bas des reins ne s'avouait pas vaincue. Elle ne ressemblait à aucune des douleurs qu'elle subissait depuis son accident. Les muscles, les articulations, les vertèbres ne semblaient jamais vouloir reprendre leur place d'avant, mais cette pointe l'avait réveillée dans la nuit et elle faisait mine de disparaître pour revenir plus acérée à chaque fois. Elle devrait encore aller chercher une nouvelle dose d'antalgiques chez ce brave docteur Spira. Et il lui dirait, une fois encore, de ne pas en prendre si souvent... *Il en avait de bonnes !* Mais aujourd'hui, elle ne parviendrait pas au cabinet médical, elle n'atteindrait d'ailleurs même pas le petit pont de bois, un coup de poignard venait de lui déchirer le bas du dos, et la panique la cloua sur place. Elle ne pourrait même pas retourner sur ses pas, elle devait s'asseoir, là, tout de suite, mais le banc le plus proche était beaucoup trop loin. Les quelques pas qu'elle parvint à faire l'amènèrent vers un arbre, elle glissa contre son tronc rugueux en égratignant les pans de sa robe et se mit à genoux dans un lac d'eau mêlée de sang. L'ombrage immaculé se noircit et sa bouche laissa échapper un hurlement.

« Qu'est-ce qui se passe ma pitit' dame ? » Fit une voix au-dessus d'elle.

La douleur lui avait clos les paupières et lorsqu'elle les rouvrit, la silhouette d'un homme en survêtement, se dessina en ombre chinoise devant la clarté du soleil.

« Je crois... je vais accoucher, je vais... Son souffle n'était plus qu'un halètement irrégulier.

- Oh non ! Il s'exclama. Faites pas ça ici !

- Je peux pas... Je peux pas aller plus loin... J'ai perdu les eaux... J'ai mal !!

- Bon, bon, bougez pas ! Le jogger se releva et courut dans la direction d'un homme qui promenait son chien. Hey, vous ! Allez chercher de l'aide, elle accouche ! »

L'étranger s'approcha à son tour :

« Allez-y vous, moi j'ai pas le temps, je reste ici. »

L'apprenti marathonnien s'éloigna aussi vite que s'il s'était entraîné pour les jeux olympiques, et disparut bientôt dans un kiosque à journaux.

Le bon Samaritain s'agenouilla à côté de Jany qui ne se souvenait plus des conseils que lui avait donnés la sage-femme. Une seule pensée l'obsédait le nombre de semaines – *trente-trois, trop peu, trop tôt* :

« C'est trop tôt ! Cria-t-elle dans un sanglot.

- Qu'est-ce qui est trop tôt ? Demanda l'homme, pensant qu'elle délirait, gardant avec peine, le museau curieux de son Setter éloigné du visage de Jany.

- Pour accoucher... Je vais le perdre, non !!... La douleur se mêla au désespoir et elle attrapa la main de l'inconnu, imprimant ses ongles dans sa paume. J'ai mal !!

- Calmez-vous, ne vous inquiétez pas, l'ambulance sera bientôt ici. »

Jany essaya de soulever ses genoux incrustés dans le terreau du parc mais l'effort provoqua une nouvelle vaguelette d'eau sanguinolente, et elle serra ses dents pour réprimer un nouveau cri de douleur.

« Il faut... appeler ... mon amie...

- Dites-moi son nom.

- J'ai son nom dans... mon ... sac, mon sac. Prenez, prenez-le ! »

Timidement, il extirpa le sac à main de Jany, qui s'était logé sous sa cuisse pendant sa chute, et chercha sans trop savoir ce qu'il cherchait. Le chien en profita pour nettoyer généreusement la joue poisseuse de larmes de Jany. Mais la jeune femme ne sentait plus rien ni personne. Son cerveau ne reprenait que des messages automatiques qui y étaient imprimés.

« Une carte, un carton blanc, ... Marmonna-t-elle, dans mon chéquier... Shelley... Cunningham... Shelley, il faut appeler Shelley.

- Ça y est ! L'homme montra de deux doigts tremblants un bout de carton où étaient manuscrits divers numéros.

- Au Chipie's... pas la maison, ... Mill Street... Shelley...

- Et vous, c'est comment votre nom ? Osa-t-il en retenant avec difficulté les ardeurs secouristes du Setter.

- Jany... Jany Santini. Dans son brouillard confus, elle entendit vaguement une deuxième voix d'homme.

- Ils arrivent, tenez bon ! »

Une main prit la sienne, mais son esprit ne suivait plus l'activité autour d'elle, elle ne put que balbutier :

« Je suis désolée, ne m'en veux pas, ... reste là, reste encore un peu... Tout va bien se passer... C'est ma faute... Ne me punis pas comme ça... Oh Seigneur, pas celui-là... Je veux pas le perdre lui aussi... Pardonne-moi... Je t'aime, attends un peu, ne me laisse pas seule...

- Elle délire. Dit une voix d'homme alors que les sirènes stridentes se rapprochaient. Tenez le coup Madame, ils seront ici en deux coups de cuillères à pot ! »

... Et avec le troisième coup, Julien montrait sa tête pourpre et glaireuse sur le brancard de l'ambulance pendant que Jany s'y vidait de son sang.

Shelley n'eut que le temps d'arriver aux urgences pour apercevoir un brancard et une couveuse, et les voir aussitôt disparaître derrière les portes des Soins Intensifs et de néonatalogie. Le bébé était vivant, lui avait-on dit au passage, mais les docteurs avaient de sérieuses inquiétudes quant à Jany.

« Elle ne fait que répéter en français et en anglais, « *Appelez Eva, Appelez Shelley* », vous êtes qui vous ? Lui demanda un infirmier pressé.

- Shelley. Eva, c'est sa demi-sœur. Mais elle habite en France.

- Alors elle n'a pas de famille en Angleterre ?

- Non. Pourquoi ? C'est grave ?

- Assez. Et son mari ?

- Elle est divorcée.

- C'est le père de l'enfant ?

- Oui, mais il vit en France aussi. Elle va s'en sortir ?

- Je peux pas vous dire, on l'emmène au bloc. » Conclut-il avant de disparaître à son tour derrière les portes du service.

Pendant plus de deux heures, Shelley arpenta les couloirs de l'hôpital. Elle téléphona à Eva, alla rendre visite au petit bout de muscles et d'os qui s'époumonait dans sa boîte en plastique, et chercha dans le regard du personnel soignant une réponse, un sourire, un espoir – oubliant sa propre fille, Ella, restée à la nurserie sous la garde d'une assistante maternelle désespérée de ne pouvoir trouver, ni chez elle, ni à son travail, la mère de la laissée pour compte.

Enfin, Shelley aperçut un brancard sur lequel elle pensa reconnaître son amie. Le chirurgien vint vers elle :

« Vous êtes Shelley Cunningham ? »

- Oui. Elle va comment ? Je peux la voir ?

- Il faudra attendre encore une bonne heure pour la voir... On a fait tout ce que l'on pouvait faire. L'hémorragie a failli lui être fatale...

- Et le bébé ?

- Il a crié tout de suite et il a respiré sans aide depuis. Il a vraiment envie de vivre, celui-là. J'ai vu dans le dossier de Madame Santini qu'il avait survécu à son accident de la route en février ? »

Shelley hocha la tête en silence.

Entre les deux, elle aurait préféré avoir de meilleures nouvelles de son amie :

« Mais pour Jany ? »

Le chirurgien lui mit la main sur l'épaule et essaya de sourire :

« Vous savez, même la médecine a parfois besoin d'un peu d'aide de Là-Haut. Fit-il en pointant son index vers le plafond. Si vous êtes chrétienne, j'aurais une petite conversation avec Lui... Vos deux amis ont vraiment besoin de toute l'aide disponible... »

Chapitre 7

La tempête de neige avait enfin cessé, laissant derrière elle un jardin habité de formes surréalistes. Les flocons agglutinés sur les branches nues leur avaient donné des bras et des jambes dodus. Les buissons épineux n'étaient plus que de doux moutons assoupis. La fontaine aux oiseaux retenait dans son souffle l'eau gelée avant qu'elle n'atteignît le réceptacle de pierre. Même le vent s'était tu pour mieux profiter des échos de chants, de musique et d'acclamations portés par l'air transi.

En cette veillée de Noël 1993, les quatre foyers composant ce hameau rebaptisé par leurs habitants « *Le milieu de nulle part* » célébraient l'anniversaire officiel de la naissance de leur Sauveur. Les Shaw, les Garner, les Watson réunis dans la plus vaste des granges s'étaient regroupés autour du sapin décoré le matin même par certaines des femmes, pendant que les autres s'affairaient à la préparation du buffet, maintenant installé de part et d'autre de la grange et débordant de petits fours, de gâteaux, de mini-roulés à la saucisse et de fruits confits. Une marmite murmurait doucement sur une gazinière de fortune. Le liquide doré qu'elle contenait, d'ici quelques minutes, réchaufferait les gorges des chanteurs de ses arômes alcoolisés et épicés.

Karen avait amené son violon, Peter, son accordéon et se joignait à elle pour accompagner le chant suivant de leurs arpèges. L'audience entonna timidement :
« *Hark the Herald Angels sing*²... »

Ce soir, deux invités manquaient à la fête. La première, cette jeune fille qu'ils avaient connue, en 1983, timide Au Pair, et qui leur était revenue à l'été 1991, mûrie, et visiblement meurtrie par des expériences et des déceptions sur lesquelles elle ne s'était pas épanchée. Le surnom *Froggy* qu'ils lui avaient donné alors, avait été remplacé par un plus approprié « *Jany* », prononcé le plus souvent, par solution de facilité, « *Jenny* ».

Malgré sa richesse personnelle, quelque peu inhabituelle pour une femme seule de son âge, personne n'avait osé la questionner sur les vraies raisons de son retour dans ce hameau, accompagné d'un bébé chétif, d'à peine deux ans, à qui on ne parlait

² Paroles Charles Wesley / Musique Felix Mendelssohn (Lied) – George Whitefield (adaptation)

jamais de père, mais qui avait trouvé quantités d'oncles et de tantes qui remplissaient largement le désert familial apparent. Jany leur avait brièvement expliqué qu'elle venait refaire sa vie auprès d'eux, après une séparation et des ennuis de santé. A leur surprise, elle avait racheté une maison cossue de style victorien, près de leurs cottages, maison qui était restée vide pendant quatre ans, et avec patience, goût, une bonne dose d'huile de coude, et l'aide de son père maçon qui avait dirigé les travaux d'une main de fer, elle en avait fait le logis qu'elle partageait désormais avec son amie Shelley et sa fille Ella.

Le deuxième invité manquant se tapissait sous la couette décorée d'un imprimé de Postman Pat et de son chat.

Depuis le matin, l'enfant avait reçu les soins de sa mère qui était maintenant affalée dans le rocking-chair en face de lui, et qui, à son tour, aurait aimé un peu d'affection et de réconfort. Chaque caresse de sa main sur son front fiévreux, chaque mot tendre qu'elle avait prononcé à son oreille inquiète, lui avait ramené le souvenir des nombreuses heures qu'elle avait passées près de ce ventre artificiel qui avait été son berceau pendant plusieurs semaines, cette couveuse où il avait reposé, connecté à divers capteurs qui avaient fait de lui un bien triste pantin.

Et il s'était accroché à ces fils, les fils de cette vie que par deux fois, il aurait dû quitter. Jany n'oublierait jamais les nuits et les jours, assise à côté de lui, murmurant, chantant, suppliant aussi, demandant pardon pour les pensées négatives et antagonistes qu'elle avait eues envers lui. Sa santé n'était guère meilleure que la sienne mais elle avait eu besoin d'expier ce qu'elle avait vu alors, comme un péché, l'espoir qu'il n'arrive pas à terme, et qu'il finisse comme un déchet dans une poubelle d'hôpital comme les trois autres, et même le projet de le faire adopter lui parut alors monstrueux.

Son obstétricien lui avait pourtant expliqué qu'elle n'aurait jamais pu garder un enfant à terme, son utérus était bifide et éventuellement, il n'aurait pu fournir au fœtus la place et le confort adaptés à son développement. Au contraire, les semaines d'immobilisation forcée après l'accident, lui avait sans doute permis de grappiller les jours supplémentaires qui avaient fait de Julien un prématuré viable. Le chirurgien lui avait aussi confirmé qu'elle pourrait avoir une nouvelle grossesse d'ici quelques années, si elle le désirait. Jany l'avait remercié chaleureusement pour avoir réparé les dégâts, mais elle en était sûre, il n'y aurait plus d'autre grossesse, avec Damien, ou un autre.

Julien allait avoir cinq ans le 4 mai prochain et elle ne pouvait imaginer sa vie sans lui. Certes, la varicelle n'était pas une maladie grave, mais c'était pour lui le premier incident de parcours sérieux. Après un si mauvais départ, Jany avait été agréablement surprise de voir son fils s'épanouir, bien sûr, plus lentement que les bébés de son âge, mais normalement. Son poids avait tardé à progresser, il avait parlé, marché tardivement, mais les problèmes respiratoires, héritage néfaste des prématurés, l'avaient laissé en paix.

Pourtant, elle l'avait veillé toute la journée et ne s'était accordée que quelques heures de repos sur un coin de fauteuil, restant toujours à portée de voix, guettant une élévation de température anormale, une toux menaçante, mais rien ne l'avait alarmée. Elle entendit au loin quelques notes de « *Away in a manger* ³ », portées par le vent glacial, un de ces « *carols* »⁴, ces mélodies, qu'elle avait chantées elle-même les années précédentes, et son esprit traversa la Manche.

Où était Damien ce soir ? Était-il chez sa mère, à Haarlem ? Passait-il Noël à Paris avec des copains... ou des copines ? Ce soir, étrangement, il lui manquait plus qu'à l'accoutumée.

Elle n'avait d'ailleurs jamais réussi à le haïr, elle avait essayé, mais à chaque fois, elle avait trouvé des raisons qui l'accusaient, elle, pour son adultère, à lui.

Peut-être avait-elle été trop préoccupée par son travail ? L'avait-elle négligé ? N'avait-elle pas su ranimer la flamme de leur passion conjugale assoupie ?

Elle n'avait jamais partagé ces pensées avec Shelley et encore moins avec Eva. Elles avaient toutes deux leur opinion de l'homme...

Pour son amie anglaise, les hommes n'étaient qu'après une seule chose, et une fois obtenue, ils allaient voir ailleurs. Elle parlait en connaissance de cause : son ami Liam était parti le lendemain du jour où elle lui avait annoncé sa décision de ne pas avorter l'enfant qu'ils avaient conçu, par erreur, une nuit un peu trop arrosée.

Eva avait été plus spécifique : Damien n'avait été qu'après une seule chose, Jany, et une fois conquise, il avait repris ses habitudes de garçon.

Pourtant Jany avait besoin de sa présence, de son parfum, de sa chaleur, de ses lèvres sur les siennes. Parfois, elle lui aurait pardonné ses pires incartades, juste pour

³ Paroles (possibles) Martin Luther ou James Ramsey Murray (1887) – Mélodie utilisée : « *Cradle Song* » par William James Kirkpatrick (1895)

⁴ Chants de Noël (Anglais)

l'avoir à nouveau près d'elle. Depuis son arrivée en Angleterre, elle n'avait jamais regardé un autre homme, il n'y avait pas de place dans son cœur pour un autre homme. Inconsciemment ou pas, l'idée d'autres mains que celles de Damien sur sa peau la répugnait. Elle n'avait vraiment aimé qu'un seul homme et cet homme l'avait trahie. L'histoire finissait là.

La seule chose qui ne lui manquait pas, c'était cette cage dorée que Damien avait construite autour d'elle et dans laquelle il l'avait enfermée. Bien sûr, il y avait eu des menaces, et même une agression contre elle, et la présence de Baptiste avait été rassurante, au début. Et puis elle était devenue étouffante. Trop souvent, elle s'était vue comme un objet plus qu'une épouse.

Mariée l'année de ses vingt et un ans à une vedette de la chanson, de douze ans son aîné, déjà installé dans sa carrière depuis une décennie, elle avait vu sa propre vie gérée, contrôlée par Damien, et sa secrétaire Julie, comme lui avait toujours contrôlé ses employés et sa maison de production.

Le quittant, elle avait réalisé avec bonheur qu'elle pouvait penser, agir pour et par elle-même. Elle avait recouvré son indépendance. En se remémorant les trois années passées auprès de lui, son cœur débordait de dégoût et de désolation à la pensée que toutes les barrières que Damien avait dressées entre elle et le monde extérieur n'avaient pas, seulement, été érigées pour la protéger, mais plutôt pour l'empêcher de découvrir toutes les aventures qu'il s'autorisait. Combien de fois l'avait-il trompée ?...

Depuis son départ, elle n'avait entendu parler de lui qu'une seule fois, début 1990. Elle se souviendrait longtemps de ces sonneries de téléphone dans la nuit.

Julien, qui n'avait pas encore dix mois, était très perturbé et dormait peu, aussi, Shelley s'était-elle précipitée pour interrompre au plus tôt, le bruit strident.

Mais l'appel était pour Jany. Tirée du lit, elle avait eu Eva à l'autre bout du fil :

« ... J'aurais préféré venir te dire ça en face, mais je ne serai pas chez toi assez tôt. C'est déjà dans les journaux. La voix de sa demi-sœur était tendue, presque étranglée de colère ou d'effroi, Jany ne le sut jamais. C'est Damien, on lui a tiré dessus.

- Oh non, il est –

- Non, lui va bien. C'est Baptiste et Mark qui ont pris les balles. Aucun organe vital touché, mais ils seront hors circuit pendant un bon moment. Ils ont à l'évidence fait du bon boulot... Eva se retint pour ne pas ajouter, *Et comme d'habitude, les innocents payent pour Damien.*

- Qui a organisé ça ? C'est Papa ?

- Si c'est lui, il ne l'admettra jamais, tu t'en doutes. Je lui ai quand même demandé et il m'a juste répondu, « *Mucchio de imbecilli, l'hanno mancato*⁵ », tu sais quand il s'énerve, il part en VO, je prends ça pour un *oui*. »

Jany perdit ses yeux dans les dessins floraux du papier peint sur le mur en face d'elle et ils rencontrèrent le calendrier pendu sous l'horloge du hall.

« Évidemment que c'est lui ! Tu as vu la date ? Pourquoi il s'est cru obligé de commémorer ça ? ! »

Jusqu'à ce jour, elle avait été trop préoccupée par les progrès de Julien et sa propre santé pour s'en rappeler. Parfois, cette partie de sa vie disparaissait dans un brouillard bienfaiteur. Elle avait eu des flashes et des cauchemars, mais à cause de sa grossesse, elle n'avait pu prendre ni anxiolytiques, ni antidépresseurs.

Ensuite, c'est elle qui les avait refusés pour être en mesure de s'occuper de Julien sans que son esprit ne fût embué par l'effet euphorique des petites pilules roses. Shelley avait été un meilleur médicament...

Depuis la naissance de Julien, les mois du calendrier ne faisaient plus parti d'un cycle de saisons, ils étaient des repères pour des rendez-vous chez le pédiatre, l'O.R.L., le gynécologue, le chirurgien ou des séances de kinésithérapie. Seul Noël, son premier Noël en Angleterre, et avec Julien, s'était imprimé dans sa mémoire, et seulement à cause de la mélancolie dans lequel il s'était trainé.

Eva, Michel, leur fils et ses parents étaient venus, et elle avait été soulagée de les voir repartir le 2 janvier. Ils n'avaient pas trouvé grand-chose à partager. Seules les pitreries du petit cousin Michaël avaient détendu l'atmosphère, lourde comme un pudding anglais. Elle avait senti leur détresse et leur amertume en la regardant, encore affaiblie et diminuée par son accident et son accouchement mouvementé. Un jour, où elle peinait à se soulever sur sa jambe encore convalescente pour aller assagir Julien, son père avait jeté méchamment « *Laisse-le pleurer !* », mais ce n'était pas par crainte de la voir trop couvrir son fils ! Elle entendit dans cette remarque l'idée sous-jacente qu'il méritait ses larmes pour la douleur que leur fille avait éprouvée, ou plus simplement parce qu'il était le fils de Damien. Elle ne pouvait pas leur en vouloir, ils l'avaient avertie. Ils lui avaient même demandé de rompre ses fiançailles, et ils pensaient sans doute qu'ils avaient leur part de responsabilité dans son destin

⁵ « Bande d'imbéciles, ils l'ont raté ! »

tragique. Ils auraient dû, par tous les moyens empêcher ce mariage. Mais comment son père avait-il pu s'autoriser à assouvir la vengeance qu'il avait promise à ce mari infidèle ?

« Tu... Elle allait demander à Eva de s'excuser auprès de Damien pour un tel acte, mais elle ne le pouvait pas. Non, rien. Je vais appeler Papa. »

Son père refusa de parler de l'affaire, et encore moins du commentaire qu'il avait fait à Eva. Il en profita pourtant pour rajouter :

« ... Tu vas pas me dire que tu le plains ?! Avec ce que tu vis depuis un an ?! Rétorqua Monsieur Santini, nullement offensé que sa fille eût pu le croire responsable de la tentative d'assassinat sur son mari. La fierté dans sa voix faisait même présager qu'il ne laisserait pas cette tâche inachevée.

- Écoute-moi bien, Dieu m'a donné une deuxième chance et il a laissé vivre Julien, alors que tout était contre lui. Je ne comprends toujours pas pourquoi, mais je vais faire de mon mieux pour réussir le reste de ma vie. Mais que ce soit clair entre nous Papa, si tu touches à la vie du père de mon fils, tu me perdras aussi. Tu m'entends ? Ne refais plus jamais un truc pareil ! »

Ensuite, pendant une quinzaine de jours, Jany avait pris un journal français et suivi avec anxiété le déroulement de l'enquête, s'attendant à voir apparaître le nom de la famille Santini au fil des lignes, ou du moins, d'y lire un rapprochement entre sa disparition et cet acte criminel. Elle se rassura tant bien que mal en pensant que si son père était effectivement derrière cette agression, les responsables avaient été trouvés dans le méandre de ses relations, et avaient disparu le soir même pour ne plus jamais revenir en France. Elle y apprit les détails sinistres de l'attaque : Les coups de feu avaient été tirés par le passager d'une moto, faisant feu à bout portant sur Damien alors qu'il revenait chez lui vers une heure du matin. Les motards s'étaient seulement montrés au moment où le chanteur, entouré de ses deux gardes du corps, s'était éloigné de la Mercedes et s'apprêtait à ouvrir la grille de son jardin. Mark et Baptiste avaient plaqué leur patron au sol et avaient reçu les balles qui lui étaient destinées : Deux pour Mark, une dans l'épaule, l'autre dans la cuisse, une pour Baptiste, dans son avant-bras.

Pourquoi seulement trois impacts, alors que les individus auraient pu vider leur chargeur sur le trio ?

« *Personne n'avait compris.* » Disait la Presse.

Jany, elle, savait. Trois, comme les trois endroits de son corps dont les cicatrices lui rappelleraient toujours son accident, son cou, sa jambe, son bras. C'était bien le message que son père avait voulu envoyer à Damien, et sans doute, les agresseurs avaient-ils eu aussi la consigne de ne pas toucher mortellement le chanteur, pour que lui aussi pût se souvenir de sa faute. Œil pour œil, elle en frémit !

Semaine après semaine, et sans nouvel indice qui permit d'identifier les attaquants, de moins en moins d'espace fut dédié à l'agression, jusqu'à être reléguée à un entrefilet en cinquième page. Jany ne fut pourtant soulagée que lorsqu'elle cessa totalement d'en entendre parler. Elle apprit par Eva que les deux gardes du corps se remettaient de leurs blessures dans un établissement privé de la Côte d'Azur, mais même elle n'avait pas réussi à trouver où Damien se terrait.

Mais Jany n'en avait cure. Elle espérait seulement que son père comprendrait son message et qu'avec, ou sans, garde du corps, Damien ne risquerait plus rien. Sa colère et son amertume l'avaient vite quittée. Elle n'aurait pas pu, comme son père, alimenter ces sentiments pour les garder inaltérés ou pire, enflés. Ils l'auraient détruite en même temps. Elle avait un enfant à élever, une vie à rebâtir, et l'espoir de ne plus jamais avoir à faire face à Damien, ne requérait pas qu'il fût anéanti de la surface de la terre...

Chapitre 8

Le crissement de pas écrasant lourdement l'épaisse couche de neige la sortit de sa méditation. Les pas s'arrêtèrent devant la porte et décollèrent vivement sur le tapis métallique, la boue qui collait à leurs semelles. Un léger *clic* dans la serrure et le grincement familier de la lourde porte en bois qui tournait sur ses gonds, Shelley était revenue.

Jany se leva péniblement de son fauteuil, quitta la chambre de Julien, laissant la porte entrebâillée, et s'arrêta sur le palier. Dans la faible clarté de l'ampoule du hall, elle aperçut son amie éplucher les nombreuses couches de laine dont elle s'était enveloppée avant de partir pour la grange, ses joues telles deux prunes mûries au soleil du Midi ravivaient son visage. Shelley ébouriffa ses cheveux bruns et épais coupés à la garçonne qui avaient toujours été réfractaires à un quelconque brushing, le comble pour une coiffeuse ! Elle leva les yeux et envoya un sourire réconfortant vers son amie qui descendait déjà l'escalier de bois, ses pas amortis par la moquette qui le recouvrait.

Jany s'attendait à sa visite, elle savait que la veillée continuerait bien après minuit, mais qu'elle reviendrait la voir. La jeune française ne s'était pas trompée en choisissant Shelley comme compagne de convalescence. La paire était désormais unie par des liens affectifs qui leur permettaient de ressentir les joies et les peines, et les besoins de l'autre avant même qu'ils ne fussent exprimés. Depuis qu'elles avaient décidé de venir s'installer dans ce hameau ensemble, leur amitié s'était consolidée, aidée en cela par l'appui de leurs voisins. Shelley pouvait comprendre les sautes d'humeur, les silences, les larmes et les maux de cœur, elle était passée par là.

Leur progéniture, loin d'être sur la même longueur d'ondes comme leurs mères, se complétaient pourtant.

Ella, un paquet de nerfs, véritable garçon manqué mais qui, en allant vers ses sept ans en mars prochain, avait décidé de devenir coquette et, bien que partageant le même type de cheveux que sa mère, elle avait choisi de les laisser pousser, ce qui pouvait lui donner, à l'occasion, un air de sauvageonne, surtout au réveil...

De son père absent, elle avait hérité d'yeux bleus perçants, et pouvait en jouer avec Julien lorsqu'elle cherchait à l'impressionner. Mais elle avait surtout trouvé en lui, le

frère qu'elle aurait aimé avoir. Le harcèlement était bienveillant et Jany pouvait lui faire confiance pour secouer le tempérament parfois réservé et léthargique de son fils, en lui apprenant par la même occasion, et de façon n'appelant aucune contradiction, qui faisait la loi – à savoir, Ella elle-même ! Leurs disputes quotidiennes, dont les mères étaient exclues, et implicitement priées de ne pas se mêler, égaillaient leurs vies et resserraient les liens d'une complicité qui s'intensifiait de jour en jour.

Dans l'après-midi, au lieu d'aller aider les femmes dans la grange, Ella avait préféré passer quelques heures auprès de Julien. Elle lui avait porté une tisane de camomille, avait épongé son front avec une douceur maternelle et lui avait lu plusieurs chapitres de *Rupert and Dapple*⁶, espérant que la musique des rimes l'apaiserait. Depuis l'arrivée de Julien dans leur foyer, elle avait été son institutrice, son guide et son maître, mais Julien avait été le premier bénéficiaire de cette possessivité, les risques, que sa naissance prématurée, faisaient planer sur son développement, avaient été balayés d'un revers de manche despotique par Ella.

Jany rejoint Shelley dans la cuisine. La bouilloire frémissait, le micro-onde réchauffait deux mince pies, ramenés du buffet des célébrations :

« Ma pauvre fille ! Tu es dans un bel état ! T'as pas réussi à dormir un peu ? »

- Pas vraiment, j'avais peur de m'assoupir et de ne pas l'entendre. Cette fièvre m'inquiète un peu. Je sais bien que c'est normal, enfin, tu comprends...

- Je ne suis pas toubib mais, quand même, avec les médicaments que le Doc lui a donnés, il ne devrait pas avoir de complications. Tu nous rejoues pas ses mois de couveuse par hasard ? » Shelley regarda son amie en dessous avec un sourire taquin. Jany ne se voulait pas Mère Poule, mais très souvent, elle en donnait tous les signes... Shelley prit les minces pies, les posa dans une assiette et versa l'eau sur le sachet de thé.

« Allez, viens voir un peu ce que j'ai pour toi ! »

Jany fut soulagée de ne pas avoir à admettre le fond de sa pensée. Après avoir tant espéré vivre sans l'enfant de Damien, elle vivait désormais dans la hantise de vivre sans Julien :

« Tu ne veux pas attendre demain pour les cadeaux ? »

⁶ *Rupert and Dapple* – Mary TOURTEL

- Non ! Répondit Shelley en la rejoignant sur le canapé du salon, où de grosses bûches crépitaient dans l'âtre. Je prendrai Ella à la messe et on trainera un peu chez les voisins pour te donner le temps de te reposer. Je peux pas attendre pour voir ta tête ! Elle alla chercher une petite boîte au pied du sapin, parmi les objets emballés qui seraient demain ouverts par les enfants.

- Bon, alors, il faut que je te donne le tien aussi ?! Jany se releva et récupéra une boîte légèrement plus grosse que celle de son amie avant de se rasseoir. Elle la présenta à Shelley. Mais je suppose que tu te doutes de ce qui est dedans...

- Oh, ouiiii ! Dit-elle d'un air ravi. Elle ôta l'emballage rouge et argent et s'empressa de soulever le couvercle pour y découvrir un flacon de son parfum français préféré. Ah que je t'aime ! S'exclama-t-elle avec délice, avant de l'embrasser.

- Je me trompe ou ce n'est pas que le parfum qui te met dans cet état ? Sourit Jany, une fois libérée de l'étreinte.

- Ouvre la tienne et tu comprendras ! Dit-elle les yeux pétillants de malice. Et surtout, j'espère que c'est toujours ce que tu veux... »

Jany fronça les sourcils en essayant de faire une liste de tous les désirs qu'elle avait pu exprimer devant son amie, mais un seul aurait pu rendre Shelley aussi agitée qu'une puce.

« Ce à quoi je pense n'entre pas dans cette boîte...

- C'est la symbolique qui y entre ! »

Précautionneusement, Jany décolla les scotchs et dénoua le ruban doré en faisant durer le plaisir, comme pour rendre son amie folle d'impatience, puis attendit quelques secondes avant d'ouvrir le couvercle en jetant un œil mutin vers Shelley.

« Allez, tu le fais exprès !

- Oui ! Jany procéda lentement, mais découvrit enfin une clé grise sur un lit de satin rouge. Il a dit *Oui* ?!

- Il n'a pas résisté à la troisième salve. Mais tu sais que s'il nous le laisse au prix que l'on a demandé c'est à cause de l'état de délabrement. Alors, il va falloir bosser comme des dingues pour en faire un local acceptable !

- Ah, tu es super, Shelley ! J'avais presque renoncé. Tu as déjà donné ta démission au snack ?

- Non, je voulais quand même que tu sois au courant, au cas où tu aurais changé d'avis.

- Certainement pas, je me sens prête pour ça. Merci, vraiment, je suis heureuse ! Merci d'y être retournée !

- Ah, au fait, ton vrai cadeau, il est là. Shelley récupéra un lourd paquet ressemblant à une grosse boîte. Ça s'appelle un pavé ! Et elle le laissa tomber entre les mains ouvertes de son amie.

- Aoutch ! Fit-elle, en riant et déchirant le papier bleu.

- Tu m'as dit que tu voulais perfectionner ta connaissance de l'histoire anglaise...

- Ivanhoé !!! Super ! S'écria-t-elle en soupesant les plusieurs kilos de volumes illustrés, j'aurai besoin du reste de ma vie pour lire tout ça !

- Surtout qu'à partir de l'an prochain, tu n'auras pas trop le temps de lire !!! »

Elles s'esclaffèrent et s'étreignirent comme deux joueuses de football parvenues en finale, mais furent aussitôt interrompues par des pleurs s'échappant d'une chambre au premier étage.

« J'arrive Julien !... Jeta Jany vers le premier étage d'un air lassé. C'était trop beau...

- Vas-y, ne t'inquiète pas, prends ton mince pie et ton mug ! Et demain, tu n'as rien à faire pour le repas, je mettrai la dinde dans le four avant de partir.

- Tu es un amour. Qu'est-ce que je ferais sans toi ?

- Et toi, tu me donnes une chance de me sortir de mon boui-boui, alors arrête avec les lauriers ! Shelley se leva, et l'extirpa du fauteuil avant de la serrer dans ses bras. Joyeux Noël, et ne pense pas trop à l'autre... Il est bien là où il est ! »

Jany baissa les yeux, surprise en flagrant délit de nostalgie :

« Tu as tout compris...

- Les fêtes comme Noël sont des épines dans le côté de femmes comme nous. Allez, à demain. »

Chapitre 9

Le lundi 3 janvier 1994 donna le *La* d'une période qui s'annonçait intense et épuisante pour les deux partenaires. Dès l'annonce de la nouvelle, le père de Jany s'était proposé pour revenir apporter son aide, et c'est, sans arme, mais avec assez de bagages pour ne repartir que lorsque les locaux seraient inaugurés, qu'il débarqua sur leur pas de porte. Il laissa quelques cheveux dans l'expérience. Voyant travailler les ouvriers anglais que sa fille encourageait à l'aide de plusieurs pauses thé et biscuits, il ne put retenir plusieurs envolées aussi mélodramatiques qu'inutiles.

Heureusement pour l'avancée des travaux, les ouvriers comprenaient aussi peu d'italien que Monsieur Santini connaissait d'anglais. Cela évita sans doute le déclenchement d'une troisième guerre mondiale.

Tout était à revoir dans ces locaux agencés autour d'un couloir desservant cinq pièces, la plus grande avec une entrée côté place du marché, et la porte de service positionnée merveilleusement côté parking municipal. Jany avait tout de suite vu le potentiel d'un tel agencement et volontairement repoussé les aspects négatifs – mais il fallut bien les aborder. Peintures, sols, plomberie, électricité, tout avait été négligé pendant des années et reçut, grâce aux efforts de nombreuses petites mains enthousiastes, les soins nécessaires pour donner à ce lieu un aspect digne de recevoir le titre de restaurant.

Les enfants ne furent pas les derniers dans la tâche. En revenant de l'école ou le samedi, ils se transformaient, l'espace d'une visite dans les locaux, en apprentis du bâtiment. Laver les pinceaux, nettoyer des truelles, retrouver des outils, balayer, faisait désormais partie de leur éducation, sans oublier la préparation des pauses « Thé », si *chères* à Monsieur Santini.

Et ce dernier apprit ainsi à connaître Julien.

Au fil des semaines, il ne fut plus simplement le fils de cet individu dont il se refusait à prononcer le nom, il devint *enfin* son petit-fils. L'expérience permit aux deux étrangers de se découvrir et de s'apprécier en tant d'êtres humains, avec leurs qualités et leurs défauts, laissant à l'arrière-plan l'antagonisme paternel passé.

Bizarrement, Julien n'avait jamais réussi à appeler son grand-père par son titre officiel. Les mots « Papi » ou « Papé », et encore moins « Il nonno » n'avaient jamais passé

ses lèvres, et c'est sans doute par manque de figure paternelle que, dès qu'il avait pu parler, il l'avait surnommé, presque naturellement, Papa Santini.

Et patiemment, Papa Santini conseillait, guidait, le plus souvent en français.

Il avait bien essayé de glisser ici et là, quelques expressions en sicilien, mais Jany avait rapidement mis le holà :

« Tant qu'à lui apprendre une autre langue, choisis-en une qui lui sera utile ! Avait-elle lancé entre deux coups de pinceaux. Je t'ai déjà dit, italien ou français ! »

Pris en flagrant délit d'appropriation, et n'osant contredire sa fille qui semblait avoir développé un aussi mauvais caractère que lui, Monsieur Santini avait, docilement, remballé sa langue maternelle et poursuivit en italien.

Fier de pouvoir, au moins, transmettre son savoir, il montrait, expliquait, prenait la main du garçonnet pour inculquer un geste, un doigté, une précision que Julien avait parfois du mal à reproduire.

L'enfant, fier de partager son savoir, donnait des leçons d'anglais à son grand-père, expliquait ce qui se faisait, ou pas, chez lui, en Angleterre.

Jany les observaient souvent en se demandant comment tous les trois s'étaient retrouvés ici ensemble.

Pour Shelley et Jany, les vingt-quatre heures d'une journée ne suffisaient pas. Le côté rénovation n'était qu'une des parties de la préparation à l'ouverture. Elles devaient aussi s'occuper de l'administratif, du personnel, du mobilier, des menus et de la publicité. Leur maison était devenue une annexe du restaurant et croulait sous les divers documents nécessaires à l'existence d'un local destiné au public.

Si elles avaient espéré une ouverture pour la Saint Valentin, il devint évident que ce serait impossible. Mais la perspective de la repousser jusqu'à fin mars permit à Jany de mettre entre parenthèses, pour cette année du moins, le souvenir que, le 22 mars 1994, Damien et elles auraient partagé huit ans de vie commune. Les activités ne lui laissèrent pas le loisir de s'attarder longuement sur sa nostalgie.

Le restaurant, qui serait nommé '*Le Petit Creux*', malgré les difficultés que le son [eu] représentait pour un public anglais qui avait tendance à le prononcer si joliment [ou], ouvrit officiellement une semaine avant Pâques.

Jany avait battu le rappel des journaux locaux, où elle contribuait souvent en fournissant articles culinaires et photographies, en free-lance, ce qui lui permit une publicité fournie pendant, et après l'ouverture.

L'inauguration, avec buffet campagnard et orchestre de Jazz, avait laissé les deux partenaires extatiques, et une impression, qui se confirma au fil des semaines, qu'elles avaient fait le bon choix en se lançant dans l'aventure.

Chapitre 10

« Mark, tu avais raison... » Marmonna Damien en s'asseyant à l'arrière de sa Mercédès, laissant le garde du corps à l'avant. Christophe enclencha la première et les yeux du chanteur se perdirent dans l'horizon de ce trajet qu'il connaissait par cœur.

« ... Au sujet de quoi ? »

- Qu'est-ce que tu dis ?

- J'ai dit « *J'avais raison au sujet de quoi ?* » Répéta Mark, flegmatique, habitué aux absences de son patron, dont l'esprit restait très souvent à Haarlem, alors que son corps était revenu depuis longtemps à Paris.

- Je suis père.

- Ah bon ?

- Et c'est tout ce que ça te fait « *Ah bon ?* » Sursauta Damien en se recadrant sur la banquette.

- Ben, oui, quand je vous ai dit d'envisager que votre enfant ait pu survivre, c'était plutôt pour vous trouver une raison de continuer, pour lui, et d'arrêter de nous faire suer avec vos idées noires.

- Ça a marché, comme tu as pu le voir... Alors, je suppose que je devrais te remercier ? Damien ne formula pas ledit remerciement, il avait toujours eu une difficulté insurmontable avec les « *Désolé* », les « *S'il vous plait* » ou les « *Merci* », et cela n'avait rien à voir avec son apprentissage de la langue française, dont son accent néerlandais écorchait toujours quelques consonnes. Il s'appelle Julien. Tu ne me félicites pas ?

- Je devrais ? Et comment vous savez tout ça ? C'est votre mère qui vous l'a dit ?

- Pas exactement... » Il prit une pause.

Mark s'était retourné dans son siège, ses yeux rencontrèrent un regard quelque peu coupable.

« ... J'ai, comme qui dirait, *trouvé* tout seul. Bien involontairement, avant que tu m'accuses de fouiller dans les affaires de ma mère ! »

- Comme si vous étiez capable d'un truc pareil ! Allez, vous avez *trouvé* comment ?

- Je cherchais un bout de papier, et j'ai trouvé une photo d'un bébé.

- Et comment vous savez que c'est votre fils ?

- Il est aussi beau que moi ! Rétorqua Damien fièrement, Mais surtout, c'était écrit au dos « *Notre petit-fils* » signé de Angelina. Y avait pas la date de naissance par contre. Je me demande si ma mère en a reçu d'autres ?...

- Patron !

- Quoi ? Je pourrais chercher un stylo la prochaine fois ! » Répondit Damien, un semblant d'innocence dans les yeux.

Mark se retourna et fit face à la route, il venait d'apercevoir un soupçon de bonheur dans ces yeux-là. Le chanteur avait à nouveau un but, et non plus un vague espoir.

« Alors ? Tu vas pas me féliciter ?

- Pour être un furet ?... Mark jeta un œil vers le chauffeur, Et toi Christophe, qu'est-ce que tu lui dis au Patron ?

- Félicitations Papa ! Répondit gaiement le jeune martiniquais, qui chouchoutait le *Bébé* de Claude depuis son départ.

- Qu'est-ce que ça change pour vous de toute façon ? Tempéra le garde du corps.

- Tout ! Damien fit-il sèchement, sa tendresse soudain étouffée par une multitude de projets. Il ferma les yeux, se préparant au trajet nocturne qui le ramènerait d'ici quelques heures dans son appartement parisien. Ça change tout ! »

Chapitre 11

« Jany, il faut que je te dise, il y a un homme, là-bas... Il nous observe, il était déjà là hier et il pose des questions sur le restaurant et ... sur toi. Shelley conclut, en prenant sa partenaire par le bras pour la ramener dans la salle principale.

- Calme-toi. Pacifia Jany en la voyant anxieuse et essoufflée. Pourquoi pas simplement un concurrent jaloux ? Elle essaya de garder son sang-froid, espérant ainsi repousser le plus loin possible l'idée que son passé l'eût rattrapée. Même si leur aventure commerciale était encore jeune, elle se sentait heureuse, créative, épanouie, active, elle pensait avoir définitivement tourné une page du livre malmené de son passé. Comment ce nouveau rythme pourrait-il se voir imposer un à-coup aussi brutal ?

- Parce qu'il a demandé si une des propriétaires s'appelait de Ridder ! C'est la pharmacienne qui me l'a dit. Elle a été surprise, vu qu'elle ne connaît que ton nom de jeune fille. Du coup, comme il a un fort accent français, elle voulait savoir si ça avait un rapport avec toi. »

Jany reçut la nouvelle comme un coup de poing dans l'estomac. Une fois le premier choc encaissé, la colère prit le dessus : Quelqu'un travaillant pour Damien, certainement un détective privé, l'avait retrouvée !

Voilà cinq ans qu'elle craignait ce moment, non qu'elle eût trouvé durant cette période, la meilleure façon d'y faire face. Elle savait que le chanteur ne s'avouerait pas vaincu, il n'était pas du genre à se laisser impressionner par les menaces de son père, quant à abandonner la recherche de son enfant...

Mais le silence et l'absence de harcèlement juridique de sa part, avait fini par l'installer dans un doux sentiment de sécurité.

Mais un de ses sbires attendait là-bas dehors, fouinant, questionnant, enquêtant, attendant le meilleur moment de la prendre au piège.

Et s'il attendait plutôt Julien ?

« Quelle heure il est ?

- Trois heures à peine. Pourquoi ?

- J'ai peur qu'il s'en prenne à Julien. Si ce type m'a trouvée, il sait pour Julien ! Jany s'essuya nerveusement le visage, s'approcha de la vitrine et resta discrètement cachée derrière les fins rideaux fuchsia. Mais elle ne pouvait apercevoir que le haut

d'une silhouette, trop lointaine pour arriver à discerner les traits de l'individu. Oh, et puis, zut ! Autant aller le voir. Ça changera quoi de me cacher ?

- Tu veux que je vienne avec toi ?

- Non, mais garde l'œil, au cas où il y en aurait un autre. De la part de Damien et de Mark, je m'attends à tout, surtout au pire. » Jany serra la main de Shelley, espérant y puiser une source de réconfort avant de sortir du restaurant.

L'homme était installé sur un banc de la place du marché, il lui tournait le dos et lisait un journal. Elle commença à affiner les caractéristiques physiques de celui qui brisait sa tranquillité, cheveux blonds, bouclés, que le soleil de fin avril allumait de reflets roux et son cœur dérapa sur un battement. Elle ralentit, puis s'arrêta à quatre pas derrière lui.

Pendant plus de trois ans, elle avait été assise très souvent derrière cette silhouette, et elle comprenait pourquoi Damien avait envoyé cet employé en particulier comme éclaireur. Elle s'était toujours bien entendue avec lui, il avait été un confident, un ami... Mais comme les autres, il l'avait trahie, car lui aussi savait.

Lui et les autres avaient assisté Damien dans son adultère, la tenant éloignée, surveillée, pendant que... Combien de fois, combien de fois avant ce jour-là ?...

« Je suppose que Damien savoure ce moment, confortablement installé dans sa Mercédès ? » Jeta-t-elle, d'une voix étranglée par la colère et l'angoisse.

L'entrée en matière, directe et sèche, fit sursauter le visiteur et il se retourna :

« Jany ! Je vous reconnais bien là. Claude sourit, mais remarqua aussitôt le regard froid, et demanda timidement. Pardon, qu'est-ce que vous avez dit sur Damien ?

- Il nous regarde, c'est ça ? Il est où ? Elle scanna les environs rapidement, cherchant, une voiture, un visage, une ombre.

- Je ne sais pas où il est. Je ne travaille plus pour lui.

- Qu'est-ce que vous faites ici alors ? Elle croisa ses bras sous sa poitrine, foudroyant le chauffeur de deux yeux incrédules, et recula d'un pas.

- Je ne travaille *vraiment* plus pour lui. Ça fait une paire d'années déjà, et on ne s'est pas quitté en bons termes. Je travaille pour un concessionnaire de voitures de collection, plus dans le Showbiz. On était dans le coin pour un salon et j'ai lu votre pub dans un journal local, alors j'ai tenté le coup... »

Jany n'était pas disposée à l'aider. Son cœur débordait d'une large mesure d'amertume envers lui. Elle en était persuadée, lui et les autres avaient toujours su ce

que faisait Damien dans son dos, et tous l'avaient gardée isolée dans son cocon, barricadée dans sa naïveté.

Son regard le transperça. Il en aurait rebuté d'autres, mais Claude trainait son fardeau depuis cinq ans, il n'aurait pas d'autre occasion de s'en débarrasser :

« Je ne m'attendais pas à un autre accueil de votre part, je ne le méritais pas, mais... Je voulais vous dire en face, combien j'étais désolé. On ne peut pas servir deux maîtres en même temps, mais une fois que je vous avais amenée dans la gueule du loup, qu'est-ce que j'aurais pu faire ?

- M'avertir. Répondit-elle entre ses dents.

- Je ne pouvais pas. J'aurais préféré que cet ... incident arrive avant votre mariage. Même l'histoire avec la gamine, j'ai pensé que ça vous effraierait, mais vous avez tenu le coup. Après, je croyais qu'il changerait, pour vous, qu'il se calmerait, surtout quand vous avez perdu votre premier bébé... Il mordit sa lèvre inférieure, conscient qu'il secouait la poussière sur de très mauvais souvenirs, qu'il lui faisait du mal, à nouveau. Mais comment pouvait-il justifier le fait d'avoir été un employé si parfait ?...

- Vous êtes en train de me dire que ce n'était pas la première fois, c'est ça ? »

A l'évidence, en essayant de s'exonérer pour son silence, il avait sauté les pieds joints dans une large flaque de boue...

« Je voulais dire que... Comment pouvait-il faire marche arrière maintenant ?... Oui, bon... Oui, il y en a eu d'autres, avant celle-là. Mais rien qui dure, juste des filles de passage ! » Précipita-t-il, comme si cela aurait pu la rassurer sur la fidélité conjugale de Damien envers elle !

Elle le dévisageait, son cœur se frigorifiant dans sa poitrine. Même si elle avait eu des doutes, en obtenir la confirmation lui faisait plus mal qu'elle ne l'avait imaginé.

« ... Et on pensait que vous vous en apercevriez plus tôt.

- Parce qu'évidemment, c'était un travail d'équipe !

- ... Ben oui... Même la femme de ménage était dans le coup. Qu'est-ce qu'elle s'est fait comme tunes celle-là... On ne savait pas comment faire, comment vous avertir, et peut-être que vous ne nous auriez pas cru ? Vous aviez l'air tellement amoureuse de lui, tellement fascinée par sa personne...

- Vous auriez pu au moins essayer, insister. Même le dernier jour, vous auriez pu ! Vous étiez tous à ses pieds, et moi, pauvre poire...

- Je voulais vous... je n'ai jamais trouvé le bon moment. Je n'ai jamais été assez courageux, et puis, avec les jumeaux, j'avais de plus en plus de frais, avec le nouvel

appart, j'avais pris un crédit, je ne pouvais pas me permettre de perdre ma place ou de démissionner... »

Elle le dévisagea pendant quelques secondes. Son expression pitoyable l'avait toujours convaincue, dès le premier jour où Damien l'avait envoyé en mission commandée pour la ramener sur la péniche de la tournée. Comment pouvait-elle le juger, alors qu'elle avait été assez stupide pour se laisser entraîner dans une histoire d'amour avec un coureur de jupons auto-proclamé ?!

« Allez, venez, je vous offre un café. Vous pourrez essayer de me convaincre que vous êtes un ange et non pas un démon ! »

Chapitre 12

Côte à côte, en silence, ils retournèrent vers le restaurant. Elle le dirigea vers une table au calme, saluant au passage les habitués des pauses *Goûter Gourmand* de l'après-midi. Elle fit un signe de tête à Shelley qui les rejoignit mais ne s'assit pas avec eux.

« Je te présente Claude Morisset. Le- pardon, *l'ancien* chauffeur de Damien. Tu te souviens, tu l'as peut-être vu à notre mariage. »

Son amie fit une moue indécise.

« Claude me dit qu'il ne travaille plus pour Damien –

- Et tu le crois ? » Répondit Shelley en reprenant le ton dubitatif de sa partenaire.

Le chauffeur les regarda tour à tour, considérant l'éventualité de son départ.

« Je n'ai pas trop le choix. Même si vous ne travaillez plus pour lui, vous pourriez faire des allusions –

- Jamais ! Jamais je ne me permettrais ! »

Sa réplique offusquée n'eut aucun effet sur elle. Elle ne savait pas si elle devait le croire ou pas, et elle ne le saurait sans doute jamais. Si Damien arrivait demain, ce pourrait être aussi à cause de cette publicité. Même en disant aussi peu que possible et sans photo, Claude avait fait le lien, alors, un autre pourrait le faire aussi. Mais qu'est ce qui pourrait amener le chanteur dans cet endroit retiré du nord de l'Angleterre ?

« Calmez-vous Claude. Seul le futur pourra me dire si vous avez été sincère... Elle prit une pause. Vous pouvez comprendre qu'il me soit difficile de croire que ce soit ? Le cercle de mes relations se limite désormais à ma seule famille, à Shelley et sa fille. Personne ici ne connaît les détails de mon passé, et je ne leur en parlerai jamais. Une fois que vous avez ressenti la trahison, cela vous laisse au cœur comme une maladie chronique : vous savez que vous l'avez, dormante, vous avez peur qu'elle vous fasse encore souffrir un jour ou l'autre, vous savez qu'elle va vous faire souffrir, vous ne savez pas quand, mais ce sera toujours lorsque vous vous méfiez le moins. »

Shelley s'éloigna, leur ramena deux cafés et les laissa en tête à tête.

Claude l'écoutait. Même si elle ne l'avait pas fait nommément, il se reconnaissait comme un de ceux qui lui avaient transmis cette *maladie* :

« Vous dire combien je suis désolé ne suffira jamais, je sais...

- C'est un début. Elle sourit timidement. Vous l'avez quitté quand alors ? »

Il hésita. Lui raconter les circonstances de son départ nécessitait de lui décrire l'épave dépressive et alcoolique qu'était devenu Damien. Elle se sentirait coupable ou éprouverait de la pitié pour lui, et il ne la méritait pas !

« Disons que j'en ai eu assez, assez de m'entendre répéter dès qu'il engloutissait quelques verres, que je n'avais pas fait mon boulot ce jour-là. Toutes les occasions étaient bonnes pour me le rappeler. Baptiste est parti en premier, puis moi, d'après ce que je sais, Mark est resté.

- Évidemment, le fidèle Mark !

- Il mourrait pour lui – enfin, il a failli, je veux dire... Il parut soudain embarrassé et ses joues prirent cette coloration rosée qui avait tant amusé Jany quand elle l'avait rencontré pour la première fois.

- Je suis au courant. Et je n'ai rien eu à voir avec ça, pas personnellement. Elle préféra ne pas mêler son père à la discussion, mais Claude le fit pour elle.

- Vous l'aviez averti au sujet de votre père, et il a gardé Baptiste pour ça... Et vous alors ? Ça tourne cette affaire ? Vous avez l'air en forme.

- Ça ne fait qu'un mois mais ça a l'air de bien tourner. On a déjà des habitués ! Je suis plus fatiguée que lorsque j'étais en France, mais le travail est plus gratifiant. J'ai de très bons rapports avec les gens d'ici. J'essaie de rester dans l'originalité pour ne marcher sur les plates-bandes de personne. On fait du *Franglais* pendant la journée, mais le soir c'est cent pour cent français, sauf pour les cuisses de grenouilles, le lapin et le cheval – vous ne ferez jamais avaler ça à un Anglais ! Elle sourit tendrement. Et puis ça garde les souvenirs dans les oubliettes. J'ai enfin cessé de changer de trottoir quand je vois une Mercédès noire.

- Il n'a jamais voulu remettre les pieds dans une noire, depuis que vous avez massacré la sienne ! La remarque était partie sans réfléchir, et Claude rougissait une nouvelle fois. Je suis désolé, je suis vraiment nul.

- Vous n'avez pas changé, toujours aussi maladroit avec votre langue. Mais ne vous inquiétez pas, je gère très bien ces souvenirs-là. Au début, c'était super, je ne me souvenais de rien. Puis sont venus les cauchemars, les flashes, les images de ce que j'avais vu dans la maison, tout se bousculait, de jour comme de nuit. C'est toujours là bien sûr. Elle se tapa le côté de la tempe, mais ça fait partie du passé. Et vous, vous aimez votre nouveau boulot ?

- Je ne l'ai pas vraiment choisi. C'est le seul que j'ai trouvé avec un préavis qui convenait, à Damien et à mon nouveau patron. Mais je l'aime bien maintenant. C'est

totalelement différent côté rythme. On fait moins de petits trajets, mais on part plus loin. Jilly a dû s'habituer à tout gérer sans moi, mais ça paie bien... Je suis déjà allé deux fois aux USA.

- Super !

- Oui, et quand on ne voyage pas, il me laisse chouchouter les voitures de sa collection perso...

- Ah, les hommes et les odeurs de cambouis ! »

Ils sourirent sans avoir besoin d'explication. Tous les deux revoyaient cette journée sur la péniche de la tournée où Jany avait partagé avec le chauffeur ses aventures sentimentales avec un jeune homme amoureux... de vieilles voitures américaines, et ensuite leur folle virée à bord de la Corvette Stingray de William, le premier parolier de Damien.

« Et Jilly ?

- Elle va bien, elle est toujours très occupée. Les jumeaux ont eu huit ans le mois dernier.

- Huit ans, déjà... Mais Jany ne pensait pas aux jumeaux.

- Et vous ?

- Et moi ? Choissant de le laisser amener le sujet qu'elle devinait.

- Le petit garçon que j'ai vu hier ? C'est...

- Oui, Claude. C'est *mon* fils. Elle soutint son regard par une menace tacite.

- Je m'en doutais, c'est son portrait craché... Damien était partagé entre la crainte que vous l'ayez perdu ou que vous l'ayez abandonné.

- J'ai considéré cette option, histoire de supprimer toutes les traces de ma vie avec lui. Ses yeux se perdirent sur un point imaginaire, loin, au-delà de la vitrine, au-delà de la place du marché, puis revinrent vers lui. Et je n'en suis pas fière. Disons que la vie de mon fils n'avait pas la même valeur qu'elle a pour moi maintenant. Mais je ne considérerais pas *ma* vie sans lui. Elle le transperça du regard. Et si jamais vous rencontriez Damien, pure coïncidence, bien sûr, vous pouvez lui dire de ma part que je ne le laisserai jamais me prendre *mon* fils !

- Je ne lui dirais même pas qu'il existe. Il ne vous a jamais méritée, et il ne mérite pas que je lui fasse de cadeaux ! »

Jany retrouva son sourire détendu. Claude était sans doute de bonne foi. Elle le suivit alors qu'il se levait et se dirigeait vers la sortie. Des souvenirs se bousculèrent dans son esprit, une promenade sur les quais de Sète, la maison de William, l'agression de

Mark, une visite sur une tombe le jour de son mariage « *Je suis sûr que ça porte malheur !* » Avait-il dit...

« Je vais vous laisser, je dois aller récupérer mon patron à Lincoln. Je suis heureux que vous ayez fait le premier pas. Je crois que je n'aurais pas osé.

- Merci pour votre visite, au moins, cette fois-ci, vous n'êtes pas venu avec une invitation de Damien pour le rejoindre sur sa péniche, il y a du progrès. Elle serra sa main entre les siennes. Dites « *Bonjour* » à Jilly de ma part et aux jumeaux, même s'ils ne doivent pas se souvenir de moi.

- Tenez. Il lui tendit un petit bout de carton blanc portant le dessin d'une Cadillac bleu pastel démarrant sur deux roues, et dessous était inscrit en police de caractères Broadway « ***Pete's Classic Cars*** ».

- Sympa ! »

Il griffonna sa nouvelle adresse et son numéro de téléphone personnel au dos :

« S'il vous arrivait de passer par Paris...

- J'en doute, mais merci quand même. Au revoir. »

Jany serra la carte dans sa paume et suivit le chauffeur du regard jusqu'à ce qu'il disparût de la place du marché, et machinalement, elle jeta plusieurs coups d'œil furtifs sur les environs. Se pouvait-il que Damien fût tapi dans un coin, épiant ses faits et gestes, attendant le moment propice pour surgir et lui enlever Julien ?

« Tu pourrais te passer de moi un moment pendant que je vais chercher Julien ? Dit Jany en se retournant vers Shelley qui était venue la rejoindre sur le pas de la porte.

- C'est encore tôt, non ?

- Je sais, mais je suis inquiète. Juste pour aujourd'hui. Elle ôta son tablier de coton blanc et le tendit à sa partenaire.

- Vas-y, je comprends. »

Chapitre 13

« Non, non, et non ! Explosa Jany en revenant de l'école avec Julien. Tu vas dans l'arrière-salle et tu te mets à table - maintenant ! Je t'amène ton goûter. Elle le mena jusqu'au couloir et attendit de le voir s'installer pour retourner en cuisine.

- Qu'est ce qui lui arrive ? S'amusa Shelley en lui rendant son tablier.

- Il ne veut pas goûter. Il n'a pas faim. Il veut aller au parc – tout de suite ! Énuméra-t-elle d'un ton sarcastique en se lavant les mains. Je sens venir une de ces soirées...

Monsieur est de mauvaise humeur !

- Il a une raison en particulier ?

- Quelque chose à voir avec les exigences pour son anniversaire que je refuse de satisfaire, je suppose.

- Encore ?

- Oui, et tu peux penser que je suis trop dure avec lui, mais je ne fais pas sa surprise party ici. Ses copains vont tout casser, il n'y a pas d'endroit pour jouer. Et on n'a pas fait celle d'Ella ici, alors pourquoi –

- Tu sais très bien pourquoi, et il va te le rappeler.

- Oh ! C'est déjà fait ! C'était quelques jours avant l'ouverture et nous étions débordées. Pour ça, il a bonne mémoire !

- Tu sais bien combien il est fier de cet endroit.

- Oui, mais c'est un restaurant, pas un jardin d'enfant !

- Tu as raison... Shelley sourit. Allez, je lui amènerai son goûter, va te changer les idées. Il y a Simon là-bas qui attend pour prendre sa commande. Elle désigna d'un index discret un monsieur âgé, costume en toile beige, nœud papillon rouge, fine moustache et lunettes cerclées de métal argenté, étudiant la carte comme s'il venait de la découvrir le jour même.

- Comme c'est gentil de ta part ! ... » Dit Jany en levant les yeux au ciel. Avec Simon, l'étude de la carte se poursuivait ensuite par un échange en Français, conclu par quelques vers de Verlaine ou de Rimbaud déclamés sur un ton lyrique désuet.

« J' veux pas de tarte au citron ! Annonça Julien en se plantant derrière sa mère.

- Je ne veux pas de tarte au citron. » Rectifia fièrement Simon en se baissant au niveau du garçonnet.

Jany se retourna et foudroya Julien du regard :

« Retourne d'où tu viens !

- J'en veux pas, j'veux aller jouer ! »

Jany ne laissa pas le temps à Simon de corriger l'erreur de négation :

« Non ! Elle sentait son sang bouillir et réchauffer ses joues.

- Tu dis toujours « *Non* », si j'avais un papa, il dirait « *Oui* », je veux un papa ! J'en veux un ! »

Une douche glacée rafraîchit immédiatement Jany de la tête aux pieds. Elle essaya d'attraper le bras de Julien pour le ramener dans l'arrière-salle, mais il esquiva sa main.

« Laisse-moi ! Je veux un papa ! » Répéta l'enfant, accompagnant sa demande d'un coup de talon dans le parquet.

Un silence s'installa dans la salle, plusieurs paires d'yeux se tournèrent vers les deux acteurs, attendant avec intérêt le dénouement de la représentation qui leur était offerte sans charge additionnelle. Jany fut bien trop stupéfaite pour réagir.

Julien n'avait jamais été un enfant particulièrement facile avec des humeurs sur une échelle commençant au plus bas dans le taciturne, et pouvant atteindre des sommets dans le colérique, toujours accompagné d'une touche évidente de mauvaise foi, dont Jany reconnaissait facilement la provenance. Mais jusqu'à ce jour, il avait toujours gardé ses vitupérations pour un public assez réduit.

Ce fut Shelley qui sauva la mise. Prenant Julien par surprise, elle agrippa sa main et l'entraîna avec elle. Jany, honteuse, les suivit après s'être excusée auprès de ses clients.

Sans donner de signe de remords, Julien foudroya sa mère de deux éclairs bleus. Mais Jany avait dompté de nombreux caprices avant celui-ci et répondit de la façon qui lui sembla la plus appropriée :

« Ce que tu as fait là est très vilain Julien ! En plus, avoir un père ne veut pas dire qu'il va t'accorder tout ce que moi je te refuse, ça ne marche pas comme ça !

- Oui, mais à l'école, ils ont TOUS un papa ! Je veux mon papa ! Il est où mon papa ?!

Il martela encore une fois le parquet.

- Je ne veux pas parler de lui.

- Moi oui !... Le menton de Julien se mit à trembloter et ses yeux bleus s'assombrirent en se remplissant de larmes.

- N'en rajoute pas ! S'exclama Jany, prenant ce changement d'attitude pour un chantage émotionnel, Tu devrais savoir qu'avec moi, ça ne marche pas ! »

Il détourna son visage, essuya ses yeux d'un revers de manche de sa chemise blanche, renifla bruyamment en donnant, au passage, un violent coup de pied dans son cartable qui finit sa course sous une table :

« ... Je veux mon papa. Continua-t-il dans un sanglot, Pourquoi tu veux pas que je le vois ?... »

Jany fut surprise par la honte qui s'emparait de chaque fibre de son cœur alors qu'elle le regardait pleurer.

Délibérément, elle avait laissé Damien hors de leur vie. Il ne faisait pas partie de leur horizon ici. Seule elle était partie de France, seule elle avait accouchée, seule elle élevait son fils. Parfois, la pensée qu'il lui faudrait un jour expliquer son passé à son enfant lui avait traversé l'esprit, mais elle s'était empressée de l'en chasser. Désormais, Julien amenait un autre éclairage sur la situation. Mais comment pouvait-elle le blâmer ? Il grandissait, entouré d'enfants qui avaient leurs deux parents, sinon en même temps, au moins de façon alternée. Les moins chanceux d'entre eux ne connaissaient leur père qu'à travers une photographie, comme Ella, mais on leur expliquait l'histoire qui l'accompagnait. Lui n'avait rien de tout ça. Elle s'agenouilla devant lui et ramena son visage vers elle :

« Poussin, écoute-moi. Tout ce que je peux te dire, c'est que ton père m'a fait beaucoup de mal et ça me fait du mal de parler de lui, tu peux le comprendre ? »

Il fit une moue butée et respira la glaire qui s'écoulait de son nez. Elle s'approcha pour lui offrir un câlin, mais il se retira hors de portée. Que pouvait-elle faire d'autre ? Lui promettre une rencontre avec son père ? Elle ne pouvait s'y résoudre. Mieux valait clore la discussion, pour le moment :

« Et si tu allais prendre un peu l'air avec Ella ? Je vais demander à Betty de vous accompagner, peut-être que tu auras plus faim au retour ? »

La fillette se tenait maintenant dans l'encadrement, le blazer de son uniforme qu'elle retenait par deux doigts, nonchalamment rejeté sur son épaule. Elle balançait son cartable de l'autre main, en tortillant ses chevilles sans trop comprendre la raison de la tension.

Trainant les pieds, Julien sortit du restaurant, sans un mot ni un regard pour sa mère.

« Alors ? Demanda Shelley en revenant de la salle, un plateau couvert de vaisselle sale sur le bras.

- Il me fait payer cher mon refus de faire son anniversaire ici ! Je n'ai fait que reculer pour mieux sauter, maintenant que le mécanisme est enclenché... Mais comment je vais pouvoir lui expliquer ce qui s'est passé ?

- Je dois dire que pour moi, ça a été plus simple. Dit-elle en remplissant le lave-vaisselle. Liam m'a quittée du jour au lendemain. Il ne l'a pas vue naître et le premier jour où elle m'a demandé où était son père, j'ai pu lui dire, sans mentir, que je ne savais pas. Et je ne sais toujours pas. Je lui ai fait voir une photo de nous deux, je suppose qu'elle a dû la garder. Mais ça a été la fin de l'histoire, elle n'en a jamais plus reparlé. Shelley referma la porte du lave-vaisselle avec son mollet. Je ne sais pas si elle pense à lui ou pas, je ne l'encourage pas, c'est vrai. Mais, quand tu es arrivée et qu'elle a vu que Julien n'avait pas de père non plus, ça l'a sans doute aidée à accepter, je crois... Je suppose que pour Julien, ce sera plus compliqué...

- Mais si je lui montre une photo de son père, la prochaine fois où il va en France, il va le reconnaître, à la télévision, dans les magazines ou sur des posters, tu t'imagines ?!

- Ah, oui... Je n'avais pas pensé à ça...

- Donc, je ne peux pas lui montrer une photo de son père sans lui dire ce qu'il fait dans la vie... Parce que de toute façon, s'il n'obtient pas de réponse de ma part, il ira en chercher auprès d'Eva ou de la Nonna, et elles se retourneront vers moi pour savoir ce qu'elles doivent dire ! C'est la fin de la tranquillité, hein ?

- Certainement la fin de la tienne ! »

Jany se força à sourire lorsqu'elle aperçut leur serveur, François, leur adresser une expression désespérée, demandant une aide urgente à cette heure d'affluence.

Chapitre 14

Depuis que les deux amies étaient devenues partenaires, elles avaient découvert avec un plaisir mêlé d'anxiété, les multiples facettes de leur activité. Si les baguettes et les croissants côtoyaient paisiblement les buns et les scones pendant la journée, le soir était réservé à la cuisine française, et leur « *Petit Creux* » devenait peu à peu le lieu de rendez-vous privilégié des amateurs de saveurs continentales.

Jany avait classé, par saison et type de viande, et répertorié, les recettes qu'elle apprenait ensuite à Shelley et à ses aide-cuisiniers. Cette formation continue lui permettait de prendre des temps de pause dans son emploi du temps, sans s'inquiéter du suivi de la qualité offerte à sa clientèle. De ses nombreuses visites gastronomiques aux côtés de Damien, lui-même un fin gourmet, elle avait gardé de nombreuses adresses qui lui furent utiles pour s'approvisionner en vins, fromages, et charcuteries diverses. Mais si Jany décidait, seul le nom de Shelley apparaissait sur toutes les commandes, gardant toujours à l'esprit qu'un de ces fournisseurs pourrait communiquer, même sans malice, des informations au chanteur.

Jany pérennisait ainsi la tradition familiale de cuisine raffinée et l'avait transformée en une activité plus que lucrative. Elle n'avait plus désormais de temps pour les cours de français, les traductions ou les quelques cérémonies de mariage qu'elle avait immortalisées sur papier photo.

Sa vie, comme celle de Shelley, tournait autour du restaurant et de son enfant.

Si, durant les premiers jours, Ella et Julien avaient vu d'un mauvais œil le restaurant accaparer leurs mères, et l'avaient fait savoir par une série de caprices et de bouderies intempestives, ils s'étaient ensuite habitués au nouveau rythme qui avait été trouvé pour satisfaire leurs besoins affectifs : une semaine sur deux, une des mères faisait l'ouverture, laissant l'autre gérer la routine matinale de leur progéniture. Puis la maman du matin venait rejoindre l'équipe pour le service de midi et prenait le relais afin d'assurer le service du soir. Au retour de l'école, les enfants trouvaient toujours un coin de bureau pour attendre le taxi maternel qui les ramènerait au hameau.

De cette façon, Shelley et Jany pouvaient être tour à tour mère et restauratrices. Les quelques blancs dans la journée étaient comblés par l'épouse du fermier voisin. Elle avait vu grandir les enfants et n'avait pas avec eux la mansuétude dont ils auraient pu

bénéficier de la part d'une baby-sitter occasionnelle. Avec Brenda, ils marchaient droit ou ils devaient se préparer à subir les foudres des quelques quatre-vingts kilos de muscles de la quinquagénaire, dont les yeux sévères avaient mâté quatre gaillards, qui aidaient désormais docilement leur père dans les travaux de l'exploitation agricole et laitière.

Les deux enfants étaient fiers de leur mère, fiers de leur restaurant, fiers de se vanter de connaître la recette de tel ou tel gâteau, fiers d'être autorisés à servir eux-mêmes quelques habitués, qui se prêtaient au jeu et s'amusaient à entendre Julien passer du français à l'anglais en un clin d'œil, agilité que peu d'entre eux possédaient malgré plusieurs années de cours du soir.

... Alors pourquoi cette tornade ? Pourquoi ce tremblement de terre tout à l'heure ? Julien était d'habitude si poli, si réservé avec les clients...

Jany avait été du matin et ce fut avec soulagement qu'elle accepta l'offre de Shelley de repartir avant dix-huit heures. Elle aurait été incapable de continuer à faire semblant alors que son fils ne lui avait plus adressé un mot depuis leur altercation. Elle espérait qu'un moment de calme et de tendresse avant leur coucher arrondirait les angles entre eux.

Mais pendant les quelques heures qu'elle partagea avec les enfants, Julien se refusa à déceler ses lèvres.

A son arrivée, il s'était réfugié dans sa chambre, feuilletant inlassablement un livre, puis avait subi, plutôt qu'apprécié, le bain avec Ella, et après lui avoir déposé froidement un baiser sur sa joue parfumée de chèvrefeuille, et marmonné un « *Bonne nuit* » dénué d'affection, il était retourné sur son lit, se cachant derrière le même livre qu'il avait effeuillé plus tôt.

Jany le rejoint. Elle devait crever l'abcès, elle ne supporterait plus ce silence entre eux. Damien, même de l'autre côté de la Manche, continuait à lui pourrir la vie, et son souvenir devenait un fantôme irascible et hargneux entre Julien et elle.

Elle entra dans la chambre et s'assit sur le lit à côté de son fils. Il ne bougea pas. Seuls ses doigts suivaient les dessins de son dessus de couette. Ici le rond de la figure de Thomas the Tank Engine, là le contour du ventre du Contrôleur Bedonnant. Elle couvrit ses doigts avec sa main et l'index de Julien se planta dans le nez de Thomas. Jany caressa la peau fine et douce. Son fils ne serait jamais un grand costaud. De son arrivée prématurée, il avait gardé une silhouette filiforme et n'avait jamais vraiment

atteint le poids qu'il aurait dû avoir à son âge, mais il n'était plus le bébé fragile qu'elle protégeait depuis bientôt cinq ans. Elle avait profité du privilège de sa compagnie sans jamais avoir à le partager avec qui que ce soit. Ils avaient été si proches l'un de l'autre. Elle n'avait jamais eu besoin de le couvrir de cadeaux, elle avait juste été là pour lui, dans les bons et les mauvais moments. Elle avait été son infirmière, sa conseillère, sa confidente, sa copine, son guide. Pourquoi ne pourraient-ils pas continuer encore ce duo sentimental ?

Intrigué par le silence de sa mère, Julien quitta la gare de triage et perdit son regard dans les ballons multicolores du papier peint.

« Julien, je peux comprendre que tu veuilles être comme les autres enfants et avoir un père, mais ce n'est pas si simple... Qu'est-ce qui te prend maintenant de vouloir le connaître ? Ella n'a pas de père non plus et elle n'en –

- Ella voudrait avoir un père aussi ! Jeta-t-il en plantant deux yeux provocateurs dans ceux de sa mère.

- Elle n'en a jamais parlé.

- A toi peut-être pas, Rétorqua Julien fièrement, mais on a dit que le premier qui retrouve son père le partagera avec l'autre !

- Oh, Julien... »

Que pouvait-elle dire d'autre ? Elle se sentait brusquement si éloignée de son fils. Elle l'avait imaginé à peine sorti des contes de fées et des jeux de lego et lui, partageait déjà avec Ella des secrets de grandes personnes. Pour eux, un père devenait une entité, comme la pièce d'un puzzle : essentielle, et pourtant introuvable, qui permettrait de terminer l'image mystérieuse et d'en comprendre enfin le sens réel. Un père n'était pas pour eux un humain capable de faire souffrir, d'aimer ou de haïr, juste un élément manquant de leur vie.

Que devenaient les douleurs, les souvenirs, les inquiétudes de Jany dans leur puzzle ?

« Dis Mum, il s'appelle comment Papa ? »

Jany n'avait jamais imaginé ces mots dans la bouche de son fils. Elle recula instinctivement.

Comment ce menteur, ce traître, cet hypocrite pouvait-il être affublé du si doux nom de « *Papa* » ? Un papa était un protecteur, un soutien, un roc, un exemple.

Quel exemple Damien donnerait-il à Julien ?!

« Allez Mum, dis-le moi !

- ... Johann. Marmonna-t-elle péniblement. Même en choisissant un prénom qu'elle avait rarement utilisé pour lui, comme pour retarder l'intrusion de « *Damien* » dans leur vie, il venait de reprendre possession de sa destinée. Il était ici, dans cette chambre, sur ce lit avec eux, ou derrière elle peut-être, à partager ce moment d'intimité. Elle ne l'avait pas invité, il *s'était* invité, avec la complicité de Julien.

- Johann ? C'est bizarre comme nom.

- C'est néerlandais. Ton père est né aux Pays Bas. Répondit-elle, essayant de repousser encore un peu la réalité. C'est un pays au nord de la France.

- C'est loin de chez la Nonna ? Tu es allée là-bas aussi pour le voir ?

- Oui, mais... en fait, ... il vit en France. Elle prit les petites mains dans les siennes, les ramena vers ses lèvres et les caressa d'un baiser humecté de larmes.

- Pourquoi tu pleures Mum ? Il libéra ses mains et enroula ses bras autour du cou de Jany.

- Je suis fatiguée, Poussin. »

Ce n'était ni le jour, ni le lieu de s'épancher sur les multiples plaies qui se rouvraient seconde après seconde. Julien ne comprendrait pas, plus tard peut être.

« Dis, Mum, Ella, elle a une photo de son papa. Je pourrais en avoir une aussi ? »

... *Et voilà, la boucle est bouclée.* Pensa-t-elle.

Mais pour ce soir, le train des souvenirs devait s'arrêter ici. Elle n'était plus capable de continuer ce périple

« J'en chercherai une, allez, tu te couches, il est tard. Elle le força à s'allonger, le recouvrit du duvet et l'embrassa en éteignant. Bonne nuit. »

Elle ne perdit pas de temps à chercher une hypothétique photographie de Damien, elle savait qu'elle n'en trouverait aucune. Elle avait fait en sorte de laisser chez ses parents tous les souvenirs qui auraient gâché sa convalescence. Les photographies qu'elle avait prises du chanteur, comme celles qui avaient été prises d'eux en public, étaient restées empilées dans des cartons d'effets personnels qu'elle n'avait pas jugé nécessaire d'emmener en Angleterre, et qui étaient stockés dans les caves de la villa familiale.

Ils devraient y être encore, à condition que son père n'en ait pas fait un autodafé !

Mais nul besoin de photographies pour se souvenir de lui, elle fermait les yeux et elle voyait les siens, charmeurs, son sourire taquin, elle sentait ses grandes mains

caresser sa nuque, son après-rasage emplissait ses narines et elle était dans la Mercédès lovée contre lui, assoupie, de retour d'un spectacle.

Elle pouvait, sans bouger, sans même se forcer, rejouer dans sa tête le film de sa vie près de lui, leur rencontre tumultueuse sur la péniche, une fin d'été, le retour forcé à Paris, sa demande en mariage, sur la banquette arrière de sa Mercédès, avec Claude pour seul témoin, la visite chez ses parents. Son père avait vu juste dès le début, mais elle avait refusé de l'écouter. Le piège implacable s'était refermé sur elle.

Pourtant, elle avait été heureuse, un temps. Elle avait écrit pour lui, officiellement cette fois. Ils s'étaient aimés, ou du moins, *elle* l'avait aimé, car la dernière scène qui concluait ce retour en arrière la faisait toujours douter des bons moments qui l'avaient précédée, cette scène qu'elle aurait voulu effacer de sa mémoire et qui y était à jamais incrustée.

Comment Julien pourrait-il comprendre ce qui se cachait derrière un prénom et une image sur papier glacé ?

Chapitre 15

« Ma pauvre fille... » Ne put que se lamenter Eva lorsque Jany lui fit part des dernières nouvelles.

Bien sûr, elle aussi s'était attendue à une telle demande. L'enfant avait des yeux, une langue et assez de clairvoyance pour comprendre qu'il manquait un élément dans son foyer. Mais comme sa demi-sœur, elle n'avait pas anticipé la réponse qu'il faudrait lui donner.

« Et qu'est-ce que tu vas faire alors ?

- J'avais espéré que *tu* me donnerais des idées ! » Lança Jany depuis l'autre côté de la Manche.

Sa réponse fut suivie par un silence de quelques secondes, puis Eva répliqua d'un ton sarcastique :

« ... Tu peux déjà lui dire que son père est le plus gros bâtard que la terre ait porté !

- Eva !

- Désolée, mais je ne peux pas trouver quelque chose de gentil à dire à son sujet. Il est faux, menteur, orgueilleux, arrogant –

- Arrête Eva ! Nous avons eu de bons moments ensemble !

- En surface, seulement en surface ! Pendant qu'il te jouait les amoureux transis, il tirait son coup avec une poupée à chaque halte de la tournée. Tu l'as déjà pas oublié ?!

- Merci de me l'avoir rappelé si c'était le cas... Jany prit une longue inspiration. Bien sûr, sa sœur n'était pas aussi impliquée émotionnellement et elle ne voyait que les faits, mais les trois ans et demi passés aux côtés du chanteur ne pouvaient pas se résumer à ça ?...

- OK, je suis dure avec toi, mais il me semble que tu en aies besoin. Je suis persuadée que s'il se pointait sur ton pas de porte en te jurant qu'il ne recommencerait plus, tu le croirais et tu remettrais le couvert !

- Je n'irais pas jusque-là !

- Tu pourrais me le jurer ? » Insista froidement Eva.

Mais Jany ne le pouvait pas. Elle resta sans voix quelques instants avant de détourner la conversation :

« De toute façon, ce n'est pas de moi que l'on parle ici.

- Pas directement, mais c'est de *ton* histoire que tu devras parler à Julien. Si tu lui dis que son père était un type fabuleux, aimant, sincère, honnête, il ne comprendra jamais pourquoi tu l'as quitté. Explique-lui ce qui s'est passé, certes avec les mots d'un enfant de cinq ans.

- Je ne peux pas lui raconter ça !

- Et quand il te demandera où tu as chopé ces cicatrices sur ton bras et ta jambe, tu lui diras que tu es tombée d'une échelle ?!... Raconte-lui, sans détails, j'entends, mais dis-lui la vérité. Tu ne pourras pas changer ta version dans dix ans. Dis-lui, sors cette histoire de ton système et laisse-le être juge. »

Jany réfléchit mais elle ne pouvait trouver une meilleure idée, elle ne voulait pas mentir à Julien, bien sûr, elle aurait juste voulu ne jamais avoir à en parler.

Si seulement Eva avait pu se charger de ça, comme elle s'était chargée d'autres tâches déplorables avec tant de brio...

« Il me faudra une photo de lui, mais je ne veux pas une de celles que j'ai prises de lui. Une récente par exemple. Et peut-être une cassette ou deux, je suppose qu'il voudra savoir ce qu'il fait dans la vie, et si je lui dis qu'il est chanteur, il voudra entendre sa voix. Autant se débarrasser de cette épreuve une bonne fois pour toutes. Quand il saura ça, il me lâchera un peu, j'espère.

- Je vais essayer de trouver quelques trucs et je te laisserai faire le tri toi-même, d'accord ? Je t'envoie ça dès que possible.

- Merci. »

Chapitre 16

« Il te manque, n'est-ce pas ? Depuis la porte entrebâillée du salon, Damien avait aperçu sa mère regarder mélancoliquement une photographie qu'elle avait aussitôt recouverte de son ouvrage de tricot, lorsqu'elle avait entendu la voix de son fils.

- Qu'est-ce que tu veux dire ? Demanda-t-elle pour se donner le temps d'essuyer une larme au coin de son œil, du bout de son doigt émacié.

- Dans les épreuves que tu vis, Dit le chanteur en s'approchant d'elle, je ne pense pas que ce soit une photo de Roel que tu regardais... Alors, qui est-ce ?

- Qu'est-ce qui te fait dire que ton père ne me manque pas ? Répliqua-t-elle sincèrement offensée.

- Parce qu'il ne t'apporterait pas le réconfort dont tu as besoin. Il n'a jamais été là pour ça... Damien s'assit dans le canapé en face d'elle.

- Et qui d'autre pourrait me manquer, d'après toi ? Elle avait été visiblement imprudente avec certains objets, mais s'il y avait encore un espoir, elle préférait ne pas dévoiler le secret qu'elle avait abrité dans son cœur depuis presque cinq ans.

- Ton petit-fils ? »

Honteusement, elle plongea son regard dans le motif intriqué du tricot pour se donner un temps de réflexion. Elle n'y prêtait plus réellement attention et commit plusieurs erreurs de points qu'elle ne prit pas la peine de rectifier.

« Ça fait longtemps que tu sais ? Elle posa son ouvrage et tira la photo de Julien qu'elle y avait nichée.

- Pas très longtemps, mais j'aurais préféré l'apprendre de ta bouche. » Damien soutint le regard de sa mère, sans vraiment en attendre une excuse ou une explication.

Des années plus tôt, alors que Marijke ne comprenait pas pourquoi elle était tenue à distance des détails de la convalescence de sa belle-fille, c'est Eva, qui éventuellement, lui avait appris les vraies raisons de l'accident de Jany, et sa volonté de rompre les ponts avec tout ce qui lui rappelait ce passé.

Marijke avait aussitôt adressé à son fils un sermon téléphonique, suivi d'une vigoureuse et bien réelle gifle à leur première rencontre.

Enfant, elle ne l'avait jamais frappé, mais la gifle avait eu la force conjugquée de toutes celles qu'il aurait dû recevoir pour ses bêtises d'adolescent. Plusieurs mois avaient été nécessaires pour retrouver les relations de mère à fils, mais elles n'avaient plus jamais été les mêmes. Si Marijke ne s'était pas autorisée à juger son fils, elle ne pourrait oublier comment il avait brisé une fille aussi douce et agréable que Jany, une fille qu'elle avait acceptée comme la sienne.

Au bout de plusieurs refus, compréhensibles, et toujours grâce à Eva qui, bien que très amère envers Damien, n'avait jamais tenu rigueur à la mère des fautes du fils, elle avait réussi à reparler à Angelina. Elle s'était excusée, pour lui, l'avait assurée de son soutien et lui avait promis de ne jamais rien faire qui pourrait nuire à sa fille, même à la demande de Damien. Elle pensait alors aux procédures de divorce qui allaient suivre et ne voulait pas se retrouver entre le marteau et l'enclume.

Elle avait ensuite écrit une lettre à Jany qu'elle avait envoyée à l'adresse de ses parents, mais elle n'avait jamais obtenu de réponse de sa part. Elle n'osa pas demander à Eva si elle l'avait bien reçue. Sa belle-fille voulait sans doute laisser loin derrière elle tout, et tous ceux, qui avaient un lien quelconque avec Damien...

Aussi, c'est avec soulagement que Marijke avait reçu la première photo de son petit-fils et avait appris que la santé de Jany s'améliorait. Bien sûr, elle non plus ne savait pas où elle se cachait, mais ce n'était pas nécessaire, la savoir heureuse loin de son fils lui suffisait.

Elle avait réussi à garder son secret jusque-là, mais elle aussi, elle avait trahi.

« Qu'est-ce que tu aurais fait si tu avais su ? Tu l'aurais poursuivie ? Tu aurais réclamé ton fils ? Tu ne peux pas les laisser vivre en paix maintenant ?

- Au moins, j'aurais eu un espoir auquel me raccrocher au lieu de trouver mon seul réconfort dans l'alcool. C'est Mark qui m'a secoué pour me rappeler que mon enfant avait pu survivre, pourquoi pas toi ? Quand tu as vu que je m'enfonçais, pourquoi tu m'as rien dit ?!

- Tu penses vraiment que ton fils voudrait rencontrer l'homme qui a brisé sa mère ?

- Mère ! Damien ravala sa colère. Il devait garder à l'esprit la gravité de l'état de santé de Marijke, mais cela ne l'autorisait pas à le culpabiliser de la sorte ! Il pressa ses phalanges nerveusement l'une avec l'autre et crispa ses mâchoires.

- Tu ne t'imagines pas que Jany passe ses journées à parler à son fils du mari merveilleux que tu étais, et du père formidable que tu serais ?

- Elle te l'a dit ?

- Je ne lui ai plus jamais reparlé. Et c'est mieux comme ça... Elle baissa ses yeux vers le regard mutin que Julien lui offrait, sans le savoir, depuis le bout de papier brillant, et tendit la photographie à Damien. Il s'appelle Julien, mais je suppose que tu le sais. Il aura cinq ans dans une semaine. »

Le chanteur prit l'image avec soin et en examina tous les détails. Elle était plus récente que la première. Plusieurs autres avaient dû parvenir à sa mère depuis, mais il n'oserait jamais les lui demander. Sur celle-ci, il n'eut aucune hésitation à reconnaître son fils, déguisé en cowboy, Stetson blanc sur la tête, revolver en plastique à la taille, il riait, comme plusieurs autres enfants. Près de lui, une fillette coiffée de deux courtes tresses, une plume dressée dans l'une d'elle, vêtue d'une tunique de squaw marron, gonflait ses joues, prête à souffler sept bougies sur un gâteau décoré d'un tipi et de divers animaux des plaines du Far West. Il était heureux, visiblement choyé. Il vivait, s'amusait, sans son père, et ses yeux pétillant de bonheur renvoyèrent au chanteur la réalité. Julien n'avait pas besoin de lui...

« Je ne sais pas comment tu as su, et je ne veux pas savoir, mais promets-moi que tu ne chercheras pas à savoir où ils sont. Reprit Marijke.

- Mais tu as besoin de lui maintenant. C'est dans les moments de peine qu'on a besoin de sa famille, il est ta famille.

- C'est *moi* qui sais ce qui est bien ou mauvais pour moi. Elle se força à sourire. Je t'ai, toi, et ça me suffit... »

Elle n'avait jamais autant vu Damien que depuis l'annonce de ses problèmes de santé. Si cela n'avait tenu qu'à elle, il n'en aurait rien su, pas si tôt. Elle n'avait pas eu l'intention d'accepter les soins, mais elle n'avait pu lui cacher longtemps les signes de sa maladie. Et désormais, elle s'inquiétait, pour deux. Il était abattu, vidé, tendu, et il n'acceptait que très peu de contrats. Plus rien n'avait d'intérêt pour lui, que de rester à ses côtés silencieux, comme pour compenser les années qu'il avait passées loin d'elle à courir à travers le monde après les cachets...

« Tu sais, ce qui me ferait vraiment du bien, c'est que tu retournes à Paris, un peu, remonte sur scène, montre-toi à ton public, tu t'ennuies ici !

- Je veux être près de toi.

- Mais tu ne changes rien à la situation et tu tournes en rond comme un lion en cage. Elle lui prit les mains qui retenaient encore la photographie que Damien ne pouvait lâcher du regard. Fais-moi plaisir, repars à Paris, rappelle Julie... »

Il décrocha à regret ses yeux de ceux de son fils :

« Puisque tu y tiens, je repartirai quand tu iras à l'hosto pour ta chimio, ça te va ?

- Ça c'est un bon fils... Elle plongeait ses yeux bleus dans les siens et pressa ses mains décharnées sur celles de Damien. Et pour Jany, tu ne m'as toujours pas promis. Promets-moi que tu ne chercheras pas à savoir où elle vit.

- Je te promets que je ne chercherai pas. » Répéta automatiquement Damien. Ça, il pouvait le promettre sans risquer de mentir à sa mère, et il pensait déjà savoir de toute façon. Mais il y avait mille et une manières de faire revenir son fils, et pourquoi pas Jany, auprès de lui, et son cerveau commençait déjà à les échafauder.

Chapitre 17

Avant qu'avril n'expirât sous le poids de ses jours, une épaisse enveloppe brune atterrit dans les mains de Brenda alors qu'elle faisait du repassage chez Jany. Cette dernière l'avait avertie qu'elle attendait un courrier très important de France que Julien ne devait pas voir. Ayant signé les documents que le facteur lui avait présentés, elle avait immédiatement placé le petit paquet dans un secrétaire du salon et en avait refermé le battant.

Mais Brenda n'avait pas pensé que le simple fait de refermer le secrétaire, qui restait béant en permanence, attirerait l'attention de Julien.

Ce soir-là, elle était allée chercher les enfants à l'école et les avaient ramenés au hameau, car un dîner d'entreprise occuperait Shelley, Jany et leurs aides toute la soirée et la nounou resterait jusqu'à leur retour.

Une fois le goûter englouti, le bain aspergé, le garçonnet avait eu un besoin *urgent* d'aller jouer dans sa chambre, laissant Ella faire ses devoirs dans la sienne.

La curiosité aiguisée par le pan de bois marqueté, Julien l'avait ouvert et aussitôt aperçu l'intrus parmi le fatras de papier à lettres, d'enveloppes recyclées, de bouts de ficelles, d'élastiques et de timbres récupérés, destinés à faire un jour, partie de sa collection. Tirant avec précaution la grosse enveloppe à lui, il y avait remarqué des timbres français. Il en était sûr, Nonna Lina lui envoyait son cadeau d'anniversaire ! Et puisque c'était pour lui, pourquoi attendre encore six jours, il ne ferait que regarder, que palper le papier d'emballage décoratif pour essayer de deviner, et il replacerait le tout dans l'enveloppe, il se le promettait.

Une fois dans l'intimité de sa chambre, il avait installé sur son lit son duvet en forme de tente, étayée par une épée de bois, un râteau en plastique, un Union Jack sur son manche et pour bonne mesure, une caisse à jouets qu'il avait vidée et retournée. Il avait ensuite calé sa torche de poche et dirigé le faisceau vers le paquet puis, lentement, avec tout le soin dont il était capable, il essaya de décoller le rabat de papier. L'enveloppe ne ressemblerait plus vraiment à sa forme d'origine, mais il n'ouvrirait pas les paquets-cadeaux de toute façon, il ne ferait que les toucher.

« Encore dix minutes et extinction des feux ! Cria Brenda du bas de l'escalier, pour ne pas avoir à interrompre le fil de *Coronation Street*, la série télévisée qu'elle n'aurait manquée pour rien au monde.

- D'accord Nan ! » S'époumona Julien, sortant brièvement sa tête de l'étuve de sa tente. Il précipita le décollement du dernier coin d'enveloppe et sitôt le contenu étalé sur son drap, il comprit que ce courrier n'était pas pour lui, pas pour son anniversaire, en tous les cas !

Pêle-mêle, sous ses yeux ébahis se mélangeaient des coupures de journaux, des photos, deux cassettes et même une feuille manuscrite, une lettre, dont il réussit à déchiffrer l'expéditrice « Eva » ... Il ne comprit pas immédiatement la signification de ce contenu. Ceci était certainement pour sa mère, et il allait se faire gronder !

Mais, en remettant les photos dans le bon sens, il découvrit le visage de cette dernière et il reconnut aussi son nom plusieurs fois sur les gros titres « J-A-N-Y ». Sur une de ces coupures de journaux, il nota à nouveau son nom parmi plusieurs autres mots qu'il ne comprenait pas. Le français pour lui était une langue parlée, l'écrit était limité à l'anglais. Mais sur un article, il vit l'image d'une carcasse de voiture déformée, et dans les gros titres, des lettres faciles à lire, mais que signifiaient-elles « C-O-M-A » ? Sa recherche l'amena sur un autre visage, celui d'un homme blond. Il était souvent aux côtés de sa mère, et parfois seul, mais il ne retrouva pas le prénom qu'elle avait prononcé et dont il lui avait demandé l'orthographe. Ce prénom, il s'était entraîné à l'écrire en grosses lettres bâton : J-O-H-A-N-N.

Mais ce prénom ne figurait nulle part. Alors, qui pouvait être cet homme aux yeux bleus que sa mère tenait dans ses bras sur une photo et même, qu'elle embrassait sur une autre ? Il devait s'appeler Damien. Ça, il réussit à le lire sur plusieurs titres en majuscules, mais le rapport entre les deux prénoms lui échappait toujours.

Il prit alors une des cassettes. A nouveau, il y trouva « DAMIEN » et la photo de l'homme blond sur la jaquette. Il en vint à la conclusion que son père avait deux prénoms, lui-même en avait bien trois : Julien, Silvio, Guillaume !

« Allez, tu éteins maintenant ! Brenda avait passé sa tête dans l'encadrement de la porte. Sans regarder l'horloge, la fin de sa série préférée indiquait pour elle l'heure du coucher des enfants... Qu'est-ce que tu as fait de ton lit ?!

- Je vais ranger Nan, je jouais.

- Bon, et puis tu éteins ! Et la torche aussi ! Elle insista en notant la lueur sous le duvet.

- Oui Nan ! Julien fit mine de démonter sa tente de fortune en enlevant ostensiblement le râteau et en allant le poser sagement près des autres outils. Bonne nuit Nan. Fit-il poliment en posant un baiser sur la joue grassouillette. Bonne nuit Ella ! Poursuivit-il à l'adresse de la porte de la chambre de l'autre côté du palier.

- Fais de beaux rêves ! » Cria une voix de fillette.

De beaux rêves, il allait en faire, dès que Brenda aurait quitté l'étage, satisfaite que le garçonnet continuait son rangement et allait s'endormir.

Mais avant de retourner sous son duvet, il récupéra son Walkman. Il enleva ensuite le reste de l'échafaudage, prit une des cassettes et l'enfila dans les entrailles de l'appareil avant d'éteindre sa lampe de chevet et sa torche. Mais il hésita avant de presser le bouton *ON*...

Depuis des semaines, bien avant la dispute avec sa mère, il avait imaginé à quoi ressemblerait son père. Il regardait souvent les papas de ses copains et se demandait si le sien serait brun comme celui de John, blond comme celui de Mary, petit et gros comme celui de James, grand et laid comme le papa de Martin ? Il ne savait pas assez bien dessiner pour le fixer sur papier, pourtant cet étranger était dans sa tête, un mélange de tous ces papas qui n'étaient pas le sien. Parfois il lui parlait la nuit, avant de s'endormir, comme d'autres priaient un Dieu invisible. Lui, partageait avec son père les quelques événements dont il était fier, lui confiait les espoirs qui habitaient son cœur et finissait toujours par « *Reviens Papa, je t'aime.* »

Il hésita encore, par peur d'être déçu. Son père imaginaire était parfait, il écoutait, il ne répondait jamais certes, mais il ne punissait pas, il n'interdisait rien, il ne demandait pas de bons résultats en écriture comme le faisait sa mère. Un père idéal, en somme, mais absent. Désormais, il deviendrait réel, de chair et de sentiments, à moins qu'il ait perdu la vie dans cette voiture désarticulée qu'il avait vue tout à l'heure ! Mais non, sa mère le lui aurait dit. Ou peut-être n'était-elle pas au courant ? Mais maintenant, il connaîtrait sa voix... Car il en était persuadé, Johann et Damien n'étaient qu'un.

La tentation fut plus forte. Julien appuya sur le bouton noir et ferma les yeux.

Après quelques instants occupés par le ronronnement régulier du mécanisme du baladeur, des notes de musique tintèrent dans ses écouteurs, une mélodie jouée sur un piano. Ça, il connaissait, sa mère avait un instrument qui faisait le même son dans un coin du salon et bientôt, une voix d'homme chanta des mots. En français !

Étrange, dans ses rêves, son père parlait anglais. Tout de même, il nota un accent, ni sa mère, ni ses grands-parents n'avaient cet accent-là lorsqu'ils parlaient français. Et

il se rappela que Jany lui avait dit qu'il était néerlandais... et qu'il vivait en France... Mais il ne pourrait jamais le rencontrer. Sa mère ne l'autorisait jamais à quitter la propriété de Papa Santini et de la Nonna, ou alors uniquement avec Eva, et aucun des trois n'avait jamais mentionné son père jusque-là ! Il avait dû faire de grosses bêtises pour que personne ne veuille le revoir...

Toutes ses pensées se bousculaient dans son esprit mais Damien, chantait toujours, imperturbable, et Julien appréciait l'harmonie, il ne comprenait pas tous les mots, mais la musique de ces mots le berçait, l'enveloppait, l'emportait vers un monde enchanteur où il apercevait son père. Julien allait vers lui, ils étaient main dans la main, ils se promenaient ensemble, ils croisaient ses copains et ils le saluaient avec respect, car maintenant, il était comme eux, il avait un papa. Ils continuaient leur balade dans ce grand parc naturel derrière la ferme, cette étendue verdoyante, couverte de boutons d'or et de campanules.

Puis ils s'arrêtèrent, s'allongèrent sur l'herbe chauffée par le premier soleil du printemps. Mum était là aussi. Enfin ! Elle avait accepté de faire la paix...

Julien pouvait même sentir sa main qui lui caressait le front. En souriant, il ouvrit les yeux et s'aperçut que si sa mère était bien au-dessus de lui, l'expression sur son visage était plus de choc que de plaisir.

Jany était à peine rentrée du restaurant et après avoir remercié Brenda, elle était montée embrasser son fils. Intriguée par ce que ses doigts avaient rencontré sur le duvet, elle avait allumé la lampe-dinosaure sur la table de chevet pour découvrir, éparpillées çà et là, des bribes de sa vie. Elle aurait voulu lui demander où il avait trouvé ça, le gronder, mais il était à moitié endormi. Il parvint pourtant à marmonner :

« C'est mon papa, hein ?... C'est lui qui chante. Damien c'est Johann, C'est ça, Mum ?

- Oui, bonne nuit. Sa voix, toujours si tendre, était ce soir dénuée d'émotions, mais il ne le remarqua pas. Elle ravala ses larmes avec peine en rassemblant hâtivement les débris de son passé et en les engouffrant dans l'enveloppe déchirée.

- Il est vivant, dis-moi qu'il est vivant ! Il n'était pas dans la voiture ? Julien plissa ses yeux pour combattre la poussière de sommeil et apercevoir sa mère dans la clarté électrique.

- Non, c'est moi qui étais dans la voiture. Allez, dors.

- Quand je peux le voir, dis ?

- Dors. » Dit-elle sèchement en arrangeant son lit défait. Elle l'embrassa et sans lui donner une autre chance de l'interroger, elle éteignit la lampe et sortit de sa chambre.

Chapitre 18

Le petit déjeuner fut englué d'émotions conflictuelles.

A peine Julien eut-il ouvert les yeux, qu'il demandât « *Quand est-ce que je peux voir mon Papa ?!* »

Jany avait joué la mère faussement indifférente, alors qu'elle avait passé le reste de sa nuit, hagarde, à ranger les nombreuses coupures de journaux et les photos que lui avait envoyées Eva.

Sa demi-sœur avait accompagné son envoi d'une lettre lui expliquant que ceci ne représentait qu'un échantillon des documents qu'elle avait récupérés, quelques années auparavant, dans la cave de la villa de leurs parents.

Leur père avait eu l'intention de faire de la place pour son vin et avait nonchalamment mentionné à Eva que si elle ne trouvait pas une place pour ce fatras, tout partirait dans la cheminée, à la première flambée l'hiver suivant.

Et désormais, les cartons que Jany avait abandonnés en partant pour l'Angleterre, se trouvaient dans la cave qui, coïncidence amusante pour Eva, avait hébergé Damien, en personne, en 1985, lorsqu'il avait osé toucher à sa demi-sœur, juste retour des choses !

Dans la même lettre, elle lui suggérait de coller les images dans un cahier et de le lire à Julien, ou du moins de lui raconter l'histoire, chapitre après chapitre. Les cassettes, disait-elle, c'était pour plus tard, lorsqu'elle-même serait prête à réentendre la voix de Damien. Si elle appréciait les efforts d'Eva pour l'assister dans sa tâche, elle regrettait la quantité d'information qu'elle avait dû feuilleter, et qui avait été jetée en pâture à son fils.

Mais les choses, évidemment, n'auraient pas dû se passer ainsi :

« Et avant d'aller plus loin, jeune homme, tu vas m'expliquer comment tu as eu cette enveloppe ! »

Julien s'installa à table et mit aussitôt un bémol à ses exigences en réalisant qu'il allait devoir avouer sa désobéissance.

« Je croyais que c'était pour mon anniversaire.

- Et alors ?! Tu as vu la date ? Je te l'ai entourée exprès ! Elle pointa son doigt vers le calendrier mural. On est quel mois ?

- Avril. Marmonna-t-il en évitant le regard de sa mère.
- Et le jour ? Martela Jany.
- Le 29.
- Bon, et ton anniversaire c'est...
- Le 4 mai.
- Alors explique-moi pourquoi tu as pris l'enveloppe *hier* ?! Elle savait qu'elle exagérait dans le dramatique, mais elle avait besoin d'extérioriser la colère qu'avait remuée en elle le déballage de la veille.
- J'allais la remettre.
- Ce n'est pas la réponse que j'attendais ! »

Ella observait l'échange sans mot dire, sa cuillère de cornflakes à mi-chemin entre bouche et bol.

Julien scella ses lèvres et y colla une moue butée. Il n'avait aucune explication que sa mère aurait acceptée. Il avait pris en secret quelque chose qui ne lui appartenait pas et il n'avait aucune excuse à avancer pour sa défense.

Jany posa brutalement devant lui une assiette portant un toast beurré et continua sa préparation sans un mot. Pourtant, elle aurait voulu crier, exploser, se vider de cette rancœur envers Julien et Damien, deux êtres qu'elle aimait de tout son cœur et qui allaient désormais gérer sa vie.

« Je suis désolé, Mum. » Balbutia enfin Julien sans lever les yeux de la table.

Jany s'assit, le fusilla de deux yeux aussi brûlants que la braise et après une profonde inspiration, dit enfin :

« OK. Maintenant mange.

- Mais Mum, je me suis excusé ! Rétorqua Julien.

- Et alors ?

- Je pourrais avoir la cassette ? Je voudrais la faire écouter à mes copains.

- Non.

- Mais Mum ?!

- Mange. Les Walkmans sont interdits à l'école. » Elle remercia silencieusement une des nombreuses règles qui faisaient, d'habitude, la préparation pour l'école un parcours du combattant.

Julien avala à contrecœur quelques bouchées de pain grillé et revint à la charge :

« Et une photo ? C'est pas interdit ?

- On verra. Finis de manger. » Jany était consciente qu'elle ne pourrait pas tout interdire.

Le petit déjeuner terminé, Julien repartit comme une flèche ranger sa chambre, espérant gagner par son enthousiasme et son initiative, une récompense bien méritée.

Restée seule avec Ella, Jany remarqua son air mélancolique.

« Ça passera. Le soufflé va retomber. Il va se calmer, tu verras.

- Oui, mais lui, il sait où est son père, Mum dit qu'elle ne sait pas où est le mien.

- Il sait peut-être où il est, mais je n'ai aucune intention d'aller le voir. Son père m'a fait beaucoup de mal, c'est pour être loin de lui que je suis venue ici. Je vais essayer d'expliquer à Julien ce qu'il m'a fait, mais il est trop petit pour tout comprendre... Ce n'est pas grand-chose d'avoir une photo de son père, tu sais, moi je sais comment il est vraiment, en réalité, et crois-moi, on est bien mieux sans lui. Jany se força à sourire et tapota la main d'Ella pendant que des pas pressés redescendaient l'escalier.

- Mum ! Dis, tu pourrais donner *deux* photos, il en faut une pour Ella ! Julien se retourna vers elle. Tu veux toujours qu'on le partage ?

- Ouais, d'accord. »

Trop excité, Julien ne remarqua pas l'absence de joie dans la réponse. Ella venait de réaliser combien leur marché avait été dérisoire. Si ce que Jany venait de lui dire était vrai, elle n'aurait ni un vrai père, ni un père d'adoption. Lourdement, elle se leva de table et raccompagna Julien au premier.

Aussitôt arrivés à l'école, Jany demanda à voir la directrice.

Mrs Wilson apprendrait sans doute d'ici la pause-déjeuner que le petit garçon avait soudain *trouvé* un père.

« Je croyais qu'il était né de père inconnu ? »

Assise dans le bureau de la directrice, Jany se sentit perdre pied dans l'histoire qu'elle avait réécrite pour supprimer de sa vie le géniteur de son enfant. Sa bouche desséchée eut de la peine à articuler les mots.

« J'étais seule quand je l'ai mis au monde, et je l'ai élevé seule.

- Mais –

- Son père était mort pour moi, et j'aurais aimé que cela restât ainsi. » La voix de Jany était presque agressive et le regard inquisiteur de la directrice pesa sur elle :

« Y a-t-il autre chose que je devrais savoir au sujet de ce père ?

- Non. Répondit-elle hâtivement. Non, il n'y a rien d'autre. »

Sa réponse ne parut pas convaincre la directrice, mais elle devrait s'en contenter. Elle avait connu Julien dès son arrivée au jardin d'enfants, il y a deux ans. Sa mère lui avait fourni tous les renseignements nécessaires. Il était né en Angleterre d'une mère française qui venait à peine d'y arriver, et s'il avait conservé la nationalité de sa mère jusque-là, il avait obtenu en début d'année un passeport britannique, dont il n'était pas peu fier !

Mrs Wilson avait été informée de sa naissance prématurée qui risquait de ralentir Julien dans son apprentissage, mais les institutrices n'avaient jusque-là pas noté de difficultés. Au contraire, avoir un enfant bilingue dans leur classe était une nouvelle expérience pour elles, si cet enfant avait été moins têtu et renfrogné, elles auraient même vu en Julien un élève parfait...

Connaissant ses circonstances familiales, mère-célibataire partageant sa vie entre travail et famille, elles avaient fait remarquer à la directrice que bien des couples de familles dites *unies* auraient pu en prendre de la graine.

Mrs Wilson força un sourire pour effacer les doutes qui naissaient dans son esprit, sourire auquel Jany répondit par un poli :

« Je m'excuse, je voulais juste que vous soyez au courant. Surtout avec cette histoire de *partager* son père avec Ella. Ça pourrait être un peu compliqué. Quoique... je ne suis pas sûre qu'Ella veuille encore jouer à ce jeu. Elle est plus lucide, je crois... »

Chapitre 19

Comment raconter l'adultère à un enfant ? Jany se posa cette question à chaque fois que Julien voulut parler de Damien. Mais elle se résigna, à chaque fois, à contourner le sujet. Elle choisit de simplifier l'explication en disant à son fils que son père, refusant délibérément le terme affectif de *Papa*, avait été méchant. Mais Julien trouva bientôt la réplique idéale, tirée de l'éducation chrétienne qu'il avait reçue :

« Il faut pardonner Mum ! »

Cette remarque rappela à Jany quelques phrases d'une lettre qu'elle avait lue et relue jusqu'à la savoir par cœur. Cette lettre était, avec tous les biens matériels et les droits d'auteurs que William lui avait légués, un des souvenirs qui lui restaient de ce parolier qui, sans le vouloir avait uni sa vie à celle du chanteur...

« ... Ce que vous n'êtes jamais arrivée à me transmettre c'est votre capacité de pardon. Mais seriez-vous encore capable de pardonner si vous aviez autant souffert que moi ? Plaise à votre Dieu que vous n'ayez jamais à prouver vos limites... »

Pardonnez à Damien son – ses adultères était au-dessus de ses forces, elle le savait désormais et elle en avait honte. Car lui pardonner, en pratique, l'aurait amenée à accepter de l'embrasser à nouveau, le laisser la toucher, peut-être même reprendre la vie conjugale et elle en était incapable. Il lui avait été facile de pardonner à Mark, du moins en surface, la brutalité dont il avait fait preuve à son égard, elle n'avait pas eu à partager son intimité avec lui, mais l'enjeu était différent avec Damien. Elle ne s'imaginait pas qu'il eût pu changer.

Pour Jany, de longues nuits de mauvais sommeil suivirent la découverte par Julien de l'identité de son père. La jeune femme avait été obligée de réclamer à Eva d'autres cassettes, les seuls objets qu'elle autorisait son fils à garder sans contraintes. Ce compromis l'arrangeait en fait. Elle éprouvait un certain soulagement à l'envoyer écouter son Walkman dans sa chambre. Pendant ce temps, elle n'avait pas à expliquer, à promettre, à négocier les circonstances d'une potentielle rencontre.

Piochant toujours dans les cartons laissés par Jany, Eva avait fini par lui envoyer la collection complète des albums du chanteur, ceux sortis avant leur rencontre, celui, écrit par elle en 1985, mais frauduleusement déclaré par Damien sous le nom de William, ceux sur lesquels elle avait travaillé officiellement avec le chanteur. Et sa

demoiselle avait même poussé le dévouement pour son neveu jusqu'à lui acheter les deux seuls albums que Damien avait produits pendant les cinq années de leur éloignement.

Et perspicace comme Jany connaissait Julien, elle ne fut pas surprise de le voir arriver un soir avec la jaquette d'une cassette à la main et un air à la *Columbo* sur son front intrigué :

« Dis, Mum, c'est bien le vrai prénom de Papa, là ? Jo-hann, mais c'est quoi de ridda ? »

Jany prit une pause. Le temps de rendre des comptes était arrivé :

« ... C'est... son nom de famille, il a écrit la musique de cette chanson. Elle précipita la deuxième partie de sa réponse en espérant éluder la question suivante, qui amènerait la jeune femme à expliquer pourquoi ce nom de famille, n'était pas celui de son fils, mais l'enfant ne sembla pas concerné par cette incohérence de son état civil, il poursuivit :

- Et là, c'est pas ton prénom et ton nom ? Il tendit à sa mère la pièce à conviction.

- Julien, tu pourrais me laisser finir les comptes, va jouer. Jany fut soulagée. Pour l'instant, les explications tant redoutées attendraient mais elle n'avait toutefois, aucune intention de parler de son passé de paroissienne, alors que devant elle, s'étalaient des factures de fournisseurs de mai qui n'avaient toujours pas été enregistrées.

- Dis-moi juste oui ou non ! Julien promena le bout de papier glacé sous le nez de sa mère.

- Oui. Retourne dans ta chambre, je vais venir te border. Dit-elle sans lever les yeux de ses chiffres.

- Mais tu n'as même pas regardé !

- Je n'ai pas besoin de regarder. J'ai écrit des chansons pour ton père à partir de 1985 et jusqu'en 1989, l'année de ta naissance. Ça te va ? »

Julien la fixa, émerveillé :

« Alors tu l'aimais bien Papa, hein Mum ? Puisque tu lui as écrit des jolies chansons... »

Jany ferma les yeux et posa son stylo sur la page du livre de comptes. Ce soir, elle ne s'en sortirait pas avec une volte-face :

« Julien, je n'ai jamais dit que je n'avais pas aimé ton père, j'ai juste dit qu'il avait été vilain avec moi. Il a menti, il a fait des choses que tu ne peux pas comprendre maintenant, et à cause de ces choses, je ne l'aime plus... »

Et elle aussi mentait à l'instant où elle disait ces mots ! Mais comment expliquer ses sentiments contradictoires à son fils ? Eva l'avait bien compris quelques mois plus tôt ! Et c'est pour cela qu'il lui fallait éviter une rencontre avec Damien, elle n'aurait pas la force de se refuser à lui.

« Avec Ella, Poursuivit l'enfant, implacable dans sa logique et son travail au corps, on dit qu'on se déteste, et puis on se fait la bise et on s'aime de nouveau !

- Ce n'est pas si simple pour les grandes personnes. Dit-elle en reprenant son stylo.

- Ah bon ? Pourquoi ?

- Julien, laisse-moi finir ce travail. Allez, va te coucher, on parlera de ça un autre jour.

- *Pfeu...* Tu dis toujours ça... » Il retourna ses yeux sur la jaquette, tourna les talons et remonta dans sa chambre.

Jany reposa son stylo. Décidément, elle ne finirait pas sa comptabilité ce soir, à travers un voile de larmes, elle ne voyait même plus les chiffres.

Et maintenant, elle reprenait dans sa tête la mélodie que Julien avait fredonnée avant de s'enfermer dans son royaume, cette mélodie qui lui rappelait les enregistrements, les tours de chant, les tournées, les fans, les souvenirs d'une époque qu'elle avait pu mettre entre parenthèses pendant cinq ans et qui revenaient implacablement comme une vague de tsunami à retardement, chargée de toutes les secousses récupérées dans les profondeurs d'un séisme sous-marin.

Combien de temps encore tiendrait-elle avant de prendre les cassettes, les articles et les photos et de les jeter dans la chaudière, pour tirer un trait sur cette époque, une bonne fois pour toutes ?!...

Chapitre 20

« Jany... je suis... désolée de t'appeler, je ... Nonna Lina, d'habitude si loquace durant les conversations avec sa fille, semblait buter sur chaque mot.

- Qu'est-ce qui se passe ? Il est arrivé quelque chose à Papa ou à Eva ? Jany enfila ses chaussons à la hâte et se dressa à côté de son lit, prête à encaisser le choc.

- Non, ils vont bien... D'ailleurs, ton père ne voulait pas que je t'appelle, mais je pense que c'est à toi de prendre cette décision...

- Mais qu'est-ce qu'il y a enfin ?

- ... Damien m'a appelée.

- Ah non ! Pourquoi ?

- En fait, il a appelé Eva d'abord, mais elle lui a raccroché au nez. Je t'avoue que j'ai failli faire pareil. Mais comme j'ai mis quelques instants avant de me rendre compte que c'était bien sa voix, que c'était bien lui, il a eu le temps de prononcer le nom de Marijke, alors je l'ai écouté ... Apparemment, elle est très malade, elle n'en aurait que pour quelques mois, et... elle... voudrait voir Julien.

- Quoi ?! Jany fut prise d'un frisson qui la glaça, malgré la robe de chambre épaisse qu'elle avait enfilée pendant que sa mère déballait son histoire. Son sang se mit à vibrer dans ses oreilles et son esprit s'encombra de pensées incohérentes : Damien, Marijke, Julien, ces trois destins n'auraient jamais dû être conjugués ensemble ! Elle avait tout fait pour l'éviter ! Ces trois prénoms, ces trois visages s'entrechoquaient devant ses yeux et elle se rassit pour maîtriser un vertige. Et pourquoi ce n'est pas Marijke qui t'a appelée ?

- Il a dit qu'elle est en chimio à l'hôpital en ce moment, mais surtout, d'après Damien, elle n'ose pas te le demander.

- Ou plutôt il raconte encore des bobards pour me faire revenir ! Et d'ailleurs, comment il sait que j'ai gardé mon enfant ?!

- ... Ah, ça... Tu vas m'en vouloir, je le sais, et je le regrette, c'est de ma faute... Nonna Lina hésita encore, pour ménager l'ampleur de son aveu... J'envoie une photo à Marijke tous les ans depuis que Julien est né...

- Alors là, bravo côté discrétion !

- Je vraiment suis désolée, elle était tellement triste, et inquiète, après ton accident, je pensais que ça lui remonterait le moral. Mais je suis sûre que ce n'est pas elle qui lui en a parlé, il a dû les trouver. Mais tu crois vraiment qu'il mentirait sur quelque chose de si grave ?

- Mentir c'est dans ses gènes !...

- ... En y réfléchissant, Marijke a sans doute essayé de m'en parler il y a un petit moment... En plus des photos, on... on s'appelle de temps en temps, et elle m'a dit qu'elle aimerait bien rencontrer son petit-fils avant de mourir. Je croyais qu'elle faisait allusion à nos grands âges, et je lui ai répondu que nous avions encore de nombreuses années devant nous, que la situation pourrait changer... Peut-être qu'elle savait déjà qu'elle n'en avait plus pour bien longtemps ? ... »

Le silence s'imposa sur la ligne et Jany perdit son regard dans les lattes du parquet, son esprit partagé entre le choc de la confession que venait de lui faire sa mère, et la colère qu'elle éprouvait quant à ces cachoteries qui avaient sans doute amenées Damien à élaborer ce stratagème, mais elle doutait aussi.

La possibilité d'un tel mensonge lui paraissait démesurée, pourtant, elle ne faisait plus confiance à Damien.

Elle se souvint ensuite de la visite de Claude et se demanda si, encore une fois, malgré ses airs angéliques, il n'aurait pas joué double jeu. Peut-être avait-il même vendu ses informations au chanteur ?

Elle poursuivit enfin :

« ... Et ça veut dire qu'elle ne peut pas se déplacer pour le voir ? Il faudrait qu'on aille à Haarlem ?

- Si elle doit subir des séances de chimio, je doute qu'elle puisse voyager bien loin...

- Si tout ça est vrai, Mama. Et si c'est du bidon, je vais me retrouver nez à nez avec Damien, et Julien dans la gueule du loup ! Et grâce à toi !

- Jany, ne m'en veux pas comme ça, je n'ai jamais pensé que cela pourrait t'embarquer dans une telle situation, c'est vrai. J'ai fait une erreur pour les photos. J'ai juste eu pitié d'elle. Mais je ne lui ai jamais dit où tu habitais, ni même comment tu avais refait ta vie, on parlait surtout de Julien... Alors, si c'est vrai, connaître son petit-fils sera son dernier plaisir, tu ne peux pas le lui refuser.

- Et maintenant tu me fais du chantage affectif, je ne m'attendais pas à ça de ta part, non, vraiment pas ! Jany prit une pause pour avaler son agressivité puis continua, De toute façon, avant de bouger, je veux des preuves. Demande à Eva de se renseigner

d'abord, elle est infirmière après tout, elle pourra lire des analyses, des résultats d'examens, de scanner, que sais-je.

- Je comprends... Je suis consciente que ça va bouleverser ta vie. Mais si tu viens, Damien n'est pas obligé de savoir où tu vis. Nonna Lina espérait encore minimiser l'impact de ses indiscretions.

- Mais maintenant qu'il sait que Julien a survécu, il ne me lâchera plus, il ne *nous* lâchera plus !

- ... J'appellerai Eva demain matin. Puis, Nonna Lina osa, Tu me pardonnes ?

- Evidemment que je te pardonne, mais j'aurais préféré que tu sois plus honnête envers moi. J'avais confiance en toi et en Papa.

- Oh, lui n'était pas au courant... et je peux te dire que j'ai reçu ma part de reproches ce soir... Bonne nuit alors. »

Jany dut se retenir pour ne pas répliquer qu'elle les avait bien mérités, ces reproches ! Connaissant son père, il allait servir à son épouse le menu colère froide et regards accusateurs, assaisonnés d'une bonne dose de commentaires cinglants, pendant les jours, et peut-être les semaines à venir.

La Mama n'avait pas fini de regretter ses erreurs de jugement...

Chapitre 21

Bonne nuit...

Comment Jany pourrait-elle retrouver le sommeil après une telle conversation ?!

Elle choisit de descendre pour se faire une boisson chaude, mais à peine eut-elle mis la bouilloire à chauffer, qu'elle entendit des pas descendre l'escalier. Elle soupira et se prépara à renvoyer l'intrus dans ses quartiers.

« C'était Nonna Lina au téléphone ? Pourquoi tu m'as pas appelé ? Fit aussitôt Julien, les yeux encore brouillés de son premier sommeil.

- Parce qu'à cette heure-ci, tu es supposé dormir ! Répondit-elle sèchement en complétant sa boisson lactée d'une large dose d'eau de fleur d'oranger.

- Pourquoi elle a appelé ? » L'enfant s'installa à table et soutint son menton avec sa main, elle-même calée au bout de son coude planté sur la table.

Jany le rejoint. Lui parler de son père allait l'exciter, et l'empêcher de dormir, mais si Marijke était vraiment malade, elle devrait le préparer, au plus tôt, à ce voyage qui allait donner à son futur, à *leur* futur, un aspect inattendu.

D'un autre côté, si Damien avait menti, ce serait l'occasion idéale de montrer à Julien combien son père pouvait être « *vilain* ».

« Damien a appelé Nonna Lina ce soir.

- Il la connaît aussi ? Fit l'enfant, ravi de ce lien généalogique.

- Bien sûr... Mais en fait... lui a une maman qui s'appelle Marijke...

- C'est un drôle de nom ça ! Il croisa ses bras sur la table et ancras ses deux yeux, soudain bien plus éveillés, dans ceux de sa mère. L'histoire allait être passionnante, il le pressentait.

- C'est un prénom néerlandais. Je t'ai dit que ton père est né aux Pays Bas.

- Elle habite près de Nonna Lina ?

- Non, non, elle vit toujours aux Pays Bas, dans une ville qui s'appelle Haarlem... Et Marijke est malade. »

Le regard de Julien s'assombrit.

« ... Enfin, c'est Damien qui dit que sa mère est malade. Jany souhaitait garder le plus longtemps possible l'option d'un père affabulateur et manipulateur... Et toujours d'après ton père, elle *aurait* demandé à te voir.

- Mais je la connais pas moi ! S'inquiéta Julien. Rencontrer une étrangère, malade de surcroît, et dans un pays loin de chez sa grand-mère, représentait une aventure à laquelle il n'était pas préparé, et qui ne l'enthousiasmait guère !

- Elle t'a vu en photo... C'est Nonna Lina qui les lui a données. Et donc, si ce que ton père a dit est vrai, on ira la voir. »

L'enfant tournait ces informations dans sa tête et aboutit à une interrogation évidente, mais que Jany n'aurait pas souhaité envisager si tôt.

« Papa vit avec sa maman ? »

Elle prit une pause, une bouffée d'air frais, une gorgée de lait et s'assit dans le fauteuil en rotin.

« Tu sais Julien, je t'ai déjà dit que ton père m'avait menti très souvent. Il se peut qu'il mente encore. Peut-être que sa maman n'est pas malade –

- Pourquoi il mentirait ?

- Parce que lui, il veut te voir.

- Mais il a pas besoin de mentir pour ça ! Moi aussi je veux le voir ! »

Jany n'avait jamais pensé que la voix de son enfant pourrait un jour lui causer autant de peine. L'engouement portant ces mots enthousiastes lui fit l'effet d'un poignard planté entre ses omoplates. Elle plongea ses yeux dans le lait fumant et essaya en vain de retenir ses larmes.

« ... Pourquoi tu pleures quand je parle de Papa ? Il quitta sa chaise et grimpa sur les genoux de sa mère, se blottissant aussitôt dans son côté, une main agrippant sa taille, l'autre prenant une des siennes. Pleure pas, Mum...

- Je ne veux pas revoir ton père, Poussin, je te l'ai déjà dit.

- J'irai tout seul alors, ne t'inquiète pas, j'ai déjà voyagé seul ! ...

- Non Julien. Si tu dois aller à Haarlem, nous irons tous les deux. Jany reprit un ton ferme et caressa les cheveux blonds, plus pour se rassurer que pour le reconforter.

- Mais alors, tu vas pleurer Mum !

- Non, je ne pleurerai plus, promis. » Jany força un sourire et enveloppa son fils des pans de sa robe de chambre. Tendrement, elle le berça, son regard perdu dans la clarté de la lune, seule témoin de leurs échanges.

Elle ne pleurerait plus, pas devant lui en tous les cas. Mais elle savait que si Marijke était vraiment malade, les larmes couleraient encore abondamment, et pas seulement pour le souvenir d'une douce et agréable routine qui serait à jamais perturbée.

Ses larmes se déverseraient sur le sort d'une femme adorable qui ne méritait pas ce que son propre fils, son seul et unique fils, lui avait infligé. Elle avait déjà souffert.

Jany avait appris, par sa propre mère, que les premiers appels que Marijke avait passés pour avoir des nouvelles de sa belle-fille s'étaient heurtés au barrage de son entourage. Des ordres avaient été donnés, par son père, mais aussi par Eva, pour que personne ne vienne perturber la convalescence de la jeune femme, et cela incluait Marijke.

Après plusieurs essais infructueux, la mère de Damien avait envoyé une lettre à Jany, espérant qu'elle serait en état de la lire, lettre où elle lui avait parlé de l'impossibilité d'entrer en contact avec elle, mais qu'elle comprenait, et qu'elle ne lui en voulait pas. Dans cette même lettre, Marijke lui parlait de sa honte, de sa culpabilité aussi, et elle lui avouait avoir frappé son fils, pour la première fois de sa vie. Elle le regrettait un peu, avait-elle écrit car, soulager sa colère ne restaurerait en rien une vie brisée. Elle concluait en lui promettant de ne jamais rien faire qui pourrait mettre à mal le reste de sa vie et espérait qu'elle n'aurait pas de séquelles de son accident.

A cette époque, elle n'avait pas mentionné son fœtus, peut-être avait-elle pensé qu'il n'avait pas survécu... Evidemment, La Nonna avait levé ses craintes...

... Mais elle avait dû se contenter de ces quelques photos pour connaître celui qu'elle aurait aimé, choyé, gâté, cajolé, comme Jany le faisait maintenant.

Tous les rêves de Marijke d'une maison « *pleine d'enfants* » s'étaient évaporés brutalement, et définitivement, un soir de février.

Si elle était vraiment condamnée, et qu'elle parvint à rencontrer son petit-fils pendant quelques jours, elle n'en connaîtrait certainement pas d'autres.

Chapitre 22

Entrant dans la cuisine sur la pointe des pieds, Shelley pausa quelques secondes devant le tableau adorable de Mère et Fils assoupis dans le fauteuil en rotin de la cuisine. Sans les réveiller, elle se dirigea vers la bouilloire. Quatre heures et demie du matin était trop matinal pour Julien, mais Jany devrait l'accompagner pour l'ouverture ce matin, car il leur manquait un employé.

Sans savoir que sa partenaire avait eu un appel tardif, elle supposa que Julien avait été souffrant ou qu'il avait fait un cauchemar et qu'en le réconfortant, elle s'était fait surprendre par Morphée.

C'est pourtant l'enfant qui ouvrit un œil en premier :

« J'veux faire pipi. Marmonna-t-il en descendant des genoux de sa mère.

- Oh non ! S'exclama aussitôt Jany. Quelle heure est-il ?

- Largement l'heure de te préparer. Répondit Shelley avec un sourire compatissant.

- Je suis désolée, je vais faire vite. » Dit-elle en filant au premier.

Revenant avant sa mère, Julien se réinstalla automatiquement à la table du petit déjeuner :

« Ahhh.... Je vais voir Papa bientôt... » Il bailla avant de reposer son menton sur ses mains étalées sur la table et se rendormit.

Shelley en déduit que cette nouvelle était la raison de leur nuit sur un siège de fortune, mais elle choisit d'attendre Jany pour en savoir plus.

Cette dernière fut bientôt de retour après une toilette de chat, habillée, coiffée et demanda avant de disparaître à nouveau :

« Tu veux me beurrer une paire de toasts, s'il te plait, pendant que je le remets au lit ? »

Son absence fut plus courte que la première et elle resta cette fois dans l'encadrement de la porte, manteau sur l'épaule et sac à main sous le bras, forçant un sourire, elle conclut :

« Je suis prête ! Je t'expliquerai au resto. »

Laissant la maisonnée endormie entre les mains de Brenda qui assurerait aujourd'hui le lever et le taxi vers l'école, Shelley prit le volant de sa Ford Escort et Jany la suivit dans sa Rover Mini Cooper.

Découpant l'épaisse brume matinale, la petite ville leur apparut bientôt.

Jany enfila son véhicule dans l'impasse menant derrière le restaurant au son des cagettes que l'on déchargeait et des abris de toile que l'on accrochait à des piquets de métal.

Shelley gara le sien plus loin, son service à elle s'arrêterait vers dix-huit heures.

Betty, une blonde trentenaire à la carrure de boxer avait déjà pris réception de la livraison de produits frais, et se tenait, stoïque devant son côté du piano de cuissons, où elle faisait fondre du lard pour les premières commandes qu'elle avait prises. Elle adressa un « *Hi !* » aux nouvelles venues.

Deux habitués attendaient dans un coin tranquille, leurs doigts enroulés autour de leur mug de thé chaud, écoutant d'une oreille distraite les nouvelles à la télévision suspendue au plafond.

Pendant qu'elles déballaient leurs affaires respectives et revêtaient leur tenue de travail, Jany expliqua :

« ... En fait, ce n'est pas Damien que l'on va voir, c'est sa mère ! Nonna Lina m'a dit qu'elle était gravement malade. Et tu ne connais pas la dernière ? C'est ma mère, ma propre mère, qui a dit à Marijke que j'avais gardé Julien ! Elle lui envoie des photos depuis cinq ans, tu te rends compte ! Elle noua son tablier avec peine, ses nerfs étaient à fleur de peau. Elle pense que Damien en a trouvé une et que ça lui a donné des idées... Comme tu l'imagines, Julien est aux anges, pas vraiment au sujet de la rencontre avec une grand-mère qui reste, pour lui, une inconnue, mais surtout parce qu'il a compris que son père serait de la partie à un moment ou un autre. Que va devenir notre vie une fois qu'on aura repris le contact ? Damien doit s'en frotter les mains à l'avance ! »

Shelley aussi ne pouvait qu'envisager vaguement l'issue de cette rencontre. Elle dépendrait de l'état d'esprit de Damien.

Si sa mère était vraiment gravement malade, il aurait peut-être moins envie de se disputer avec Jany au sujet de la garde de Julien. Mais combien de temps ce statu quo durerait-il ? Personne ne pouvait le dire.

« Je sais que cela va être difficile pour toi, mais c'est comme pour Julien qui réclamait son père, ça devait arriver. Reprit-elle en prenant la direction des cuisines.

- Je l'ai toujours su et je l'appréhendais, mais je m'attendais plus à une bataille juridique, Damien qui m'aurait envoyé ses détectives privés, ses avocats, ses huissiers, des travailleurs sociaux, la police même. J'aurais pu me battre contre tous ceux-là, mais si Marijke est vraiment malade, comment pourrais-je me battre contre elle ?

- Tu ne peux pas... »

Jany hocha la tête sans un mot et se dirigea vers la grande salle où deux clients venaient de faire leur apparition, un sourire à peine éveillé sur les lèvres.

Bientôt, des exposants les rejoindraient pour faire provision de protéines et de lipides afin de les aider à faire face à la journée de marché qui les attendait.

Croissants, toasts, pains au chocolat, muffins, pains aux raisins, œufs au bacon, saucisses se disputeraient l'assiette des clients jusqu'à environ onze heures, où les commandes de pains bagna, salades, quiche lorraine, pizza, omelettes et pommes de terre en robe de chambre prendraient la relève.

Une réservation de douze personnes pour un repas d'anniversaire « *à la française* » avait été prise pour le soir, Jany serait aux commandes et cela lui laisserait peu de temps pour repenser au futur qui lui était réservé.

Chapitre 23

Jany vécut les quarante-huit heures suivantes dans l'angoisse des sonneries stridentes du téléphone. Une de ces sonneries lui amènerait la confirmation de la maladie de Marijke ou celle d'une supercherie supplémentaire et malsaine de la part de Damien.

Ce fut pourtant Shelley la messagère de mauvaises nouvelles et elle avait attendu sa coéquipière tard dans la nuit pour ne pas la déranger au restaurant.

... Et les nouvelles étaient *très* mauvaises à en juger par la mine sombre que Jany aperçut en rentrant à presque une heure du matin. Elle posa un reste de Tarte Tatin sur un coin du bahut de la cuisine, il ferait le régal des enfants plus tard, et marmonna : « La Mama a appelé ? »

Shelley hocha la tête :

« Oui, et d'après le peu que j'ai compris, la mère de Damien est *très* malade. Elle rentrera de l'hôpital demain. Ta sœur a pu avoir des informations sur son état. Pas terrible... Elle te donnera les détails quand tu la rappelleras. »

Trop fatiguée pour réagir ou juste abattue par ce qu'elle avait pourtant anticipé, Jany s'affala sans un mot sur la première chaise qu'elle rencontra. Son regard dans le vide commença à s'embuer et des larmes se mirent à inonder ses joues.

Shelley l'entoura de ses bras :

« Ça va aller, tu vas t'en sortir, Jany.

- Je ne veux pas le revoir ! Il ne nous laissera jamais repartir, je le sais bien. J'ai si peur ! Je le sens, il va en profiter pour reprendre Julien.

- Ce n'est peut-être pas encore l'enjeu, même si je suis sûre que lui aussi a ça à l'esprit. Mais dans l'immédiat, il ne pourra pas le montrer. Pas devant sa mère... Evidemment, si son état se détériore et qu'elle meure... Là, je pense que tu devrais passer ton tour pour la case « *enterrement* » parce qu'il va s'accrocher à toi, avec en plus le refrain « *Ne me laisse pas seul avec mon deuil !* »

Shelley avait toujours eu ce côté terre-à-terre qui manquait tant à Jany, trop engluée dans ses émotions contradictoires.

« Allez, va te coucher, prends un peu de repos, tu vas en avoir besoin. »

Toujours cajolée dans le cercle de ses bras, Jany suivit Shelley au premier :

- Merci... » C'est tout ce qu'elle put articuler avant de fermer la porte de sa chambre.

Chapitre 24

Même si sa nuit avait été courte, Jany avait repris le lendemain le mode femme d'affaire. Si elle commençait à flancher aujourd'hui, comment pourrait-elle préparer leur voyage, et surtout, leur retour ?

Elle gribouilla une note pour demander à Brenda de préparer une valise pour Julien et appela à une heure à peine légale, sa mère qui lui confirma avec plus de détails l'état de santé de Marijke.

Il y a quelques mois, on lui avait découvert une forme particulièrement virulente de lymphome. La chimiothérapie commencée aussitôt ne semblait pas avoir d'effet et la seule alternative possible, la transplantation de moelle osseuse, n'avait pas abouti par manque de donneur compatible.

Eva avait eu au téléphone le médecin qui la soignait. Ce dernier, ne voulant laisser aucune avenue inexplorée, lui avait même suggéré de faire le test.

Si transplantation il y avait, elle devrait être rapide. Les marqueurs de Marijke crevaient le plafond entre les séances, et à son âge, augmenter les doses aurait été risqué. Ayant compris l'importance de ses réponses, le médecin avait même encouragé la visite, mettant en avant qu'à l'heure actuelle, sa patiente « *n'avait rien à quoi se raccrocher* ».

Jany fut choquée par l'atmosphère de non-espoir qui environnait Marijke. Elle n'avait jamais été confrontée jusque-là à une telle situation de quitte ou double, même les détails de la lente dégradation de William lui avaient été épargnés.

Même si elle avait senti son moral s'étioler à chaque complication, il n'avait jamais mentionné ses douleurs, ses éruptions cutanées, ses problèmes intestinaux, les nodules qui apparaissaient sans crier gare. Il lui avait épargné cette vision. Après leur brève rencontre, il avait préféré la tenir éloignée. Il avait accepté de se contenter de leurs échanges à distance.

Ce ne fut que plus tard qu'elle avait appris combien ses derniers mois avaient été un enfer.

Avec William, elle avait plus parlé de poésie, de photographie, de botanique, de politique – et de Damien, que de traitement. Certes, il n'en existait pas vraiment à cette

époque, et la mort s'était rapprochée de lui sournoisement, jusqu'à le happer sans crier gare, une nuit de novembre 1985.

Pour Marijke, c'était différent, on cherchait, on extrapolait, on traitait, on testait : la limite entre cobaye et patiente plus que ténue. Comment supportait-elle cette attention médicale ? Elle qui avait toujours détesté le « *remue-ménage* » qui entourait les déplacements de Damien à Paris. Elle y préférait la discrétion et le calme de son appartement, et son mouchoir de poche coloré qu'elle appelait son jardin d'Eden, où une profusion disparate de végétaux poussait en parfaite harmonie.

Et sans doute Damien ajoutait-il sa touche personnelle à ce harcèlement médical ?

Le connaissant, Jany pouvait l'imaginer gérer l'emploi du temps de sa mère, comme il l'avait fait pour elle pendant leurs trois ans de vie commune – quoique, si Marijke était désormais affaiblie par la maladie, son caractère acerbe n'avait peut-être pas été trop émoussé, et elle devait tenter de tenir tête à son fils !

De quel côté serait-elle si Damien décidait de forcer Jany dans une bataille pour Julien ? ... En aurait-elle même l'énergie ?

Avec l'image de Damien qui pouvait la retenir sur le continent, lui revinrent les détails de l'organisation de son voyage.

Brenda les conduirait à l'aéroport et de là, elle prendrait un vol pour Schiphol. Une fois sur place, elle louerait une voiture pour maintenir un semblant d'indépendance pendant son séjour.

Si Damien les prenait en main, elle devrait faire les trajets dans Sa voiture, avec Son garde du corps, selon Ses horaires et Son bon vouloir.

De plus, des retrouvailles dans un hall d'aéroport – très peu pour elle ! Une fois encore, elle se remémora sa devise : elle ne venait pas voir Damien, elle amenait Julien rencontrer sa grand-mère !

Dans la journée, elle avait appelé quelques agences de travail temporaire pour préparer la relève pendant son absence, payé des factures, saisi d'autres qu'elle enverrait le lendemain et, en vérifiant les réservations des semaines à venir, elle avait passé plusieurs commandes. Cela soulagerait Shelley... pendant quelques jours.

Elle ferma ses livres de comptes et resta pensive quelques minutes. Elle avait forcément oublié quelque chose, mais son associée saurait gérer, elle avait l'habitude maintenant.

Lorsque qu'elle alla récupérer Julien à l'école, elle demanda à voir Mrs Wilson au préalable.

« Cela pourrait être pour le mieux. Avait conclu la directrice, une fois informée de l'absence future de son élève. Bien que les circonstances soient loin d'être idéales, cela lui permettra de régler une situation qui doit être compliquée pour lui. Un père, qu'il soit bon ou mauvais, reste un géniteur, un personnage de chair, d'os et d'émotions. Il ne peut pas continuer à se l'imaginer, à se l'idéaliser même, à travers des photos et des chansons. Julien a besoin d'être confronté à la réalité pour sortir de l'euphorie dans laquelle il baigne à l'heure actuelle. Je suis sûre qu'il s'en sortira bien... Mais vous ? »

Jany souleva un sourcil interrogateur.

« Oui, comment appréhendez-vous le fait de revoir votre mari ? »

Jany resta muette d'incompréhension. Mrs Wilson lui avait déjà retiré son prétendu statut de mère célibataire.

« Vous êtes toujours mariée, n'est-ce pas ?... Après notre dernière conversation, j'ai eu des doutes. Sachant l'identité du père de Julien, cela ne m'a pas pris longtemps pour trouver le reste. »

Jany sentit ses poumons se débattre pour parvenir à pomper l'air nécessaire. Elle aurait voulu répondre, mais elle ne parvenait pas à mettre deux mots un à la suite de l'autre. La directrice continua avec la même voix douce, mais assurée :

« Comprenez-moi, même si vous avez déclaré Julien de père inconnu, si son père biologique devait se présenter aux grilles de l'école, j'ai besoin de savoir de quel côté de la loi je me trouverais. Vous n'avez jamais divorcé, n'est-ce pas ? Et dans ce cas de figure, je n'aurais peut-être même pas le droit de lui refuser l'accès à Julien. D'un autre côté, j'ai aussi en tête le bien-être de l'enfant. Ce que je n'ai pas réussi à savoir c'est la raison pour laquelle vous avez choisi de vous éloigner. Faisiez-vous l'objet de violences conjugales ? Se droguait-il ?

- Non. »

Jany hésitait à élaborer. Pourquoi devrait-elle raconter à cette étrangère les détails aussi intimes de sa vie ?

« Je vous en prie... Continua Mrs Wilson. Je suis sûre que vous avez eu des raisons très légitimes pour quitter une vie qui, vue de l'extérieur, paraissait idyllique. Je suis prête à vous soutenir, mais je dois savoir si ce qui vous a forcé à vous exiler est

susceptible de rattraper Julien ici, et spécialement s'il doit avoir une relation plus fréquente avec son père. J'ai aussi son futur à l'esprit. »

Le silence se fit pesant, Jany perdit son regard dans le bleu nuit de la moquette, elle prit une longue inspiration avant de faire face à la directrice, planta ses yeux dans les siens et énonça d'une voix monocorde :

« J'étais enceinte de vingt-deux semaines quand j'ai trouvé Damien dans notre lit avec une inconnue en train de s'envoyer en l'air. J'ai pris sa voiture, et je l'ai pulvérisée, et moi avec. Je ne pense pas avoir voulu me tuer, je ne me souviens pas d'avoir eu cette pensée, mais je me sentais sale, rejetée, inutile, humiliée. J'aurais voulu tout effacer de ma mémoire. Quand je suis sortie du coma, j'ai vite compris que je ne supporterais plus sa présence, et surtout pas ses yeux misérables de chien battu, sa voix suppliante. Comme si c'était lui la victime ! Donc je suis partie, enfin, ma famille m'a aidée à partir. J'ai essayé depuis de supprimer cette partie de mon passé, mais bien sûr, le fait d'utiliser mon passeport de jeune fille ne suffit pas à annihiler presque trois ans de mariage – en fait, huit ans depuis mars dernier... Damien a toujours mis des obstacles à la procédure de divorce, alors, j'ai laissé tomber. »

La directrice se sentit embarrassée d'avoir forcé Jany à déballer sa vie privée. Elle pouvait presque toucher la douleur encore à vif à la surface, elle osa pourtant :

« Je suis vraiment désolée. Et comment vous sentez-vous maintenant ? »

Jany préféra garder sa réponse vague. Elle ne connaissait pas assez la directrice pour en faire sa confidente. La compassion n'était pas ce qu'elle recherchait en ce moment. Elle aurait aimé appuyer sur le bouton « Arrêt » de la machine ou se réveiller en réalisant que cela n'avait été qu'un mauvais rêve.

Reparler de cette étape de sa vie l'avait laissée exsangue :

« Aussi bien que possible étant données les circonstances. Je ne sais pas quels sont ses sentiments pour moi, je ne sais pas dans quel état est sa mère, ou même si elle va survivre au traitement, je ne sais pas combien de temps on va devoir rester là-bas, et surtout, s'il laissera Julien repartir avec moi.

- Je regrette d'avoir eu à remuer tout ça... Mais j'aurais aimé que vous me fassiez confiance en me parlant de votre passé. J'espère que vous trouverez la force pour faire face à ce qui vous attend. Vous avez tout notre soutien. Et ce sera sans doute l'occasion de mettre les choses à plat. Légalement, j'entends. »

Jany força un sourire.

Le reste de l'entretien fut purement logistique.

Même si l'année scolaire touchait à sa fin, Julien devrait encore aborder avec sa mère quelques notions pour lesquelles la directrice lui fournit diverses fiches et exercices.

Chapitre 25

Jany retourna ensuite au restaurant.

Elle laissa Julien dans le bureau devant un livre et elle se dirigea vers la grande salle avec l'intention d'y assister son associée pour le service de l'après-midi qui occupait déjà toutes les tables, mais Shelley ne voulut rien entendre :

« Tu rentres à la maison. Prépare-toi pour demain et si tu as du temps de reste, repose-toi un peu.

- Mais je pourrais au moins t'aider quelques heures pour te soulager, toi !

- Non ! Et de toute façon un intérimaire doit bientôt arriver. Ce sera l'occasion pour lui de montrer ce qu'il a dans le ventre. Allez ! File ! »

Jany lui sourit :

« Que ferais-je sans toi ?

- Moi, je sais où je serais sans toi : Dans mon Chipie miteux à servir midi et soir saucisses / frites, poisson / frites ! L'opportunité que tu m'as donnée n'a pas de prix ! Prends-le pour un retour d'ascenseur. Shelley pausa un instant avant de poursuivre plus sobre et sombre, N'oublie pas de revenir quand même... »

Jany sentit les larmes piquer le bord de ses paupières et changea vite de sujet :

« Ella est arrivée ?

- Oui, il y a cinq minutes, elle est dans la réserve. Elle s'est mise en tête de compter toutes les boîtes et les paquets pour savoir combien de temps on peut tenir avant d'avoir à commander ! ... Vas-y, j'espère ne pas te réveiller en rentrant. »

Ayant interrompu la petite demoiselle dans son inventaire, tous trois prirent la route menant au hameau. Dans la voiture, les enchères verbales reprirent. Julien, excité à l'idée de rencontrer son père, ne put s'empêcher de harceler sa copine, mais Ella fit de son mieux pour paraître inébranlable :

« Oh, la, la, la belle histoire ! C'est pas parce que c'est ton père qu'il va être le plus fort et le meilleur !

- Oui, mais moi, maintenant j'aurai deux parents, pas comme toi !

- Arrête Julien ! Interrompit brutalement Jany sans quitter les yeux de la route. Il n'est pas nécessaire d'être aussi méchant ! Ella a *aussi* deux parents, c'est juste que comme toi, son père ne vit pas avec sa mère. »

Ella n'ayant jamais eu besoin d'avocat pour défendre sa cause, elle lança :

« Ah Woué, super ! Deux parents, deux fois plus de fessées, deux fois plus de sermons, deux fois plus de « *Fais pas ci, fais pas ça* » ! Non merci ! En fait, je te plains. » Elle conclut avec un sourire compatissant, pendant que Jany retenait un fou rire.

Mais le sujet ne fut pas clos pour autant.

De retour chez eux, à l'occasion du souper, Jany poursuivit :

« Tu sais Julien, tu me déçois beaucoup. »

L'enfant abandonna son sourire vainqueur pour afficher sa mine favorite d'antagoniste têtu et boudeur.

« Et ne me regarde pas avec cet air ! Tu vois quand tu te comportes comme tu le fais, tu es le portrait craché de ton père : égoïste et intolérant !

- Ah, tu vois ! Ponctua Ella.

- Et toi, n'en rajoute pas. De toute façon, je ne veux plus entendre de disputes à ce sujet et je te rappelle que le but de ce voyage n'est PAS de voir ton père mais sa mère, et j'attends de toi que tu te comportes en conséquence. »

Gardant sa moue butée, Julien hocha vaguement la tête.

« Maintenant, Continua Jany implacable, si tu t'imagines que Damien va être le genre parfait, câlin, toujours prêt pour toi, toujours à tes côtés, tu te trompes lourdement. Il n'était pas comme ça quand je l'ai quitté et je doute qu'il ait changé depuis. Si tu penses qu'il sera là tous les soirs pour te border, te lire une histoire, t'amener nager ou au bowling toutes les semaines, tu seras déçu. Si tu vivais avec lui, tu entendrais souvent « *Je n'ai pas le temps* », « *Plus tard* », « *Un autre jour* ». Son métier a toujours pris la première place, même quand on vivait ensemble. Il est très occupé et bouge beaucoup et ça ne coïncidera jamais avec ton rythme, à toi. Tu devrais t'y préparer. En plus, il se pourrait que Damien ne reste pas à Haarlem parce qu'il a d'autres rendez-vous. Jany était consciente que ces derniers mots représentaient plus son espoir qu'une éventualité et elle changea de sujet. Pour finir, je te trouve très vilain avec Ella. Tu devrais plutôt lui souhaiter le même bonheur que tu as de pouvoir connaître ton père.

Si tu ne peux pas faire ça, essaye au moins de tenir ta parole sur le marché que vous aviez conclu, et que tu es en train d'oublier... »

Julien évita le « *Mais* » et choisit un plus approprié « *Je suis désolé* ». Il se leva, se dirigea vers Ella, lui donna un câlin et une bise sur la joue.

Jany se calma mais reprit :

« Tu sais Julien, il vaut mieux n'avoir qu'un parent qui t'aime, que deux parents qui sont toujours en train de se disputer, ou même un père qui ne s'intéresse pas à toi et qui n'est « *père* » que sur le papier. »

Le garçonnet sentit à nouveau la culpabilité le désigner.

« Allez, finis tes sandwiches et va vérifier ta valise. Mais n'y mets rien de lourd ou de trop gros, on devra peut-être prendre un train si je ne trouve pas de voiture. »

Julien goba les dernières bouchées et se précipita dans sa chambre.

Restées seules, Jany croisa le regard mélancolique d'Ella :

« Tu sais, Marmonna la fillette, tu as raison quand tu dis qu'il vaut mieux un seul parent qui t'aime... N'empêche, j'aimerais bien quand même rencontrer mon père, savoir à quoi il ressemble maintenant, et ce qu'il fait dans la vie.

- Je comprends Ella, mais même si on n'a pas eu la même expérience avec nos partenaires, ta mère n'a sans doute pas envie de revoir quelqu'un qui, du jour au lendemain, est parti, *justement* parce qu'elle t'attendait. Et heureusement que l'oncle de ta mère a accepté de l'héberger le temps qu'elle puisse se retourner, sinon, elle se serait retrouvée à la rue, avec toi. Liam ne s'est jamais intéressé à son sort, il ne lui a jamais demandé comment elle s'en sortait, il ne lui a jamais proposé une Livre pour subvenir à vos besoins. Ça doit lui faire encore mal d'y penser. Quand tu seras grande, tu pourras essayer de le chercher toi-même, mais garde toujours à l'esprit que ta mère en a bavé à cause de lui... »

Un lourd soupir souleva les petites épaules. A l'évidence, ce n'était pas la réponse qu'elle attendait, mais elle devrait s'en contenter pour le moment.

Chapitre 26

Le vol avait été court et sans encombre. Julien, fatigué par le lever plus que matinal, était resté silencieux pendant presque tout le voyage, mais le manque de sommeil n'était pas la seule raison de l'expression solennelle qui redessinait ses traits pousés. Les procédures de décollage n'avaient plus aucun intérêt pour lui, il avait déjà pris l'avion plusieurs fois pour aller voir ses grands-parents dans le sud de la France, il avait à peine touché le petit déjeuner qui lui avait été servi, et de temps à autre, il prenait la main de sa mère et la serrait comme pour se rassurer, ou bien cherchait-il à la rassurer, elle, qu'il savait anxieuse quant à cette rencontre ? Il avait pris conscience ce matin que sa vie serait bientôt différente, mais il ne pouvait imaginer comment.

Jany avait très peu dormi et les plis de son regard chiffonné étaient restés en place malgré la fine couche de maquillage sous laquelle elle avait essayé de les dissimuler. Ses émotions contradictoires se bousculaient dans son esprit embrouillé et elle n'avait pas lu une ligne du livre qu'elle avait gardé ouvert sur la tablette devant elle.

Quand les lumières s'allumèrent pour attacher sa ceinture pour l'atterrissage, son cœur oublia un battement et un creux s'installa sous son estomac. Elle ferma les yeux quelques instants, comme si ce rideau temporaire sur l'activité autour d'elle pouvait éloigner l'implacable fin de cette acte malvenu.

Mais la légère secousse des pneus frottant le tarmac néerlandais lui annonça le début du prochain acte.

Elle rouvrit les yeux, se tourna vers Julien et força un sourire qu'il lui retourna en pressant encore une fois sa main, avant de détacher sa ceinture. Elle laissa les autres passagers se précipiter vers leur prochaine destination, la prochaine étape de leur vie, cette étape qu'elle n'était pas pressée d'aborder, qu'elle essayait de repousser.

Mais elle dut s'y résoudre.

Agrippant plus fort la main de son fils, elle suivit la foule dans le tunnel de plastique, passa le contrôle des douanes et, repérant sur les panneaux indicateurs l'endroit où récupérer leurs affaires, elle continua son chemin.

Au bout de longues minutes, elle attrapa leurs deux bagages, donna le sien à Julien, qui, en vieil habitué, déverrouilla la poignée et inclina la valise pour pouvoir la faire

rouler, puis elle récupéra sa main et ils prirent la direction de la sortie, espérant y trouver un comptoir de location de voitures.

Le regard sur les hauteurs, lisant les panneaux indicateurs, elle sentit bientôt les petits doigts de Julien la tirer vers le bas.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

L'enfant s'était immobilisé.

« Mum, regarde là-bas. » Il hocha la tête à sa droite.

Un peu à l'écart de la foule attendant parent, ami ou client, certains arborant un carton où figurait un nom de société, un logo, elle l'aperçut.

Habillé d'un polo blanc et de Jeans, Damien était planté là comme une tour de contrôle, scannant l'horizon des étrangers pour y trouver sa femme et son fils. A ses côtés, deux policiers en uniforme. Visiblement, même avec un succès d'estime dans son pays d'origine, il ne prenait aucun risque avec sa sécurité, ou bien avait-il craint de voir, aux côtés de Jany, le père qui avait attenté à sa vie par procuration ?

Elle allait prendre la direction opposée quand elle comprit qu'il les avait vus, il venait vers eux, les policiers le suivant de près, ne laissant personne l'approcher.

Le piège se refermait sur elle, elle essaya de garder la tête froide et le regard indifférent, mais des yeux bleus se plongeaient déjà dans les siens et pénétraient jusqu'au plus profond de son cœur.

Immédiatement, elle perdit pied.

Elle devait se ressaisir et vite !

Il s'arrêta à quelques pas d'elle, s'imprégnant de la vision dont il avait été privé depuis cinq ans.

Il la trouva changée physiquement, moins filiforme certainement, mais c'est son regard qui le captiva, ce regard dominant, alors qu'elle était plus petite que lui de plusieurs centimètres, ce regard presque hautain posé sur lui qui semblait l'écraser.

Finies la naïveté, l'innocence, la vulnérabilité qui émanaient auparavant de ces yeux bruns, même s'ils pouvaient prendre un ton presque noir lorsqu'elle éclatait de colère ! Mais Jany ne ressemblait plus à la jeune fille timide, crédule et docile qu'il avait charmée et menée par le bout du nez.

La femme en face de lui respirait fièrement l'indépendance, et se montrait déjà sur la défensive. Son style aussi avait changé. Un pantalon blanc moulait agréablement les rondeurs de ses hanches, un haut de soie en tons de bleus se posait légèrement sur

sa poitrine en laissant à peine deviner les formes, et elle avait enroulé autour du cou une fine écharpe blanche qui mettait en valeur son visage.

Il lui sembla que ses cheveux étaient plus clairs et plus courts qu'il ne se les rappelait, mais elle les avait remontés, comme à son habitude, sur le haut de sa tête et retenus avec une pince en bois.

Les yeux du chanteur descendirent au niveau du garçon qui se tenait à côté d'elle et qui le dévisageait, agrippant toujours la main de sa mère. Il n'avait plus rien du bébé qu'il avait découvert sur la première photo qu'il avait *trouvée* chez Marijke et qu'une vague ressemblance avec le petit cowboy de surprise-partie. Il lui rappelait plutôt le stéréotype du petit anglais Bon Chic - Bon Genre : cheveux blonds courts, peignés avec soin, partagés à gauche par une fine raie, chemisette blanche à fines rayures bleues, pantalon de toile marine et chaussures fermées noires cirées de frais. Jany ne laissait rien au hasard, et elle le tenait *très* près d'elle.

Damien la découvrait mère protectrice de sa progéniture alors qu'il se la rappelait en compagne idéale de jeux amoureux, tout juste sortie de l'adolescence.

Jany n'en pouvait plus de ce face à face silencieux. L'étrange mélange de colère, d'anxiété et d'attraction viscérale qu'elle ressentait déjà pour lui, devenait insupportable.

Il avait un peu maigri, il portait les cheveux bien plus courts et les cernes autour de ses yeux trahissaient les nombreuses nuits sans sommeil, qu'il avait passées à s'inquiéter sans doute pour sa mère, mais il était toujours aussi attirant, enveloppé de ce charisme qui lui avait permis de la charmer et de la capturer :

« Comment as-tu su ? » Jeta-t-elle sèchement, craignant toujours que Claude ait monnayé ses informations.

Encore perdu dans son enchantement, Damien questionna du regard.

« Comment nous as-tu trouvés ? »

- ... Ah... J'ai appelé ta mère, elle m'a dit que tu arrivais ce matin, alors Mark et moi on a attendu les vols en provenance d'Angleterre. Il est à l'autre portique.

- Pourquoi l'Angleterre ?

- Il y avait seulement deux autres pays dont tu parlais la langue, et je savais que tu ne ferais pas confiance au système de santé espagnol dans ton état. Quant à retourner en Sicile... Il afficha une moue narquoise et des yeux humblement triomphants. Il se souvenait encore de son aversion pour le hameau paternel. Et puis, je me suis souvenu de la seule amie étrangère que tu avais invitée à notre mariage...

- Pourquoi tu n'es pas venu me chercher alors ?

- Tu sais, j'ai longtemps cru que tu allais revenir, que tu me ferais savoir au moins, si notre enfant avait survécu. Je voulais que tu reviennes quand tu serais prête. Je ne pensais pas que ce serait aussi long... Damien ne pouvait pas s'amener à avouer de quelle façon il avait occupé cette attente. Il préféra jouer la carte du mari contrit qui avait respecté le choix de sa femme.

- Je ne suis pas venue parce que je suis prête ! Elle lança, desserrant à peine ses mâchoires. *Tu m'as demandé de venir voir Marijke, garde toujours ça à l'esprit.* »

Julien sentit la tension monter d'un cran et décida de désamorcer la situation à sa façon :

« Papa, un mimi s'il te plait. » Dit-il avec un sourire ravageur, se dressant sur la pointe de ses chaussures.

Damien baissa les yeux, ravalant son émotion avec peine. Il ne pensait pas que de s'entendre appeler « *Papa* » le remplirait d'autant de bonheur. Souriant, il prit son fils sous les aisselles et le souleva pour l'amener contre son cœur pendant que le garçon accrochait ses jambes autour de la taille de son père et sa main, enfin libérée de celle de Jany, vint s'enrouler sur la nuque du chanteur.

« Je t'aime, Papa. » Il murmura dans son oreille.

Oubliant Jany, Damien resta de longs instants à respirer le parfum de son fils, à s'en imprégner, le serrant, le caressant comme si ce moment de bonheur ne lui serait plus jamais accordé à nouveau.

La jeune mère se sentit aussitôt exclue de cette intimité, laissée pour compte dans la réunion familiale. Elle était en train de perdre son fils et elle était impuissante – et Julien, lui, était déjà conquis, sous le charme et en redemandait. Elle aurait pu repartir tout de suite, prendre un vol pour n'importe où, personne ne s'en serait soucié, personne ne l'aurait remarquée d'ailleurs. Elle resta pourtant plantée, immobile, observée discrètement par les deux policiers, spectateurs privilégiés d'une scène de retrouvailles, où *elle* ne semblait faire que de la figuration.

« Bon, on y va ? On commence à avoir un public. Elle lança faussement désinvolte, en notant plusieurs voyageurs arrêtés dans leur course, qui les dévisageaient.

- Evidemment. Tu aurais dû m'appeler, j'aurais arrangé une arrivée plus discrète. Quelle idée de prendre un vol commercial ! Dit-il en gardant Julien au creux de son épaule.

- C'est toi qui attires l'attention avec ton escorte.

- Heureusement que j'avais une bonne escorte, il y a quatre ans ! Les yeux de Damien avaient perdu leur douce mélancolie, ils la fusillaient comme si elle avait tenu elle-même l'arme qui avait blessé Mark et Baptiste.

- Ça, c'est fait ! » Répondit Jany. Elle tourna les talons, récupéra les deux valises et prit la direction de la sortie sans les attendre.

Damien qui tenait toujours son fils dans ses bras, accéléra le pas pour la rattraper, regrettant déjà d'avoir si maladroitement rompu le charme.

« Attends, il faut récupérer Mark ! »

Le garde du corps les avait aperçus et venait déjà à leur rencontre. Du téléphone portable qu'il avait à la main, il contacta un certain Christophe, le nouveau chauffeur, pensa Jany, contrainte de ralentir le pas pour suivre les guides, alors qu'elle aurait préféré sortir du hall seule et en petites foulées.

Une fois à l'extérieur, Damien remercia chaleureusement les deux policiers.

Alors que la Mercédès se positionnait sur un arrêt minute, il reposa Julien et fit les présentations :

« Alors, le grand costaud, c'est Mark. Il est là pour nous protéger. »

Julien lui jeta un œil dubitatif et sa petite main disparut dans celles du garde du corps.

« Ravi de faire enfin ta connaissance, Julien.

- Et lui, c'est Christophe, notre chauffeur. Damien désigna un jeune antillais. Ils s'étaient connus dans une boutique d'équipement nautique et après avoir entretenu un temps son yacht, il avait pris la place de Claude, après sa démission.

- Je suis honoré de pouvoir vous rencontrer, c'est un immense plaisir et un honneur ! Déclama-t-il en ouvrant, côté trottoir, la portière arrière.

« Ne le réveille pas, il se croit voiturier au Ritz ! » Plaisanta Damien.

Jany se moquait bien de l'enthousiasme de l'employé, elle ne voyait que l'ancienne routine se réinstaller et avec elle, le carcan de leurs déplacements se resserrer autour d'elle et de Julien. Mais le garçonnet n'en avait cure. Il jubilait :

« Wouaw, on a un chauffeur comme la Reine d'Angleterre !! Génial !! » Il s'installa dans le siège auto que Damien avait demandé à Christophe d'ajouter sur la banquette arrière, fier et droit comme un héritier monarchique sur son trône.

Mark n'avait eu droit jusque-là qu'à un regard au vitriol de la part de Jany. Il avait compris que leur relation ne serait plus jamais la même, ils partageaient trop d'excédent de bagages pour qu'un simple éloignement pût les supprimer. Comme

Damien, il remarqua son changement d'attitude. Elle semblait entourée d'une muraille derrière laquelle elle se tenait, vindicative, les mettant au défi de venir l'attaquer. Elle ne serait plus aussi facile à manipuler, Damien n'avait qu'à bien se tenir...

Et pourtant, il faudrait bien que Mark trouve un jour le courage de lui avouer que lorsqu'elle était revenue au domicile du chanteur, il n'avait rien fait pour l'empêcher de découvrir l'adultère de son mari. Il l'avait vue arriver, et il avait tourné le dos, il l'avait laissée prendre en pleine figure l'hypocrisie et l'infamie. Il avait besoin de s'excuser, d'expliquer qu'il avait voulu son bien, pour qu'elle réalise, même violemment, ce que le chanteur faisait dans son dos.

Mais au lieu d'une simple altercation, la rencontre avait tourné au drame – et ça, il ne l'avait jamais anticipé, et il ne se l'était jamais pardonné. Elle aurait pu mourir dans cet accident, elle et son fils.

Mais les explications devraient attendre. Son « *Bonjour Jany* » était tombé à plat et elle faisait déjà le tour de la Mercedes pour ouvrir, elle-même, la portière côté route et s'installait sans un mot à côté de son fils.

Damien les rejoint et, après avoir empilé les valises dans la malle, les deux employés prirent leur poste respectif.

« C'est parti ! S'exclama joyeusement Julien, et mets le turbo, Christophe ! » Reprenant une expression qu'il avait entendue dans la série télévisée Knight Rider.

Chapitre 27

Sur la route menant à Haarlem, Damien se consacra entièrement à faire découvrir son pays natal à son fils. Jany le connaissait déjà et ne l'écoutait pas de toute façon, elle avait accroché son regard sur un point invisible de l'horizon, imperméable à l'atmosphère familiale et enjouée que le chanteur voulait créer.

Il parlait des gens qui préféraient circuler à vélo, des digues qui avaient été construites pour protéger le pays après les inondations de 1953, des polders, des canaux qui surgissaient à chaque coin de rue, pointait tel ou tel monument, en rajoutant ici ou là une anecdote relative à sa jeunesse, comme si chaque recoin de ce plat pays avait gardé un souvenir de son passage.

Julien lui, écoutait, avide, émerveillé et il osa même faire remarquer à son père qu'à côté de chez lui, à Boston, il y avait aussi un moulin, celui de Maud Foster et des canaux « *avec des péniches peintes avec plein de couleurs dessus !* »

Puis, à l'occasion d'une pause dans l'échange, il osa enfin :

« Papa, tu me chantes « *Dis pourquoi* » ? »

Un silence pesant suivit la question. Le chanteur pensait enfin avoir pris Jany en flagrant délit de pardon.

« Tu connais cette chanson ? »

- Oui, et toutes les autres ! C'est Tzia Eva qui me les a envoyées. »

Damien révisa son jugement, non seulement la source n'était pas Jany mais bien celle qui avait tout fait pour les séparer et qui, il l'avait toujours cru, le haïssait.

Le chanteur fredonna l'introduction alors que Jany perdait son regard dans ses mains nouées sur ses cuisses.

Julien le laissa finir la chanson qu'il connaissait désormais par cœur, puis avoua :

« C'est mieux que sur la cassette ! Et Mum t'en a écrit d'autres, hein Papa ? »

- Tu en sais des choses, Bonhomme ! »

Jany ne put se retenir plus longtemps et dégaina :

« Il ne sait pas tout exactement, mais si tu veux lui expliquer pourquoi je t'ai quitté, tu peux y aller. Dis-lui *pourquoi* ! »

- Jany, pas maintenant... Supplia le chanteur.

- Ah oui, ta mère est malade. Justement, cela ne semble pas te soucier plus que ça. »

Damien soupira et son regard se voila :

« Tu es injuste. Cela fait des mois que je m'inquiète, à vrai dire je suis passé par toutes les émotions : la colère, le déni, la révolte. On se demande toujours dans ces cas-là pourquoi ça arrive à une personne mais pas à l'autre, et pourquoi ce cancer-là ? Elle avait une vie saine, équilibrée, on nous a même suggéré des conséquences retards des retombées de Tchernobyl... Tout et son contraire ! Mais on ne sait pas, et c'est aussi simple que ça. Pour ce qui est des traitements... La chimio, tu parles, ça l'épuise, elle ne mange plus grand-chose, et ça ne marche pas, et la transplantation de moelle – pas de donneur, et même si on en trouvait un, on n'est même pas sûr qu'elle puisse la supporter. Et ne me parle pas de Dieu, rien n'est venu changer mon âme. J'ai fauté avec toi, j'ai payé, mais je ne te dirai pas que c'est Dieu qui m'a puni ! ... Marijke est beaucoup plus sereine que moi, elle pense juste qu'elle est arrivée en bout de course. Je voudrais qu'elle se batte. Elle veut juste partir tranquillement, sans éclat. Quand j'ai appris l'existence de Julien, j'ai pensé que ça lui redonnerait le goût de vivre-

- Donc, c'est bien toi qui as eu l'idée, pas elle ! Coupa Jany.

- Si tu avais vu ses yeux quand elle regardait sa photo, tu aurais compris. De toute façon, elle ne pouvait pas me demander de le voir, puisqu'elle ne m'a jamais parlé de Julien. Elle ne t'a pas trahie, rassure-toi. Le hasard a bien fait les choses-

- Pour toi ! Il a bien fait les choses pour toi !

- Pour nous, si tu acceptais de le voir comme une deuxième chance. Osa le chanteur en caressant la main de Julien qui s'accrochait à ses paroles.

- Dans tes rêves ! » Conclut Jany avant de retourner regarder la circulation.

Marijke était là, au bout du court voyage, assise sur un banc dans son jardin. Apercevant le véhicule, elle s'était levée, essayant de ne pas trop s'appuyer sur sa canne. Elle fit quelques pas vers eux. Elle était habillée en couleurs automnales, un châle marron et orangé sur les épaules. La plupart de ses beaux cheveux bouclés blond-cuivré avaient disparu, mais elle ne les avait remplacés que par un petit foulard gris. Elle avait choisi de faire face à la réalité, prétendre n'avait jamais fait partie de ses habitudes.

« Jany ! Julien ! Elle les accueille avec un large sourire alors qu'ils sortaient à peine de la voiture. Venez vite ! Dit-elle en ouvrant grand les bras. Johnnie, tu fais du café pour tes gaillards, nous ne serons pas longs. »

Leur montrant le chemin du salon, elle laissa Damian insignifiant et inutile.

La maison avait peu changé d'après les souvenirs de Jany. Les mêmes petits rideaux de dentelle aux scènes bucoliques pendaient aux fenêtres, masquant la partie basse de la vitre. Sur le rebord intérieur, une série de plantes, azalées, arbres parapluie, fougères, violette de Madagascar, tous fièrement dressés dans leur cache-pot en cuivre récemment lustré, quelques statuettes en biscuit de porcelaine représentant de jeunes enfants en costume du XIX^{ème}, une collection de tasses et bougeoirs en Wedgewood bleutés portant des dessins blancs en relief... et ce parfum de pain épicé fait maison, elle l'avait remarqué à sa toute première visite.

Marijke s'assit dans un gros fauteuil en cuir noir près de la fenêtre et invita Jany et Julien à s'asseoir sur le canapé de même style en face d'elle.

« Avant tout, je dois m'excuser. Commença-t-elle avec une voix un peu rauque. »

Jany allait balayer l'excuse, mais elle poursuivit :

« Non, non, j'y tiens. Voyez-vous, jusqu'à ma maladie, je voyais très peu Johann. Après ce qu'il vous avait fait, j'avais du mal à le regarder en face sans bouillir de colère. Il parvenait quand même à se plaindre, à s'apitoyer sur son sort, il se posait en victime de cet éloignement ! Je ne le supportais plus. Mais quand il a compris ce qui m'arrivait, il s'est mis à venir plus souvent et comme je dois me reposer beaucoup plus qu'avant, il a été plus ou moins livré à lui-même dans la maison. A l'évidence, je n'avais pas assez bien caché les photos de Julien, et il en a trouvé une qu'Angelina m'avait envoyée au tout début... Puis, il y a quelques semaines, il m'a surprise avec une autre que j'avais cachée dans mon ouvrage de tricot, celle-ci d'ailleurs. Elle pointa, de son doigt décharné, un cadre sur la cheminée. Maintenant, ça ne fait plus rien, alors, j'en mets un peu partout... Elle ébaucha un sourire et compara le portrait avec la réalité devant elle. Je pensais qu'il en resterait là. Je lui avais fait promettre de ne rien faire pour vous chercher. Il a contourné sa promesse. Je ne le pensais pas assez courageux pour parler à vos parents tout de même... Il a tout arrangé pendant que je faisais mes chimios et ne m'a annoncé votre arrivée que ce matin, il savait bien que j'aurais refusé pour vous garder loin de lui.

- Ne vous inquiétez pas, ça devait arriver un jour ou l'autre.

- Oui, mais c'est arrivé par ma faute, et j'en suis vraiment navrée. Autre chose, je suis persuadée qu'il va tenter de vous garder ici... »

Le regard de Jany s'assombrit.

« ... Je ne sais pas comment il va faire, mais je ne l'imagine pas vous laisser repartir facilement, surtout si je pars avant vous. N'hésitez surtout pas à me dire s'il vous harcèle de quelque façon que ce soit. Dans mon état, il n'aime pas que je me mette en colère... J'ai été tellement laxiste. Il est un mauvais perdant. Pour lui, l'échec n'est pas une option. Quand il était petit, après le départ de Roel, je n'avais que lui, je le couvais, pour qu'il reste, je lui passais tout. Ça a été contre-productif...

- Il n'est pas si mauvais que ça. Osa Jany espérant adoucir le mea culpa de Marijke.

- Il est comme je l'ai fait, et il faut faire avec. Elle sourit, amusée par un jeu de mots qu'elle n'aurait pas pu se permettre en néerlandais. Bref, ne faites pas la même erreur avec le vôtre. Les circonstances sont différentes et c'est vous qui avez choisi de partir, mais c'est dur d'être mère et père à la fois.

- Il n'y a pas d'école pour être parent, on apprend sur le tas. Je fais de mon mieux... Je... je voulais aussi m'excuser pour mon silence...

- J'ai compris.

- J'ai apprécié votre lettre, Insista pourtant Jany, mais je ne savais pas quoi vous répondre. Vous confier à vous, sa mère, ce que je ressentais pour lui, n'aurait rien apporté de positif. Je suppose qu'ignorer votre courrier, même s'il était très affectueux, était ma façon d'effacer tout ce que j'avais vécu auprès de lui...

- Vous n'avez pas à vous excuser. C'était votre survie qui était en jeu. C'est normal.... Marijke contempla son petit-fils en silence avant de demander :

- Tu viens t'asseoir à côté de moi ? »

Julien se tourna vers sa mère.

« Vas-y. Allez.

- Tu as peur de moi ?

- Non, Madame, mais Mum a dit qu'il ne fallait pas vous déranger. »

Marijke s'amusa du « *Madame* » et ouvrit ses bras :

« Tu sais, tu peux me secouer un peu, je ne casse pas. Et puis, je suis ta grand-mère, comme Angelina, tu ne l'appelles pas *Madame* aussi ?

- Non. Elle, c'est Nonna Lina !

- Comme c'est mignon, ça sonne bien ! Et ça veut dire quoi, Nonna ?

- Grand-mère en italien, mais en fait, La Nonna elle est pas italienne, c'est que Papa Santini qui est italien, en fait, non, lui il est sicilien !

- Julien, c'est bon, tu ne vas pas lui faire notre arbre généalogique. Interrompt Jany, gênée pas le déballage que sa belle-mère devait trouver assommant. Marijke les a

déjà rencontrés, tu sais, quand j'ai épousé ton père ... Elle regretta aussitôt cette information qui la ramenait en 1986, et ce mariage où ses parents, contraints d'assister à une cérémonie qu'ils désapprouvaient, avaient fait de leur mieux pour se tenir à l'écart des relations de Damien, Marijke y compris.

- Laissez, Jany... C'est très intéressant. Alors, aux Pays Bas, tu pourrais dire Oma, parce que je suis la maman de ton papa, ta grand-mère »

Julien réfléchit un instant, en pinçant ses lèvres, puis il sourit :

« Je peux t'appeler Nonna Marijke ? J'aime mieux ! »

Elle s'esclaffa en même temps que Jany.

« Va pour Nonna Marijke. Là, je fais vraiment partie de ta famille ! Allez, on va voir si les hommes nous ont cuisiné quelque chose. Les connaissant, je vais encore avoir droit à du surgelé, déjà que j'ai plus de goût alors, beurk ! Elle fit une grimace à l'adresse de Julien. Tu m'aides à me lever, s'il te plait ? Mes os sont un peu rouillés, c'est l'âge. »

Il prit la main de Marijke et tira de toutes ses forces. Fier du résultat, il ne la lâcha pas jusqu'à la salle à manger.

Damien sortit de la cuisine, laissant Christophe et Mark près de la surface de travail avec leur café et il marmonna une question en néerlandais dont Jany n'entendit que la fin :

« ...ze verteld ?⁷

- En français, Johnnie, tout le monde parle français ici ! Prends exemple sur ton fils. Elle le foudroya sur place. Mais en réponse à ta question, j'ai simplement voulu accueillir nos invités dignement... Et puis, je pense qu'il y a trop de monde ici maintenant. Tu devrais rentrer à Paris, chanter un peu, je me sens très coupable de te garder loin de ton public. Ce n'est pas bien pour ta carrière et tu le sais. Va leur montrer un peu ta tête. »

Damien resta muet, choqué par la suggestion. Ce n'est pas ce qu'il avait prévu :

« Mais je veux rester près de toi !

- Voyons Johnnie, personne ne connaît ni le jour, ni l'heure, et certainement pas les docteurs. Tu pourrais aller promener et quand tu rentres, c'est moi qui ne serais plus ici, juste comme ça. Elle claqua pouce et majeur sèchement. Quelle différence cela

⁷ Wat heb je ze verteld ? : Qu'est-ce que tu leur as raconté ?

fait-il ? Nous t'appellerons tous les jours, et bien sûr, maintenant, j'ai mon propre garde du corps, n'est-ce pas Julien ? »

L'enfant ne répondit rien. Il était venu pour voir son père, comment pouvait-il lui être enlevé si vite ?

« Je pourrais renvoyer Christophe et Mark en France. Si je reste près de toi, je n'aurai pas besoin d'eux. » Le chanteur espérait un compromis. Partir, n'était pas, à ce stade, une possibilité.

Impartiale, Jany regardait Damien se débattre dans le piège qu'il avait tendu pour elle. Mais elle pouvait aussi comprendre qu'il voulût rester auprès de sa mère comme il l'avait fait jusqu'ici.

« Tu pourrais prendre un vol pour Paris et on pourrait rester ensemble chez moi jusqu'à ton prochain traitement ? Suggéra le chanteur.

- Johnnie, comprends-moi, j'ai besoin de mon indépendance, d'un peu d'espace. Elle brossa tendrement ses cheveux blonds vers l'arrière comme elle le faisait pour le calmer quand il était petit. Passe un peu de temps avec ton fils pendant que tu es ici, va le promener, et puis rentre à Paris. »

Damien ne pouvait trouver de nouvelle suggestion. L'entêtement était dans leurs gènes, mais il avait dû être dilué dans les siens.

Pourtant, pour la deuxième fois de sa vie, sa carrière passait en second plan. Il ne voyait plus de stimulus dans les spectacles, les interviews, les enregistrements. Cela ne le faisait plus vibrer. Signer des petits bouts de papier ou des coins de programme, embrasser les joues des gamines ne lui avait jamais apporté de plaisir, il l'avait fait de bonne grâce. Désormais, tout cela l'irritait, lui prenait un temps précieux qu'il aurait préféré passer auprès de sa mère, et maintenant, auprès de Jany et de leur fils. Pourtant, il baissa les armes temporairement :

« On partira la semaine prochaine, si c'est ce que tu veux. Il annonça sèchement. Je vais appeler Julie. »

Julien fut soulagé et ravi du délai qui lui était accordé avant leur prochaine séparation. Il agrippa la main de son père et lui envoya un clin d'œil malicieux.

« Tu viens avec moi, Fils ? Je vais te présenter à ma secrétaire. »

Et ils partirent main dans la main pour une pièce au premier étage que Damien lui désigna comme sa chambre. Il installa Julien dans un fauteuil en cuir marron usé, s'assit sur son lit, prit son agenda et le téléphone :

« On va faire une blague à Julie, tu veux ? Son fils sourit d'une oreille à l'autre, C'est toi qui vas l'appeler, et tu lui demanderas où est Damien, pour voir ce qu'elle répond, OK ? »

Le chanteur composa le numéro et donna le combiné à Julien :

« Allo ? Dit-il bientôt d'une voix assurée, Je voudrais parler à Damien, s'il vous plait. Il essayait avec peine de garder son sérieux.

- Ah, je suis désolée, il n'est pas ici en ce moment. Je peux prendre un message ? Répondit méthodiquement Julie.

- Non, c'est pas la peine. Damien, c'est mon papa, et il est devant moi ! Et il éclata de rire pendant que le chanteur souriant, récupérait le combiné.

- Alors Julie, tu le trouves comment mon fils ?

- Drôle, très drôle ! Dit-elle d'un ton blasé, il en fallait plus pour la dérider. Je suppose que maintenant qu'il est à Haarlem, je ne vais pas te voir pendant des semaines ?

- Détrompe-toi. Ma mère me vire. Il y a trop de monde ici, d'après elle. Donc, je peux revenir en France disons, jeudi prochain, le 16.

- Ah, ça c'est une bonne nouvelle. Je voulais justement te caler quelques sessions avec tes musiciens. Ton album prend du retard. Tu en es conscient, j'espère ?

- Je sais, je sais... Allez, va pour le studio. Ah, et fais aussi venir le Patrick « *je sais pas quoi* », qui nous avait envoyé une maquette. Je verrai ce qu'il vaut en live. Il raccrocha et se retourna vers Julien. Tu as faim ? »

L'enfant acquiesça, ses yeux pétillants de bonheur.

« Tu sais cuisiner ?

- Oui, Mum m'a appris. Elle a un restaurant et elle fait des trucs super bons – surtout les gâteaux ! »

Damien fut surpris par la reconversion de sa femme, mais n'en laissa rien paraître. Il avait toujours cru qu'elle arrondirait ses fins de mois par des travaux de photographie. Avec ce que William lui avait laissé et les royalties de ses textes, elle avait largement de quoi voir venir.

« Alors on est sauvé, parce que moi, côté cuisine, je sais tout juste faire cuire un œuf. Allez, au travail ! »

Chapitre 28

Durant les quelques jours qui suivirent, Damien montra tous les attributs du père prévenant et aimant. Le concept était nouveau pour lui, mais Julien était le guide parfait sur ce cheminement.

Le rôle de mari fut moins évident. Jany ne faisait aucun effort pour se rapprocher, laissant père et fils gérer leur nouvelle relation, elle jouait, volontairement cette fois, la figurante.

L'enfant lui, était aux anges. Ses journées étaient bien remplies et lorsque sa tête touchait l'oreiller, ses petits yeux ne restaient guère longtemps ouverts pour entendre la fin de l'histoire ou de la chanson que Damien lui chantait en s'accompagnant à la guitare.

Julien apprenait aussi quelques mots de néerlandais et c'est avec un plaisir palpable qu'il les testait dans les boutiques ou les salons de thés.

Et puis, de temps en temps, un inconnu, plus souvent, *une* inconnue, s'approchait d'eux pour réclamer à Damien une signature sur un coin de feuille ou pour l'embrasser. Et, invariablement, avec une technique professionnelle réglée comme du papier à musique, Christophe prenait Julien par la main et le gardait plaqué contre ses jambes pendant que Mark se positionnait quasiment collé au chanteur jusqu'à la fin de la séance d'autographes improvisée.

Jany s'excluait de cette manœuvre, cela lui rappelait trop de souvenirs. Elle restait à distance, ses yeux rivés sur son fils. Elle avait une totale confiance en Christophe pour assurer sa sécurité, mieux qu'elle ne l'aurait fait en de pareilles circonstances, mais elle se demandait combien de temps elle pourrait supporter ce retour en arrière – surtout depuis que Julie avait informé Damien qu'une photo de leur arrivée à l'aéroport avait fuité dans la presse française. Certes, le visage de l'enfant avait été flouté, mais pas le sien. Elle redevenait brusquement une attraction. Le « *Retour de Jany* » allait faire vendre encore un peu de papier...

Son espoir était que le chanteur, revenant en France, ramènerait l'attention sur lui et qu'aucun journaliste ne viendrait les harceler à Haarlem.

Chez Marijke, la cohabitation était plus difficile. Le plus souvent, Jany restait aux côtés de sa belle-mère à partager avec elle des souvenirs ou à lui raconter sa vie en

Angleterre. Elle s'occupait en cuisine lorsque leur femme de ménage n'était pas là, et quand Damien entrait en scène, elle se mettait en retrait.

Depuis leur échange dans la voiture, ils ne s'étaient presque plus adressé la parole, mais parfois, elle surprenait ses yeux bleus insistants posés sur elle, comme une demande implicite d'un geste, d'un mot tendre, demande qu'elle se refusait à lui accorder.

Pourtant, la nuit, savoir qu'il dormait à quelques mètres d'elle la gardait éveillée de longues heures. Au début, elle avait fermé sa porte à clé, craignant qu'il ne vienne la rejoindre. Mais bientôt, elle s'aperçut avec honte que de fermer sa porte agissait plutôt comme un feu de signalisation virant au rouge lorsque l'envie lui prenait d'aller le rejoindre, lui, dans sa chambre.

Ayant de plus en plus de mal à contrôler ses émotions, il lui tardait de le voir retourner en France.

La veille du départ, la sortie avait été plus courte pour permettre aux trois occupants de passage de rassembler leurs affaires et faire leurs valises pour quitter Haarlem le lendemain avant huit heures.

A cette occasion, ils avaient passé presque trois semaines en continu au domicile de Marijke et faisaient la chasse aux effets personnels dans tous les étages.

Jany était allée ranger du linge propre dans la chambre de Julien quand elle entendit des pas feutrés sur le parquet. Se retournant, elle aperçut Damien s'approchant d'elle et aussitôt, elle lui dit en revenant à sa tâche :

« Julien doit être avec ta mère, en bas. » Et elle lui tourna le dos.

Mais Damien continua son approche :

« Ce n'est pas lui que je viens voir. »

Le cœur de Jany fit une brève pause, suivit d'un à-coup. Elle avait dû mal interpréter l'intonation qu'il avait mise sur ses mots. Rien n'allait arriver, il n'oserait pas, pas chez sa mère !

Mais ses difficultés à respirer lui faisaient craindre le contraire.

« Tu sais qui je veux. J'en ai marre de ces faux-semblants, de prétendre que nous ne sommes que des connaissances éloignées. Je veux pouvoir te regarder, te toucher sans avoir à m'excuser, je te veux comme avant. »

Jany se retourna et lui fit face, essayant avec un effort surhumain de choisir ses mots, tout en réprimant l'envie qu'il faisait bourgeonner en elle.

« Ce ne sera jamais comme avant, et tu sais pourquoi.

- Je te veux Jany, j'ai besoin de toi, comme avant, plus qu'avant. Tu n'oublieras jamais, je le sais, mais est-ce qu'on ne pourrait pas laisser ça derrière nous, recommencer sur de nouvelles bases. J'ai fait une erreur, OK, mais tu pourrais me donner une deuxième chance, non ?

- *Une erreur ?* Cet article indéfini avait suffi à lui rendre la tête froide. Comment oses-tu ?! » Elle se remémorait toutes les heures où elle l'avait attendu sagement cloîtrée dans leur appartement parisien à compter les heures jusqu'à son retour, les sautes d'humeur de l'enfant gâté qu'elle avait découvert derrière son masque de chanteur pour minettes, et les compromis qu'elle avait dû accepter pour que sa carrière, à lui, passe toujours avant ses besoins, à elle.

Même avec son nouveau statut de parolière, elle avait toujours été dans l'ombre, une bouteille d'oxygène en coulisses, celle qui inspirait, qui stimulait, toujours le mot juste, le commentaire qui faisait mouche, celle que l'on sortait de son cocon pour les besoins de la promotion d'un nouvel album, et qui devait y retourner aussitôt après.

S'il n'y avait pas eu son activité de photographe, ou du moins le peu d'activité que Damien lui autorisait à exercer, sous prétexte que le stress pouvait être la cause de ses fausse-couches - mais peut-être avait-il craint qu'un jour, elle le croisât aux côtés d'une de ses conquêtes sur un set de shooting - sans cette autre occupation, elle n'aurait été qu'une employée privilégiée de la star.

Et désormais, elle pouvait regarder en arrière sans l'éclat aveuglant des projecteurs ou la musique assourdissante, et les commentaires de Claude avait apporté une nouvelle lumière sur tout le reste : les filles qui croisaient leur chemin, et dont Damien ne lui donnait que le prénom, rarement la raison de cette rencontre, les mensonges découverts, immédiatement effacés par une étreinte ou un cadeau.

« *Une erreur ?* Tu veux dire *tes* erreurs. Claude m'a bien fait comprendre que ce n'était pas ta première fois ! Tu veux qu'on l'appelle pour compléter le tableau ? Depuis qu'il a quitté l'équipe, il a retrouvé sa langue ! Combien de filles ont essayé notre lit, ou partagé tes nuits d'hôtel quand je restais sagement à Paris pour, comment tu disais déjà, m'éviter la fatigue d'un déplacement ? »

Damien remuait sa mâchoire nerveusement. Il savait que ce ne serait pas facile de regagner sa femme, mais il n'avait pas envisagé les contributions de son ex-chauffeur.

« Je ne vais pas le nier, il y a eu des filles. Mais elles ne faisaient que passer. Tu as toujours été la seule que j'ai aimée. J'ai changé, j'ai compris, donne-moi une autre chance. »

Jany laissait tomber sa garde. Ces yeux bleus semblaient si pitoyablement sincères. De plus doux, agréables souvenirs effaçaient les mauvais : ses efforts pour la conquérir, ses moues charmeuses pour obtenir ce qu'il voulait, les heures passées à des jeux amoureux dans les endroits les plus insolites, leurs tête-à-tête à la ferme, seuls, loin du public, des intruses et des exigences de Julie. Ils avaient été si heureux. Malgré tout, lorsqu'elle ouvrit ses lèvres, c'est un refus qu'elle énonça :

« Laisse-moi, ne m'approche plus.

- Pourquoi ? Insista le chanteur. Tu m'aimes encore. Je l'ai compris à l'instant où je t'ai vue à l'aéroport. Tout ton corps me dit que tu m'aimes encore, laisse-toi aller. Re commençons. »

Damien était si près, elle sentait sa respiration sur sa joue. Elle ne pouvait plus reculer, elle était contre le mur. Elle amena ses mains devant sa poitrine, les paumes vers lui, en défensive, mais loin de reculer, Damien agrippa chacun de ses poignets, les releva brusquement au-dessus de sa tête et les cloua contre la paroi derrière elle. Promenant son visage sur la peau de la jeune femme, il caressait ses joues, sa nuque, et jusqu'à l'échancrure de son chemisier, il murmura :

« Tu aimais quand je faisais ça, Jany, et je sens que tu l'aimes encore. »

Les lèvres du chanteur suivirent les formes du visage auquel il avait tant rêvé pendant cinq ans, maintenant il le sentait, vivant, chaud, vibrant. Il alla de son lobe d'oreille, à son menton, de son nez à son front, évitant délibérément les lèvres que Jany tenait entrouvertes.

Tout en répétant méticuleusement ces mouvements, encore et encore, il rassembla les deux poignets de Jany dans une seule main et envoya sa main droite explorer les formes de son corps, ses seins d'abord, puis sa taille et son dos, labourant avidement le tissu de ses vêtements.

Jany réussit enfin à libérer un de ses poignets mais elle luttait avec peine. Sa volonté l'abandonnait, même son poing martelant l'épaule de Damien produisait aussi peu de violence qu'une douce caresse. Elle se sentait si bien près de lui, mais si elle se laissait aller, elle ne pourrait plus jamais repartir.

La main du chanteur devint plus téméraire, tira sans ménagement le bas de son chemisier hors de sa jupe, chercha le duvet de sa peau et ses lèvres poursuivirent celles que Jany venait de clore.

« Dam- ! » Mark avait escaladé l'étroit escalier et s'étant trouvé spectateur involontaire de leur bataille amoureuse, il n'avait pas fini sa phrase.

Sans lâcher sa proie, Damien se retourna, ses yeux jetant des flammes mais elles s'éteignirent en un instant lorsque le garde du corps poursuivit :

« C'est Marijke, elle a fait un malaise. »

Sans un mot, Damien libéra sa femme de son étreinte, dévala les escaliers et appela le docteur.

Restés seuls, Jany et Mark demeurèrent immobiles, gênés par la présence, et le silence de l'autre, sans oser le rompre.

Joues rougies et respiration irrégulière, elle essaya de se rendre plus présentable en engouffrant à la hâte son chemisier d'où il avait été délogé, et Mark demanda:

« Il vous a fait mal ? »

C'était la première fois que le garde du corps lui adressait directement la parole depuis son *Bonjour* à l'aéroport et elle corrigea le ton acerbe avec lequel elle allait lui répondre, réalisant qu'il venait d'exprimer son inquiétude :

« Comme d'habitude, lorsqu'on lui refuse ce qu'il croit être son dû.

- Je ne sais pas comment dire ça, mais... si vous... si vous voulez que je le garde loin de vous... je le ferai, enfin, j'essayerai... si vous avez besoin de moi... » Mark avait murmuré son offre maladroitement, ne sachant même pas à ce stade, comment il parviendrait à garder son patron hors d'état de lui nuire, mais surtout, honteux de le trahir une seconde fois.

Jany resta sans voix, se sentant coupable, et ridicule, pour l'antagonisme dont elle avait preuve à son égard jusque-là :

« Merci, j'y penserai. Allons voir Marijke. »

Chapitre 29

Dans le salon, ils trouvèrent Damien agenouillé sur la moquette, près de sa mère allongée sur le canapé, une main tenant la sienne, l'autre essayant de contenir le sang qui coulait de son nez. Marijke n'était pas inconsciente, mais les battements irréguliers et puissants de son cœur l'empêchaient d'articuler un mot sans perdre son souffle. Elle parvint à sourire et sa main caressa les cheveux de son fils qui lui murmurait doucement des paroles réconfortantes en néerlandais.

Julien était debout à côté d'eux, tétanisé. Alors que Marijke se levait du canapé, elle était retombée comme une masse sur les coussins. Il avait cru un instant à une pitrerie de sa part pour qu'il la relevât, mais son sourire l'avait quitté quand du sang s'était mis à couler sur le menton blême de sa grand-mère.

« Viens mon poussin, ça va passer. Laisse Nonna Marijke se reposer ».

Jany le tira par la main vers le jardin où elle croisa un homme transportant une sacoche qui lui adressa un « *Goedemiddag* » automatique avant de prendre le chemin du salon. De longues minutes silencieuses s'égrainèrent et soudain, des éclats de voix leur parvinrent avec un volume et un rythme, que même une oreille étrangère pouvait prendre pour une dispute.

Mark les rejoint et il s'assit sur une chaise de jardin en face du banc de bois sur lequel ils attendaient le dénouement de l'incident :

« Et c'est reparti...

- Qu'est-ce que vous voulez dire ? Demanda Jany.

- Damien veut qu'elle aille à l'hôpital, elle ne veut rien entendre. Ça dure depuis des semaines. Chaque fois qu'il y a un problème comme celui-là, il en remet une couche.

- Elle y serait mieux soignée ?

- Pas vraiment. Ces complications sont des effets secondaires de sa chimio. Le docteur le lui a expliqué, mais ça n'empêche pas Damien de le beeper à chaque alerte. Le Doc vient ou envoie un interne. Il ne viendrait pas pour quelqu'un d'autre. Mais Damien est un VIP, sa mère aussi et il le paie pour se rendre disponible... Comme il paie d'ailleurs pour une chambre d'hôpital qui reste vide la plupart du temps. Marijke veut rester chez elle le plus longtemps possible. Si elle pouvait faire sa chimio à domicile, elle le ferait ! »

Jany serra Julien contre elle. Il y avait de la vie en lui, de l'espoir, un futur, mais rien ne semblait pouvoir retenir Marijke dans sa descente vers le néant.

Le docteur réapparut bientôt, suivi de Damien qui marmonnait encore quelques phrases courtes et cassantes à son adresse, non que l'homme semblât s'en offusquer. Il prit le chemin de la sortie en vieil habitué, hochant la tête à l'attention des personnes sur le banc.

« Elle va mieux, Julien peut retourner la voir. » Dit sèchement Damien.

Jany se leva et allait suivre son fils quand le chanteur l'agrippa par le bras :

« Pas toi, reste, on sort. » Chaque mot un ordre plus qu'une demande.

Les yeux de Mark rencontrèrent ceux de Jany, aucune phrase ne fut prononcée, mais le chanteur remarqua leur échange silencieux :

« C'est quoi ça ?! Tu es contre moi toi aussi, comme l'autre incapable ?! Cria-t-il en désignant le portillon qui cliquait encore légèrement après le passage du docteur. Mêles-toi de tes affaires !

- Patron, on sait que vous êtes contrarié, et vous avez toutes les raisons de l'être, mais ce n'est pas une raison pour vous en prendre à Jany. »

La jeune femme fut moins surprise que la première fois mais elle se demandait toujours ce qui avait pu provoquer ce soudain revirement d'attitude envers elle.

Pour Damien, ce fut un choc et il en lâcha le bras de sa femme :

« Je suis ... Je suis désolé... Il marmonna. Viens avec moi. Puis, se retournant vers Mark, il tendit sa main droite paume vers le haut, et prononça calmement avec une touche de sarcasme dans la voix. Les clés de la voiture. S'il te plaît. »

Mark considéra la demande quelques secondes, il tira les clés de sa poche, mais avant de les donner, il osa :

« Je vais appeler Christophe... »

Le regard de Damien devint menaçant et le garde du corps abandonna.

Doucement balancée dans le siège en cuir blanc, Jany attendit en silence. Le Damien qui conduisait avec assurance hors de la ville ressemblait plus à celui qu'elle avait quitté : impulsif, agressif, colérique. Oublié le *gentil Papa* tendre et rigolo de ces derniers jours. Elle se souvenait de l'avoir vu dans cet état à chaque fois qu'on lui refusait ce qu'il exigeait ou quand il se trouvait dans une impasse.

Invariablement, il prenait sa voiture et roulait longtemps, sans un mot, des tics nerveux agitant ses mâchoires, ses mains malaxant le volant comme s'il serrait le cou de la personne à blâmer pour son contretemps.

Jany s'attendait à ce scénario et prit son mal en patience, parler ne lui amènerait aucun soulagement.

Mais, à peine sortis de la ville, il ralentit et se gara le long d'un champ et arrêta le moteur. Sans la regarder, il lâcha du bout des lèvres :

« Faut que tu m'aides... »

Elle souleva un sourcil en pensant : « *Et c'est parti, j'ai besoin de toi, je ne peux pas vivre sans toi, blablabla...* ». Mais la suite la surprit :

« Je suis désolé pour tout à l'heure, je n'aurais pas dû te forcer, mais j'en ai tellement rêvé, je n'ai pas pu m'en empêcher, j'avais tellement espéré que... »

Même s'il n'était pas totalement sincère, Jany savait que le simple fait de verbaliser une excuse lui coûtait énormément et elle l'apprécia d'autant plus.

« ... Je ne saurai jamais combien tu as souffert après l'accident, et pour tout le reste... et je mérite toutes les longues heures de solitude que j'ai passées à regretter mes actes. Mais ce dieu que tu aimes tant nous a laissés couler : Marijke s'enfonce et toi tu me rejettes. »

Jany se tourna vers lui. Ses yeux étaient fixés sur cet horizon plat et verdoyant qui lui rappelait tant son Lincolnshire d'adoption. Les mains du chanteur continuaient de presser nerveusement le volant. Elle eut envie de les prendre dans les siennes, de les caresser pour les assagir, comme elle l'aurait fait... avant.

Mais elle savait qu'il traduirait ce geste en espoir et elle n'avait aucune intention de lui en donner. Elle replia ses mains et croisa ses bras sous sa poitrine.

« Tu ne parles de Dieu que pour le critiquer. Tu n'as jamais eu de relation avec lui. Comment peux-tu le mettre dans l'équation ?

- Alors dis-moi ce que Marijke a fait pour mériter ça alors ?

- Laisse ta mère en dehors de tout ça. C'est *toi* qui te désespères de ne pas être exaucé, ou plutôt de ne pas avoir d'aide de Sa part ! Je n'ai aucune réponse pour les désastres et les maladies, mais je sais que Marijke a accepté sa destinée, et je sais qu'elle te l'a dit. Mais peut-être que cette expérience, c'est l'occasion pour toi de te regarder en face, d'évaluer ce que tu as fait de ta vie pour en arriver là.

- Alors, si elle souffre patiemment, elle va au Paradis, et moi je la regarde souffrir parce que je dois payer pour mes infidélités sur cette terre ? Ses yeux bleus transpercèrent Jany de part en part.

- Je n'ai pas dit ça non plus !! Tu mélanges tout. Je ne te parle pas d'expiation, mais de ta façon de gérer ta vie, et les gens qui t'entourent. Tu me demandes mon aide, mais tu n'en as jamais demandé à Dieu, tu as toujours voulu diriger tout toi-même, tu ne l'as jamais mis à contribution quand tu avais des choix à faire, des décisions à prendre. Tu ne sais pas lâcher prise, tu ne *veux* pas lâcher prise. Ça t'arrange, parce quand ta conscience te disait « *Halte* », tu faisais semblant de ne pas l'entendre. Tu m'as demandé de revenir, je suis revenue. Tu n'imagines même pas combien ça m'a coûté d'accepter, et pourtant tu en demandes encore plus. Souviens-toi Damien comment on s'est connu, comment tu m'as forcé la main. Moi aussi, crois-moi, je l'ai bien entendue cette petite voix qui me disait « *Halte* », moi aussi j'ai fait la sourde oreille. J'ai laissé mes sentiments me guider, j'ai ignoré la voix de la raison - et j'ai payé le prix fort pour ça. Je l'admets et je l'accepte – et j'ai fermé le chapitre de cette vie-là. Parce que je reconnais que malgré mes erreurs et mes faux pas, Dieu m'a donné une seconde chance. Et celle-là, je ne vais pas la gâcher. »

Damien comprit l'implicite « *en revenant vivre avec toi* ». Il baissa son regard, mordilla ses lèvres puis il rouvrit ses yeux, sans un mot, remit le moteur en marche, fit demi-tour au milieu de la route et retourna vers le centre-ville.

Quand il s'arrêta le long d'un trottoir, il sortit son portable du vide poche et composa un numéro.

Dès qu'il fut connecté, il prononça quelques phrases courtes en néerlandais, regarda au dehors et donna le nom de la rue où il était stationné. Jany reconnut aussi dans la conversation le nom de la rue où vivait Marijke. Il raccrocha, tira de sa poche de Jeans une poignée de Florins qui aurait pu largement payer à sa femme un retour vers l'Angleterre :

« Tiens, je t'ai appelé un taxi. Rentre. Il sera là dans deux minutes. »

Elle laissa les billets dans sa main un instant mais il insista :

« J'ai besoin d'être seul. Laisse-moi. »

Chapitre 30

La soirée s'annonça sans nouvelle de Damien.

A la nuit tombée, Mark avait essayé le portable, sans succès, le chanteur l'avait éteint. Dans d'autres circonstances, et à Paris, il aurait fait la tournée des pubs, des hôpitaux et des commissariats, mais à Haarlem, il n'avait aucune idée des habitudes de son patron et sans connaître un mot de néerlandais, il ne se serait pas aventuré plus loin que l'épicier de leur quartier.

Sa pire inquiétude revenait comme à chaque occasion où Damien avait découché sans lui : une fois aviné, dormirait-il dans sa voiture ou se laisserait-il embarquer par un de ses copains de beuverie ?

Jany se sentait coupable de l'avoir laissé, livré à lui-même, mais elle avait pensé qu'il rentrerait, éventuellement, au moins pour ne pas inquiéter sa mère. Elle n'aurait jamais pu imaginer qu'il passerait une nuit entière dehors.

Quel exemple donnait-il à son fils par un tel comportement ?...

« Ce qu'il faisait avant de vous connaître, il le fait de nouveau, mais pire. Et il n'accepte pas toujours que je l'accompagne. J'ai essayé tout à l'heure, vous avez vu le résultat. Après, il couche à droite à gauche... Mais, voyant le regard suspicieux de Jany, Mark se reprit, Chez des copains, je veux dire. Mais ici, je ne les connais pas. »

La jeune femme était allée s'allonger mais n'avait guère fermé les yeux que sur le matin.

Marijke, en revanche, n'avait pas semblé inquiète de cette disparition inopinée. Elle savait combien son fils avait misé sur la visite de sa femme, et de son fils, pour reprendre le cours de la vie de famille dont il avait causé la destruction. Sa maladie n'avait été qu'une excuse. Mais à l'évidence, ce séjour ne lui apportait pas ce qu'il avait espéré, et comme à son habitude, elle se doutait qu'il était allé boudier devant un verre de whisky...

Au grand soulagement de la maisonnée, Damien revint alors que tous étaient assis à la table du petit déjeuner.

Evitant les regards inquisiteurs des occupants, il traîna sa carcasse épuisée, cachée sous une chemise froissée, et une barbe naissante, jusqu'à la salle de bain entendant

tout juste le sarcastique « *Goede middag*⁸ *Johann de Ridder !* » de Marijke avant de claquer la porte.

Julien fut le premier à réagir. Il demanda la permission de se lever et emboîta le pas à son père. Il ouvrit sans frapper, mais en lançant un tonique « *Bonjour Papa !* » avant de refermer la porte derrière lui.

Pendant une dizaine de minutes, on n'entendit que quelques murmures, mais bientôt, Julien riait, plaisantait. Il apparut brièvement, monta gaiement l'escalier et revint triomphalement avec une pile de vêtements avant de s'enfermer à nouveau avec son père.

La métamorphose fut impressionnante. Lorsque Damien réapparut, il n'avait pas seulement changé de vêtements et prit une douche, il avait retrouvé son sourire et une attitude plus décontractée.

Son fils avait réussi là où Jany aurait certainement échoué dans les mêmes circonstances...

Damien s'approcha de la table, embrassa sa mère sur le front et s'adressa à ses employés :

« Vous êtes prêts ?

- Vous ne préférez pas prendre quelque chose avant de partir ? Suggéra Mark.

- Non, on part maintenant. Christophe, tu peux charger les valises ? Il lui lança les clés nonchalamment. Il avait évité jusque-là de croiser le regard de Jany, mais avant de tourner les talons, il ajouta à son attention, Si tu as besoin d'un truc, demande plutôt à la femme de ménage de faire les courses, évite de sortir, avec la photo de l'aéroport... Et puis, si tu as des problèmes de traduction quand Marijke est à l'hôpital, appelle Monsieur de Jonge, son numéro est dans le répertoire rouge, je l'ai averti que tu étais à Haarlem. » Ce traducteur désigné était en fait un des employés de la boutique d'antiquités que possédait sa mère à Amsterdam.

Et aussitôt, il lui tourna le dos et prit la direction du jardin.

Julien avait précédé son père et l'attendait à côté de la portière ouverte pour lui donner un dernier baiser :

« Tu reviens bientôt, hein Papa ?

- Je vais travailler un peu, je reviendrai dès que possible. Mais tu sais, tu peux téléphoner. Nonna Marijke fera le numéro pour toi. On fait comme ça ? »

⁸ Goede middag ! : Bon après-midi !

Ravi de la suggestion, l'enfant étreignit une fois encore son père avant son départ.

Restées seules à table, Marijke jeta un regard entendu vers Jany :

« Il était temps que je renvoie mon cher ange, n'est-ce pas ?

- Que voulez-vous dire ?

- Mark m'a raconté.

- Ah... Elle soupira. Elle ne voulait pas s'épancher sur ses sentiments contradictoires, elle choisit plutôt de dévier la conversation sur un autre sujet. Mark a changé, vous ne trouvez pas ?

- Il cherche à se faire pardonner. »

Jany pouvait commencer une longue liste de griefs qu'elle avait contre le garde du corps, mais elle était loin d'imaginer la vraie raison de ce besoin de pardon.

« ... Pour votre accident.

- Mais il n'y était pour rien.

- Indirectement oui. Il m'a avoué qu'il vous avait vue rentrer dans l'appartement le jour où... Bref, il vous a laissée monter à l'étage. Il voulait que cette mascarade s'arrête, que vous vous rendiez compte du double jeu de mon fils. Mais ça a mal tourné. L'accident, votre coma... Il ne savait pas comment vous le dire. Maintenant c'est fait. Vous en faites ce que vous voulez ! »

Jany était trop abasourdie pour réagir, mais sa belle-mère enchaina aussitôt :

« Et si on invitait votre mère ? Vous ne devez pas la voir souvent maintenant, et moi ça me changera de nos conversations téléphoniques ! »

La jeune femme souleva un sourcil interrogateur.

« ... Et votre sœur et son petit ? Ça ferait de la compagnie pour Julien ?

- Ça ne ferait pas *trop de monde* ? Dit-elle avec un sourire complice.

- Votre famille, ce n'est pas *du monde*, c'est ma famille aussi ! Je vous laisse en charge, et c'est moi qui invite ! Dit-elle en sortant de son portefeuille une carte de crédit.

- Ce n'est pas nécessaire, voyons. » Répondit Jany presque offusquée.

Mais Marijke ne voulut rien entendre :

« Dépensez-moi tout ça ! Là où je vais, je n'en aurai pas besoin ! Elle effaça bien vite l'ombre qui était venue un instant voiler son regard en plaisantant, Vous savez que j'ai toujours la boutique, et ce brave Gerald la tient d'une main de maître, elle marche de mieux en mieux, il a même dû embaucher ! Elle m'amène plus de revenus que ma

petite retraite ! Allez, pas de chichi, au travail ! » Marijke retrouvait son sourire, comme si le départ de Damien l'avait libérée d'un étau qui, jusque-là, l'avait empêchée de profiter de ses derniers jours.

Jany se demanda s'il se rendait compte qu'à vouloir couvrir sa mère, il l'avait en fait étouffée... comme il l'avait elle-même étouffée, quelques années auparavant :

« Ça ne va pas trop vous fatiguer d'avoir les deux petits ? Osa encore Jany.

- Je préfère la fatigue du bonheur à celle de la chimio... et les rires de vos gamins à la tronche du mien ! »

Chapitre 31

Si Eva et son fils Michaël n'avaient pu s'autoriser qu'un long weekend, Nonna Lina était restée après leur départ le dimanche soir.

La maison retrouva un calme relatif après la tornade qui l'avait agitée grâce aux retrouvailles des deux cousins qui ne se voyaient guère autrement que pendant les grandes vacances. Les balades, les jeux et les longs goûters aux côtés de leurs mères, et grand-mères respectives, avaient fait de leur rencontre inattendue une réunion familiale qu'ils n'oublieraient pas de sitôt, et qui, Jany s'en doutait bien, ne se reproduirait plus jamais dans les mêmes circonstances.

La parenthèse fut aussi enjouée qu'agréable.

Le retour à la dure réalité n'en fût que plus brutal lorsque Shelley appela le lundi matin : « Je suis désolée Jany mais... j'ai quelques soucis. Les réservations du soir sont en train de chuter.

- Un petit mou passager ?

- Disons que je sais cuisiner tes recettes, mais je ne suis pas française. Les clients comprennent que tu t'absentes, mais ils préfèrent attendre pour réserver ... Sauf que je ne sais pas trop quoi leur répondre quand ils me demandent la date de ton retour.

- Ah, la barbe ! Ça fait à peine dix jours que je suis partie.

- Oui, mais le *gros* problème, c'est que... la photo de ton arrivée à Schiphol a traversé la Manche.

- Quoi ?! Tu veux plaisanter ?! Jany ne pouvait accepter que sa vie passée l'ait rattrapée aussi vite.

- Malheureusement non. Certains clients m'ont même demandé si tu allais revivre avec ton mari de façon permanente. Tu imagines l'impact sur le restaurant... Shelley laissa son associée réfléchir à la conclusion. Elle comprenait l'enjeu de cette visite chez sa belle-mère, mais elles s'étaient toutes deux tant investi dans leur affaire que cela aurait été un crève-cœur de la voir s'effondrer. Au bout d'interminables secondes, elle entendit la réponse qu'elle espérait tant.

- Bon, je prends un vol demain. En ce moment, il y a ma mère avec nous, elle s'occupera de Julien pendant que Marijke reste à l'hôpital.

- Damien n'est pas avec vous ?

- Non, sa mère l'a renvoyé dans ses quartiers. Et il était temps, je te raconterai plus tard. A demain, dans la soirée. »

Damien avait appelé sa mère tous les soirs et avait appris la visite de la famille de Jany pendant le weekend. S'il fut amer que Marijke lui ait trouvé des substituts immédiatement après son départ, il fut soulagé de ne pas avoir été présent pendant la visite éclair de la demi-sœur de Jany. Même si elle avait, apparemment, permis à son neveu de découvrir le chanteur à travers ses chansons, l'entente entre eux n'avait jamais été cordiale, et il n'imaginait pas qu'elle pût s'améliorer le temps d'un weekend, même pour le bénéfice de Julien.

Mardi, sachant que Marijke était retournée à l'hôpital, il ne fut pas surpris d'entendre Nonna Lina décrocher le téléphone à l'heure coutumière de son appel, mais lorsqu'il apprit de la bouche de son fils qu'il était seul avec elle parce que « *Mum était retournée en Angleterre* », il eut du mal à cacher sa colère :

« Mais pourquoi ?!

- Parce que le restaurant a besoin d'elle. Tu comprends, Mum parle français avec les clients. Shelley, elle, elle n'est pas très bonne en français. Conclut Julien naturellement.

- Et tu es tout seul avec Nonna Lina ?

- Oui, mais la femme de ménage vient tous les jours. Je l'aide à faire la cuisine, on s'amuse bien avec elle. Elle comprend rien, alors on fait beaucoup de gestes. Et puis, Nonna Marijke va bientôt rentrer de l'hôpital. Et Maman nous a donné le numéro du Monsieur qui parle français à la boutique. Ne t'inquiète pas Papa, tout va bien ! »

Mais Damien s'inquiétait : Julien dans un pays dont il ne comprenait pas la langue, avec pour seule compagne une personne âgée qui ne la comprenait pas plus, c'était pure folie.

Et si les journalistes qui l'avaient retrouvé dès son retour à Paris pour lui demander des comptes sur la visite surprise de sa femme, se mettaient en tête d'aller fureter du côté de chez sa mère, la situation pourrait vite devenir ingérable.

Après l'émission télévisée qu'il avait enregistrée dans la soirée, il avait commandé à Christophe de mettre le cap sur Haarlem. Le chauffeur partagerait une fois de plus la route avec Mark, qui ne voyait rien de bon dans ce retour précipité.

Chapitre 32

« Salut Fils ! Dit Damien en serrant Julien dans ses bras alors que ce dernier descendait pour prendre son petit-déjeuner. J'espère que je ne t'ai pas réveillé cette nuit en rentrant.

- Oh non, mais au moins, j'aurais pu t'embrasser plus tôt ! » S'exclama Julien en couvrant son père de baisers.

Le chanteur ne se lassait pas de l'amour dont son fils l'abreuvait par chacune de ses attentions.

« Va dire *Bonjour* à Mark et à Christophe, ils sont dans le jardin. Je dois parler à ta grand-mère. »

Les yeux de Nonna Lina suivirent son petit-fils qui s'éloignait, puis revinrent vers le regard à nouveau froid et autoritaire que Damien posait sur elle. Elle devinait déjà le contenu de la conversation.

« Je repars avec lui. Lâcha sèchement le chanteur.

- Mais pourquoi ? Il est très bien ici avec moi, ce n'est pas la première fois que je m'en occupe-

- En France. Vous vous en êtes occupée en France. Pas seule, dans un pays étranger dont vous ne parlez pas la langue.

- Mais je peux toujours appeler votre ami si j'ai des problèmes.

- Pas dans l'urgence. S'il n'est pas disponible, qu'est-ce que vous ferez ? Sans compter que, lorsque vous sortez, on peut reconnaître Julien, s'en prendre à lui.

- Evidemment, à l'aéroport, avec votre comité d'accueil aussi discret que celui d'un chef d'état ! Dégaina Nonna Lina. C'était l'occasion de régler quelques contentieux, et elle n'allait pas se modérer. Vous connaissant, je suppose que c'est vous qui avez informé les journalistes, pour être sûr que notre fille revienne sous le feu des projecteurs. Ça vous arrange, n'est-ce pas, pour lui forcer la main ?

- C'est faux, mais je suppose que ça vous arrange, vous, de le croire. Dit-il, pour une fois, totalement honnête. Même si la publication de cette photo lui était désormais très utile dans son plaidoyer. Quoi qu'il en soit, les journalistes savent où le trouver et ici, il n'a aucune protection contre eux.

- Restez avec nous alors, jusqu'au retour de votre mère ou laissez-nous Mark.

- J'ai besoin de lui. Je bosse ! Au cas où vous l'auriez oublié, ma mère m'a renvoyé à Paris – et elle a eu bien raison, l'album n'avance pas. Donc je repars, avec lui. Son passeport, s'il vous plaît. »

Nonna Lina se trouvait à court d'arguments. Si elle pouvait admettre une partie de son raisonnement, ce qui l'inquiétait c'était le projet sous-jacent qu'elle pressentait sous cette offre de *protection*. Elle tenta une dernière carte :

« Laissez-moi appeler ma fille d'abord.

- Ce n'est pas la peine, quoi qu'elle dise n'y changera rien. C'est *mon* fils, j'ai le droit de partir avec lui si j'en ai envie ! »

Nonna Lina se mordit les lèvres, pour éviter de discuter ce point de détail... Elle aurait pu lui faire remarquer que ce n'était pas tout à fait vrai, mais elle ne se sentait pas de taille à argumenter la décision que sa fille avait prise à ce sujet.

« ... Elle a mis Julien dans une situation où il est vulnérable, je prends le relai, c'est tout. Je le ramènerai quand ma mère reviendra. De toute façon, le lendemain de sa chimio, elle est H.S. Rien ne presse. Alors ? »

Accablée, comme si dix ans venaient brutalement d'être ajoutés à son âge, la vieille femme se tourna et chercha pensivement dans son sac à main, réfléchissant à une autre issue, mais rien ne venait. Demander son avis à Julien n'était pas une option, elle savait déjà de quel côté il ferait pencher la balance, il rayonnait depuis qu'il avait enfin trouvé son père, et une deuxième grand-mère ! Elle aurait pu prétendre qu'elle l'avait perdu mais, comme sa fille, elle ne savait pas mentir, et il ne la croirait pas.

A contrecœur, elle tendit le document à Damien qui remarqua aussitôt la couverture :

« Et mon fils est britannique, génial ! »

Il aurait une autre surprise de taille en l'ouvrant, mais il ne s'en apercevrait que plus tard.

« On va faire une petite valise, je peux ?

- Vous êtes chez vous...

- Julien ! Viens ramasser quelques affaires, on va faire une virée ! »

L'enfant accourut, un sourire d'une oreille à l'autre, toujours prêt à découvrir de nouveaux horizons :

« C'est vrai Nonna ? On va où ?

- À Paris, chez moi. Répondit Damien avant que la grand-mère n'ait eu le temps de déceler ses lèvres pincées. Ta grand-mère reste ici, elle attendra Nonna Marijke. Allez,

je vais t'aider. On prendra le petit déjeuner en route. Conclut-il, conscient des rendez-vous professionnels qu'il risquait de manquer s'ils traînaient trop à Haarlem. »

Les deux employés, qui avaient suivi l'enfant à l'intérieur, furent atterrés d'apprendre qu'ils allaient devoir faire le chemin inverse, après une nuit si courte qu'ils auraient pu l'appeler *sieste*. Mais Mark avait plus en tête que les heures supplémentaires qu'ils étaient en train de cumuler, et qui, bien sûr, seraient grassement payées.

Son inquiétude se focalisait sur la suite : Que ferez Damien lorsqu'il aurait mis de la distance entre Julien et Jany ? Il ne pourrait pas le garder loin de Marijke longtemps, quelques jours au plus, si cette escapade était présentée comme un bonus pour l'enfant. Mais après ?

Le garde du corps avait déjà participé à l'enlèvement d'une Santini, il n'avait aucune intention de remettre le couvert avec son fils.

Le père de Jany, cette fois, ne ferait pas de quartier !

Mais comment Mark pourrait-il interrompre la machine infernale que Damien était en train de mettre en route ?

Est-ce que Christophe serait loyal à son nouveau patron ou épaulerait-il son collègue pour stopper l'engrenage ? Le chauffeur n'était au service de Damien que depuis une paire d'années et hormis quelques frasques alcoolisées ou sexuelles, il n'avait pas encore eu l'occasion de découvrir toutes les facettes, plus sombres, du chanteur.

Et, brutalement, il se surprit à imaginer le décès de Marijke – pas si tôt, pas maintenant, il fallait qu'elle tienne le coup jusqu'à ce que Damien lui ramène son petit-fils, et que Jany revienne, vite !

Chapitre 33

« Je pensais que Mum serait avec toi aujourd'hui ! Bougonna Julien à l'arrivée de son père.

- Je suppose qu'elle est encore occupée avec le restaurant... »

Madame Caldman s'éloigna discrètement pour leur permettre de profiter au mieux de leur rencontre quotidienne, et replongea pensivement ses mains dans le bac à vaisselle.

Malgré l'explication que son fils, Mark, lui avait donnée, elle commençait à avoir des doutes. Bien sûr, elle comprenait que personne ne dût connaître l'identité de son jeune pensionnaire, ni la raison de son séjour, mais elle se demandait si cela incluait sa propre mère.

Depuis deux jours qu'elle l'hébergeait, Jany n'avait pas téléphoné. Était-elle vraiment au courant de son déplacement en dehors de Paris et du domicile du chanteur ? Il n'était resté là-bas que la première nuit, après avoir assisté à une session d'enregistrement de son père, au cours de laquelle il avait été présenté officiellement à son équipe, et le lendemain, elle avait pris le relais.

Mais comment aurait-elle pu refuser à Damien ?

Damien n'était pas que l'employeur de son fils, il était aussi quelqu'un qui l'avait soutenue financièrement. Quand elle avait perdu son mari subitement, il y a quelques années, il avait été à l'écoute, toujours prêt à refournir son compte en banque quand il avait appris que la pension qu'elle allait percevoir ne suffirait pas à la nourrir et à la loger.

Elle avait toujours travaillé avec son mari à la ferme familiale, mais jamais déclarée, comme on faisait à l'époque. Elle était une femme au foyer qui aidait dans les champs, dans les étables, en plus du travail de la maison et de l'éducation de ses deux fils. Mais la ferme ne leur appartenait pas, et à la retraite, le propriétaire leur avait demandé de libérer les lieux. Ils s'y attendaient, c'était la règle, et ils avaient emménagé dans cette maisonnette, près de Saint Chéron, où ils avaient espéré vivre heureux leurs derniers jours.

Mais la vie en avait décidé autrement. Un infarctus aussi soudain que massif avait frappé son mari à peine trois ans plus tard, et elle s'était retrouvée seule – enfin, Mark

venait, quand il pouvait, il téléphonait, souvent, mais il ne saurait jamais combien sa vie était devenue une longue suite de jours vides et inutiles.

Alors, quand Damien lui avait demandé de s'occuper de son fils, elle avait été ravie. Enfin, elle pourrait le remercier de façon concrète pour l'aide qu'il lui avait apportée, à elle, et à Mark quand il avait été blessé en service.

A cette occasion, il était venu la chercher en jet privé, lui avait trouvé une chambre dans un hôtel luxueux à Paris et lui avait assuré une navette en voiture avec chauffeur entre l'hôtel et l'hôpital pendant les presque deux semaines que Mark avait passées en soin. Même ensuite, lorsqu'il avait effectué sa convalescence dans un centre de thalasso près de Nice, elle avait pu le suivre.

Bien sûr, toute cette générosité servait à remercier Mark pour avoir sauvé, avec Baptiste, la vie de leur patron, et peut-être à cette occasion, Damien avait-il réalisé la signification du mot « famille », celle de Mark et la sienne, inexistante à cette époque. Madame Caldman était une des rares à savoir que Jany ne s'était pas « *éloignée pour panser ses plaies* », comme les journaux de l'époque l'avaient décrit, mais en fait, qu'elle avait quitté son mari, mari qui ne savait même pas si son enfant avait survécu à l'accident.

Et Mark s'était senti assez coupable de cet accident pour lui en parler.

Ensuite, Damien avait enclenché sa longue descente vers le gouffre. Elle avait senti dans la voix de son fils, l'angoisse et le sentiment d'impuissance quand il partageait avec elle les excès d'alcool, de drogues diverses, et de filles, qui comblaient les longues périodes d'inactivité de son patron.

Parfois, le sortir du lit devenait mission impossible. Même les menaces sur sa vie n'avaient plus aucun impact sur lui. Si un tireur finissait sa vie prématurément, il lui ferait une faveur, disait-il !

Quand Baptiste, son deuxième garde du corps, en avait eu assez et avait donné sa démission, Damien l'avait renvoyé sur le champ, sans attendre son préavis.

Claude était parti ensuite. Madame Caldman le regrettait, il était si doux, si poli, si patient... jusqu'à un certain point, visiblement.

Mark avait été le seul à rester auprès du chanteur pendant sa période d'autodestruction. Mais il avait détesté ce qu'il avait dû subir.

Même Julie, sa fidèle secrétaire avait arrêté de prendre des contrats de direct pour le chanteur, trop soucieuse qu'il ne se présentât pas, ou qu'il arrivât trop éméché pour

chanter. Mark lui avait confié que Julie avait même, un temps, considéré jeter l'éponge elle aussi, mais il avait réussi à la faire changer d'avis.

Et c'est aussi grâce à lui qu'un jour, Damien avait enfin pris un virage à 180°. Excédé par l'individu négligé, irritable et violent qu'était devenu son patron, il lui avait jeté à la figure : « *Et si Jany avait gardé son enfant ? S'il avait survécu à l'accident ? Vous croyez qu'il serait fier de l'ivrogne aigri que vous êtes devenu ?!* »

Après ce genre de commentaire, dont il n'était pas coutumier, sa carrière auprès de Damien aurait pu n'être qu'un souvenir. Mais il se moquait des risques de perdre son travail. Il était inquiet pour Damien, cela dépassait ses attributions de garde du corps, mais il avait toujours apprécié l'homme, ses défauts, ses qualités, et il semblait bien être le dernier dans son entourage, où le chanteur avait fait le vide.

Et sa remarque avait fait mouche. Madame Caldman était si fière de ce que son fils avait accompli. Il méritait une médaille pour en avoir tant supporté pendant cette période.

Il n'en recevrait aucune, mais le lien entre lui et Damien était indestructible.

Ils s'étaient rencontrés dans une discothèque. Le chanteur n'avait pas eu un moment facile sur scène et se désolait sur son sort en enfilant whisky après whisky. Accoudé à côté de lui, un client, qui n'avait pas particulièrement apprécié son tour de chant, lui avait jeté une insulte à la figure. En réaction, et visiblement déjà trop saoul pour se tenir correctement debout, il avait jeté un premier poing dans le visage de l'ennemi, mais sans l'intervention de Mark, il aurait bien vite été réduit en purée. Avant de s'effondrer dans les bras de son futur garde du corps, ivre de coups et d'alcool, il l'avait appelé *Partenaire*.

Ils avaient ri de l'incident devant un café le lendemain, soignant leurs plaies et leurs bosses respectives, et ils étaient devenus amis, avant de penser à travailler ensemble. En ce temps-là, Damien n'avait pas encore réussi à s'imposer dans les maisons de disques. Arrivé en solo des Pays Bas, il était hébergé par des copains de galère sur des embarcations miteuses amarrées aux quais de Seine, et il trainait pour un maigre cachet d'un night-club à une discothèque, avec quelques étapes par des terrasses de café où il passait l'assiette.

Mark, lui, avait fini l'armée, et avec un CAP de mécanique en poche, il avait du mal à trouver un travail. Aucune expérience, mais surtout aucun goût pour se souiller les mains de cambouis. Avec peu de facilités pour la théorie, il n'avait eu d'autre choix que de prendre la filière travail manuel.

Mais ce qu'il adorait, c'était la boxe française et les arts martiaux.

Son pauvre père n'y voyait aucun inconvénient, s'il gardait ces activités pour ses loisirs, car, comme il lui avait répété : « *Tu ne trouveras jamais un travail avec ça !...* » Il l'avait pourtant trouvé, éventuellement.

Même après avoir été blessé, il n'avait pas regretté. Il aimait travailler dans le show business, et il aimait travailler pour Damien. Le changement de statut de « *Partenaire* » à « *Employé* » avait quelque peu altéré leur relation, et il avait préféré reprendre le vouvoiement, même si son nouvel employeur n'avait jamais compris pourquoi.

Mais Mark y avait vu le début de nouvelles responsabilités qu'il n'aurait jamais pu exercer en traitant Damien comme un *pote*. Ils partageaient bien plus qu'un contrat de travail, ils savaient tout sur la vie de l'autre, et c'est cette connivence qui l'avait contraint à rester dans les pires moments de la carrière du chanteur.

Mais bizarrement, Mark ne s'était pas épanché sur la visite de Jany et de son fils. Madame Caldman savait juste qu'ils devaient faire avec le nouveau chauffeur plusieurs aller-retour entre Haarlem et Paris à cause de la maladie de la mère de Damien. Ce fut avec surprise qu'il l'avait appelée pour lui demander de garder Julien, alors qu'elle n'avait même pas été mise au courant que le chanteur avait retrouvé sa femme et son fils, et que ces derniers l'avaient rejoint aux Pays Bas.

Mark lui avait dit, en peu de mots, comme à son habitude, que Jany avait dû retourner en Angleterre pour s'occuper de problèmes professionnels, et que Damien avait besoin d'une nounou.

Elle n'avait jamais douté, jusqu'à aujourd'hui. Damien semblait éviter le sujet de sa femme, et Jany n'avait pas appelé.

Certes, Julien n'était chez elle que depuis deux jours, mais en tant que mère, à sa place, elle aurait voulu entendre la voix de son fils, surtout un si petit bambin. Elle ne pouvait pas juste avoir décidé, après tout ce temps, de l'abandonner en France ? Cela ne collait pas avec le personnage, ni avec ses décisions passées.

Il y avait donc un seul autre scénario plausible, et elle n'oserait jamais le suggérer devant Damien...

« ... Madame Caldman ? Répéta Damien.

- Pardon, j'avais l'esprit ailleurs, vous disiez ? Dit-elle en sortant de sa réflexion.

- Ce n'est pas grave, je disais que nous allons voir un copain qui a des chevaux et nous prendrons le goûter chez lui. Vous pouvez juste nous préparer un petit souper

pour notre retour ? Julien sera peut-être trop fatigué, mais Mark et Christophe apprécieront sans doute de ne pas rentrer à Paris sur un ventre vide. Il sourit, décontracté, comme si les sorties avec son fils lui faisaient oublier la maladie de sa mère, et l'absence de Jany.

- Pas de problème, vers quelle heure ?

- On dit vers vingt heures ? Suggéra Damien, en regardant Julien déjà sur le pas de porte, prêt pour sa première leçon d'équitation.

- Super Papa, allez, on y va ? »

Chapitre 34

Quatre jours auparavant, lorsque Damien avait quitté l'appartement de Marijke avec son fils, Nonna Lina avait aussitôt décroché le téléphone et informé sa fille des derniers événements.

Jany n'avait été qu'à moitié surprise du départ précipité du chanteur avec Julien. Elle l'avait craint, raison pour laquelle elle était partie d'Haarlem sans l'en avertir. Pourtant, une infime partie d'elle-même avait espéré qu'il n'oserait pas enlever Julien à Marijke. Mais cette dernière étant en soins à l'hôpital, il avait trouvé le moment idéal pour entrer en action, jouant le père protecteur et responsable, rôle pour lequel il n'avait aucune qualification, mais qu'il apprenait sur le tas.

Jany n'avait pas réussi à se libérer avant le weekend. Profitant de la fermeture hebdomadaire du restaurant, elle était repartie, pour Paris cette fois.

Ce fut juste après treize heures qu'un taxi la déposa enfin devant l'appartement du chanteur. Elle hésita à utiliser les clés qu'elle avait toujours gardées.

Cinq ans plus tôt, lorsque sa demi-sœur Eva était venue récupérer ses affaires, elle avait pris son sac à main, avec ce qu'il contenait le jour de son accident, mais Jany n'avait jamais pu se résoudre à jeter ce trousseau ou même à le renvoyer à Damien.

Il y avait encore sur ce petit anneau doré la clé de la résidence de Montigny qu'elle avait héritée de William, et où elle n'était jamais retournée, la clé de l'appartement de Montmartre, qu'elle avait décidé de louer. Une partie de sa vie tintait dans sa main tremblante, mais Mark la sortit de son dilemme.

Comme le jour de son accident, il l'avait vue arriver, mais cette fois, il lui ouvrit la porte du jardin et l'accueillit en forçant un sourire.

« Je ne veux pas parler avec vous, Mark. Je veux voir Damien. Où est Julien ? »

Elle grimpa les quelques marches qui séparaient le jardin de la porte d'entrée sans attendre sa réponse, et aperçut le chanteur qui descendait du premier étage, pieds nus et vêtu encore d'un peignoir de bain couleur crème.

« Jany, enfin ! Tu en as mis du temps ! »

Le ton était volontairement narquois, mais la jeune femme l'ignora. Elle se sentait déjà assez mal à l'aise de se retrouver dans ces lieux qui avaient été le décor des meilleurs

comme des pires moments de sa vie. Tout était à la même place, les meubles, les tableaux, et jusqu'à leur photo de mariage, qu'elle apercevait sur le rebord de cheminée. Ce retour en arrière l'empêchait de réfléchir clairement. Elle lança juste :

« Je veux voir Julien, il est où ? »

- Bonjour quand même.

- Arrête ta comédie, qu'est-ce que tu as fait de Julien ? Jany ne pouvait se résoudre à avancer plus loin que le hall, comme si elle risquait d'être happée dans le tourbillon du passé.

- Je m'occupe de lui, puisque tu t'occupais de ton restaurant.

- Il est ici ?

- Non. Il est à la campagne. Damien sourit, comme si cela était une évidence pour le bien être de son fils.

- Si tu es ici avec Mark, qui s'occupe de lui ? C'est comme ça que tu le protèges ? Tu le laisses avec des étrangers ? Je veux le voir !

- Tu le verras quand on rentrera à Haarlem. Il descendit la dernière marche et se planta devant elle. Contrairement à toi, je peux assurer sa sécurité. Tu l'as laissé à la merci du premier venu, de journalistes, d'une fan. Et toi, quand tu le laisses avec une certaine Brenda, tu sais ce qu'il fait de ses journées ? De toute façon, si on était divorcé, j'aurais la garde alternée, alors, autant que tu t'y habitues. » Le ton était glacial. Il avait à l'évidence mûrement réfléchi sa répartie et avait l'intention de s'en tenir au scénario qu'il avait établi.

Jany ne s'imaginait pas que sa conclusion fut aussi rapide et brutale. Elle avait pensé un temps que de partir avec Julien était plutôt sa façon de la forcer à revenir auprès de lui :

« Tu veux divorcer maintenant ? Après toutes ces années où tu as fait de ton mieux pour bloquer le divorce que je demandais ! »

- Les circonstances sont différentes. Puisque tu as ta vie en Angleterre, je veux pouvoir, au moins, profiter de *mon* fils. Malgré ce que tu as mis sur son passeport, je *suis* son père et je ferai tout ce que je pourrai pour faire valoir mes droits. Tu ne pourras jamais m'en empêcher.

- Je me battraï pour éviter ça !

- Et comment ? Tu enverras les hommes de main de ton père pour l'éviter ?! »

Jany resta muette un instant, choquée par l'accusation qu'il venait de lui lancer à la figure pour la deuxième fois depuis leurs retrouvailles. Elle ne voulait pas s'excuser,

elle n'était pas responsable des actions de son père, mais elle devait au moins se défendre :

« Parce que tu crois que je suis fière de ce qui s'est passé ?

- Alors tu ne le nies pas ?

- Je n'en ai aucune preuve. Et je ne veux pas savoir. Cela aurait pu être une fan. Au cas où tu l'aurais oublié, j'ai subi une agression de la part d'une d'elle. Tu veux mêler Julien à une vie pareille ? Ou tu vas le mettre sous cloche quand tu es occupé ailleurs, quand tu t'envoies en l'air avec une inconnue ? Tu vas lui faire vivre la même vie que j'ai vécue, moi ?! »

Damien n'avait pas pensé aux conséquences et aux changements que la présence de Julien, pendant plusieurs jours auprès de lui, allait imposer à son rythme de vie. Il le voulait, tout simplement. Comme il avait eu besoin de Jany – et en avait encore besoin – il voulait partager sa vie avec son fils, lui parler, le câliner, le voir grandir.

Le laisser repartir en Angleterre allait lui dérober ces plaisirs.

« Et tu crois vraiment qu'un juge va te donner une garde alternée avec la vie dissolue que tu mènes ? Reprit-elle. Je n'arrive même pas à croire qu'on est en train de parler de ça !

- On est en train de parler de notre vie -

- Ah non ! Pas de *notre* vie ! Tu as peut-être eu ça en tête à la minute où tu m'as demandé de venir voir Marijke, mais tu peux l'oublier. Je ne veux plus de *notre* vie, elle a gâché trois années de *ma* vie ! Et au fait, Marijke, elle en dit quoi de tout ça ? »

Damien évita son regard. Bien sûr, il n'aurait jamais osé exposer ses plans à sa mère, il imaginait déjà sa réaction.

« Elle est fatiguée. C'est pas le moment. Il marmonna comme si Marijke aurait pu entendre son mensonge à peine voilé.

- Ce ne sera jamais le moment ! Et tu retournes quand à Haarlem pour que je sois *autorisée* à voir Julien ?

- Bientôt.

- Je fais quoi en attendant ?

- Tu peux rester ici si tu veux. Il osa avec un demi-sourire et des yeux charmeurs.

- Tu n'as rien écouté Damien ! Tu n'as rien écouté ! Jany ferma les yeux pour éviter les siens. Il jouait encore avec ses sentiments, il lisait en elle comme dans un livre ouvert, mais elle devait tenir le coup, se battre.

- Je n'abandonnerai jamais Jany. »

Brusquement, elle porta ses mains à ses oreilles et cria en se retournant :

« Arrête Damien ! Je t'en supplie, arrête !! » Des larmes commençaient à l'aveugler, elle se baissa, prit sa valise et fit demi-tour.

En quelques enjambées, elle se trouva dehors, mais Mark la stoppa juste avant la porte en fer du jardin :

« Attendez, Jany.

- Laissez-moi !! Elle cria, sa voix étranglée par la détresse et la colère.

- Je vous en prie Jany, calmez-vous, rassurez-vous, on s'occupe bien de Julien.

- Venant de vous je n'ose même pas imaginer ce que ça signifie ! Elle essuya ses joues humides d'un revers de main, honteuse d'avoir laissé ses émotions prendre le dessus.

- Quoi que je vous aie fait, je ne pourrais jamais le faire à un enfant, jamais. Même pour Damien. Serrez-moi juste la main, vite. Dit-il en étendant son bras. Vite. »

Etonnée par l'adverbe et le ton inquiet du garde du corps, Jany tendit automatiquement sa main et, de sa façon si particulière, Mark l'emprisonna dans les siennes, mais quand elle sentit dans sa paume un bout de papier, elle comprit et, sans un mot, elle sortit immédiatement dans la rue.

Chapitre 35

Elle marcha quelques secondes avant d'oser regarder le papier, maintenant chiffonné dans sa paume moite. C'était un reçu de parking sur lequel, à la hâte, Mark avait griffonné un numéro de téléphone. Elle ne reconnut pas le code, mais ce n'était pas celui de Paris, et maintenant, elle angoissait en imaginant Julien, seul avec un inconnu dans un coin perdu de France. Elle poursuivit sa marche par la rue Saint Antoine et bifurqua vers la place de Vosges. Là, elle pourrait s'asseoir à l'abri et téléphoner.

Elle remit ses lunettes de soleil, rehaussa le col de sa veste et posa sa valise entre ses jambes avant de s'affaler sur un banc. Il n'y avait pas grand-monde, mais il suffirait d'une autre photo *volée* pour afficher aux yeux du public « *Le retour au bercail de la femme du chanteur* ». Ne sachant pas qui allait décrocher à l'autre bout du fil, elle ne put se préparer à l'entretien, et lorsqu'une voix de femme répéta « *Allo ?* » plusieurs fois, elle resta muette un premier temps, puis enfin se décida :

« Je... je suis la mère de Julien.

- Oh Madame de Ridder, quel plaisir de vous entendre ! Julien a demandé après vous ! »

Jany fut surprise par l'accueil chaleureux qui lui fut donné. Elle s'était attendue à une réponse évasive, suspicieuse même, selon ce que Damien aurait donné comme consigne :

« Je me demandais si je pourrais lui parler.

- Oh, je suis désolée, mais il fait une petite sieste, il ne dort pas bien la nuit. Le changement d'environnement, je suppose...

- Il n'est pas malade ?

- Non, pas du tout. Mais il a peut-être un peu le mal du pays, et puis, il espérait tant vous avoir au téléphone. »

Jany se mordit la langue pour éviter un « *Et moi donc !* » mais cette personne n'était pas au courant, à l'évidence, de la raison pour laquelle elle n'avait pas pu l'appeler jusque-là.

« Quand pourrais-je rappeler alors ?

- Vous savez quoi, donnez-moi votre numéro et dès qu'il se réveillera, il vous rappellera.

- C'est un portable étranger, ça pourrait être assez couteux.

- Ne vous inquiétez pas pour ça, Monsieur de Ridder est plus que généreux, il ne regarde pas à la dépense, allez, donnez-moi le numéro. »

Jany le répéta deux fois, en incluant le code du pays, ce qui donnait l'impression qu'elle était à l'étranger, mais elle ne pouvait se résoudre à avouer à cette étrangère qu'elle était assise seule sur un banc de Paris, après une entrevue plus que houleuse avec ce « *si généreux Monsieur de Ridder* »...

Le deuxième appel fut pour sa demi-sœur :

« Salut Eva, c'est moi.

- Enfin, sœurlette ! La Nonna m'a dit pour Julien. J'ai essayé d'aller le voir chez Damien, mais il y était déjà plus. Quel fumier ! Où est-ce qu'il a pu le cacher ?! Tu vas faire quoi ? Tu vas pouvoir bientôt revenir ? »

Jany regarda tristement autour d'elle :

« En fait, je suis sur un banc de la Place des Vosges.

- Qu'est-ce qu'il t'a dit alors ?

- Il refuse de me dire où il est. Je pourrai voir Julien quand il rentrera à Haarlem, c'est tout.

- Je m'en doutais. Moi, il m'a juste dit de rester en dehors de ça, que ça ne me regardait pas !

- Et il veut qu'on divorce pour pouvoir faire valoir ses droits et obtenir la garde alternée.

- Mais il est malade ! Lui, s'occuper d'un enfant ?! »

Eva avait haussé le ton et Jany entendit en fond sonore la voix de Michaël qui interrogeait sa mère sur la raison de la crise.

« Il a trouvé un moyen de me faire payer mon absence, ou encore pire, de me forcer à rester en France si je veux garder mon fils. Bref, Mark a réussi à me donner un numéro de téléphone en cachette pour parler à Julien. Je l'ai appelé mais apparemment, il était couché, la personne qui m'a parlé a dit qu'elle rappellerait.

- Et tu la crois ? Pfeu... Avec ce faux derche de gorille...

- J'ai pas vraiment le choix, on verra bien, mais je me demandais... si je te donne le numéro, tu crois que Michel pourrait trouver à qui j'ai parlé et où est Julien ? J'ai l'impression de connaître cette voix.

- On peut essayer, il est de garde ce dimanche, mais il m'a appelé à midi et tout avait l'air calme. Donne-moi le numéro et prends un taxi. Tu ne vas quand même pas coucher à la belle étoile ! »

Jany attendit un peu avant de reprendre son chemin. Même la compagnie de sa sœur lui pesait, elle voulait juste serrer son fils dans ses bras.

Là-bas, il y aurait son neveu qui demanderait des nouvelles de Julien, et elle ne pourrait lui en donner. Elle sentait à nouveau ce poids qui ne l'avait quasiment pas quittée depuis son départ d'Angleterre. Elle ne savait plus où trouver la force de se battre. Damien lui avait pris sa jeunesse, son indépendance, son honneur et maintenant, il lui prenait ce qui lui restait de plus précieux.

Devrait-elle renoncer à sa liberté pour rester avec Julien ?

N'y avait-il aucune autre option que le retour à la vie commune avec le chanteur pour en finir avec ce chantage ?

Une brise légère la fit tressaillir, elle se décida à se lever et reprit la direction de la rue Saint Antoine. Elle trouverait bien là un taxi...

Chapitre 36

A peine sortie du véhicule qui l'avait amenée dans le quartier Montsouris, Jany reçut Eva en pleine poitrine, en même temps qu'un victorieux :

« Saint Chéron ! Pour être plus précise : La Petite Beauce ! »

Les yeux éteints de Jany reprirent soudain un éclat d'espoir :

« C'est là où habitait la mère de Mark.

- C'est la mère de Mark : Caldman Simone.

- Ouf, je préfère ça... » Souffla Jany soulagée, avant de s'asseoir sur le canapé du salon. Elle se rappelait que Damien, Mark et elle y avaient fait une halte après un gala dans la région et ils avaient été reçus comme des VIPs - une femme charmante et son mari, si silencieux. Mark en était la copie conforme.

La tirant de ses souvenirs, Michaël vint l'étreindre à son tour, mais malgré le soulagement passager, l'arrivée de l'enfant ne fit que ranimer en elle son désespoir. Les larmes s'accumulèrent sous ses paupières et recommencèrent à dégouliner sur ses joues quand il demanda :

« Et Juju, il est pas avec toi ?

- Mick, va te nettoyer la figure, tu es plein de chocolat ! Fit sèchement Eva sur un ton militaire, toujours aussi dénué de mansuétude. Puis elle reprit quand elle vit disparaître son fils derrière la porte de la salle de bain. On va le chercher, c'est à peine à 50 bornes.

- Tu crois qu'elle va nous laisser l'emmener ?

- On peut essayer. Au pire, on attendra la prochaine visite de Damien, et on verra s'il ose te refuser devant elle ! Il faut que tu le récupères et que tu partes, et tant pis pour Marijke ! » Eva alla dans la cuisine préparer du café pour toutes les deux, elle prévoyait une longue soirée, et elles auraient besoin d'un plein d'énergie.

Jany était restée, pensive sur le canapé, regardant sa montre, se demandant pourquoi Julien ne rappelait pas.

Et si Madame Caldman avait averti Damien ?

Et si, comme tous les gens qu'il employait, elle lui avait menti pour gagner du temps ? Mark, Claude lui avaient menti pendant des années, pourquoi en serait-il autrement cinq ans plus tard ?

Et pourtant, au fond d'elle-même, elle se détestait de douter de tout et de tout le monde. Damien l'avait fait devenir une sceptique méfiante. Valait-il mieux rester la jeune fille naïve et crédule qu'elle était à vingt ans ? Elle souffrait moins à l'époque, à mi-chemin entre fantasme et réalité !...

Mais enfin, la sonnerie de son téléphone retentit :

« Allo ?

- Mum !! La voix de Julien explosa dans l'écouteur. Pourquoi tu as été si longue ? Tu sais bien que tu peux m'appeler tard dans la nuit, quand tu rentres du boulot, ça me fait rien ! Quand est-ce que tu viens ?! Tu me manques !... »

Jany attendit la fin de la longue liste de réprimandes et de suppliques, puis répondit :
« Je suis désolée de ne pas t'avoir appelé plus tôt. Tu me manques aussi mon chéri. Comment tu vas ? La dame m'a dit que tu ne dormais pas bien. Tu n'es pas malade au moins ?

- Non, c'est juste que je m'ennuie un peu. Elle m'a sorti pleins de jouets de Mark, mais il n'y a pas d'autres enfants par ici. Papa vient bien tous les jours et on fait une sortie, mais c'est pas pareil. J'aurais préféré aller chez Tzia Eva avec Michaël, mais il a dit qu'elle n'avait pas le temps... »

Jany souffrait de ne pas pouvoir dire toute la vérité à son fils, de ne pouvoir lui avouer que son cousin était maintenant devant elle, propre comme un sou neuf attendant avec impatience de lui parler. Elle lui fit « *Chut* » en barrant ses lèvres de son index. Il ne fallait pas donner de faux espoir à Julien.

Peut-être ne parviendrait-elle pas à le récupérer ce soir ?...

Elle reprit :

« J'essayerai de venir bientôt, et puis, on retournera voir Nonna Marijke, d'accord ? Tu dois lui manquer.

- Papa a dit qu'elle était fatiguée, qu'on irait plus tard.

- Oui, on ira plus tard. Sur ce point, elle ne mentait pas. Si Damien parvenait à ses fins, elle serait bien obligée de retourner à Haarlem pour le voir... En attendant, tu seras sage avec la dame, elle est âgée non ?

- Oui, un peu comme Nonna Lina, je crois.

- Tu sais que les dames âgées se fatiguent plus vite...

- Je serai sage. Alors, tu viens quand ?

- Bientôt, Chéri, bientôt, je te fais plein de bisous.

- Moi aussi ! » Dit-il en faisant claquer plusieurs baisers dans le combiné téléphonique avant de raccrocher.

Eva apporta un mug de café et une tranche de cake à portée de main de Jany :

« Allez, tu t'enfiles ça et on y va. J'ai une carte de la région, ça devrait aller jusqu'au village. Tu t'y retrouveras une fois sur place ?

- Je crois que oui. Mais si je me souviens bien, il y a juste une route principale, des maisons d'un côté, et de l'autre, des champs.

- Et Michel m'a donné le numéro, donc on est paré ! Puis se retournant vers son fils, elle lança, Va chercher ta parka, tu viens avec nous, et passe-toi un coup de peigne au moins, on dirait que tu te lèves ! Et au pas de charge, sinon, je te laisse avec la voisine ! »

Habitué à ne pas contredire sa mère, Michaël fit un demi-tour immédiat et partit mettre la touche finale à sa toilette.

Jany s'amusa de la différence d'éducation que les deux cousins recevaient. Elle était consciente d'avoir trop couvé Julien, son arrivée mouvementée, sans doute, et bien sûr, la peur de le perdre, physiquement comme moralement, si elle ne le couvrait pas d'assez de soins et d'amour. Mais malgré toutes ses précautions, elle était bel et bien en train de le perdre, et comme auparavant, c'était Damien le maître des horloges, le grand manipulateur...

Chapitre 37

« Bonjour Papa ! Julien sauta dans les bras de son père, avec enthousiasme.

- Salut Fils, tu as l'air plus heureux aujourd'hui.

- C'est parce que Mum vient enfin d'appeler ! »

Damien cacha son visage dans le cou de son fils pour dissimuler un instant sa surprise.

« Super, et qu'est-ce qu'elle t'a dit ? Demanda-t-il en reprenant un air nonchalant.

- Qu'elle allait bientôt venir me voir, qu'elle ferait aussi vite que possible. C'est génial, non ? On pourra se promener ensemble comme on faisait à Haarlem.

- Oui, c'est une bonne nouvelle. Puis se retournant vers Madame Caldman, il poursuivit, C'était très gentil de votre part de vous être occupée de Julien jusqu'ici, mais vous devez être certainement fatiguée depuis le temps -

- Pas du tout, ce n'est pas un problème, votre fils est si agréable et il m'aide dans la maison. C'est un plaisir de l'avoir ici. Elle sentait ses premières inquiétudes ressurgir. Peut-être aurait-elle dû demander à Julien de ne pas mentionner l'appel de sa mère ? Damien allait à nouveau faire disparaître son fils de sous le nez de sa femme. Elle devait essayer de le retarder, sinon de le retenir. En fait, il est de bonne compagnie.

- Je n'en doute pas, mais si sa mère revient, autant qu'il reparte avec nous à Paris.

- Ah... Que pouvait-elle dire d'autre maintenant ? Elle jeta un regard vers Mark qui ne lui répondit que par un vague haussement d'épaule, mais son expression neutre ne lui donna aucune inspiration. Je vais aller rassembler ses affaires alors...

- Julien, va aider Madame Caldman pour faire tes bagages. Tu seras un ange. Damien encouragea son fils par une petite tape dans le dos et lorsqu'il eut disparu au premier, il se retourna vers Mark, des éclairs dans ses yeux. C'est à toi que je dois cette initiative je suppose ?

- Quelle initiative ?

- Tu as dit à Jany où il était ? Elle n'a pas deviné toute seule ! »

Le garde du corps considéra un mensonge mais aucun, crédible, ne lui vint à l'esprit :

« Elle avait besoin d'être rassurée, elle a quand même le droit d'entendre sa voix.

- Et comme elle doit se rappeler où habite ta mère, maintenant, elle sait où le trouver.

Damien se retourna brusquement vers Christophe qui, comme à son habitude, se

tenait à l'écart des discordes naissantes. Va faire un plein et prends-nous quelque chose à grignoter. »

Le chauffeur entrebâilla ses lèvres pour demander un supplément d'information sur la destination et la durée du voyage, mais le regard du chanteur le cloua sur place et il répondit d'un simple « O.K. Boss. ».

« Vous n'allez quand même pas le trimballer sur toutes les routes de France jusqu'à ce que Jany cède à votre chantage ? Reprit Mark.

- Déjà, ce n'est pas un *chantage*. J'ai du retard dans les relations avec mon fils, et j'ai bien l'intention de profiter de sa présence. Et je n'ai pas à me justifier, surtout pas auprès toi. »

Mark le dévisagea. Contenir sa colère devenait de plus en plus difficile, ses poings le démangeaient, mais il parvint encore une fois à les retenir. Brusquement, il sortit dans le jardin, claquant la porte derrière lui.

Quand Julien redescendit, il était suivi de Madame Caldman qui portait, en plus de sa valise, un énorme ours en peluche. Elle força un sourire avant de s'excuser :

« J'avais promis à Julien qu'il pourrait le prendre le jour de son départ. Ce ne sera pas un problème, je veux dire, ça ne va pas prendre trop de place dans la voiture ?

- Pas du tout ! Et il sort d'où celui-là ?

- Oh, nous avons trié des vieux jouets de Mark et Julien a dit qu'il aimait tellement Fitou qu'il vous demanderait d'en avoir un le même, mais Mark est d'accord pour qu'il prenne le sien.

- C'est très gentil de sa part. Tu l'as remercié j'espère.

- Pas encore, il est parti où ? Demanda l'enfant

- Il est dehors. Va le voir, prends Fitou, je prendrai ta valise. »

Après une généreuse embrassade, un dynamique « *Merci Madame pour m'avoir gardé !* » et un joyeux « *Je vous aime tout plein !* », Julien alla rejoindre le garde du corps pendant que le chanteur sortait son portefeuille et commençait à compter des billets.

« Non, gardez ça.

- J'insiste. Vous nous avez vraiment bien aidés.

- J'imagine... oui. Elle commença. Évitant ses yeux, elle perdit son regard sur les personnes qui attendaient dehors. Après un soupir, elle poursuivit. Je comprends pourquoi vous m'avez amené Julien, et j'aurais préféré ne pas être choisie pour être votre complice -

- Madame Caldman-

- Non, laissez-moi finir. Elle pausa ses yeux remplis de tristesse sur lui. Je sais pourquoi vous faites ça et je sais aussi pourquoi Jany, je veux dire, Madame de Ridder vous a quitté. Mark me l'a dit. Parce qu'il se sent coupable de l'accident, vous pouvez le croire, ça ? Et quand il a pris les balles qui vous étaient destinées, il a pensé qu'il avait enfin été puni pour sa faute. Vous ne le saviez pas non plus, n'est-ce pas ? Tout ce que vous voyez c'est ce que vous considérez comme votre propriété : Votre femme, et votre fils. Mais avez-vous demandé à Julien ce que lui il voulait ? Tout ce dont il m'a parlé c'est de *son* pays, l'Angleterre, sa chère Ella avec qui il a été élevé, le fermier à côté de chez eux, son institutrice, le restaurant de sa mère et une certaine Brenda qui est plus stricte que moi sur la discipline apparemment... Elle prit une pause et sourit. Et sa mère, comme elle est merveilleuse, combien elle travaille dur. Vous pensez vraiment que vous le rendrez heureux en lui enlevant tout ça, en l'obligeant à rester en France ?

- Vous ne pourriez pas comprendre. Coupa Damien sèchement. Il ne pouvait guère lui répondre comme il aurait répondu à Mark, mais il n'était pas disposé à recevoir une leçon de morale d'une étrangère.

- Bien sûr que je ne peux pas comprendre. Mais j'ai élevé deux enfants. Quand mon pauvre Vincent est mort, tout ce qu'il me restait c'était mon mari et Mark. Je sais ce que c'est que de perdre son propre sang, sa propre chair, définitivement. Mais je n'ai jamais essayé de retenir Mark pour remplacer son frère. Je n'avais aucun droit de le faire. Nous ne sommes pas propriétaires de nos enfants. J'ai aimé Mark encore plus, mais je l'ai laissé partir. Ça m'a fait de la peine, et encore plus après le décès de mon mari et j'aurais aimé qu'il ait un autre métier, qu'il se marie, qu'il me donne des petits-enfants, qu'il soit plus proche, mais je ne le lui ai jamais dit. Malgré la distance, je sais qu'il se soucie de moi, et j'ai accepté de le laisser libre de gérer sa vie. Demandez à Julien ce qu'il veut vraiment... » Elle se retourna et se moucha discrètement.

Penaud, Damien replaça son portefeuille dans sa poche et hésita avant de prendre la direction de la sortie :

« ... Bon, on va y aller, alors. Il s'éclaircit la gorge. Chris est de retour, je... enfin... je vous remercie pour ce que vous avez fait et - »

Elle n'entendit pas la fin de sa phrase. En une fraction de seconde, elle s'était retournée et avait disparu dans le salon.

Une fois installés dans la Mercédès, Damien lança à l'adresse de Christophe :

« Allez, fais marcher tes méninges, on part de quel côté pour rejoindre l'autoroute du sud ?

- Pardon ?

- Le sud, tu sais, l'opposé du nord. J'ai pensé qu'on pourrait aller voir le bateau avant de rentrer. Il ne te manque pas à toi ?

- Heu... Hésita le chauffeur, pensant qu'après les nombreuses heures de route qu'il avait cumulées depuis les derniers jours, ce qui lui manquait surtout c'était son lit !

- Et toi, Julien ? Qu'est-ce que tu dirais d'aller voir mon bateau ?

- Tu as un bateau ? L'enfant retrouvait l'excitation de l'aventure qu'il avait mise temporairement entre parenthèses, pendant le séjour chez Madame Caldman. Et on ira sur la mer avec ?

- C'est un peu fait pour ça un bateau. S'amusa le chanteur pendant que Christophe échangeait un regard catastrophé avec Mark qui, accablé, frottait ses paupières fermées de ses doigts, espérant en effacer ce qu'il croyait être la suite d'un long cauchemar.

- Et Mum pourra venir avec nous ?

- Ta mère sait où il est, elle y est déjà venue, quand tu n'étais pas encore né... Damien se rappela soudain que lors d'une de ces visites sur le yacht, un photographe les avait croqués et l'image de leur idylle avait été révélée au public. Tout s'était précipité après cet événement, et moins de six mois plus tard, ils s'étaient unis pour le meilleur et pour le pire... On y a passé de bons moments tu sais, peut-être qu'elle acceptera de venir avec nous. »

Mais le chanteur ne pensait pas à cet instant à un séjour sur son bateau, plutôt, qu'à force de ténacité, en lui rappelant les meilleurs épisodes de leur vie commune, elle changerait d'avis, elle accepterait de refaire un bout de chemin avec lui.

Julien se cala dans son siège auto et, en apercevant le sac de victuailles, lança à l'adresse de Christophe :

« Qu'est-ce que tu nous as pris pour le pique-nique ?

- Quelques bricoles, mais si tu n'aimes pas on prendra autre chose en chemin, d'accord ?

- Ça me va. Allez, mets le turbo ! » Dit-il gaiement.

Mark n'avait plus adressé la parole à Damien depuis l'altercation chez sa mère, et la dernière décision de son patron n'avait rien fait pour le rasséréner. Sachant qu'il allait

être mis à contribution pour partager la longue route vers la Méditerranée, il glissa légèrement dans son siège et s'appuya contre la portière tout en baissant machinalement le pare-soleil...

Ce n'était pas son imagination : ils étaient suivis. Cette Range Rover à quelques mètres derrière eux était déjà garée près de la maison de sa mère, et il avait remarqué, vieux réflexe de suspicion qui l'habitait en permanence – surtout depuis l'attaque sur Damien – qu'en arrivant à leur hauteur, les deux hommes avaient détourné leur visage. Alors peut-être n'aurait-il pas à intervenir pour aider Jany à les retrouver ?...

Pour la première fois de la soirée, il se permit un soupir de soulagement et jeta un regard furtif vers Christophe puis, à nouveau vers le pare-soleil.

Le chauffeur lui répondit par un sourire discret, accompagné d'un léger hochement de tête – il avait aussi remarqué la voiture.

Avant leur départ, le garde du corps avait eu l'occasion d'échanger brièvement avec le chauffeur, dans le jardin. Sans détour, il lui avait demandé :

« Tu irais jusqu'où pour garder ton boulot ? »

Christophe commençait lui-même à se poser la même question, mais comme il avait l'air d'hésiter encore, Mark avait insisté :

« Tu comprends ce qui est en train de se passer ?

- ... Les grande lignes oui, mais tu crois que *lui* il ira jusqu'où ?

- Tu peux même pas imaginer... Alors ? Je peux compter sur toi ou je me débrouille seul pour limiter les dégâts ?

- ... OK, je te suis. »

Mark savait désormais qu'il aurait un allié, le cas échéant, pour remettre leur patron dans le droit chemin.

Serein, le garde du corps ferma les yeux.

Avec un peu de chance, ils seraient de retour à Paris avant minuit !

Chapitre 38

Michaël était assoupi lorsqu'Eva gara son monospace, une heure plus tard, devant la maisonnette de Madame Caldman et elle décida de le laisser poursuivre ses rêves jusqu'au dénouement de leur sortie dominicale improvisée. Elle posa une main rassurante sur celle de sa sœur qui était assise à côté d'elle :

« Je te laisserai t'expliquer et je resterai dehors si tu veux.

- Je ne sais pas comment faire, je suis sûre qu'elle me laissera lui parler, mais quant à me laisser l'emmener... Jany prit une abondante inspiration et continua. Laisse la portière arrière ouverte. Au pire, je dirai qu'il va dire « *Bonjour* » à son cousin, et tu démarreras dès qu'il sera à l'intérieur – Ah, je déteste avoir à faire ça ! Pourquoi je devrais mentir pour récupérer mon propre fils ?

- Calme-toi. Que pourrait-elle trouver à redire contre le fait que tu veuilles reprendre Julien ? Tu es sa mère, tu étais absente, maintenant tu es de retour, tu le reprends, et c'est tout. »

Jany sortit du véhicule et se dirigea vers l'entrée. Il y avait un tout petit bout de jardin bien ordonné entre le mur de clôture de la maison et les quelques pas japonais qu'elle emprunta, mais elle n'eut pas le temps d'arriver à la sonnette, que Madame Caldman avait déjà ouvert :

« Oh, Madame de Ridder ! J'ai fait une bêtise. Se lamenta-t-elle. Je suis désolée ! »

Jany fut irritée par le rappel incessant de son nom d'épouse, nom qu'elle n'avait pas utilisé depuis plusieurs années, et qu'elle aurait préféré oublier :

« Que voulez-vous dire ? Il est arrivé quelque chose à Julien ?

- Il n'est plus ici. Votre mari l'a emmené. Il a dit qu'il retournait sur Paris, mais il est parti dans l'autre direction. La vieille dame pleurait à chaudes larmes, se mouchant bruyamment à plusieurs reprises. Je suis désolée, je me doutais qu'il y avait quelque chose de pas net dans vos relations, mais Mark ne m'a pas mise au courant et puis, Julien avait l'air si à l'aise avec son père, heureux de se balader avec lui, pourtant quand vous avez tardé à appeler, j'ai trouvé ça bizarre, et maintenant, il est reparti avec votre fils. Je n'ai pas réussi à le retenir. Me pardonnerez-vous ?!

- Ne vous inquiétez pas, ce n'est pas votre faute. J'aurais dû venir directement au lieu de téléphoner. »

Eva s'était approchée en entendant les lamentations :

« Et ils sont partis depuis quand ?

- Un peu plus d'une heure.

- Vous dites qu'ils n'ont pas pris la route de Paris ?

- Non, ils sont partis par là. Elle pointa vers la gauche. D'habitude quand Monsieur de Ridder repartait il allait dans l'autre direction.

- Ils pourraient être n'importe où à cette heure. Se désola Jany. Ce n'est plus la peine, autant retourner chez toi.

- Venez prendre quelque chose au moins avant de repartir. Insista Madame Caldman. Je manque à tous mes devoirs.

- Non, merci. Mon fils dort dans la voiture, je ne veux pas le réveiller, merci quand même. » Conclut Eva.

Jany serra chaleureusement la main de la mère de Mark. Comment pouvait-elle lui en vouloir ? Au moins, elle s'était bien occupée de son fils pendant son séjour éclair chez elle. Sa propre mère n'avait pas réussi non plus à résister à Damien.

C'était lui le vrai coupable de cette fuite en avant.

De retour dans la voiture, Jany ne put que se désespérer de la situation :

« Quelle cloche j'ai été ! Maintenant, il va se méfier. Je suis désolée de t'avoir fait perdre ton temps. Il faudra que j'aille l'attendre à Haarlem, attendre qu'il veuille bien revenir.

- Ne t'excuse pas, il avait une longueur d'avance... On pourrait demander à Michel ce qu'il en pense, il aura peut-être une suggestion. Il doit être à la maison maintenant, je vais l'appeler. Eva sortit son téléphone portable du vide-poche de sa portière et composa le numéro. Alors, Michel, pas trop fatigué ?... Comment ? Tu es déjà au courant ?... Ah, oui ? Mais j'avais laissé le portable dans la voiture quand on parlait avec Madame Caldman... Tu as fait quoi ?... Alors ça, c'est la meilleure nouvelle de la journée ! J'en parle à Jany et on se remet en route. A plus ! Se retournant vers sa sœur avec un sourire d'une oreille à l'autre, elle annonça, Mon cher et tendre a pris une initiative qui pourrait nous tirer de ce mauvais pas.

- Raconte.

- Dès qu'il a su où était Julien, il a demandé à deux copains qui étaient de repos de planquer ici, devant sa maison. Il pensait surtout nous donner du renfort, si ça se passait mal à ton arrivée. Alors, quand ses deux collègues ont vu qu'il repartait avec

Julien, ils ont continué la filature. Ils viennent de l'appeler pour lui dire que Damien se dirige vers le sud-

- Le bateau ! Coupa aussitôt Jany.

- Oui, je pense comme toi, parce que là, il pourra en mettre de la distance entre vous deux, et on ne pourra plus le suivre !... On continue ! »

Eva n'avait jamais été du genre à se laisser abattre par une avalanche de difficultés et Jany la soupçonnait même de se délecter de cette traque, pour donner une bonne leçon de savoir vivre à Damien, alors qu'elle-même n'avait à l'esprit que le retour de son fils dans ses bras.

« Et Michaël ? Osa toutefois Jany.

- C'est pas un souci. Et puis, j'ai une autre raison de vouloir régler ça au plus vite. La Mama n'a rien dit au père, mais il va commencer à trouver louche de ne plus avoir Julien au bout du fil. Elle est un peu à bout d'explications. S'il apprend ce que Damien est en train de faire, je crains le pire. »

Eva avait raison. Jany était consciente des possibles conséquences. La tête du chanteur ne vaudrait pas cher si leur père décidait de prendre les choses en main :

« OK, tu as raison, on continue. »

Quelques heures plus tard, sur l'aire de Venoy, après que Eva eut amené son fils aux toilettes et rempli le réservoir de son monospace, elle rappela son époux, plus pour l'informer de sa position et le rassurer. Mais, à peine eut-elle échangé quelques paroles avec lui qu'elle s'esclaffa, mimant un pouce vers le sol en regardant Jany, avant de conclure :

« O.K. on y sera dans une heure environ. Au moins, ça réduira l'avance qu'ils ont sur nous ! »

Aussitôt le téléphone remis dans le vide-poche, elle se tourna vers sa demi-sœur :

« Alors, là, il n'est pas près de voir la mer, son bateau ! Reprit-elle tout sourire. Parce que pour le moment, ils sont à l'arrêt sur l'aire de Beaune, et la petite équipe a l'air plutôt dans l'embarras ! Grosse panne apparemment ! Allez, à l'attaque, il ne va pas nous échapper cette fois ! »

Jany se permit un sourire en voyant Eva reprendre le mode « *Guerrière* ». Elle avait visiblement attendu un moment comme celui-ci, pour faire enfin payer au chanteur son adultère. Dans son cas, le plat de sa vengeance avait eu le temps de bien refroidir, mais il n'en serait que plus gouteux !...

Chapitre 39

« Les Mercédès ne tombent pas en panne, c'est pour ça que je les choisis ! Tempêta Damien du fond de sa banquette.

- Ben... celle-ci fait exception à la règle. Lâcha Christophe sur le ton de l'évidence, planté à côté du capot ouvert.

- Mark, tu peux rien faire ?

- Patron, ça fait un bout de temps que j'ai pas mis les mains sous un capot, hormis pour regarder les niveaux. Quand j'ai appris la mécanique, ils n'avaient pas mis tous ces machins électroniques. » Il répondit aussitôt, et pensa *...et je ne risque pas de mettre un doigt là-dedans...*

Le chauffeur avait de façon si experte provoqué un court-circuit pendant que Julien et son père étaient aux toilettes, cela aurait été dommage d'en rajouter ! Le service technique de la marque allait déjà émettre de sérieux doutes sur les causes de la panne...

« Bon, et bien je vais appeler le service de dépannage... Conclut Christophe feignant un travail pénible qui lui arrachait le cœur. Et bien sûr, le téléphone est H.S., et je n'ai pas eu le temps de recharger le mien. Vous me passez le vôtre, Patron ? Le chauffeur aurait très bien pu utiliser celui de Mark, mais il se délectait de pouvoir contrarier son employeur, une fois de plus...

- C'est pas possible ! Tiens. Il lui tendit son portable et Christophe composa le numéro, pendant que Damien continuait ses doléances. Et tu leur dis bien que s'ils ne peuvent pas réparer, je veux un véhicule de remplacement, et pas dans six mois ! »

Christophe raccrocha bientôt et annonça :

« Ils feront au plus vite.

- Va nous trouver deux chambres dans l'hôtel là-bas. Puis se retournant vers Julien, il se radoucit. Qu'est-ce que tu en dis ?

- Christophe peut pas réparer la voiture ?

- Apparemment non. En attendant, tu pourras te reposer un peu dans un bon lit, et on se fera servir un pique-nique dans la chambre, ce sera mieux que de grignoter dans la voiture, non ? Tu as déjà fait ça ?

- Non ! Les yeux de l'enfant pétillaient d'excitation, c'était une aventure avec un « A » majuscule, il en aurait des choses à raconter à Ella ! Dommage quand même que Mum ne soit pas avec nous, on aurait bien rigolé ! »

Damien lui sourit tendrement et perdit son regard dans la nuit. Jany ne devait pas *rigoler* en ce moment, et cela lui gâchait un peu son plaisir.

Chapitre 40

Il régnait un silence de plomb dans la voiture d'Eva, chaque occupant ayant ses propres préoccupations.

Michaël ne s'était pas rendormi après la courte halte, mais le paysage ennuyeux qui défilait au dehors le berçait doucement. Même si sa mère lui avait expliqué ce qui se passait, ces événements l'avaient laissé dubitatif. Jusque-là, comme pour Julien, on lui avait expliqué l'absence de ce père dans le tableau familial par le fait qu'il avait été *vilain*, et que sa tante avait décidé de partir loin pour ne plus le voir. Ne connaissant pas l'identité du père de son cousin, il n'avait pas eu besoin de lui mentir lors de leurs brèves rencontres de vacances.

Mais après sa visite à Haarlem chez cette inconnue qui se trouvait être l'autre grand-mère de Julien, et maintenant la course-poursuite pour le rattraper, il avait du mal à mettre tous les éléments dans une suite logique.

Par contre, il commençait vraiment à comprendre combien Damien pouvait être *vilain*...

Eva et Jany pensaient plus aux réactions potentielles du chanteur. Conscientes que, même si les officiers de police leur apporteraient un poids qu'elles n'auraient jamais eu seules, ils agissaient sans pouvoir légal ! Damien s'en apercevrait très vite, mais comment réagirait-il alors ? S'entêterait-il ? Jany serait-elle contrainte de le laisser continuer sa route sans pouvoir intervenir ?

Michel avait expliqué à sa femme que les policiers les attendraient près de la station-service et qu'ils avaient une Range Rover grise.

Ce fut un peu après vingt heures, qu'Eva prit la sortie pour l'aire de repos de Beaune et suivit lentement les panneaux indicateurs pour la station. Elle n'eut aucune peine à apercevoir leur véhicule, garé bien en vue devant la boutique à côté des pompes à essence.

Les deux hommes, habillés en Jeans et blouson noir, sortirent dès qu'ils aperçurent le monospace. Eva reconnut aussitôt un des deux. Ils avaient fait des sorties mémorables avec lui et sa femme, avant que chaque couple ait un enfant...

Elle s'arrêta à leur hauteur, baissa la vitre et fit les présentations :

« Salut !... Jany, je te présente Jean-Luc Praud.

- Salut Eva, Bonjour Jany. Mon collègue, c'est Dominique.

- Bonjour Messieurs, et merci.

- Ne nous remerciez pas trop vite. Vous êtes consciente qu'on est ici de façon totalement officieuse. » Commença-t-il en appuyant pesamment sur les deux derniers mots.

Jany hocha de la tête.

« ... Si votre mari la ramène un peu, on devra se retirer, et on ne pourra pas le suivre plus loin... Je ne pense pas que vous vouliez qu'on aille jusqu'à récupérer votre fils de force ? On pourrait, si vous le décidez ... Mais ce serait traumatisant pour lui, non ?

- Je sais. Jany répondait du bout des lèvres, ne parvenant pas à articuler plus de deux mots à la suite, ses lèvres étaient sèches, ses cordes vocales nouées.

- Eva, tu nous suis jusqu'au parking derrière l'hôtel ?

- Affirmatif. » Elle répondit, ses réflexes militaires reprenant le dessus.

Eva enclencha la première et prit la direction de l'hôtel. Un peu avant l'entrée principale, leur guide bifurqua vers la gauche, évitant de s'approcher des baies vitrées, elle en fit autant et lorsqu'il se gara, il lui désigna un emplacement à l'aide de son bras gauche qu'il avait laissé pendre à l'extérieur du véhicule. Elle obéit et éteignit le moteur. Jany et Eva sortirent du véhicule, cette dernière adressant un sec « Tu restes là ! On revient ! » à son fils, tout en verrouillant les portières, et tous les quatre se dirigèrent vers les portes automatiques donnant accès à la réception. Mais une fois entrés, Jean-Luc fit un geste aux deux femmes pour qu'elles restent dissimulées derrière des piliers, séparant la salle à manger du hall d'accueil, pendant qu'eux continuaient vers le réceptionniste, qui avait l'air intrigué et quelque peu inquiet, le doigt prêt à appuyer sur le bouton d'alarme...

L'inspecteur Praud montra sa carte de police, ce qui ne rassura l'employé que modérément. Il savait que ces deux-là ne faisaient pas partie de l'escadron de gendarmerie qui patrouillait sur cette portion d'autoroute, et en gardant à l'esprit que les deux femmes ne semblaient pas enclines à se montrer, il anticipait des ennuis, mais il resta poli et professionnel :

« Bonjour Messieurs, comment puis-je vous aider ?

- Bonjour, vous avez enregistré, il y a une heure environ, quatre personnes dont un enfant de cinq ans. Ils sont en panne sur le parking de la station. Nous voulons parler à l'un d'entre eux.

- Heu... oui, effectivement... Il consulta son tableau d'occupation des chambres... J'ai deux chambres de deux, dont un enfant sous le nom de Bonnetterre Christophe. Il y a un problème ?

- Nous avons besoin de parler à Monsieur Caldman, il est un des trois adultes. Ayant été briefés sur les circonstances, les deux inspecteurs espéraient que le garde du corps serait un allié dans la procédure.

- Mais je n'ai qu'un seul nom, celui du monsieur qui est venu réserver, et payer d'ailleurs, les deux chambres. Je ne sais pas dans laquelle il séjourne et je n'ai pas le nom des deux autres adultes. »

L'inspecteur réfléchit quelques instants en faisant des grimaces nerveuses et en mordillant sa lèvre inférieure :

« Bon, on va faire autrement. Vous appelez une des deux chambres et vous dites à l'homme qui décroche que des types tournent autour de leur voiture. »

Après tout, si Damien venait en personne aux nouvelles, cela réglerait leur dilemme, mais il doutait que le chanteur se dérangeât lui-même pour régler un problème de logistique...

A contrecœur, le réceptionniste composa un numéro de chambre, espérant paraître le plus naturel possible pendant qu'il débiterait son mensonge ...

« Oh, bonsoir Monsieur, je suis vraiment désolé de vous déranger, mais il semblerait que des personnes s'intéressent à votre voiture.

- Ça doit être le service de dépannage. Répondit le chanteur qui finissait son café pendant que Julien s'assoupissait dans le lit adjacent. Appelez l'autre chambre, mon chauffeur s'en occupera. » Et il raccrocha sans formule de politesse, comme à son habitude.

Le réceptionniste allait s'exécuter quand l'inspecteur lui donna une autre consigne :

« Cette fois-ci, demandez Monsieur Caldman.

- ... Allo ? Je m'excuse d'avoir à vous déranger, mais est-ce que Monsieur Caldman pourrait venir en réception ? Il y a des individus autour de votre véhicule... peut-être les gens du dépannage ? »

Dans la chambre, Christophe avait relayé le message à Mark, qui était allongé, à même le dessus de lit, son bras sous sa nuque, ressassant les événements de la journée. Il avait été incapable de fermer l'œil, lui, portant habitué aux micros-siestes pendant ses journées chaotiques.

« ... Tu as donné mon nom à la réception ? Demanda Mark d'un ton dubitatif.

- ... En y réfléchissant, non... Tu as raison, même pas au dépanneur, d'ailleurs... Et donc ?

- Donc Jany nous a retrouvés ! Le garde du corps rassembla assez d'énergie pour bondir du lit et sortir dans le couloir comme un marathonien. Mais lorsqu'il se trouva face à deux individus costauds aux mines renfrognées, qui lui rappelaient quelque peu ses collègues videurs, il stoppa net dans son élan, craignant une embrouille.

« Monsieur Caldman ? Commença l'inspecteur Praud.

- Il y a un problème ?

- On pourrait dire ça, oui. Madame Santini voudrait bien récupérer son fils. Il est avec Damien en ce moment ?

- Oui. Surpris que la demande vienne d'inconnus, Mark scruta l'environnement immédiat de la réception, et lorsqu'il aperçut une silhouette familière derrière un des piliers, il respira enfin.

- Vous allez coopérer ?

- Oh oui !

- Et votre collègue ?

- Pareil, c'est lui qui a bousillé la voiture. On sait que Damien est allé trop loin. Qu'est-ce qu'on peut faire maintenant ?

- On veut y aller en douceur, pour ne pas paniquer l'enfant. Vous frappez, appelez votre patron et faites-lui ouvrir la porte. Nous nous chargeons du reste. »

Mark repartit vers le couloir desservant leurs deux chambres, réfléchissant à son entrée en matière... Il reprendrait à son compte l'histoire des dépanneurs.

Arrivé au numéro 14, il tapa doucement à la porte :

« Patron, il y a un problème avec la voiture. »

Après quelques secondes, il entendit la voix de Damien qui répondait avec un volume destiné à ne pas réveiller son fils, mais portant une touche de sarcasme :

« Je sais, elle est en panne. Débrouille-toi.

- Oui, mais j'ai besoin de vous parler des options qu'on nous propose. »

Un nouveau silence suivit. Mark hésitait à insister, craignant d'éveiller sa suspicion. Enfin, la clé tourna dans la serrure et au moment où Damien ouvrit la porte pour rejoindre le garde du corps à l'extérieur, les deux officiers de police le repoussèrent dans la chambre en y pénétrant à leur tour.

Mark resta dans le couloir. Il aurait droit à une dispute apocalyptique plus tard, il décida de savourer le court répit qui lui était octroyé...

Chapitre 41

« C'est quoi ça ?! Vous êtes qui pour entrer comme ça ? Damien s'interrompit à la vue de leurs cartes de police et enchaîna sur un ton hargneux. Ah, je vois, Eva a encore fait marcher son réseau de légionnaires ! »

L'inspecteur Praud ignore l'agression verbale, il en avait entendu d'autres au cours de sa carrière, il préféra temporiser :

« Vous avez enlevé cet enfant, Commença-t-il en désignant la forme enveloppée dans un manteau, étendue sur le lit près de la fenêtre, sans l'approbation de sa mère. Elle veut le récupérer.

- Mon fils, c'est de *mon* fils dont vous parlez ! Je ne l'ai pas *enlevé*, on se promène. Corrigea Damien, modérant le volume de sa voix avec peine. Julien, qui venait à peine de s'endormir, épuisé d'excitation, se retournait dans son sommeil, perturbé par les nuisances sonores. ... Et il est très bien avec moi.

- Vous pouvez le voir comme ça, mais ce n'est pas ce qui est écrit sur son passeport.

- Et ça c'est un mensonge.

- Ce qui est écrit, est écrit : *Père inconnu*. De plus, il possède un passeport britannique, cet enfant doit retourner avec sa mère en Angleterre, vous serez toujours à temps de réclamer un droit de visite si vous le souhaitez, mais dans l'immédiat, il *doit* repartir.

- Et moi, je tiens à ce que le droit de garde soit décidé *avant* qu'il parte. J'ai déjà dit à ma femme que j'accepterais de divorcer à cette condition.

- Et vous croyez vraiment, à supposer que votre mode et votre rythme de vie changent, que les juges des affaires familiales vont apprécier votre façon de trimballer votre fils sur tout le territoire, pour mettre de la distance entre lui et sa mère ?... »

Julien pouvait dormir enfin tranquille, un silence oppressant s'installa dans la chambre. Damien passa nerveusement sa main dans ses cheveux, perdit ses yeux dans le dessin de la moquette et retourna croiser le regard du policier qui continuait son travail au corps :

« ... Les juges n'aiment pas qu'on leur mette la pression. Ils prennent leur temps pour examiner les faits, ils enquêtent, ils évaluent les risques. Vous pensez qu'une vie sur les routes, en coulisses ou une garde effectuée par une série de baby-sitters est une perspective acceptable pour l'éducation et le bien être d'un enfant de cinq ans ?... »

A nouveau, de longues secondes s'écoulèrent. Le chanteur aurait voulu présenter son cas de manière plus acceptable, mais il était à court d'idées. Il osa pourtant un dernier argument :

« Ecoutez, on va juste faire un tour sur mon yacht. Il est amarré à La Grande Motte, Jany sait où il est. On ne sera pas long, juste quelques jours.

- Monsieur, nous ne pouvons plus vous faire confiance. Vous pourriez très bien décider de passer les limites territoriales françaises, une fois que vous serez là-bas ?... Soyez raisonnable. Faites les choses légalement, et demandez son avis à Julien. Il ne vous en aimera que plus. »

Enfin, le policier semblait avoir touché la corde sensible.

Damien se retourna, regarda son fils et s'approcha du lit. Il s'assit à côté de lui et brossa légèrement ses fins cheveux blonds, avant de murmurer à regret :

« Julien, réveille-toi Fils, tu rentres avec Maman. » Il embrassa tendrement la joue de l'enfant et se mit à l'envelopper dans le manteau. Il le fit assoir et le souleva dans ses bras.

L'inspecteur Praud tendit les siens, mais Damien refusa de laisser sa charge dans des mains étrangères :

« Non, vous lui ferez peur. Je l'amènerai à Jany, elle attend dehors, je suppose.

- Papa, on y va maintenant ? Julien venait de se réveiller. La voiture est réparée ? Marmonna-t-il depuis son nid douillet.

- Non, Fils, tu rentres avec Maman. Damien s'avança, les policiers lui ouvrirent la porte et le laissèrent avancer vers la réception.

- Son passeport, Monsieur.

- Dans la poche du manteau. »

L'inspecteur le récupéra.

« Et prenez son bagage, et l'ours en peluche tant que vous y êtes. » Le deuxième officier se chargea du reste, sans prendre ombrage du ton acerbe et autoritaire. Ils avaient atteint le but de leur mission, c'était l'essentiel.

Voyant le chanteur arriver, les deux femmes étaient sorties de leur cachette et venaient à sa rencontre.

Damien ignore Eva et s'adressa à Jany avec une voix froide et un regard où colère et tristesse se disputaient la première place :

« Je l'amènerai jusqu'à la voiture.

- Merci. » Murmura Jany, et elle lui montra le chemin.

Quand ils parvinrent devant la portière arrière et avant qu'Eva n'ait eu le temps de la déverrouiller, Damien siffla dans l'oreille de sa femme :

« Je te déteste pour ce que tu viens de faire, Jany. Je t'aime toujours autant, mais je te déteste pour ça. »

La jeune femme fut clouée sur place par autant d'agressivité. Jusqu'à ce jour, il n'avait utilisé envers elle que charme, sarcasme et manipulation, mais il ne lui laissa pas le temps de digérer l'attaque, il poursuivit sèchement :

« Lève-toi ! Lève-toi, je vais l'installer. »

Pendant que les officiers chargeaient les affaires de l'enfant dans le coffre, Damien manœuvra son fils dans le siège auto, à côté de Michaël qui n'osa pas adresser la parole à ce « *vilain papa* ».

Julien se laissait faire, il semblait à demi-endormi, dans un état second, mais une fois que le chanteur eut enclenché la ceinture de sécurité et alors qu'il allait mettre une couverture sur lui, l'enfant sortit sa main brusquement et agrippa le bras de son père :

« Papa. Fais la paix avec Mum, s'il te plait, fais la paix.

- Plus tard, Fils. Répondit Damien, essayant de retirer sa main.

- Maintenant Papa. Brenda dit toujours : *Il ne faut pas aller se coucher sur une dispute*. Fais la paix. »

Jany était encore figée à côté de la portière où la démonstration de violence l'avait laissée, et sachant les difficultés de Damien pour exprimer des regrets, elle osa :

« Ce n'est pas grave Julien, je comprends, Papa n'est pas encore prêt. »

Mais alors qu'elle finissait sa phrase, Damien agrippa la main droite de Jany et la tira brusquement vers lui pendant que son autre main passait derrière la nuque de sa femme pour amener son visage au niveau du sien. Il l'embrassa longuement, tendrement et ils entendirent bientôt une petite voix qui marmonnait en baillant :

« Je vous aime tout plein tous les deux. On peut partir maintenant. »

Jany se redressa. Le baiser, le premier qu'ils aient échangé depuis cinq ans, avait été agréable et dénué de retenue, mais lorsque ses yeux retrouvèrent le regard de Damien, elle y vit encore cette animosité contenue qui lui faisait craindre que la bataille ne fût que commencer, pourtant elle osa :

« On couchera chez Eva. Si tu...

- Fais ce que tu veux. » Lança-t-il avant de mettre son pardessus sur ses épaules et de tourner les talons.

Après avoir remercié les officiers de police, et récupéré le passeport de Julien, les quatre prirent le chemin de la prochaine sortie qui leur permettrait de repartir vers le nord, pendant que Damien retournait dans sa chambre.

Mark s'était approché de lui pour reprendre son rôle de garde du corps car plusieurs clients qui attendaient en réception, s'étaient aperçu de la présence du chanteur.

Sans le regarder, ni adresser un sourire aux étrangers, Damien, les yeux tournés vers la moquette, siffla entre ses dents :

« C'est maintenant que tu te souviens pour quoi *je* te paye ?! »

Puis ils parcoururent les quelques mètres côte à côte, en silence et, arrivé devant sa chambre, le chanteur se retourna et lui lança :

« Mais toi, tu vas payer pour ça !! » Il rentra dans sa chambre et, irrité que le frein de porte lui ôta le défoulement de pouvoir la claquer, il prit une des chaises de bureau et la jeta violemment contre la porte qui se refermait enfin, provoquant un son explosif dont les autres occupants du rez-de-chaussée se souviendraient encore au matin.

Chapitre 42

En début de nuit, les mécaniciens du service de dépannage, les vrais, s'étaient présentés à l'hôtel. Désireux d'éviter un nouvel incident avec Damien, Christophe les avait attendus en réception, croisant les doigts pour qu'ils n'aient qu'une simple réparation à effectuer, pour pouvoir reprendre la route au plus vite.

Mais visiblement, le chauffeur, à cette occasion, avait fait des étincelles !... Il avait toutefois joué les Candides avec brio en expliquant que peut-être *on* avait essayé de leur voler la voiture et que le voleur s'y était mal pris avec le système de l'alarme.

Incapables de réparer une panne qu'ils ne comprenaient pas sur un véhicule aussi neuf, les techniciens avaient chargé la voiture sur le plateau et leur avaient promis un véhicule de prêt dans la nuit.

Aucun des employés n'avait osé en informer leur patron. Chacun savait l'accueil qu'il allait recevoir et préférait attendre l'arrivée de la nouvelle Mercedes pour enfin pouvoir annoncer une bonne nouvelle à Damien...

Mais le chanteur, informé par téléphone, par le réceptionniste de nuit, que son nouveau véhicule attendait sur le parking, avait simplement répondu « *Dites aux deux imbéciles de l'autre chambre que je partirai demain après dix heures !* »

Peu lui importait en effet de pouvoir poursuivre son périple.

Ce dernier n'aboutirait désormais qu'à Paris, pour y retrouver son appartement, vide...

Le lendemain, Damien avait ignoré le petit déjeuner et après une courte toilette, il était resté assis, immobile, dans un des fauteuils de la chambre.

Dans le silence, il avait regardé, à travers la vitre, le paysage vallonné et vide qui entourait l'hôtel. Il avait seulement dormi quelques heures sur le matin mais il ne ressentait aucune fatigue.

La colère et l'esprit de revanche le maintenaient debout. Il n'admettrait jamais que soustraire Julien à sa mère avait été une erreur. Il avait *tous* les droits, et un rattrapage de cinq ans lui était dû.

Mais ce que lui avait dit un des inspecteurs refroidissait son raisonnement égoïste : les juges n'apprécieraient pas sa fuite de la nuit précédente. Et sur ce point, il devait avouer qu'il y avait du vrai. Laisser Julien chez la mère de Mark pouvait paraître

logique pour lui éviter une nounou intérimaire, mais prendre la route de nuit avec un enfant de cinq ans risquait fort d'être assimilé à de la maltraitance.

Il devrait jouer ses cartes avec plus de sang-froid, ne plus laisser ses émotions le diriger. Lui d'habitude si calculateur, si méthodique, se sentait devenir un fou d'amour écervelé, manipulé par sa relation filiale – et Julien jouait désormais le rôle d'arbitre ! Il les voulait tous les deux, mais comme l'avait dit la mère de Mark, il voulait aussi sa vie, ses amis, sa maison, et tous ces éléments n'étaient pas en France.

Son fils semblait avoir compris hier qu'il était devenu un enjeu dans la relation entre ses parents, et les forcer à faire la paix avait été sa façon de gérer la situation. Mais il n'avait pas rechigné à suivre sa mère, il ne s'était pas agrippé à lui, il avait juste conclu « *On peut y aller maintenant.* ».

Comme si leur escapade avait trouvé une fin logique.

Comme si la balade n'avait été qu'une parenthèse dans son séjour temporaire en France...

A dix heures, comme à son habitude, il appela Marijke.

A l'autre bout de la ligne, la voix de Nonna Lina le déstabilisa :

« Où est ma mère ? Il demanda de façon péremptoire.

- Bonjour à vous aussi ! Répondit-elle sèchement. Et en réponse à votre question, elle est à l'hôpital.

- Mais pourquoi ? Elle devait rentrer ce matin, la prochaine chimio n'était pas due avant encore quinze jours !

- Elle est restée à l'hôpital parce qu'on lui a trouvé un donneur, et le docteur veut lui faire des analyses pour savoir si la greffe est toujours au programme.

- Ah... » Damien se radoucît, abasourdi que la nouvelle lui parvînt alors qu'il n'avait en tête que la bataille de la garde de son fils, comme si le destin lui donnait un rappel à l'ordre.

Mais Nonna Lina n'était pas disposée à prendre des gants, après ce que sa fille lui avait raconté la veille de sa tentative de soustraire, une fois de plus, Julien à sa famille.

« ... Et je vous attends uniquement pour vous rendre les clés.

- Ah. Bon... On se met en route, on devrait être à Haarlem dans la soirée. »

Il raccrocha et dans la seconde suivante, appela la réception :

« Dites à mes employés d'être prêts. On part, et qu'ils payent le téléphone ! »

Il rassembla les quelques affaires qu'il avait sorties de sa voiture en panne, et retrouva les deux hommes qui l'attendaient assis dans le foyer.

En le voyant, ils se levèrent de concert.

Christophe, évitant le regard de Damien, se précipita pour ouvrir la portière arrière de la Mercédès de prêt qu'il avait garée devant l'entrée de l'hôtel. Mark n'eut pas besoin d'éviter les yeux courroucés du chanteur, ce dernier l'ignora alors qu'il vint se positionner à son côté pour parcourir les quelques mètres qui les séparaient du sas. Les personnes présentes en réception n'eurent pas le temps d'ouvrir la bouche pour demander un autographe, Damien s'était engouffré dans la voiture, une moue antagoniste sur les lèvres.

Les trois cent cinquante kilomètres qui suivirent ne furent interrompus qu'une fois pour donner aux employés l'occasion de changer de siège avant de poursuivre jusqu'à Paris.

Ils avaient échangé quelques mots, devant la cafétéria, un gobelet de café brûlant entre les doigts, se questionnant surtout sur le traitement que leur patron allait leur réserver, après leurs initiatives de la nuit passée :

« Pourquoi il nous engueule pas ? » Demanda Christophe qui découvrait au fil des mois, une nouvelle facette de son patron.

Lorsqu'il s'occupait de son yacht, il ne le voyait que brièvement, il était toujours détendu, enjoué. Il profitait pleinement des sorties au large, seul ou accompagné, on sentait qu'il revivait dès que les amarres étaient larguées, mais le chauffeur n'avait pas eu l'occasion d'aborder avec Damien des sujets privés.

A cette époque, Jany n'était plus mentionnée, et il ne connaissait de son existence que ce que Mark lui en avait dit, elle avait été la parolière du chanteur et le couple était maintenant séparé.

Mais dès la découverte de l'existence de son fils, l'humeur de leur employeur avait changé. Ils avaient eu droit à de longs silences, des moues ténébreuses, jusqu'à l'arrivée de l'épouse... Et là, ils avaient dû subir l'irritation, les sautes d'humeur et les décisions erratiques, jusqu'à cette fuite improvisée que les deux employés avaient interrompue.

« Il rumine. Répondit Mark. Compte sur lui pour te pourrir la vie, plus tard. C'est ce qui a poussé Claude à partir. Mais je pense que s'il décide de te virer, je partirai aussi.

- T'es pas obligé. Christophe appréciait la solidarité du garde du corps, mais se sentait gêné d'imaginer que son départ puisse briser presque vingt ans d'amitié.

- Non, je suis pas obligé, mais il me saoule. Je n'ai jamais su lui dire « *Non* ». Un jour, ça risque de me coûter plus cher que mon boulot. »

Une fois de retour dans le véhicule, les deux employés avaient à nouveau repris le mode *Silence*.

Damien avait essayé de dormir, pour tuer le temps, sans succès.

Il se mit alors à regarder défiler, comme en surimpression sur le paysage monotone, les visages de ceux qu'il aimait le plus au monde et qui allaient sans doute lui être enlevés : Marijke, Jany, Julien. Il les voyait quelques secondes et ils disparaissaient, puis ils revenaient dans une autre scène, un autre décor, mais il ne parvenait pas à les fixer. Ils défilaient, furtifs, intouchables, inatteignables.

Un peu avant le périphérique parisien, il jeta brusquement à Christophe « Passe par Montsouris ! », demande qui fit sursauter le chauffeur qui ne s'attendait à réentendre la voix de son patron que lorsqu'il lui annoncerait qu'il était licencié.

Mark, qui connaissait le domicile d'Eva pour y avoir souvent accompagné Jany, avec Claude, au cours des trois années qu'elle avait passées avec eux à Paris, lui glissa l'adresse à l'oreille. Christophe hocha la tête et s'engouffra par la Porte d'Orléans pour se joindre à l'impressionnant trafic d'un lundi matin.

Chapitre 43

Damien ne savait pas si Jany serait encore chez Eva, il était après tout presque quatorze heures. Il ne pouvait pas même imaginer, si elle était encore là, quel accueil il y recevrait, surtout après la colère qu'il avait manifestée à son rencontre...

Mais il devait essayer de décider Jany à rentrer à Haarlem avec lui, pour Marijke, pour se faire pardonner par Marijke qui devait lui en vouloir à nouveau d'avoir osé emmener Julien. Il y parviendrait si sa demi-sœur n'avait pas trop noirci le tableau depuis leur départ de Beaune...

Eva sortit de chez elle dès qu'elle aperçut une Mercédès se garer sur le gravier de la cour. Damien n'eut pas le temps de mettre son deuxième pied au sol :

« Vous n'êtes pas le bienvenu ici ! Elle se planta devant lui alors qu'il sortait pourtant et se redressait.

- Ça tombe bien, je n'ai pas l'intention de rester. Je veux parler à Jany. Il regardait par-dessus son épaule en direction de la maison.

- Partez ! Foutez le camp ! Je dois vous le dire dans quelle langue ?!

- Je veux juste lui parler. » Dit-il d'un ton monocorde, las.

Eva leva son bras et le pointa vers le portail ouvert :

« La sortie, c'est par là !! »

Jany était restée à l'intérieur, cachée par le cadre de la fenêtre du salon. Elle avait entendu l'altercation, tout comme, certainement, les voisins immédiats.

Mais leurs billets de retour étaient réservés, leurs valises quasiment bouclées, alors pourquoi discuter, argumenter, tergiverser ?

Eva avait suggéré de ne pas retourner à Haarlem et elle avait approuvé.

Jany avait appelé Marijke chez elle avant de partir, pour lui dire au revoir, mais c'est Nonna Lina, qui avait joué à nouveau la messagère, et qui lui avait expliqué le changement de planning, et la possible greffe.

La jeune femme l'avait alors contactée à l'hôpital et malgré le peu de mots qu'elles avaient échangés, Jany avait compris : sa belle-mère avait uniquement accepté la greffe de moelle parce qu'elle ne se voyait pas continuer la chimiothérapie pendant

encore des mois. Si la greffe prenait, elle aurait « *un sursis pour sa vieille carcasse* » avait-elle plaisanté. Si elle échouait, elle partirait « *en quelques jours* », lui avait avoué le docteur qu'elle avait mis le dos au mur pour obtenir une réponse.

Et cette perspective avait rassuré Marijke. Pourtant, elle ne dirait pas la même chose à son fils, parce qu'il s'accrochait à elle et ne voulait pas envisager un échec, même par procuration.

Mais elle ne ferait rien pour retenir sa belle-fille, elle avait connu son petit-fils, et cela avait été un bonus inattendu. Elle ne tenait pas à être responsable de plus de chaos que Damien n'en avait déjà créé.

Jany était désolée d'abandonner Marijke, mais cette dernière avait compris l'urgence de l'éloignement.

De l'endroit où elle se trouvait, la jeune mère pouvait percevoir les yeux désespérés de Damien, il n'y avait plus cette colère froide de la nuit dernière, mais une grande solitude et un désespoir palpable. Elle pensa qu'il ne tenterait pas de forcer le barrage. S'il osait, Eva en viendrait aux mains. Alors, elle devrait cesser de le regarder, s'éloigner de la fenêtre, rester dans la maison.

Son bon sens lui disait « *Pars, laisse le se débrouiller !* » mais son cœur lui disait « *Pardonne et compatis* ».

N'était-ce pas elle qui, il y a quelques jours, donnait des leçons à Damien, sur la petite voix de sa conscience qu'il n'avait jamais écoutée ?

Aujourd'hui, dans ses oreilles à elle, il y avait *trop* de voix pour savoir laquelle suivre, alors elle ferma les yeux et fit une de ces prières éclairs qu'elle affectionnait lorsqu'elle était perdue dans ses choix, elle balbutia : « *Seigneur guide-moi. Tu décides. Je suivrai* ».

Mais c'est par une petite main qui prenait la sienne que lui vint la réponse :

« Tu te caches ? Pourquoi tu ne vas pas voir Papa ? »

Elle ouvrit les yeux, Julien la regardait, interloqué par son attitude.

Exceptionnellement, il avait trainé en pyjamas avec son cousin en attendant de s'habiller pour le départ qui devait avoir lieu en fin d'après-midi. Il allait sortir dans la cour quand il avait aperçu sa mère, immobile devant la vitre.

« C'est une très bonne question, Julien, et comme je n'arrivais pas à trouver la réponse, on va aller le voir. » Il sourit enfin, elle garda sa main dans la sienne et ils prirent ensemble la direction du hall.

Lorsqu'Eva les vit descendre les quelques marches du perron, elle éclata furieuse :

« Jany, mais qu'est-ce que tu fais, voyons ?! Ignore-le, il va se fatiguer et partir !

- Jany, je voulais juste te dire –

- Et vous, fermez-la !! Eva se retourna et accompagna ses paroles d'un balayage magistral de son bras qui faillit bien emporter la tête du chanteur.

- Je suis au courant pour Marijke, on rentre avec toi. Marmonna Jany, restée à quelques pas de lui.

- Mais enfin, on va pas pouvoir aller récupérer Julien tout le temps ! Il l'emmènera où la prochaine fois ?!

- Il n'y aura pas de prochaine fois. Osa encore Damien.

- Je vous ai déjà dit de la boucler ! Vous rentrez dans votre voiture et vous quittez les lieux !!

- Il n'y aura pas de prochaine fois, Reprit Jany, parce je ne repartirai pas pour l'Angleterre sans Julien - et tant pis pour le restaurant. »

Eva resta sans voix quelques secondes, puis comprenant que la bataille qu'elle livrait était perdue d'avance, elle repartit à l'intérieur, un rictus vengeur sur ses lèvres, grommelant en passant devant sa sœur :

« Je savais que tu étais encore raide dingue amoureuse de lui. Il veut te faire marcher sur la tête et toi, tu cours ! »

Jany soupira. Elle comprenait son irritation, mais rien ne pourrait lui faire changer sa décision. Julien lâcha sa main et se jeta dans les bras de son père et l'embrassa chaleureusement :

« Tu as encore fait des bêtises ? » Il lui souffla dans l'oreille.

Damien fit une grimace coupable en guise de réponse.

« Attends-nous ici, je vais habiller Julien. »

Elle ne lui laissa aucune possibilité de répondre et repartit dans la maison avec leur fils.

Chapitre 44

Jany choisit un coin de canapé pour attendre Damien qui effaçait les souvenirs de sa mauvaise nuit d'hôtel par une douche et un changement de vêtements.

Elle se refusa à aller plus loin, comme au cours de sa dernière visite. Cette maison était devenue pour elle, un repère de mauvais souvenirs.

Aucun des bons moments qu'elle y avait vécus ne parvenaient à effacer de sa mémoire les dernières images de ce mauvais roman à l'eau de rose qu'avait été son court mariage, et désormais, la dispute qu'elle avait eue avec Damien quand elle était venue tenter de récupérer son fils, dimanche dernier.

Julien, en revanche, fit le tour du propriétaire d'un pas confiant, se servit un jus de fruit et prit des biscuits dans la boîte en fer de la cuisine. Le passage éclair qu'il avait effectué chez son père lui avait apparemment suffi pour le conforter dans l'idée qu'il était ici chez lui, son *deuxième* chez lui. Et il osa même visiter le studio de musique où il s'assit devant le piano pour exercer ses petits doigts sur le clavier.

Du salon, Jany fut agréablement surprise de deviner une mélodie, non pas la cacophonie habituelle d'un enfant de cinq ans qui tape sur des touches au hasard.

Elle n'avait pas commencé à lui enseigner le piano, donc, c'était l'œuvre de Damien...

Enfin, Mark et Christophe, eux aussi rafraîchis, mais toujours aussi mal à l'aise avec leur patron vinrent les retrouver.

Damien n'avait pas eu le temps d'appeler Julie depuis son retour et c'est elle qui appela en milieu d'après-midi sur le téléphone de voiture.

« Mets le haut-parleur. Dit Damien à Mark.

- Salut, on peut savoir ce que vous avez fait de la Mercedes ce weekend ? J'ai eu le service après-vente sur le dos et il me pose de drôles de questions.

- Demande aux deux traîtres que je paie pour s'occuper de moi ! Lança le chanteur.

- C'est quoi l'histoire ? J'ai manqué une virgule ? » Questionna la secrétaire, consciente de l'ambiance délétère qui régnait dans le véhicule.

Mais les deux personnages désignés restaient muets.

Si Damien avait été seul, il aurait laissé libre court à son venin, mais à côté de lui Julien buvait toutes ses paroles, il réglerait ses comptes plus tard.

« Laisse tomber. Bon, on repart à Haarlem. On y sera après vingt-deux heures. Ensuite, je serai aux abonnés absents pendant plusieurs jours. Marijke va enfin avoir sa greffe.

- Ah... J'espère que tout se passera bien.

- Et moi donc, allez salut ! »

Un silence pesant se réinstalla entre les passagers. Seul Julien ne semblait pas s'en formaliser, Fitou à ses pieds, pointait son museau duveteux entre les deux sièges avant, l'enfant observait Paris, se remplissait de décors, de personnages, de scènes. A l'aller, il n'était même pas resté deux jours dans la capitale, mais il ne se lassait pas de son bourdonnement cosmopolite. Il se doutait aussi qu'il n'y retournerait pas de si tôt. Il avait failli repartir pour l'Angleterre par le vol du soir, il profitait donc du supplément de visite.

Mais pour Damien et Jany, Paris n'était qu'une ville dans laquelle ils passaient, ou avaient passé une partie de leur vie, une ville pour le travail, peu pour les loisirs ou la détente. Et ils la quittaient chacun avec des pensées sombres à l'esprit : L'épreuve qui attendait Marijke, le rôle qu'ils allaient tenir dans cet épisode, et pour Jany, la possibilité que l'échec de la greffe amène le décès de sa belle-mère et de la part de Damien, une réaction désespérée qu'elle devrait gérer.

Quand la Mercédès prit l'autoroute du nord, Damien suggéra :

« Mark, mets-nous Beethoven. »

Le garde du corps ne demanda pas de détail, mais à contre cœur, connaissant les raisons de ce choix, il glissa la cassette dans la fente de l'auto-radio, il n'était vraiment pas en position d'argumenter...

Les haut-parleurs diffusèrent les uns après les autres les morceaux de piano, comblant ainsi le manque de conversation, mais lorsque Jany entendit les premières notes de la sonate, opus 57 – Numéro 23, elle ferma les yeux, la gorge nouée. C'est sur un mouvement de cette mélodie qu'elle s'était basée pour écrire « *Dis pourquoi* ».

« Damien, tu exagères ! » Dit-elle en rouvrant les yeux.

Le chanteur n'essaya pas de prétendre qu'il ne comprenait pas sa remarque :

« Ça a été ma façon de gérer ton absence. J'ai épuisé quatre cassettes qui avaient ce morceau. Tu ne vas pas me reprocher d'avoir continué à t'aimer ? »

Jany détourna son regard, elle aurait voulu sauter en marche pour échapper à cette nostalgie, à son goût, pathétique, mais c'est Mark qui prit l'initiative de désamorcer la

dispute embryonnaire, se souciant peu désormais de ce que son patron trouverait à redire, ses jours étaient comptés au sein de l'équipe, il le savait. Piochant dans le vide poche, il extirpa une autre cassette dont la jaquette montrait le portrait d'une superbe blonde posant de profil, vêtue de sombre et portant une *crinière* à la lionne. Aussitôt, Julien explosa de joie :

« Thank you Mark ! That's great !⁹

- Alors, Julien, tu pars en V.O. ? Plaisanta Jany, essayant de diffuser le malaise qui l'envahissait. Elle savait ce que son fils allait demander, et elle aurait, tout compte fait, préféré Beethoven...

- Mais c'est génial Mum ! Bonnie Tyler ! Ça rocke, c'est super !

- Ma mère m'a dit que tu l'aimais bien. Dit Mark en coupant court à la musique classique, mais celle-là, je te la prête seulement, pas comme Fitou. » Il inséra la nouvelle cassette avant que Damien n'ait eu l'opportunité d'exprimer son opinion. Mais il aurait eu tort d'intervenir, il n'allait pas être déçu par la suite.

Jany, par contre, commençait à s'inquiéter...

Julien chanta les deux premiers titres sans interruption, sous l'œil, et l'oreille émerveillés de Damien. Il avait remarqué le joli brin de voix de son fils lorsqu'ils avaient fait de la musique ensemble dans son studio parisien. Il découvrait maintenant qu'il pouvait garder le rythme et mettre les intonations nécessaires. Certes, l'anglais était sa langue maternelle mais il ne manquait pas un mot, pas une rime, « *Jany avait dû passer cette cassette en boucle pour qu'il arrive à les savoir par cœur !* » Pensa-t-il.

Après une pause, lorsque l'introduction musicale du troisième titre commença, Julien se tourna vers sa mère et, comme si c'était une évidence, il annonça :

« On fait le duo, hein Mum ?

- C'est pas le moment, Julien...

- Pourquoi ? Allez, ça va être à toi !

- Non, une autre fois, s'il te plaît...

- Allez Mum ! On va faire un tabac ! » Affirma-t-il avec un sourire conquérant.

Elle fit une moue alors que les chœurs commençaient, et essaya d'éviter le regard de Damien. Elle ne craignait pas de critique de sa part, il l'avait entendue chanter auparavant, ils avaient même fait un duo au cours d'une émission télévisée, pour célébrer un énième record de ventes, mais cette chanson-là parlait d'eux.

⁹ « Merci Mark ! C'est super ! »

C'est avec lui qu'elle aurait dû faire ce duo-là.

Eventuellement, elle se décida à poser sa voix sur celle de Bonnie Tyler :

« *When the sky is falling and you're looking round for somewhere to hide...* »

Julien, l'écoutait, enjoué, levait un pouce victorieux vers le ciel tout en balançant légèrement la tête, il comptait les mesures en tapant avec son index sur son genou où il avait posé sa main à plat, se préparant pour son entrée pour chanter la voix de Todd Rundgren :

« *There were times when we'd never fake it...* »¹⁰

... Et la partie de ping-pong musical continua jusqu'au bout de la chanson, moment où les chœurs reprirent le refrain.

Admiratif, Damien n'avait pu détacher son regard des artistes d'un jour, même si Jany avait fait de son mieux pour garder le sien sur son fils pendant les quelques sept minutes de mélodie, se concentrant sur son souffle, sur les paroles, et ce n'est qu'en arrivant au bout de sa performance qu'elle crut devoir s'excuser :

« Il ne comprend pas tout ce qu'il dit, mais il aime le rythme des mots.

- On a été bon, hein Papa ?! Ajouta fièrement Julien.

- Vous avez été, tous les deux, formidables ! Et il était sincère, même si le thème de la chanson lui renvoyait un portrait peu flatteur de son amour pour Jany. Mais il savait désormais que l'attachement de sa femme pour lui avait survécu aux années et à la séparation.

- Ah !... Je suis épuisé ! » Souffla Julien en s'affalant dans la coque du siège auto, qu'il avait délaissé le temps de son show. Il prit la main gauche de sa mère, alors que Bonnie Tyler enchaînait les titres, seule, imperturbable, et la plaça sur son ventre, par-dessus la boucle de la ceinture de sécurité. Quelques secondes après, il en fit de même avec la main droite de son père, ému de sentir à nouveau le contact de la peau de sa femme, mais déçu d'y percevoir une tentative d'esquive.

Pourtant, Julien tenait bon, aux deux, il les serrait, les appuyait l'une sur l'autre.

Il les réconcilierait, il en était certain, il ferait tout pour ça !

Et protégé par la ceinture de sécurité parentale, il s'assoupit bientôt.

¹⁰ (J. Steinman)

Chapitre 45

Aucun des parents n'avait osé le réveiller pendant les pauses des deux employés. Jany avait éventuellement retiré sa main moite pour croiser ses bras sous sa poitrine, Damien en avait fait de même quelques secondes plus tard.

La jeune femme avait refusé l'offre de faire quelques pas avec lui, elle l'avait laissé partir avec Mark répondre aux sollicitations des voyageurs courageux, qui avaient osé braver son regard quelque peu irrité, pour lui demander un autographe lors d'une pause en Belgique.

Le chanteur ne se sentait plus star de la chanson française, il était juste redevenu un fils inquiet pour sa mère, et son esprit était déjà dans une chambre d'hôpital à Amsterdam.

Jany était restée enfermée à côté de son fils dans le véhicule, avec le chauffeur comme protecteur :

« ... On a fait ce qu'on a pu pour le freiner. C'était difficile de trouver le moment idéal pour ... Osa-t-il.

- Vous savez Christophe, j'ai déjà donné avec Claude. Vous le connaissiez ? »

- Pas trop, mais Mark m'en a parlé.

- J'ai eu aussi droit à ses excuses, ses remords, mais le mal était fait. Personne n'ose lui refuser... et même moi, j'ai du mal.

- On cherchait juste le bon moyen pour arrêter tout ça-

- Et vous aviez peur de perdre votre emploi. Ça aussi, je l'ai déjà entendu dans la bouche de Claude.

- De toute façon, Reprit le chauffeur, je pense que pour moi, c'est mort. Il a compris que j'avais bousillé la voiture, il attend juste la guérison de sa mère pour... Bref, je peux chercher un autre boulot.

- ... Je ne serais pas aussi catégorique que vous. Si Marijke guérit, elle sera de votre côté, si elle meurt, il aura d'autres chats à fouetter, moi par exemple. Par contre, votre relation va avoir du plomb dans l'aile, il ne vous passera rien... »

Christophe s'était douté de cette possibilité, il devrait désormais déployer des trésors de patience et de zèle...

La conversation fut interrompue par le retour de Damien et de Mark.

Julien sortit de ses rêves, comme Jany autrefois, à l'entrée d'Haarlem :

« On est arrivé ?

- Presque. Répondit Son père.

- Ah, tant mieux, parce que je veux faire pipi ! » Il sourit de soulagement.

La mère de Jany ne sortit pas pour les accueillir comme Marijke l'avait fait plus de quinze jours plus tôt. Elle faisait ses valises après avoir préparé un repas chaud – à l'italienne - pour le retour des voyageurs.

Dans le hall, elle étreignit vigoureusement son petit-fils, émue aux larmes de le revoir, puis il fila vers les toilettes, laissant les adultes hésitants quant à leur entrée en matière. Sans attendre de consigne et sans un mot, les deux employés avaient disparu discrètement de la scène avec les bagages, et toujours aucune parole n'avait été échangée.

C'est Jany qui trancha enfin dans l'atmosphère épaisse :

« Bon, on va continuer comme ça encore longtemps ?! »

Damien fusillait sa belle-mère d'un regard glacial, elle le lui renvoyait puissance dix.

« Non, pas longtemps, ne t'inquiète pas. Je repars demain.

- Mama ! Reste, j'aurai besoin de toi... » La jeune femme pensait déjà à l'après. Après, si Marijke ne survivait pas à la greffe.

Mais sa mère ne répondait toujours rien.

« ... Fais un effort, Mama, pour moi, pour Julien, juste pour cette fois. »

Et cette fois encore, c'est Julien qui sauva la partie :

« Wouwaw ! Nonna ! Hai fatto la polenta ! »¹¹

Damien se dérida en entendant son fils mélanger anglais et italien.

Même si elle était française, et protestante de surcroît, ce que la famille de son époux lui reprochait dès qu'une opportunité se présentait, Nonna Lina s'était mise à l'italien lorsque ses filles l'avait appris au collège, et elle s'amusait de partager ses connaissances avec son petit fils. Elle se baissa au niveau de l'oreille de l'enfant, mais répondit assez fort et dans une langue que son père pouvait comprendre :

« Si mio Piccolino¹²... Et demain, si tu veux, je te ferai de la Bolognaise.

- Super ! Nonna Marijke va se régaler ! Elle rentre quand ? »

¹¹ « Super ! Grand-mère, tu as fait la polenta ! »

¹² « Oui, mon tout petit »

Chapitre 46

Et maintenant, il fallait expliquer une greffe de moelle à un enfant de cinq ans...

Jusque-là, Jany s'était bornée à dire à Julien que Nonna Marijke était malade et qu'on lui donnait *beaucoup de médicaments* à l'hôpital.

Mais les conversations qu'il allait entendre dépasseraient bien le simple fait d'appliquer une ordonnance du docteur. Elle-même n'était pas sûre de la procédure et n'avait pas osé poser de questions à sa belle-mère qui, à son retour d'hôpital, deux jours après leur arrivée, s'était limitée à aborder les sujets de la vie courante, et surtout son bonheur de retrouver son petit-fils...

Elle avait pourtant mentionné que la moelle avait été trouvée à travers le méandre de ses relations. En l'absence de frères ou de sœurs, le médecin était remonté plus loin dans sa famille, et son équipe avait réussi à convaincre plusieurs membres de sa famille éloignée à se faire tester. Un seul était compatible. Le convaincre d'effectuer la procédure avait été une deuxième épreuve, surtout lorsque Marijke, l'ayant rencontré pour la première fois, elle ne l'avait jamais vu auparavant, elle lui avait dit avec le ton abrupt que Damien reprenait si souvent, et qui pouvait être cinglant : « *Surtout ne vous croyez pas obligé !* »

Même accompagnée d'un sourire, la remarque avait laissé le potentiel donneur sur sa fin, et sans l'intervention du médecin, qui avait arrondi les angles en excusant le propos de sa patiente par un épuisement provoqué par le traitement, il aurait sans doute tourné les talons de façon définitive.

Au lieu de cela, il était retourné dans sa ville natale de Groningen dans sa famille, pour y attendre l'appel qui le ramènerait dans l'hôpital d'Amsterdam, où serait effectué le prélèvement.

La veille de son hospitalisation, Marijke avait réuni ses invités pour un repas que tous pressentaient comme sa façon de faire ses adieux, et Julien remarqua :

« C'est quoi sous ton gilet, Nonna ? »

Jany essaya en vain de faire dévier la conversation :

« Tu es trop curieux. Fais plutôt attention avec tes baguettes, tu en mets partout. »

Marijke avait commandé au traiteur un assortiment chinois et Julien avait insisté pour manger comme les adultes, ignorant la fourchette qu'on lui avait proposée.

« Ce n'est pas grave Jany. Continua sa belle-mère en se tournant vers son petit-fils qui trônait fièrement entre ses deux parents. Dis-moi Julien, ta maman t'a expliqué ce que j'avais ?

- Tu es *très* malade. Dit-il en accentuant le « *très* » comme Jany l'avait fait souvent. Mais c'est plus grave que ma varicelle.

- Oh, oui, tu as raison... Comment te dire ?... Tu sens les os dans ton corps ? » Elle tapota son avant-bras avec le bout de ses ongles.

L'enfant hocha la tête en reproduisant le geste du bout de sa baguette sur l'os de son poignet.

« Et bien, dans tous tes os, très durs, il y a une sorte de pâte, molle, où se cachent tout ce qu'il faut pour te défendre quand tu es malade. Comme de minuscules soldats qui vont à la bataille quand tu es attaqué... »

Julien était captivé. Cette image lui parlait plus qu'un long discours technique.

« ... Mes petits soldats, à moi, ils sont tellement fatigués qu'ils ne peuvent plus se battre. Alors, on va les remplacer. Le docteur a trouvé un gentil monsieur, qui se trouve être de la famille de ma maman, et qui a la même pâte que moi. Il veut bien me donner quelques-uns de ses petits soldats, qui sont plus neufs, plus jeunes. Le docteur va lui faire une petite pique ici. Elle montra son sternum pendant que Julien faisait un rictus inquiet et sifflait un « *Aïe !* » entre ses dents, Il va prendre un peu de la pâte de ce charmant cousin avec tous les petits soldats nécessaires, puis il me les amènera dans mes os avec ça. Elle dégrafa deux boutons de son gilet et montra un des embouts des cathéters qu'on lui avait installés la veille.

- Et ça va faire mal ? Julien fixa le tube d'un air dubitatif.

- Je crois que mon cher cousin aura plus mal que moi ! Elle sourit pour rassurer Julien et continua aussitôt, Mais tu dois savoir Julien que ces petits soldats risquent de ne pas-du-tout aimer le voyage du monsieur à mes os...

- Mère ! Interrompit brutalement Damien qui, jusque-là, s'était contenté d'écouter l'explication, en grignotant quelques morceaux de canard à l'ananas.

- Johnnie, c'est une éventualité. Tu dois t'y préparer-

- Jamais ! Je ne peux pas, je ne veux pas ! Il jeta ses baguettes sur la nappe de dentelle et croisa ses doigts au-dessus de son bol de riz. Si tu pars avec cette idée en tête, ne le fais pas. Tu sais que c'est irréversible une fois que tu es dans la procédure.

- Oui, Johann : quitte ou double, et Julien doit savoir ça aussi. Elle se retourna vers l'enfant qui ne comprenait pas la raison de la tension. Ce que ton papa doit comprendre aussi, c'est que si les petits soldats ne supportent pas le voyage, je n'aurai plus aucune défense, et là, ce sera *très, très* grave... Tu comprends ? »

L'enfant la dévisagea, se demandant quoi répondre. C'est Damien qui répondit pour lui :

« Non, il ne comprend pas ! Et moi, je ne *veux* pas comprendre ! Parlons d'autre chose, tu veux ? »

Marijke soupira, elle aurait tant aimé partir sereine, mais le déni de son fils l'oppressait, l'accablait. Elle choisit alors de détendre l'atmosphère à sa façon :

« Oui, il y a autre chose dont je voudrais parler, et ça concerne tous ces messieurs. Elle fit un large geste de sa main en pointant de sa baguette tour à tour les deux employés qui partageaient aussi le repas avec eux, Damien et son fils. Je vais être à l'hôpital plus longtemps certes, mais je ne veux plus entendre parler d'équipée sauvage entre garçons. Est-ce bien clair ? Elle arrêta son regard sur le chanteur. Sans réponse de sa part, elle insista, Johann de Ridder, tu ne dis rien ?

- C'est bon... Il marmonna enfin.

- Et cette fois-ci, fais-moi plaisir, ne contourne pas ta promesse ! »

Chapitre 47

A partir de la radiothérapie, Marijke fut transférée en chambre stérile où seul Damien lui rendait visite. Jany l'accompagnait toujours. De derrière la vitre, elle faisait un coucou complice à sa belle-mère avant de s'éloigner pour laisser à elle et à son fils le plus d'intimité techniquement possible malgré les va-et-vient incessants du personnel médical.

Mais, même avec blouse et masque de protection, elle ne l'aurait pas approchée. Ces visites lui rappelaient trop sa propre hospitalisation, plus de cinq ans auparavant, et les raisons de cette hospitalisation.

A la seule différence qu'elle savait qu'elle passerait la porte des soins intensifs, sinon guérie, du moins sur le chemin de la convalescence. Mais pour Marijke...

Chacun jouait son rôle, implicitement établi, dans ce dernier acte : Nonna Lina s'occupait des repas et de Julien, ce dernier inondait sa grand-mère hospitalisée de dessins qui, une fois enveloppés, couvraient les murs et les vitres de sa chambre. Christophe et Mark tenaient éloignés les journalistes et les curieux qui tentaient de les approcher. Les salles de rédaction avaient fait le rapprochement entre le retour officiel de Jany et les va-et-vient de Damien entre Haarlem et Paris, et désormais entre Haarlem et Amsterdam. Ils espéraient désormais obtenir des détails juteux sur l'état de santé de sa mère, ou au moins, des impressions personnelles.

Plusieurs photos volées du couple, supposé reformé, filtraient régulièrement dans la presse française.

Julie, avait annulé les dates de l'été dès que la maladie de Marijke avait été diagnostiquée et Damien avait même décidé d'annuler toutes les autres prestations à plus d'une heure d'avion d'Amsterdam.

Elle espérait au moins maintenir ainsi le niveau des ventes d'albums avec cette attention médiatique accrue.

Mais Damien ne réagissait plus à l'invasion des paparazzi, il baissait la tête en sortant de l'hôpital et s'engouffrait sans un mot dans sa Mercedes aux côtés de Jany, et il avait refusé de donner des interviews. Il n'avait à l'esprit que la santé de sa mère, et ce sujet-là ne donnerait jamais matière à des épanchements dans la presse.

Et, dernièrement, il se mit à s'inquiéter pour la situation de sa femme.

Alors qu'elle essayait de le soutenir, sans trop se rapprocher pour éviter une future rupture d'autant plus brutale, c'est lui qui proposa son aide :

« Tu t'en sortiras avec le restaurant ? »

Jany était assise à côté de lui, dans son véhicule, au terme d'un dixième aller-retour Domicile-Hôpital.

« Qu'est-ce que tu veux dire ?

- Je t'ai entendue parler avec Shelley. Tu as des soucis financiers.

- Oui, mais comme je lui ai dit, je ne virerai personne. Je payerai les salaires sur mes fonds personnels.

- Tu as besoin de combien ?

- Non Damien. Je ne veux pas de ton argent.

- C'est à cause de moi, si tu es obligée de rester ici... Tu ne me fais plus confiance pour ne pas enlever Julien, et je te comprends, mais laisse-moi au moins t'aider.

- Non. J'assume mes décisions. Je préférerais vendre l'appartement de William à Montmartre plutôt que de te demander quoi que ce soit. Elle se rendit compte que son attitude, presque agressive, était inappropriée, mais elle était épuisée, elle n'avait plus l'énergie de prétendre, de jouer les diplomates. Cette attente l'écrasait, cette intimité quotidienne l'incommodait. Elle se sentait étouffée par une situation qui, chaque jour, la rapprochait un peu plus de celui qu'elle avait tenté de garder à distance. Elle tenta malgré tout d'adoucir, ou du moins, d'atténuer son refus ... Je voulais juste dire que j'ai de quoi voir venir. Merci quand même. »

Et soudain, tout s'accéléra.

Marijke avait supporté plutôt bien l'administration du greffon. Son cœur avait tenu bon, elle avait passé un cap.

Mais une fatigue extrême s'était abattue sur elle dès le lendemain, en même temps que de violentes douleurs articulaires.

Au cours de ses visites, Damien la trouvait le plus souvent endormie, à peine capable de lui répondre.

Puis, des difficultés respiratoires apparurent, suivies par une gingivite massive, et toujours aucun signe positif sur les analyses.

Ensuite, les reins commencèrent à donner des signes de détresse. Marijke n'arrivait d'ailleurs plus à s'alimenter seule.

Trop vite, elle plongeait dans un état semi-comateux et lorsqu'on demanda à Damien l'autorisation d'intuber sa mère, il comprit et perdit pied.

Le scénario qu'il avait tant redouté se déroulait sous ses yeux. Il avait juste eu la possibilité d'échanger quelques mots avec elle dans l'après-midi, comme un dernier sursaut dans le sprint final.

« Ça va aller mieux, tu verras... » Lui avait-il murmuré à l'oreille en serrant sa main.

Mais pourquoi avait-il eu l'impression qu'elle ne parlait plus du même futur proche lorsqu'elle lui avait répondu :

« Oui. Ça ira mieux bientôt. » Elle avait forcé un sourire et s'était rendormie.

Jany avait encouragé Damien à rester plus longtemps, toute la nuit s'il le voulait, elle prendrait le relais pour veiller Marijke, même si, intérieurement, l'idée d'être seule si sa belle-mère mourrait la hantait. Mais il avait refusé.

« J'en peux plus de la voir dans cet état. C'est foutu de toute façon. » Avait-il marmonné en jetant un dernier regard sur le corps décharné de sa mère transpercé de tubes, et couvert de capteurs accrochés à diverses machines.

Il avait embrassé son front sans obtenir de réaction de sa part.

La pression de sa main sur cinq doigts inertes n'avait pas eu plus de résultat.

Il avait quitté la chambre sans se retourner, prenant Jany par la main avant de retrouver Christophe et Mark dans le couloir.

De retour chez lui, Damien s'était retiré dans sa chambre pendant que Jany avait fait part à Nonna Lina du peu d'espoir qu'il restait, et tous avaient retrouvé un lit où ils n'avaient fait qu'attendre un sommeil qui n'était venu que par bribes, et ne s'était pas assez attardé pour leur assurer une récupération bénéfique.

Chapitre 48

Sur le matin, Julien, qui avait réussi à grappiller quelques heures de repos, était allé rejoindre Damien comme il l'avait fait presque tous les jours depuis bientôt trois semaines. Il l'avait trouvé sur son lit, encore vêtu de la veille, allongé sur le dos, assoupi. L'enfant s'était pelotonné contre lui et avait calé sa tête dans le creux du cou de son père, mettant sa main sur son cœur pour en percevoir les battements.

Le chanteur entre-ouvrit les paupières.

D'habitude, il accompagnait ce mouvement d'un sourire, mais aujourd'hui, ses yeux encore collés des larmes de la nuit, peinaient à s'éclaircir.

Julien respecta son silence. Il déposa juste un baiser sur la joue de son père, malgré les picotements de sa barbe naissante, et se rapprocha un peu plus de lui.

Ils n'eurent droit qu'à quelques minutes de ce répit affectif.

Trop vite, la sonnerie du téléphone fit voler en éclats leur intimité. Damien se précipita pour décrocher et aussitôt, il comprit qu'une partie de sa vie venait de s'évanouir en volutes célestes. Il dit peu de mots en néerlandais avant de raccrocher, puis il resta longtemps, immobile, muet, trop longtemps au goût de Julien qui lui prit la main dès qu'il aperçut des larmes couler sur les joues de son père :

« Papa, pourquoi tu pleures ? »

Damien le regarda et soudain, il se rendit compte que c'était maintenant à lui d'annoncer la terrible nouvelle à son fils, mais il en était incapable.

« Papa, viens, on va voir Mum. » L'enfant ne supportait plus ce huis clos douloureux, sa mère saurait peut-être le reconforter. Il se leva et tira son père hors du lit en lui prenant le bras, comme il l'avait fait si souvent, pour plaisanter, avec Nonna Marijke.

Damien le suivit, pieds nus, et il descendit les escaliers, les joues dégoulinantes de larmes, balbutiant :

« C'est fini, fini... »

Jany le rencontra au rez-de-chaussée, lui ouvrit ses bras et l'étreignit de toutes ses forces avant de murmurer :

« Je suis désolée. Elle ne souffre plus. » Elle conclut ses condoléances par un baiser sur ses lèvres collantes, mais rien ne semblait pouvoir refermer les vannes de son désespoir.

Mark l'enveloppa ensuite de ses bras, sans un mot.

Christophe lui serra la main.

Seule Nonna Lina resta en retrait. Elle n'aurait jamais pour celui qui avait trahi et brisé leur fille aucune compassion, même dans ces circonstances. Elle ne pensait même pas à une juste revanche, simplement, elle se souvenait des mensonges qu'il leur avait dits alors que Jany était entre la vie et la mort, lorsque *leurs* larmes coulaient, il parvenait encore à leur mentir, à prétendre ne pas savoir pourquoi elle avait eu cet accident, et ces souvenirs bloqueraient à jamais une quelconque démonstration d'affection envers lui.

Elle récupéra Julien et lui expliqua, assise avec lui sur le canapé, face au fauteuil, vide qui, au premier jour de sa visite, avait été occupé par Marijke : *Nonna Marijke était trop malade, les nouveaux petits soldats n'avaient pas du tout aimé le voyage, ils n'avaient pas pu se battre. Non, elle ne reviendrait plus, elle était au ciel et il ne la reverrait que plus tard – bien plus tard – quand lui aussi irait au ciel.*

Julien resta dubitatif, puis demanda :

« Elle est avec Jésus alors ! »

Nonna Lina savait que son petit fils avait eu une éducation chrétienne, loin des Ave Maria et des messes en latin des tzie¹³ de Sicile, sa fille avait plutôt laissé son empreinte protestante. Elle fut soulagée de cette issue de secours :

« Oui, Mio Piccolino, elle est avec Jésus.

- Ah, c'est bien alors ! Il faut le dire à Papa... »

Mais Papa n'écoula son fils que d'une oreille absente. Il avait un contentieux avec ce dieu en qui il ne croyait pas... alors avec son Fils !

Damien vécut les jours suivants dans un flou surréaliste qui rappela à Jany les suites de la mort de William, à la seule différence que le soutien mutuel qu'ils s'étaient donnés à l'époque était pour elle entaché de la crainte de recréer un attachement trop fusionnel, qu'elle allait bientôt devoir briser.

Toutes les photos d'eux, près de l'hôpital, à l'entrée du temple, à la sortie du crématorium, devant l'appartement, les montraient main dans la main, épaule contre épaule : le portrait idyllique d'un couple soudé, qui subissait, dans une affection mutuelle, l'épreuve de la perte d'un proche.

¹³ Tzie : Tantes au pluriel

Ces photos, Julie ne faisait rien pour les empêcher, elle avait donné quartier libre aux médias, même si Damien n'en avait pas été informé. Il fallait coûte que coûte compenser l'absence du chanteur sur scène par une présence sur papier glacé !

Qu'auraient-ils écrit, ces journalistes, s'ils avaient su que, passée la porte du domicile de Marijke, Jany se précipitait vers Julien et Damien se réfugiait le plus souvent dans sa chambre, où il dormait seul, chambre dont les membres de la maisonnée avaient le plus grand mal à le faire sortir aux heures des repas ?...

Jany avait laissé passer un jour après la crémation et avait annoncé son retour à Shelley pour le lendemain. Tous étaient au courant, Nonna Lina partirait le même jour, il fallait l'annoncer à Damien...

La jeune femme le rejoint dans le salon où il feuilletait machinalement un album de photos.

« Damien, il faut que je te parle. »

La page plastifiée resta en suspens, puis il referma brutalement l'album, se leva et la dévisagea :

« Alors ça y est, tu me laisses tomber. Tu me plantes. »

Il n'y avait pas dans ses mots la hargne habituelle de l'enfant gâté auquel on refuse un autre jouet, juste une affirmation, une évidence, qui atteignit pourtant la jeune femme en plein cœur.

« Julien doit reprendre sa vie.

- Loin de moi, bien sûr.

- Tu peux venir le voir, je ne t'empêcherai pas, mais c'est mieux pour lui de ne pas venir à Paris. Tu as bien vu le harcèlement de la presse ici. Qu'est-ce que ça serait chez toi ? »

Ignorant une des raisons évidentes pour que le séjour de Julien ne se prolongeât pas par une nouvelle étape en France, il asséna :

« Donc, je dois poursuivre ma vie comme avant, comme si tu- comme s'il n'était jamais venu ?

- Tu recommences Damien, tu n'entends que ce que tu veux entendre !

- Non, j'ai très bien compris. Tu veux que je fasse comme s'il ne s'était rien passé, que je poursuive le film seul, pendant que mon fils grandit loin de moi, comme avant ?

- Mais toi, ta vie est ici, tu as un album à terminer, tes fans à retrouver, et ta société de production-

- Et c'est ce que je fais de mieux, je sais. Je la connais par cœur ta lettre ! »

Jany resta sans voix quelques secondes, meurtrie qu'il osât lui renvoyer, en de tels moments, les mots qu'elle avait écrits plus de cinq ans auparavant, comme pour s'excuser de vouloir recouvrer sa liberté en s'évadant de sa cage dorée.

Il était inutile de continuer, il était trop fier pour la suivre, mais il espérait qu'elle laisserait tout derrière elle pour rester en France, avec lui.

Elle n'irait pas plus loin dans ce dialogue stérile :

« Tu fais comme que tu veux. On rentre en Angleterre demain par le vol de dix heures. Je te laisserai l'adresse du resto, et de chez nous, dans le répertoire rouge. » Elle se rendit compte trop tard qu'elle venait, encore une fois, de lui rappeler que leur vraie maison, leur *chez eux* était désormais à Horncastle.

Puis elle retourna au premier finir leurs valises.

Julien avait mal vécu l'approche de la séparation. Son père avait été froid et distant avec lui, mais surtout avec sa mère. Les étreintes de l'enfant avaient été à peine retournées. Il s'était senti coupable de partir jusqu'à ce que Jany lui explique :

« Ton père est très triste parce qu'il n'a plus de maman. »

Elle laissa sa phrase en suspens pour permettre à son fils de trouver sa propre conclusion.

Julien regarda quelques instants par le hublot de l'avion comme s'il essayait encore d'apercevoir son père, loin en bas, à Schiphol regardant peut-être leur avion s'envoler. Il malaxait les oreilles de Fitou pensivement. Cet ours, qu'il avait posé sur ces genoux dans le sens de la marche, était désormais lié à son séjour en France, à son père, à Mark, tout ce qu'il venait de quitter.

« Pourquoi il est pas venu avec nous alors ? Je lui aurais fait plein de câlins, tous les jours ! »

Jany devait maintenant trouver des excuses à Damien.

Il aurait pu, en effet, les accompagner, passer un peu de temps avec eux, même si cela aurait été pénible pour elle, elle aurait fait un effort.

Mais cela n'avait jamais été son intention. Il voulait que tout recommence comme avant leur séparation, qu'il redevienne le centre de leur vie, qu'ils l'entourent, qu'ils l'admirent... qu'ils s'effacent pour son bénéfice. Mais elle ne pouvait pas dire cela à Julien :

« Tu sais bien qu'il a une société de production à Paris. C'est un peu son restaurant à lui.

- C'est pas Julie qui fait tout là-bas, alors ?

- Non, Julie ne fait pas tout. Elle s'occupe d'abord de la carrière de ton père et, avec une autre équipe, elle travaille pour la société de production, mais c'est ton père qui décide. Et puis, il a un album à terminer. Tu m'as dit que tu avais assisté à des enregistrements ... »

L'enfant hocha la tête tristement. Il avait espéré qu'il pourrait faire découvrir son pays à son père, comme ce dernier lui avait fait découvrir le sien...

La jeune femme voyait se dessiner sur le menton de son fils une moue dépitée et sentait venir les larmes. Elle lui prit la main, l'abrita dans les siennes :

« Tu le reverras. Je lui ai laissé notre adresse, il viendra, pas tout de suite, mais il viendra, j'en suis sûre. Jany ne pouvait elle-même prévoir la date de cette visite, aussi pour changer de sujet, elle le plaça déjà en Angleterre. Et toi, tu vas avoir du travail avant de pouvoir profiter de tes vacances. Tu ne t'es pas beaucoup entraîné à tes lettres, ni à ton calcul d'ailleurs, depuis plus d'un mois ! Que dirait Mrs Wilson si elle apprenait ça ?... »

La moue de l'enfant reprit ces traits butés qu'il avait hérités de son père.

« Oh oui, Bonhomme, on va te trouver quelques jolis cahiers, avec des pages pour le dessin, bien sûr ! Ou alors tu y colleras tous ces petits souvenirs de nos sorties que tu m'as obligée à ramener... » Elle faisait allusion à tous les emballages alimentaires, tickets d'entrée de lieux touristiques, cartes postales, photos polaroid prises par son père, ou de son père, et même des baies, des coquillages, des feuilles séchées, qui remplissaient une grosse enveloppe en papier kraft.

Le sourire revint sur les lèvres de Julien et il conclut, enthousiaste :

« Et je le montrerai à Ella, ça va lui plaire ! »

Chapitre 49

Damien avait réglé la succession de sa mère en à peine quelques rendez-vous avec le notaire. En effet, cette formalité se réduisait à sa plus simple expression puisque tous les biens que Marijke possédait étaient en son nom propre, même la boutique d'antiquités d'Amsterdam.

Le chanteur n'en avait jamais vraiment parlé avec sa mère. Son *géniteur*, comme il se plaisait à le nommer, les avait rayés de sa vie. Mère et fils ne cherchaient pas à maintenir sa mémoire vivante dans la leur.

Il ne s'était jamais demandé ce qu'il arriverait lorsque Marijke ne serait plus là, parce qu'il n'aurait *jamais* pu envisager l'éventualité que sa mère le laissât seul un jour et qu'il devrait régler, seul, ses affaires.

Il avait toujours pensé que la boutique avait été la propriété de son père, et que même s'il n'y apparaissait plus, il recevait d'une façon ou d'une autre, sa part de profits.

Son employé en second, Gerald, en assurait la gestion, et le chanteur, peu intéressé par ce qu'il appelait, à l'époque, les vieilleries de son père, n'y mettait jamais un orteil. Sa mère, elle, travaillait dans l'administration locale et naïvement, Damien avait cru que c'était son unique salaire qui les nourrissait, une des raisons pour lesquelles il avait pris le large assez rapidement pour gagner sa vie, pour ne plus être une charge pour Marijke... Et très vite, il avait gagné bien plus qu'elle !

Questionné sur cette particularité, le notaire lui avait appris qu'avant la procédure officielle de divorce, son père avait modifié les titres de propriété de l'appartement et de la boutique, et ce dès 1959, soit tout juste un an après son départ de leur foyer, et il n'avait plus jamais touché un Florin des dividendes.

Si cette découverte altérait quelque peu l'idée que Damien avait eu de son père jusque-là, il ne pourrait pourtant jamais effacer de son esprit le vide et l'incompréhension qui l'avaient tenaillé pendant toutes ses années d'abandon, et la haine qui avait germé plus tard, dans ce terreau fétide, pour ce père absent.

De retour à Paris, Damien avait vite repris ses habitudes de célibataire, vivant la nuit, dormant une bonne partie de la journée.

Les séances d'enregistrement de l'album lui donnaient cette excuse.

Les musiciens et les nouveaux paroliers étaient convoqués pour dix-huit heures et ne pouvaient quitter le studio que lorsque le chanteur le jugeait opportun.

Insatisfait d'un arrangement, désireux de changer quelques mots ici ou là, mécontent d'un accord... Le résultat n'était ni pire ni meilleur, mais il mettait les nerfs de l'équipe à rude épreuve, donnant l'image de quelqu'un qui faisait durer cette insatisfaction pour reculer l'instant où il se retrouverait à nouveau seul chez lui.

Bientôt, les séances en studio se raccourcirent, Damien ayant trouvé une alternative au harcèlement de son personnel : les sorties en boîtes, qui s'éternisaient jusqu'à la fermeture. Le chanteur, aviné et épuisé, aurait alors dormi sur le premier banc de béton rencontré, l'alcool anesthésiait ses sens et le manque de confort.

Mais Mark essayait de veiller sur lui, il insistait pour l'accompagner dans ses sorties nocturnes, et il le ramenait jusqu'à son lit.

Epuisé par le rythme infernal que lui imposait son employeur, il demandait parfois à Christophe de le remplacer – mission que le chauffeur acceptait à reculons, ayant déjà subi à plusieurs reprises les attaques colériques de Damien, qui aurait préféré être laissé seul.

Le chauffeur comprit alors, grâce à quelques commentaires de Mark, que c'est une situation similaire qui avait décidé Claude à partir. Mais pour le moment, Christophe n'avait pas les moyens de partir, il devait tenir bon, en attendant des jours meilleurs...

Dans ces conditions, Julien eut du mal à maintenir un contact téléphonique avec son père. Il en fut réduit à laisser des messages sur le répondeur de l'appartement et la boîte vocale du portable.

Son père ne lui répondait qu'épisodiquement, et lorsqu'il le rappelait, il s'inventait une excuse pour le retard, souvent, une sortie promotionnelle ou un gala qui l'avait éloigné de Paris – alors que les événements en public avaient disparu de son planning depuis des mois. Julie n'aurait pas pris ce risque...

Quant à la promotion de son nouvel album, encore eut-il fallu que le dit album soit terminé, et il n'en donnait aucun signe.

Mais le chanteur préférait ce mensonge thérapeutique à l'énoncé de la vérité, peu glorieuse, il était redevenu un alcoolique chronique, qui vivait au jour le jour, sans but

ni espoir, qui ne trouvait même pas l'envie de s'isoler dans son studio pour y caresser le clavier de son synthétiseur.

Début septembre, alors que Julien aurait aimé partager avec son père l'expérience de sa rentrée *avec les grands*, le répondeur n'était plus branché et le portable éteint. Il avait essayé à différents moments de la journée pendant toute la semaine et même si Jany trouvait toujours une excuse à ce silence, elle aussi commençait à s'inquiéter.

Un dimanche soir, Julien entendit une voix à l'autre bout de la ligne mais ce n'était pas celle qu'il avait espérée :

« Mum, c'est Mark et il ne veut pas me passer Papa ! L'enfant tendit brusquement le combiné à Jany.

- Bonjour Mark. Qu'est-ce qui se passe ? Damien ne veut plus lui parler ?

- Non, ce n'est pas ça... Le garde du corps regrettait déjà d'avoir décroché. Il aurait pu gérer les demandes de Julien, il aurait plus de mal avec celles de Jany... Il n'est pas disponible.

- Il est où ?

- Il ne sera pas long-

- Ce n'est pas ce que je vous ai demandé, Mark ! Si vous, vous êtes à l'appartement, lui, il est où ? »

Un long soupir souffla le long de la ligne téléphonique, le garde du corps cherchait l'inspiration mais elle se faisait désirer :

« Je ne peux pas vous le dire.

- Vous ne pouvez pas ou vous ne *voulez* pas ? J'ai besoin de savoir.

- Je ne peux rien vous dire. »

Il allait raccrocher pour éviter de s'enliser dans un mensonge plus énorme que les réponses tronquées qu'il débitait, lorsqu'elle annonça :

« Dites-moi ce qui se passe ou je viens voir par moi-même-

- Non, surtout pas ! ... Enfin, je veux dire... Il aurait *dû* raccrocher avant, prétendre une mauvaise connexion. Il était en train d'aggraver la situation. Il va vous appeler, bientôt, au revoir, je dois y aller. »

Dans l'impossibilité d'obtenir une réponse du garde du corps, Jany s'était tournée vers Eva.

A contrecœur, et seulement pour pouvoir rassurer sa sœur et la tenir éloignée de Paris, elle s'était présentée à l'appartement à plusieurs reprises, de jour comme de nuit, mais n'y avait obtenu aucune réponse. Les lieux semblaient inhabités. Même les fans avaient déserté son devant de porte.

Son mari, Michel, après une enquête discrète, avait réussi à apprendre que le chanteur avait été interpellé à plusieurs reprises pour des faits de tapage nocturne, d'ébriété sur la voie publique, et quelques bagarres.

Mais fin août, après une dernière plainte pour coups et blessures, classée sans suite - Michel en déduisit que l'avocat de Damien avait monnayé le silence du plaignant - il avait perdu sa trace.

Peut-être le chanteur était-il parti se mettre au vert pour se faire oublier ?

Ni Eva, ni Michel ne donnèrent à Jany le résultat de ces recherches, connaissant ses sentiments, ils savaient tous deux que sa pitié l'emporterait sur la logique et qu'elle reviendrait voir par elle-même.

Mais leurs précautions furent inutiles.

L'absence d'information était pire que tout pour la jeune femme et après concertation avec Shelley, qui, même si elle n'aimait pas le personnage, comprenait l'angoisse de son associée, et celle de Julien, elle prit un vol pour Paris le dimanche suivant.

Chapitre 50

Arrivée en taxi devant les grilles de son ancien domicile, elle demanda au chauffeur d'attendre quelques instants. La dernière fois qu'elle s'était trouvée là, quand Damien avait enlevé Julien, elle n'avait pas eu l'occasion d'essayer ses clés, Mark lui avait ouvert.

Sans sonner, elle déverrouilla la grille. Si Damien cherchait à lui cacher une aventure avec une autre femme, elle n'allait pas lui donner le temps de se rhabiller, elle était prête cette fois, et surtout au pire.

Elle continua vers le perron, là aussi, elle ouvrit les verrous sans encombre, se souvenant que Mark mettait toujours l'alarme, elle débloqua le boîtier et pressa les touches du seul code qu'elle connaissait par cœur : 1465, la lumière passa au vert.

Ça non plus, Damien ne l'avait pas changé, sans doute pour se rappeler d'elle, puisque les chiffres faisaient partie de sa date de naissance – elle avait eu 29 ans quatre jours plus tôt, mais le silence du chanteur avait assombri la fête.

Elle fit un pouce en l'air à l'adresse du chauffeur de taxi, à qui elle avait demandé d'attendre, au cas où elle ne pourrait entrer, et il démarra aussitôt.

Pourtant, ce ne fut pas le choc de découvrir deux personnages dans le lit conjugal qui la cloua sur place.

Dès le hall, elle remarqua un désordre inhabituel. Le peu qu'elle avait vu lorsqu'elle était repassée brièvement avant leur retour vers Haarlem, ressemblait au foyer qu'elle avait laissé : soigné, ordonné, parfumé de ces douces essences de cire avec laquelle la femme de ménage pommadait les nombreux meubles anciens que Damien récupérait aux Puces.

Les premiers obstacles qu'elle rencontra étaient des chaussures, des boots, laissées dans l'entrée, sans aucune logique, les paires dépareillées, semelles vers le haut, et autour, quelques chaussettes sales abandonnées. Rien ne l'avait préparé à la suite du chaos, mais c'est l'odeur qui la gifla en premier : un mélange écoeurant de tabac froid, de sueur, provenant nul doute des vêtements jetés sur des dossiers de chaises ou à même le sol, de nourriture pourrie, et de cette dernière, il y en avait à satiété ! Les différents stades de moisissure sur les assiettes de restes, mêlés aux mégots, abandonnées au sol, sur des tables, et même sur le sofa, révélaient un laisser-aller qui datait de bien plus d'une semaine – sa femme de ménage avait donc rendu son

tablier... et ces bouteilles de whisky ! Si Damien semblait avoir perdu le goût de la nourriture, il n'avait eu aucune difficulté à boire l'alcool jusqu'à la dernière goutte.

En combien de temps avait-il réussi à vider toutes ces bouteilles ?

Il y en avait partout.

A dix, elle arrêta de les compter.

Elle enjamba les affaires de Damien, sans oser les toucher, comme si elle craignait de déranger une scène de crime. Elle poussa la porte du studio. Le désordre y était moins évident, il n'y avait aucun reste de repas là-dedans, juste quelques bouteilles vides, puis elle gravit les escaliers.

Sans surprise, elle trouva leur lit vide, mais défait, les draps grisâtres et froissés, des oreillers impactés et auréolés de taches brunes, et des vêtements, encore et toujours des vêtements, sales, à croire que Damien avait décidé d'épuiser le stock de sa penderie avant de remplir une machine.

La chambre d'ami était moins en désordre mais celui ou celle qui avait dormi là, n'avait pas pris la peine de refaire son lit.

La salle de bains ne faisait pas exception, on aurait pu croire qu'un ouragan avait soulevé le contenu des étagères et avait redéposé le tout au hasard dans des positions parfois originales, comme ce tube de dentifrice en équilibre sur le rebord de la baignoire ou cette brosse à cheveux coincée entre le mitigeur et les faïences du mur. Seule la chambre que Damien avait toujours réservée pour leur futur enfant, et dans laquelle Julien avait certainement dormi lors de son passage à Paris, était intacte, poussiéreuse, mais rangée, comme préservée.

Jany rebroussa chemin et s'assit sur la dernière marche du palier.

Elle considéra la possibilité de tourner les talons et de repartir, de prétendre qu'elle n'avait rien vu de ce spectacle consternant, qui en disait long sur l'état mental de Damien.

Chez lui, il y avait toujours eu une place pour chaque chose et une horreur viscérale de la saleté, qui était pour lui, synonyme de pauvreté, cette pauvreté qu'il avait connue à ses débuts, et qu'il craignait comme le retour d'un cancer en rémission.

Et brusquement, elle se sentit coupable. Forcément, c'était elle la responsable de ce changement d'attitude.

C'était sa faute, elle ne l'avait pas soutenu comme une bonne épouse aurait dû, et il s'était laissé couler.

A travers les barres de bois terni, elle observait le désordre, sans pouvoir en détacher ses yeux et soudain, elle se reprit.

Elle était venue pour voir, elle avait vu, il ne lui restait plus qu'à vaincre !

Elle prit le chemin de la cuisine et ne fut pas surprise d'y trouver un frigo quasiment vide, ce qui restait ayant largement dépassé sa date de péremption. Il n'y avait plus que quelques cuillères de café instantané dans un bocal sur une étagère, la boîte de biscuits, dans laquelle Julien s'était servi, était désespérément vide, elle se contenterait d'une boisson chaude et après, elle se mettrait à la tâche.

Son voyage aurait au moins servi à quelque chose.

Elle commença par rassembler tous les habits et en fit plusieurs piles dans l'office, il lui faudrait au moins trois machines pour venir à bout de ceux-là. Les draps, elle verrait plus tard. Elle ne pouvait plus supporter ces relents de nourriture qui l'obligeaient inconsciemment à prendre de petites inspirations, comme si, remplir ses poumons de cette odeur pestilentielle l'aurait intoxiquée. Elle trouva un sac poubelle, récolta les uns après les autres tous les aliments en décomposition, avant de refermer promptement le sac et de le placer sur le perron. Elle ouvrit la fenêtre du salon et se permit de prendre une grande bouffée d'air frais avant d'effectuer une deuxième ronde, armée d'un grand panier d'osier, elle récolta les bouteilles vides, le panier fut bientôt plein, mais il en restait encore ! Elle alla les déposer dans le bac du jardin, attrapant au passage le sac poubelle. Lorsqu'elle revint finir sa collecte, elle dut s'arrêter un instant, ses yeux se brouillaient de larmes à chaque tintement du verre.

Sans le savoir, Damien lui faisait payer amèrement son départ, à chaque *clic*, une larme, « *C'est ta faute !* », *clic*, une larme, « *C'est ta faute !* ».

Elle laissa un instant sa tâche et disparut dans la cuisine pour s'essuyer le visage.

En quelques instants, elle se ressaisit et emporta le deuxième panier plein dans le jardin.

Avec sa troisième ronde, elle récupéra la vaisselle souillée, éparpillée dans tout l'appartement.

Sans surprise, la capacité du lave-vaisselle ne suffit pas à accueillir tous les couverts, elle finit le reliquat à la main. Mais toutes ces belles assiettes vides et propres, et le creux dans son estomac, lui rappelaient maintenant que la dernière nourriture qu'elle avait avalée datait de six heures ce matin, la maigre collation à laquelle elle avait eu droit dans l'avion ne pouvant être qualifiée de « *repas* ». Elle se décida à sortir pour

faire des courses. Elle savait que l'épicier du quartier était encore là, elle l'avait remarqué lorsqu'elle était partie de chez Damien – sans Julien.

Mais serait-il ouvert un dimanche ?

Sinon, il ne lui resterait plus qu'à trouver un restaurant ou même un établissement de restauration rapide, elle avait trop faim pour faire la difficile.

Mais son ange gardien s'appelait Claudio et il restait ouvert, même à son âge avancé, dimanches, jours fériés, tard dans la nuit... et il la reconnut immédiatement :

« Ah Madame Jany ! Quel plaisir de vous revoir ! Ah, ça va faire du bien à Monsieur, il est fatigué, hé.

- Je sais, c'est gentil Claudio de vous soucier de lui. Elle essaya de feindre la connivence, mais elle n'eut pas trop d'effort à faire. Il était évident que Damien avait été en mode autodestruction assez longtemps pour que même des étrangers s'en aperçoivent.

- De perdre sa pauvre Mama, ça l'a secoué, hé ?

- C'est dur, c'est vrai. Et elle se retint de poursuivre « *Et perdre sa femme une seconde fois, alors !* »

- Mais vous êtes revenue, tout va aller bien maintenant, hé ?

- Je l'espère... Bon, qu'est-ce que vous avez de bon pour moi aujourd'hui ? Jany reprit sa phrase fétiche qui annonçait, à l'époque, une énumération de divers produits qui auraient pu composer un banquet de cent personnes.

- Alors je vous propose... » Et Claudio déroula, comme à l'habitude son inventaire à la Prévert, roulant majestueusement les « r » pour mettre plus d'emphasis sur son choix exceptionnel.

Jany rentra chargée de deux cabas remplis de victuailles, et son esprit alourdi de souvenirs dont elle se serait bien passée en ces circonstances...

Elle se cuisina une omelette aux cèpes agrémentée d'une salade composée, compléta le menu d'un des fromages que Claudio lui avait proposés et d'un sorbet aux fruits de la passion.

Entre le ronronnement du lave-linge et le gargouillis de la machine à café, elle s'installa à la table en pin blanc de la cuisine pour se restaurer. Automatiquement, elle étendit sa main, pour atteindre celle de Damien. Quand ils mangeaient ensemble ici, il se mettait toujours en face d'elle, il aurait pris sa main, aurait déposé un baiser dans sa paume et la lui aurait rendue en disant « *Bon appétit, Chérie !* ». Elle aurait alors balayé

d'un léger coup de langue le baiser qu'il venait de déposer dans sa main en répondant
« *Merci, je t'aime.* »

Ces rituels stupides lui revenaient au pire des moments. Ils dataient d'une époque révolue, maintenant elle était mère, co-gérante de société, et pourtant, elle se retrouvait seule un dimanche, à faire le ménage chez celui qui l'avait trahie, mais qu'elle avait aimé, tant aimé...

Sans attendre que sa digestion se terminât, elle poursuivit son nettoyage, enchaina les lessives, les séchages, le repassage, dont elle ne vint pas à bout, le rangement, les poussières, l'aspirateur, les sols.

Jany termina sa tornade « *Fée du logis* » vers une heure du matin après avoir fait le lit de Damien et celui de la chambre d'ami. Elle prit une douche et se coucha tout habillée sur le canapé du salon. Elle se trouva ridicule de faire ce choix mais elle ne pouvait se résoudre à coucher dans le lit où Damien avait osé accueillir une autre femme qu'elle, enfin *une*...

Elle ne pourrait trouver le repos là où cette femme avait étreint le corps de son époux. Quant à la chambre d'ami, comme elle avait hébergé quelqu'un dernièrement, ce *quelqu'un* serait heureux de la retrouver – propre.

Chapitre 51

Jany avait mis son alarme pour sept heures, mais c'est l'air frais d'un matin d'automne qui la réveilla. Elle se rendit compte qu'elle avait dormi les fenêtres grandes ouvertes, et sans doute, la porte déverrouillée et sans alarme, comme elle l'aurait fait si Damien avait été à ses côtés...

Elle se leva, et alla fermer les fenêtres puis se prépara un petit déjeuner.

Tout en grignotant un croissant ranci, elle évalua la situation.

Jusque-là, elle n'avait pas contacté Julie, principalement parce la secrétaire avait toujours eu une aversion, non dissimulée, pour celle qui avait ravi le chanteur à ses fans. Elle lui reprocherait, nul doute, désormais, la descente aux enfers de son patron. A l'incinération de Marijke, Julie n'avait pas échangé un mot avec elle, elle avait tout juste effleuré sa main en signe de condoléances.

Elle n'avait pas le numéro du portable de Mark, et de toute façon, il lui avait refusé la vérité. Demander des renseignements à sa mère l'aurait inquiétée, Madame Caldman n'était peut-être même pas au courant des derniers événements.

Elle ne savait quasiment rien de Christophe, et à nouveau, elle n'avait aucun numéro pour le contacter.

Alors qui ?

Elle finit quelques activités laissées en attente la veille en jetant des coups d'œil réguliers à l'horloge du salon.

Neuf heures. Le bureau serait ouvert. Elle inspira profondément et se décida à composer le numéro... Et son cerveau se bloqua !

Comment avait-elle pu oublier ce numéro ? Après trois essais infructueux à essayer de remettre les chiffres dans le bon ordre, elle abandonna. Son esprit avait décidément fait de son mieux pour effacer cette partie de sa vie...

Mais alors qu'elle allait composer le numéro des renseignements, elle entendit le moteur d'une voiture que l'on arrêta devant la grille, puis un bruit sourd de portière fermée violemment, et une autre portière fermée, celle-ci, avec plus de soin.

Elle n'eut pas trois secondes pour se préparer. Après avoir presque claqué la grille du jardin à la figure de Mark, Damien avait gravi les marches du perron et se trouvait dans le hall où il s'immobilisa en voyant Jany arriver vers lui.

Son garde du corps l'avait rattrapé et alors qu'il entraînait à son tour, il fut accueilli par une vocifération qu'il ne comprit pas tout de suite. Lui, n'avait pas vu Jany.

« J'y crois pas ! Il a fallu que tu lui racontes tout !! Mais tu peux pas te mêler de tes affaires ?!! »

Damien déboula dans le salon, laissant Jany clouée sur place, maintenant visible aux yeux de Mark, qui marmonna :

- Je suis vraiment désolé-

- Désolé ?! De quoi tu es désolé ?!! De ne pas pouvoir fermer ta grande gueule ?!! Il faut toujours que tu manigances dans mon dos ! Tu l'as fait avec Christophe, tu le fais avec Julie, avec le Doc, et maintenant avec elle !! Le chanteur désigna du bras sa femme qui s'était avancée, livide, trop choquée pour prononcer une syllabe, mais cela ne modéra pas la diatribe... Alors, tu es venue voir ce qu'il restait de moi ? Ça t'intéresse maintenant ? Ah oui, c'est vrai, qu'est-ce qu'elle dit déjà ta chanson ? « *M'aimer est un sale boulot mais quelqu'un doit bien le faire* » ? Des mots tout ça, des mots ! Du vent ! Tu te moques bien de savoir si je vis ou si je crève ! Tu peux le garder ton amour à deux balles ! Qu'est-ce que j'en ferais maintenant ? C'est trop tard ! Tu aurais dû rester, avant !! Retourne à ton cher restaurant, sur ton île ! Retourne à ta petite vie tranquille, puisque tu ne veux plus de la mienne ! Je me débrouillerai bien tout seul !! Allez, va-t'en !! Prends ton amour avec toi et garde-le ! Je m'en suis passé pendant cinq ans ! Je survivrai !! Il lui tourna le dos et se dirigea vers le secrétaire qui abritait en temps normal une collection d'alcools anciens et de liqueurs de prix. Il fut surpris de le trouver vide, alors qu'il avait vidé lui-même toutes les bouteilles trois semaines plus tôt. Il fusilla Mark du regard et continua. Et en plus, tu as fait faire le ménage ! Y a rien à boire ici !! » Damien s'affala sur le canapé du salon, prit son paquet de cigarettes, en alluma une et dans l'impossibilité de trouver un cendrier, disposa la cendre dans la terre d'une plante verte, flétrie par manque d'amour et d'attention.

Mark profita d'un bémol dans l'invective et s'adressa à nouveau à Jany :

« Je suis *vraiment* désolé-

- Ferme-la, je t'ai dit !!

- Non Patron ! C'est vous qui allez la fermer ! Parce que je n'ai rien dit à Jany, et je le regrette bien. Je lui aurais évité cette scène. Mais si vous voulez, je peux compléter le tableau, ou vous aurez peut-être le courage de le faire vous-même ? »

Damien les dévisagea tour à tour, il n'avait pas l'intention de s'excuser, car tous les missiles qu'il avait lancés vers Jany avaient été longuement façonnés depuis des mois, mais il venait de se rendre compte qu'elle s'était assez inquiétée pour lui, pour refaire le chemin inverse.

« Et pour ce qui est du ménage, je suppose que c'est Jany qui a tout fait. J'avais d'autres chats à fouetter que de m'occuper du souk que vous aviez mis ici, non ?! » Conclut Mark en prenant le bras de Jany pour la faire assoir.

Elle l'évita avec un « *Non, laissez-moi.* » à peine audible et se mit à rassembler ses affaires, retenant ses larmes, mordillant ses lèvres pour retenir les mots qui lui venaient à l'esprit. Ils n'auraient fait qu'aggraver la situation. Elle n'était pas venue pour se disputer, ni pour se faire insulter. Elle n'avait certes pas « *vaincu* » mais elle ne resterait pas plus longtemps.

Le dialogue était bel et bien rompu, et de façon irrémédiable.

Elle mit son manteau, la sangle de son sac à main sur l'épaule et prit le chemin de la sortie. Juste avant de passer la porte, elle se retourna. Damien s'était levé et la regardait, hagard, partagé entre colère et remord :

« Si Julien était venu à ma place, tu l'aurais accueilli comme ça ? Il s'est inquiété pour toi, et moi aussi, mais ça, tu ne peux pas l'admettre. Je passerai la nuit chez Eva, si tu veux parler. » Et la seconde suivante, elle était de retour dans la rue.

Cette fois, elle ne prit pas le chemin de la Place des Vosges où il y a quelques mois elle avait essayé de retrouver la trace de son fils, elle héla un taxi, mais au moment de donner la destination au chauffeur, elle hésita.

Qu'irait-elle faire chez sa sœur ? Elle y recevrait un sermon supplémentaire, et pour aujourd'hui, elle avait eu la dose maximale qu'elle pouvait endurer. Non, elle retournerait par le prochain vol vers l'Angleterre, au pire, elle dormirait à l'aéroport, cela lui donnerait le temps d'échafauder une explication pour Julien.

Qu'allait-elle pouvoir lui dire, à lui ?...

« Charles de Gaulle, s'il vous plaît » Dit-elle au chauffeur. Elle n'avait plus rien à faire en France.

Chapitre 52

Damien était resté immobile quelques secondes, la tête baissée, les yeux fermés, puis il avait entendu une deuxième fois la porte d'entrée claquer.

Mark était parti à son tour. Au loin, il l'avait entendu ouvrir le portail du garage, y garer la Mercedes, et en ressortir au volant de son véhicule.

Le silence s'imposa, lourd de conséquences.

Le chanteur rouvrit ses paupières et s'avança vers la baie vitrée, ses jambes telles deux bouts de bois plantés dans des blocs de béton, il s'appuya contre le verre froid et chercha de ses yeux hagards un signe, une silhouette, mais rien.

Seul le crissement intermittent de la grille interrompait de temps à autre le calme revenu, Mark n'avait pas même pris la peine de la verrouiller, même lui le laissait tomber.

Et pourtant, il avait tenu bon jusque-là, jusqu'aux quatre murs blancs de la clinique de désintoxication où le chanteur avait été interné d'office, condition non négociable à un classement sans poursuite judiciaire, d'une dernière plainte pour coups et blessures. Christophe ce soir-là avait été de corvée, mais le chanteur avait réussi à semer son escorte dès les premières heures de sa sortie. Enfin seul, il avait enchaîné verre après verre, et l'alcool avaient décuplé sa force à cette occasion. Le provocateur, Damien l'avait vu ainsi, même s'il était désormais incapable de se rappeler ce qu'il avait pris pour une provocation, avait fini aux urgences avec une mâchoire et un nez fracturés, et une ITT de plus de quinze jours. Son avocat, Julie et Mark avaient fait de leur mieux pour éviter que l'affaire ne s'ébruitât. Damien, une fois dessaoulé, ne se souvenait plus de rien. Il ne comprenait même pas pourquoi il s'était retrouvé en cellule de dégrisement, alors qu'en général, après une interpellation, Mark le récupérait et le ramenait aussitôt chez lui, pour éviter les fuites dans la presse.

Tout avait été alors organisé pour lui. Son docteur l'avait accueilli, son avocat avait réglé généreusement les os cassés, et Julie avait inventé une histoire de plus pour expliquer la disparition de la vedette.

Et ça, Damien ne l'avait toujours pas digéré.

Au cours de cette dernière expérience, l'alcool et les conséquences de ses excès lui avaient fait perdre le contrôle de sa destinée, et il en voulait à tous ceux qui s'étaient

mis sur son chemin. Pendant trois semaines, il avait hurlé, agressé, pleuré, insulté et graduellement, la colère s'était transformée en mutisme.

Certes, il n'avait plus le goût de l'alcool, mais il n'avait de goût pour rien d'autre. Arrivé au bout de ce qui était humainement possible, son docteur l'avait autorisé à sortir à condition d'éviter les lieux où l'alcool serait disponible, et Mark aurait dû veiller à ça.

Mais Mark était parti, lui aussi. Il encaissait plus facilement en temps normal.

L'avait-il poussé trop loin ? Ou bien était-ce son attitude envers sa femme qui l'avait choqué ?

Toujours le regard fixé vers la rue, il aperçut pendant quelques secondes le haut d'une tête blonde passant sur le trottoir, puis plus rien. Sans doute Elodie était-elle venue faire sa visite quotidienne à son idole ? Avait-elle entendu les insultes qu'il avait adressées à sa femme ? Que devait-elle penser de lui ?

Mais, après tout, peu lui importait que cette étrangère le juge ?

Sa seule préoccupation désormais, c'était la conséquence des mots durs, implacables, accusateurs qu'il avait crachés à l'adresse de Jany.

Jany... Il se retourna, promena ses yeux sur les cadres, les bibelots, les meubles qu'elle avait remis en place. Il parvint à sourire dans sa détresse en remarquant qu'elle avait positionné certains objets où elle les mettait lorsqu'elle vivait ici, elle n'avait pas oublié, elle ne l'avait pas oublié, *lui*.

Mais elle ne voulait plus de lui, pas de cette vie dissolue qui était la sienne.

Comment pouvait-il encore lui en tenir rigueur ?

Pourtant, il avait tant besoin d'elle, il avait tant espéré que l'épreuve avec Marijke les rapprocherait, renouerait des liens, qu'elle referait un bout de route avec lui, ou qu'elle lui laisserait Julien, juste quelques mois de plus.

Mais elle était repartie, avec enfant et bagages, et sans scrupule.

Bien sûr, il aurait dû garder le contact avec son fils, mais une conversation téléphonique, deux ou trois fois par semaine, même si c'était mieux qu'un silence de cinq ans, cela n'avait qu'une importance dérisoire quand il imaginait, puisqu'il ne lui restait plus que ça, ce que Julien faisait de ses journées, avec qui il parlait, s'il racontait à ses copains son aventure en France. Ses copains, qui étaient-ils d'ailleurs ? S'il chantait encore à tue-tête des chansons de Bonnie Tyler, avec sa mère ? S'il continuait à pratiquer le piano ? Il lui aurait appris la guitare s'il était resté, il lui aurait appris à faire du vélo, ils auraient fait de longues balades dans les rues de Haarlem ...

Mais Jany avait dit « *Non* ».

Malgré tout, elle était revenue. Elle aurait pu tourner les talons et fuir en voyant comment il avait souillé, une seconde fois, ce qui avait été leur foyer, mais elle avait relevé le défi, elle avait fait disparaître toutes les traces de ses excès, par obligation ou par amour, il ne le saurait sans doute jamais. Mais elle l'avait fait.

« *Et moi, qu'est-ce que j'ai fait ?... Mais qu'est-ce que j'ai fait ?...* » Il répéta entre ses dents en se remémorant, le déballage de haine qu'il venait de lui jeter à la figure, et ses yeux bruns qui l'avaient fixé, son expression sidérée, entre choc et tristesse.

Se secouant comme au sortir d'un mauvais rêve, il prit le téléphone et composa le numéro d'Eva. Il ferait un effort, il s'excuserait, il trouverait les mots, elle accepterait de revenir quelques heures, quelques jours peut-être, pour qu'il lui fasse oublier les insultes et les amertumes. Il braverait l'antipathie de la *demi-légionnaire*, comme il s'amusait à l'appeler... Il devait essayer !

« Oui ?

- Je veux parler à Jany.

- Damien ? Où vous étiez passé ? Malgré son dégoût pour le personnage, Eva fut soulagée que le chanteur ait refait surface.

- Peu importe. Jany est arrivée chez vous ? Je veux lui parler.

- Non, elle n'est pas ici.

- Eva, ne commencez pas à faire barrage. Jany est assez grande pour prendre ses décisions seule. Passez-la moi.

- Mais je ne comprends pas ce que vous dites. Elle n'est pas en France en ce moment.

- Si, elle est en France, elle doit dormir chez vous, elle me l'a dit !

- Elle vous l'a peut-être dit, mais elle n'est pas ici.

- Pfeu... Vous irez jusqu'où pour nous garder loin l'un de l'autre ?! » Lança-t-il avant de raccrocher brutalement. Il attrapa le téléphone à deux mains et allait l'envoyer voler en travers de la pièce quand une dernière idée lui vint à l'esprit, il le reposa et chercha dans le répertoire un numéro qu'il n'avait guère utilisé dernièrement.

Eva avait essayé de joindre Jany sur son portable, qui était éteint, et Shelley, qui lui avait confirmé que sa demi-sœur avait fait le voyage la veille, mais qu'elle était sans nouvelle de sa part depuis.

Elle se préparait donc à une arrivée mélodramatique de Jany - Les commentaires de Damien semblaient démontrer que l'entrevue s'était soldée par une dispute.

Une heure après son appel, c'est un fleuriste qui sonna à la porte d'Eva. Sans aucun signe de Jany, elle accepta toutefois l'énorme bouquet qu'on lui remit, curieuse et inquiète à la fois : la rencontre avait dû être extrêmement houleuse pour que Damien en vienne à ces mesures draconiennes !...

Le chanteur attendit plus de deux heures avant de vérifier que les fleurs avaient bien été livrées. On le lui confirma, mais l'employé au bout de la ligne ne put lui dire si la personne indiquée sur la carte avait elle-même réceptionné le bouquet.

Il ne put se résoudre à rappeler.

Jany n'avait même pas besoin d'ouvrir l'enveloppe pour y lire le mot d'excuse qu'il avait dicté, les fleurs parlaient d'elle-même : les lys blancs, les roses rouges, les freesias pourpres et les œillets roses étaient ses fleurs préférées, il lui en avait envoyé à plusieurs reprises, toujours pour se faire pardonner d'un rendez-vous manqué, d'un espoir déçu. C'était leur message secret « *Pour faire la paix* », comme aurait dit son fils. Mais le silence lui donnait une autre réponse : Elle ne voulait plus de ses excuses, elle en avait assez de ses regrets, elle n'accepterait pas de lui donner une dernière chance.

Comment aurait-il pu en être autrement ?

Même au cours de leurs petits accrochages de jeunes mariés, il ne lui avait jamais parlé comme il venait de le faire, il n'avait jamais élevé la voix, il ne l'avait jamais rabaisée.

Il se leva, déambula brièvement dans le salon, il savait qu'il n'y avait pas d'alcool dans l'appartement et il songea un instant sortir pour aller en acheter.

Mais pourquoi se détruire à petit feu après tout ? Il ne voulait pas retourner là où on l'avait enfermé contre son gré. C'est pourtant ce qui se passerait s'il sortait. Dès la première gorgée de whisky, il lui en faudrait une autre, il rechuterait.

Arrivé dans le hall, il bifurqua vers les escaliers et monta pesamment chaque marche. Sa décision était prise, il ne lui restait plus qu'une seule solution, la meilleure dans sa situation.

Arrivé sur le palier, il se dirigea vers la salle de bains.

Chapitre 53

« Jany ? Mais, qu'est-ce que tu fais là ? » Il était presque une heure du matin, Shelley venait de rentrer du restaurant et fut surprise de trouver sa partenaire en robe de chambre, pelotonnée sur le canapé, un mug plein entre les mains, les yeux rougis et la mine défaite, alors qu'elle la croyait chez sa sœur où elle aurait dû passer la nuit.

Elle s'approcha d'elle et la prit dans ses bras. Elle connaissait une partie de l'histoire, elle n'en demanderait pas plus. Jany lui parlerait, quand elle serait prête.

Au bout de quelques minutes, Shelley qui s'était assise, osa :

« Il faut que je te dise, Eva m'a dit qu'il avait appelé chez elle. »

Nul besoin de spécifier le « il »...

« Et ensuite elle a reçu un bouquet de sa part pour toi...

- ... Ça change quoi de toute façon ?... Il veut se faire pardonner mais en fait, au fond de son cœur, il me blâmera toujours pour tout, mon départ, mon absence. Il n'admettra jamais que c'est sa vie, à lui, sa façon de me traiter comme une commodité, son besoin de faire passer sa liberté avant mon bonheur, que c'est tout ça qui est la cause de nos problèmes... Il a été si violent, verbalement mais... je ne l'avais jamais vu dans cet état... Mais qu'est-ce que j'y peux après tout ? Il n'a qu'une seule idée en tête, que je reste auprès de lui, bien sûr en tant qu'épouse je devrais, mais pas à Paris, pas dans ce milieu, pas après ce qui s'est passé ! »

Jany cherchait à se justifier mais Shelley l'arrêta net :

« Tu as eu raison de partir, il y a cinq ans comme aujourd'hui. Il est nocif pour toi, pour Julien.

- ... Mais je l'aime encore comme au premier jour...

- Oh, Jany ! ... » Shelley aida la jeune femme à se soulever et l'accompagna jusqu'à sa chambre où elle la mit au lit, comme elle aurait bordé Ella quelques années auparavant. Essaye de te reposer un peu... » Conclut-elle avant de tirer la porte.

Mais Jany ne put fermer ses paupières. Inconsciemment, elle se forçait à rester éveillée, comme une punition méritée puisque Damien, lui, ne devait pas dormir non plus.

Et soudain, elle ressentit un sentiment oppressant, comme un fantôme qui entrait dans sa chambre, qui l'effleurait de ses doigts angoissants et surnaturels.

William, en avait plaisanté dans sa lettre d'adieu, il lui avait dit qu'il reviendrait, s'il le pouvait, pour les voir heureux ensemble, avec Damien – spectacle auquel il n'avait pas eu droit de son vivant.

Mais la présence qui s'était invitée dans sa chambre était déplaisante, pourtant, c'était bien Damien, mais pas celui qu'elle venait de quitter ou celui avec qui elle avait partagé une infime partie de sa vie, c'était un Damien qui la tourmentait, qui la culpabilisait, il était annonciateur d'un drame, dont elle serait responsable.

Elle frissonna et décida de l'appeler, comme pour se rassurer.

Mais au bout de quatre sonneries, le répondeur prit le relais et Jany pensa « *Après tout, c'est mieux ainsi : les mots sans les larmes* ».

Elle attendit la fin du message enregistré en prenant une longue inspiration et éclaircit sa voix :

« Bonsoir Damien. Shelley m'a dit pour les fleurs, je t'en remercie. Mais j'ai changé d'avis en route et je ne suis pas restée chez Eva. Elle posa un instant, cherchant l'inspiration pour éviter de mentionner son attitude agressive, il la regrettait certainement... Tu sais, mon invitation pour venir voir Julien ici tient toujours. Je ne t'en empêcherai jamais. Mais si tu décides de ne pas venir, garde au moins le contact avec lui. Tu lui as beaucoup manqué, et il ne comprend pas ton silence... ».

A court d'idées, elle décida d'interrompre là le message.

Elle avait effacé l'ardoise, une fois de plus.

Accepterait-il, lui, de faire un effort ?

Chapitre 54

Lorsque Damien sortit de l'état semi-comateux dans lequel il s'était plongé, c'est la silhouette de Christophe qu'il aperçut, le bas du visage recouvert d'une barbe naissante, des cercles grisâtres sous ses yeux rougis et ses cheveux crépus légèrement aplatis sur un côté. Il avait passé les deux dernières nuits à veiller son employeur, effondré dans un fauteuil dont le manque de confort ne lui avait permis que quelques heures de mauvais sommeil.

Instinctivement, Damien essaya de déplacer sa tête pour détourner son regard de celui du chauffeur, mais son crâne semblait moulé à l'oreiller. De cette position contrainte, il ne pouvait qu'apercevoir une perfusion et un moniteur de rythme cardiaque qui clignotait régulièrement. Il sentait une pression irritante dans son nez, une gêne autour de ses oreilles, de son cou, qui n'étaient autre que les lunettes à oxygène. Sa bouche était sèche, sa langue, telle une feuille de toile émeri, collait à son palais. Il ne semblait plus avoir de salive et le fond de sa gorge piquait comme si quelques chardons y étaient accrochés. Il ferma les yeux sur le peu de soleil qui filtrait à travers les lamelles de métal blanc des stores vénitiens. Mais il entendit la voix de Christophe :

« Patron, Patron, restez éveillé ! Il agrippa d'une main l'épaule du chanteur comme pour essayer de le retenir, pour l'empêcher de retourner dans le néant, son autre main saisit le bouton d'alarme, alors qu'il continuait à stimuler ses réflexes. Revenez Patron, ne vous rendormez-pas !! »

Mais Damien refusait de rouvrir ses paupières. Ce n'était pas le scénario qu'il avait envisagé. Il ne devrait pas être ici, de retour dans cette maudite chambre.

Il avait même raté sa sortie.

Et pourquoi Christophe ? Il était en repos forcé depuis son admission dans la clinique de désintoxication.

Et pourquoi pas Jany ?

La réponse était plus évidente, elle n'avait pas cédé à ce qu'elle avait sans doute pris pour un chantage affectif.

Il concentra le peu d'énergie qui lui restait à garder ses paupières closes, il aurait bien voulu arracher la perfusion qui lui redonnait le peu de vie qu'il avait essayé de

supprimer, mais il n'en avait pas la force. Il essaya à nouveau d'avaler mais la douleur lui tira une grimace.

Et une autre voix le rappelait dans le monde des vivants. Il la connaissait trop bien pour vouloir entamer une conversation avec celle-là.

Le Docteur Avram l'appelait, le palpait, lui prenait la main :

« Faites un effort Damien, allez, réveillez-vous ! »

Plus pour faire cesser ces injonctions désagréables que pour lui obéir, le chanteur rouvrit ses yeux.

« C'est bien, Damien. Vous êtes confortable ?

- J'soif. » Il essaya d'humecter ses lèvres avec sa langue, mais la *feuille de toile émeri* rencontra une peau desséchée et craquelée, telle une vieille couche de peinture brûlée par le soleil.

Le docteur prit une gaze trempée dans un bol sur la table de chevet et baigna les lèvres longuement.

« Je ne peux pas vous offrir autre chose jusqu'à ce que vous ayez retrouvé vos réflexes. On vous donnera une pommade pour les lèvres plus tard, lorsqu'on enlèvera l'oxygène... Il continua le geste quelques secondes encore puis se décida, ... et il faudra qu'on parle, *très* sérieusement Damien. »

Le chanteur referma aussitôt ses paupières.

Nul besoin d'énoncer l'ordre du jour de cette future conversation. Il allait recevoir un sermon, qu'il ferait semblant d'écouter, sachant pertinemment qu'il en oublierait chaque mot une fois que le docteur aurait passé la porte. Il n'avait pas de conseil à recevoir de personne. Il voulait en finir, il s'était raté, il réessayerait. Fin de l'histoire.

Qu'avait-il à faire de cette vie qu'on lui avait rendue ? Elle était aussi vide qu'auparavant.

Christophe suivit le docteur dans le couloir :

« Ça va aller maintenant ?

- Physiquement oui. Vu la tête qu'il m'a faite, son cerveau est en parfait état. Il n'y avait pas assez de cachets je pense pour faire un dégât permanent, et votre réaction rapide nous a permis de lui faire éliminer ce qui n'était pas encore passé dans son sang. Mais au niveau moral, ça va pas le faire. Et il n'a pas même pas eu le temps de reprendre du poids... Vous avez averti sa femme ?

- Heu... Christophe chercha ses mots. Ni lui, ni Mark n'avaient osé informer Jany, ils savaient qu'elle se sentirait coupable. Vous êtes sûr qu'il va s'en sortir ?

- Oui, comme je vous l'ai dit, physiquement, mais il faut qu'il travaille sur son mental, ça ne peut pas durer les allers-retours désintox / maison. De toute façon, même si je lui prescrivais des antidépresseurs, il ne les prendrait pas et à la première occasion, ce sera le whisky. Je ne vais quand même pas le garder ici pour le contraindre à prendre un traitement...

- On va attendre un peu alors, il l'appellera lui-même, ou Julien. On verra. »

Le docteur haussa les sourcils. Mais comment aurait-il pu en vouloir aux deux employés qui s'accrochaient encore à leur patron, quand d'autres auraient déjà trouvé mieux à faire de leurs journées ?

Chapitre 55

Le lendemain, ayant éliminé la quasi-totalité des médicaments qu'il avait ingurgités, et libéré des appareils médicaux qui avaient entravé ses mouvements, Damien redevint aussitôt irritable, exigeant, agressif, avec le personnel soignant surtout, dont il refusait les interventions, qu'il jugeait inutiles, et avec Christophe, qu'il semblait vouloir pousser à bout, comme s'il espérait ainsi s'en débarrasser.

Mais alors qu'il repoussait son plateau petit déjeuner à peine effleuré, mis à part le café qu'il soupçonnait être un décaféiné, il se radoucît. Une question lui brûlait les lèvres :

« Christophe ? »

Le chauffeur sentit la différence de ton, il allait être manipulé, le chanteur allait encore lui demander une mission interdite, comme d'aller lui chercher des cigarettes – il avait déjà essayé à deux reprises :

« Oui Patron. Le ton exaspéré était à peine voilé.

- ... Comment je suis arrivé ici ?

- Ben... En ambulance. Christophe fut soulagé par la demande qui restait cette fois dans le domaine de ses compétences.

- Je m'en doute. Je veux dire qui m'a amené ici ?

- Ben, moi, bien sûr.

- Mais qu'est-ce que tu faisais chez moi ?

- Ah, ça !... Le chauffeur comprenait enfin où son employeur voulait en venir. Ben, Mimi a eu un pressentiment, et promis, elle a pas fait du quimbois sur votre photo... Il se permit un sourire, connaissant les réticences de Damien quant à certaines traditions créoles de sa femme. C'est juste qu'elle se sentait pas bien, elle ne *vous* sentait pas bien. Alors elle m'a dit « *Va le voir !* » et vous savez comme elle peut être, Mimi, quand elle a quelque chose en tête... A nouveau, il tenta le ton de la plaisanterie, mais Damien le dévisageait, presque inquiet. Bref, je suis arrivé chez vous, j'ai trouvé la grille juste poussée, et y avait Élodie et deux autres fans sur la première marche, mais elles étaient pas entrées dans le jardin, on aurait dit qu'elles montaient la garde. Visiblement, elles savaient que vous étiez revenu. Élodie m'a juste souri, comme elle

fait d'habitude, elle m'a dit qu'elle vous avait aperçu dans la maison, et que vous étiez tout seul. »

La fan aux yeux bleu délavé et à l'expression béate, était celle qui, au cours des dernières années, avait passé le plus de temps à épier les allers et venues de Damien. Comme Eva avant elle, Élodie était venue à plusieurs reprises pour essayer de comprendre l'absence du chanteur. Jour et nuit, elle était revenue, sans succès, jusqu'à ce matin-là.

« Alors, j'ai sonné, pas de réponse, je suis entré et je vous ai appelé. Mais avec ce qu'avait dit Élodie, j'ai continué à appeler, et puis je suis monté au premier, et là, je vous ai vu sur le palier, étalé... Christophe revivait à cet instant le choc qu'il avait eu quand il n'avait obtenu aucune réponse à ses questions, quand il n'était pas parvenu à trouver un pouls, quand il avait tenté, en vain, de percevoir une respiration, la vitesse avec laquelle il avait saisi son portable et composé en tremblant le numéro du SAMU. Le chauffeur ne s'attendait pas à des remerciements, il se doutait même que son employeur lui en voulait d'avoir interféré avec sa tentative de suicide, mais il fut soulagé par la suite de la conversation, qui lui confirma qu'il avait pris, au moins, une bonne décision dans cette mésaventure.

- Tu as appelé Jany ?

- Heu... Non. Pas encore. On attendait de voir comment... Vous voulez l'appeler maintenant ? Il se dirigeait déjà vers le téléphone

- Non ! Précipita le chanteur, C'est pas la peine. Va voir comment je peux sortir d'ici.

- Mais vous pouvez pas attendre un peu que-

- Va voir je te dis. »

Christophe sortit à regret. Il n'avait aucune envie de se retrouver en charge de sa convalescence, le chanteur n'avait pas parlé de Mark et il se doutait que l'ambiance serait tendue entre eux à la prochaine rencontre. Le garde du corps, qui portait désormais son lourd fardeau de culpabilité, lui avait raconté la visite de Jany, et le reste... Le chauffeur cacha ses mains dans son dos et croisa fort index et majeur, des deux mains, en cherchant le docteur. Comme sa femme, ces petites superstitions l'aidaient à gérer les imprévus. Par celle-là, il espérait au moins un répit d'une semaine, juste une semaine, avant de repartir, seul, pour la galère du « *Pas d'alcool Patron, c'est le Doc qui l'a dit...* ».

Quand le docteur, suivi de Christophe, vint voir Damien, l'entrée en matière fut sans équivoque :

« Alors pour sortir d'ici, il faudrait déjà que vous mangiez un peu plus. Il pointa un index menaçant vers les restes du petit déjeuner. Vous ne serez pas en mesure de mettre un pied devant l'autre sans tituber avant quelques jours, et sans nourriture, ça ne va pas vous aider.

- Je m'en moque !

- Ça je m'en doute, sinon, vous ne seriez pas dans ce lit ! Mais je n'ai pas l'intention de vous laisser vous détruire comme vous le faites. Vous êtes malheureux, je le sais, et il y a peut-être plus que le deuil de votre mère qui vous tourmente-

- Christophe ! Apostropha le chanteur.

- Quoi ?! Demanda le chauffeur, comme s'il venait de recevoir une gifle qu'il n'aurait pas méritée.

- Qu'est-ce que tu lui as raconté ?!

- Rien. Votre chauffeur ne m'a rien raconté. Coupa le docteur. Mais visiblement, j'ai raison... On ne se met pas dans des états pareils uniquement pour le décès d'un parent. Il y a autre chose. Vous pouvez refuser de me le dire, peut-être qu'un autre praticien parviendra à vous mettre plus à l'aise pour en parler-

- Je ne veux pas parler, je veux juste rentrer chez moi !

- Oui, bien sûr, et faire en sorte de ne pas vous manquer la prochaine fois ? C'est ça ?! »

Le chanteur fusilla son docteur du regard. Ses mâchoires crispées retenaient le flot d'insultes qui bouillonnaient dans sa bouche.

« Depuis combien de temps on se connaît, Damien ? Jusque-là, j'avais eu droit à vos excès de médicaments, vos abus d'alcool, une TS non. Ça, je ne m'y attendais pas. Mais je vais relever le défi, simplement parce que vous en valez la peine. Même en mode « *Personne ne m'aime, je ne suis plus bon à rien* », vous avez encore de la valeur à mes yeux. C'est un privilège de vous relever quand vous êtes au fond du trou, mais je préférerais vous garder hors du trou, si vous voyez ce que je veux dire. »

Damien donnait des signes d'énervement, tapotant le drap du bout de ses doigts. Ces leçons de moral et ces essais de réconfort l'agaçaient au plus haut point.

« Je sais, je vous saoule, mais je vais continuer ! Je vous aiderai à vous en sortir que vous le vouliez ou non. Je vais vous trouver quelqu'un avec qui vous pourrez parler. Non, ne m'interrompez pas ! Le patron, ici, c'est moi ! Et je vais vous faire resservir un

plateau déjeuner - que vous allez manger, même si je dois vous le faire terminer à la cuillère moi-même ! » Le docteur osa un demi-sourire, mais Damien détourna son regard. Christophe lui, aurait préféré s'enfuir pour éviter la prochaine tempête. Et la porte se referma sur leur huis clos.

Chapitre 56

Dans l'après-midi, même après s'être forcé à avaler le déjeuner dont les quelques restes avaient été vérifiés par le docteur en personne avant son départ pour la soirée, Damien avait fait une tentative de marche. Il dut admettre que l'escapade devrait se limiter à un tour de lit. L'impression qu'il ressentit n'avait rien de similaire avec ce qu'il avait expérimenté jusque-là. Même largement alcoolisé, il n'avait jamais eu cette sensation de vertige angoissant, un mélange d'onde de choc d'un tremblement de terre sous ses pieds et d'un ouragan tropical dans son crâne.

Il s'était recouché épuisé par l'expérience et aurait bien paressé jusqu'au soir si un léger coup sur la porte ne l'avait réveillé.

Christophe, confiant que la personne demandant accès avait passé les contrôles de rigueur du personnel de sécurité qui se relayait devant la chambre du chanteur, alla ouvrir, mais un mouvement de surprise le fit reculer, puis quelqu'un dans le couloir marmonna quelques mots dans le dos du visiteur, le chauffeur hocha la tête et libéra le passage.

Dans le cadre se tenait un homme en noir portant une petite sacoche de cuir marron sous le bras. De taille moyenne, il devait avoir une trentaine d'années, un col romain immaculé soulignait son visage poupon, des cheveux bruns coupés très courts, un léger sourire sur ses lèvres :

« Bonjour, je suis le Père Cyril Dupré, je viens vous faire une petite visite. »

Il montra sa carte de l'aumônerie hospitalière à Christophe qui, aussitôt, s'éclipsa :

« Je vous laisse, vous pourrez parler plus tranquillement. »

Avant que Damien n'eût le temps de déceler ses lèvres, le chauffeur avait disparu. Il jeta un regard antagoniste vers le visiteur avant de se tourner pour examiner les stores toujours baissés sur les fenêtres entre-ouvertes. Le message, qui était pourtant assez clair, ne suffit pas à décourager l'homme d'église qui en avait déjà vu d'autres dans sa courte carrière. Il avança une chaise à un mètre du lit et s'y assit confiant :

« Ma visite est en général destinée à des personnes seules ou très pratiquantes, je doute que vous entriez dans l'une de ces catégories...

- ... Le docteur Avram m'avait pas dit qu'il m'enverrait un curé comme soutien psychologique. Marmonna Damien en regardant le plafond d'un air ennuyé.

- Ce n'est pas lui qui m'envoie, vous êtes sur ma ronde.

- Alors j'ai rien à vous dire, au revoir.

- ... Vous êtes en colère contre Dieu, sinon vous m'auriez accueilli, même sans introduction de la part de Moshé... Il attendait une confirmation, même véhémence de la part du chanteur, mais il ne lut qu'une légère surprise dans ces yeux bleus, sans doute due au fait d'avoir appelé le médecin par son prénom. J'ai l'impression d'ailleurs que vous êtes en colère contre le monde entier... Je ne peux peut-être pas faire grand-chose concernant votre relation avec ce monde, que vous avez voulu quitter d'après ce que j'ai compris, mais pour ce qui est de Dieu, je peux vous dire qu'Il est très patient. Vous pouvez être en colère contre Lui, Le nier, Le rendre responsable de tous vos malheurs, Il ne vous tiendra pas rigueur de ces mots-là. Rappelez-vous une chose, ce n'est pas Lui qui s'éloigne de vous, mais *vous* de Lui. Dès le moment où vous voudrez reprendre la relation, Il ne manquera pas ce rendez-vous, parce qu'Il est toujours ici, à vos côtés... »

Même si Damien appréciait la différence de ton entre le harcèlement de son docteur et la patience du prêtre, il n'était pas disposé à le montrer. Répondre aurait encouragé l'ecclésiastique à rester et il voulait qu'il parte ! Encore un peu et il entendrait les paroles que Jany lui avait assénées lorsqu'ils étaient à Haarlem.

Car non, Dieu n'était pas ici dans cette chambre. Non ! Il ne l'écoutait pas. Non ! Il ne l'avait jamais aimé. Toutes les épreuves qu'il avait traversées, il y avait fait face, seul ! Mais le Père Dupré ignora sa sollicitation silencieuse :

« Personnellement, je pense que Dieu a un chemin prévu pour nous. Il se peut qu'il ne corresponde pas à nos attentes ou à nos ambitions d'être humain, et c'est là où les conflits et les difficultés apparaissent. En ce moment, vous ne voyez sans doute ce chemin que comme un sentier rocailleux à l'aplomb d'un abîme, bordé de ronces, jonché d'obstacles que vous devez franchir sous une pluie battante d'éclairs et de grêle. Mais Dieu ne nous met pas sur les épaules plus que nous ne pouvons supporter. Dans ces moments de lutte interne, nous devrions essayer de nous tourner vers Dieu, plutôt que vers des solutions de facilité terrestres, et elles sont multiples... Vous le trouverez dans une parole, un acte, une présence, une image, même furtive qui vous dira « *Je suis avec toi, tiens bon.* ». Bien sûr il faut croire à cette lumière au bout du tunnel, il faut en faire un phare dans la brume, ne pas en détacher ses yeux. Demandez à Dieu de vous guider, laissez-vous prendre par la main... »

« *Et voilà !* » Il croyait entendre Jany ! Damien lâcha un long soupir.

Et la mort de sa mère dans tout ça ?

Et le départ de sa femme quand il avait le plus besoin d'elle ?

C'est comme ça que Dieu le soutenait ?

Il décida de fermer les yeux. Le curé comprendrait enfin qu'il l'avait assez vu. Mais au bout de quelques secondes, il sentit la main du Père Dupré sur la sienne et quand il rouvrit les yeux, il se rendit compte que les siens étaient fermés et qu'il priait, silencieusement à côté de lui.

« ... Je vous laisse. Conclut-il enfin. Je vous souhaite un prompt rétablissement. » Il replaça la chaise et quitta la chambre, sous le regard médusé de Damien.

Chapitre 57

Pendant les quelques jours de son hospitalisation, Julie n'avait pas eu le temps de passer le voir. La secrétaire quittait difficilement le bureau où le téléphone n'avait cessé de sonner dès que la nouvelle de la « chute » de Damien avait été connue, seule raison donnée à la Presse pour expliquer le fourgon du SAMU qui avait déboulé devant le domicile du chanteur, toutes sirènes hurlantes.

Mais les journalistes qui pourchassaient le chanteur en temps normal étaient au courant de ses beuveries régulières et de l'absence de Jany. Ils restèrent sceptiques sur le motif de cette hospitalisation et cherchèrent, en vain, à en savoir plus. Ils avaient donc fait le siège de la clinique où ils se relayaient, avec des dizaines de fans, devant les grilles, pour capturer une image, capter une parole.

Le matin de sa sortie, Damien écouta, comme à son habitude d'une oreille distraite, les multiples recommandations de son docteur, la principale étant de ne jamais rester seul et de ne pas conduire dans l'immédiat.

Cette dernière condition ne l'empêcherait pas de vivre – à quoi servaient les taxis, après tout ?

Pour la première, il avait bien l'intention de régler le problème à sa façon.

Mais pour écourter le dernier sermon, et avant que le docteur ne changeât d'avis sur son autorisation de sortie, Damien approuva tout en bloc.

Il zippait le sac de voyage qui contenait les quelques effets personnels que Christophe lui avait ramenés, lorsque le chauffeur l'avertit :

« Vous devez savoir qu'il y a une petite foule dehors, journalistes et fans.

- Et alors ?

- Juste, comme ça. Julie a fait venir un peu plus de sécurité mais le public va vous voir, avant de passer les grilles. Par la sortie du personnel, ce serait plus compliqué. On a approché la voiture le plus près possible, vous n'aurez que quelques mètres à découvert.

- OK. » Damien répondit d'un air détaché. Public ou vautours, ils n'étaient là que pour voir son cadavre, pour se repaître de sa déchéance, il ne leur dirait plus rien. Dans sa tête, il ne faisait déjà plus partie de leur monde... Il se dirigea vers la porte, que Christophe ouvrit, portant le bagage d'une main. Le couloir était presque vide et il

aperçut aussitôt Mark à sa droite. Il ne put retenir un mouvement de recul – mouvement que le garde du corps avait anticipé :

« Si vous voulez que quelqu'un d'autre prenne ma place, dites-le tout de suite. On appellera un des vigils que Julie a recrutés. »

Sans le regarder, Damien lâcha un déconcertant :

« Fais ce que tu veux.

« Non Patron. J'ai fait une erreur, j'assume. Si vous ne voulez plus me voir, je m'en vais. »

A cet instant, Mark ne savait même plus si son licenciement serait un crève-cœur ou un soulagement. Il y avait réfléchi seul pendant ses gardes dans le couloir, et avec Julie qui comprenait son dilemme. Il avait tant partagé avec le chanteur qu'il n'avait même pas compris pourquoi au pire moment, il l'avait quitté. Mais comme les tous autres dans son entourage, habitués à l'agressivité et à la combativité de Damien, il n'avait pas anticipé sa solution radicale.

« Que ce soit toi ou un autre, je m'en moque, dès le moment où on s'en va, et vite ! »

Le chanteur fit quelques pas seul, croisant sans un mot quelques membres du personnel, avant que Mark et Christophe ne reprennent leur positions habituelles – les explications attendraient.

Julie patientait devant leur Mercédès garée dans le parking, fermé pour l'occasion. Les trois hommes avaient atteint les portes automatiques mais en apercevant la foule derrière les grilles, Damien se figea, pris d'une panique qui n'avait rien de comparable au trac d'avant concert.

Aujourd'hui, il imaginait de la pitié dans les yeux de ces étrangers, même si Christophe lui avait affirmé que rien de la réalité n'avait filtré. Il se doutait pourtant qu'ils savaient. Tous savaient désormais qu'il était incapable de faire face aux épreuves, ils connaissaient ses points faibles, ses échecs. Il avait essayé de paraître toujours aux commandes, arrogant, méprisant les petits gagners, fier d'un succès qu'il ne devait qu'à ses efforts et à son talent.

Mais il s'était montré lâche, préférant prendre l'issue de secours plutôt que de se battre.

Il fit deux pas en arrière.

Christophe, qui l'avait côtoyé jour et nuit, avait craint cette réaction, mais il n'avait pas de solution pour le rassurer. Mark, mal placé pour lui prodiguer des conseils, resta en retrait, attendant que Damien trouvât le courage de continuer.

Mais une aide inopinée leur parvint en la personne du Père Dupré. Ayant accédé à la clinique par l'entrée du personnel, il jeta un œil vers la cohue puis, derrière les portes vitrées, il aperçut les deux employés et un peu plus loin, immobile, Damien, le regard fixé sur la foule. Christophe le remarqua et lui fit un signe de la main en guise de salutation. Damien suivit le regard de son chauffeur et vit le prêtre qui lui sourit et lui adressa, discrètement, un pouce levé en guise d'encouragement.

Comme touché par une décharge électrique, le chanteur sortit de sa torpeur, se redressa et plaqua une expression victorieuse sur son visage.

Il y parviendrait ! Un dernier sprint, pour le show, comme on entre en scène, on oublie tout le reste et on se donne à fond !

Il dévala brusquement les quelques marches en adressant des sourires charmeurs et de larges saluts à son public. Sous les hurlements des fans et le crépitement des flashes des journalistes, il s'engouffra dans la voiture, suivi de près par Julie et ses deux employés.

Une fois la foule dépassée, Damien s'affala sur la banquette et laissa tomber son sourire, mais Julie, encore en mode « *prestation* », ne put s'empêcher de remarquer : « C'était super, Damien ce que tu as fait là-bas ! Tu les as bien récompensés pour leur patience-

- C'est ça, tout va bien dans le meilleur des mondes ! La marionnette a bien obéi aux ficelles, le spectacle est réussi, et vous serez encore payés à la fin du mois ! » Il ponctua sa phrase d'un coup de pied dans le siège avant.

Le silence s'imposa à nouveau.

Julie s'occupait à chasser de petites poussières imaginaires sur le rebord de sa jupe bleu marine, recadrait ses cheveux roux autour de son visage, mais préférant rompre la monotonie du voyage par sa conversation, elle osa :

« Peut-être que tu devrais prendre un peu de repos, un petit voyage dans les Caraïbes. Le Doc dit que tu as besoin de reprendre du poids-

- Ferme-la Julie !! Le chanteur avait ramené ses mains sur ses oreilles pour essayer d'occulter les paroles de sa secrétaire. Puis il lui fit face et s'époumona en pointant un index menaçant. Là, tout de suite, ce que je veux c'est que tu arrêtes, de parler, de gérer, de prévoir. Tu arrêtes ! Je veux qu'on me laisse tranquille, seul ! C'est si compliqué à comprendre ?! »

La secrétaire fit un mouvement de recul et retourna ses yeux vers la circulation, se mordillant nerveusement les lèvres, pendant les quelques minutes de trajet qui lui semblèrent des siècles.

Christophe gara enfin la voiture le long du trottoir de l'appartement - Pas de comité d'accueil, contrairement à sa sortie de clinique, seulement Élodie.

Et heureusement, car l'image de Damien fonçant tête baissée pour ouvrir la grille, dont il n'avait pas les clefs, et qu'il martelait à coups de pied, aurait fait une *Une* plus tapageuse que les quelques clichés sereins et charmeurs pris plus tôt.

Mark se précipita :

« C'est bon, arrêtez, je vous l'ouvre ! »

Élodie, qui préférait *l'intimité* du trottoir du chanteur pour ses brefs échanges avec lui, se recula, surprise par tant de violence et, les larmes aux yeux, marmonna :

« Damien, je t'aime moi. Je ne t'abandonnerai jamais.

- C'est pas le moment Élodie. Il marmonna sans la regarder.

- Tiens bon Damien, je resterai ici. » Elle prit la main du chanteur et la baisa comme on effleure la bague d'un prélat.

- Merci, t'es gentille, mais tu peux rentrer chez toi. Je ne ressors pas ce soir. Damien ne voulait pas la brusquer, mais il ne supportait plus cette attention de la part d'étrangers. Il lui caressa la joue de son index, força un sourire. Allez, file. »

Sans attendre, il entra, précédé de Mark qui lui ouvrit rapidement la porte d'entrée, pour éviter qu'elle ne subît les mêmes outrages que celles du jardin.

Aussitôt, Damien s'effondra dans le canapé du salon, les yeux rivés sur la baie vitrée où il avait observé, huit jours plus tôt, Jany et Mark le quitter. Mais le garde du corps, qui avait été désigné volontaire pour s'occuper de son employeur pendant les semaines à venir, le sortit de sa torpeur :

« Il y a un message sur le répondeur.

- Qu'est-ce que ça peut me faire ? »

Ignorant le manque d'enthousiasme, Mark appuya lui-même sur le bouton de lecture. C'est avec soulagement qu'il entendit la voix de Jany, mais le chanteur ne montrait toujours aucun intérêt.

« En fait, il y en a deux. » Il conserva le premier et lut le deuxième :

« *Bonjour mon Papa chéri ! Mum m'a dit que tu étais malade mais que c'était pas grave comme pour Nonna Marijke et que tu n'avais pas besoin de petits soldats. Mais qu'il*

te faudra tu temps pour aller mieux. Tu vas mieux maintenant ? Tu me rappelles, d'accord Papa ? Je t'aime ! »

Le garde du corps attendait toujours une réaction, mais la demande qui émana de la bouche de Damien le fit exploser de colère :

« Mark, j'ai soif.

- Ah non !! Vous allez pas commencer ?! Vous allez nous la jouer longtemps mélodramatique ?! Vous devriez vous estimer heureux que Jany ait même pensé à vous téléphoner après la pâtée que vous lui aviez jetée en travers de la figure ! Vous vous imaginiez quoi ? Qu'elle viendrait en redemander, qu'elle se jetterait à vos pieds pour vous supplier de la mettre plus bas que terre encore une fois ? Et Julien, qu'est-ce qu'il aurait pensé de vous s'il avait entendu comment vous aviez traité sa mère ?! Est-ce qu'il aurait rappelé lui aussi pour avoir de vos nouvelles ?!! Vous vous imaginez être le centre du monde, et vous voulez prétendre que le reste du monde n'a que votre bien être à l'esprit ! Jany ne remettra plus jamais les pieds ici, enfoncez-vous ça dans le crâne !! Il tapa sa tempe à plusieurs reprises avant de reprendre. Et si vous continuez comme vous le faites, vous perdrez aussi Julien, c'est ça que vous voulez ?! Pour qu'on puisse vous plaindre un peu plus ?! Vous allez commencer par rappeler votre fils, vous avez entendu, j'ai bien dit VOTRE fils, vous lui dites ce que vous voulez, mais vous l'appellez ! Et pendant ce temps, je vais vous servir à boire... Thé ? Café ? Tisane ? Jus de fruit ? »

Damien, encore sous le choc de la rage qui avait accompagné la leçon de morale, agressivité dont le placide Mark n'était pas coutumier, ne bougea pas assez vite au goût du garde du corps qui attrapa le téléphone d'une main, prit son carnet d'adresses de l'autre et composa le numéro anglais qu'il avait récupéré dans le répertoire rouge de Marijke, avant leur départ de Haarlem, puis il tendit le combiné au chanteur.

« Et si c'est Jany ? Bredouilla Damien.

- Improvisez ! »

Les sonneries s'enchainèrent sans que personne ne décrochât, et c'est sur le répondeur que Damien balbutia quelques mots, et un gros mensonge qui fit bondir Mark :

« Salut Fils. C'est gentil de t'inquiéter pour moi... En fait, ... Oui, je vais mieux, mais... mais je vais être absent pendant quelques mois... Je vais faire une petite tournée, alors, tu comprends je ne serai pas toujours disponible. Tu m'appelleras sur le portable, d'accord Fils ? Allez, bisous. »

Le garde du corps revenait avec un mug de thé à la main et une expression critique sur ses lèvres.

« Quoi ? Damien le transperça du regard, le mettant au défi de le contredire.

- Si ça c'est pas de l'impro ! ... »

Chapitre 58

Mark avait repris ses quartiers dans la chambre d'ami, dormant peu pour pouvoir garder un œil sur son employeur. Le reste de la semaine s'était déroulé sous des auspices moroses. La seule activité acceptée par Damien avait été son jogging, très tôt le matin, à l'abri des regards et avant que les fans n'apparaissent sur son trottoir. Il ne supportait plus cette invasion. Il demandait d'ailleurs à Mark de vérifier l'absence de public, avant de se montrer. Et vendredi, la vue d'un photographe qui avait sans doute campé toute la nuit devant sa porte pour obtenir un cliché, le poussa à annuler sa sortie.

Il refusait toute autre activité. Le reste de ses journées, le chanteur restait dans sa chambre à somnoler, il avait ignoré son studio de musique et délaissé sa guitare dont il n'avait plus joué depuis le départ de Julien en juillet. Le garde du corps devait aussi se charger de la préparation des repas, sinon Damien se serait contenté de grignoter une tranche de pain accompagnée d'un café qu'il suçait à outrance, comme pour pallier l'absence d'une drogue, l'alcool.

Les quelques appels de proches ou de membres de l'équipe n'avaient eu droit qu'au répondeur.

Même le dessin de son fils, que Mark avait récupéré parmi le courrier empilé dans la boîte à lettres, n'avait pas réussi à le faire réagir. Julien y avait pourtant mis force et couleurs sur un énorme moulin à vent, comme ceux qu'il avait vus pendant ses visites autour de Haarlem, baigné d'un soleil éblouissant, constellé de paillettes. Il avait ajouté une flèche qui menait le regard du lecteur dans un coin du dessin, où il avait écrit « NOT MAUD FOSTER'S MILL ! HA ! HA !¹⁴ », puis en bas de la page, il avait inscrit en lettres bâton, soigneusement alignées sur un fin trait au crayon, « GET WELL SOON !¹⁵ ». Damien y avait perdu longuement son regard avant de retourner se coucher.

Le dimanche ne s'annonçait guère mieux. Julie aurait voulu passer et l'emmener prendre un repas « *d'affaires* », avait-elle précisé. Mais le chanteur avait demandé à

¹⁴ Pas le moulin de Maud Foster ! Ah ! Ah !

¹⁵ Bon rétablissement !

Mark de lui répondre qu'il n'avait pas faim – de nourriture terrestre ou « *d'affaires* », il n'avait pas précisé.

Mark patientait. Le docteur Avram l'avait averti de la possible visite d'un conseil et, c'est avec un soulagement difficilement dissimulé, qu'il aperçut le Père Dupré qui demandait l'accès à l'appartement dimanche après-midi.

« Vous avez de la visite, c'est votre conseil.

- Dis-lui que-

- Vous lui direz vous-même, il est dans le salon. Le garde du corps garda la porte de la chambre ouverte, attendant que Damien en sorte, mouvement qui se faisait désirer. Je viens vous chercher ? »

Le chanteur le dévisagea d'un air hargneux, avant de répondre :

« J'suis pas prêt.

- Oh, c'est bon, vous allez pas voir les gonzesses ! Passez-vous un peu d'eau sur la figure, ça ira bien. Allez, bougez-vous, je voudrais en profiter pour faire une petite sieste. » Le garde du corps avait décidé de ne plus prendre de gants avec son patron, il devait le sortir de son gouffre, sinon, il ne s'en sortirait pas cette fois.

Damien sortit de sa chambre comme un condamné que l'on mène à l'échafaud, se rafraîchit dans la salle de bain, mais ne changea pas de chemise. Celle qu'il portait ferait bien encore un jour de plus, et si l'odeur déplaisait au visiteur, il pouvait bien tourner les talons et partir !

C'est dans cet état d'esprit que le chanteur ressortit en trainant ses pieds nus sur la moquette. Mais, en arrivant en bas des escaliers, il marqua un arrêt en apercevant le religieux :

« Encore vous ?

- Bonjour. Oui, en effet, je suis aussi qualifié pour ce genre de rencontres. Le docteur Avram pensait que ce serait une bonne idée de reprendre là où nous avons laissé notre discussion, enfin, *discussion* si l'on peut dire. Qu'est-ce que vous en pensez ?

- Je ne savais pas que j'avais mon mot à dire dans tout ça. » Damien siffla entre ses dents avant d'aller se réfugier sur un coin de sofa.

Le Père Dupré, sans y être invité, s'assit dans un fauteuil en face de lui.

« Je comprends votre amertume, mais nous parlons ici de votre santé. Votre docteur et moi savons très bien que pour que votre guérison s'accomplisse de façon durable, il faut que vous soyez d'accord, que vous acceptiez de vous livrer, de démêler les nœuds qui vous retiennent. Comme Moshé, je ne crois pas en la force des

antidépresseurs, il pense d'ailleurs que vous ne les prendrez pas... En tant que chrétien, je n'en prendrai jamais, ma foi me soutient et me suffit. Mais aussi, les médecins savent très bien que ces médicaments sont des écrans de fumée, et si vous voulez les arrêter, mais que la situation autour de vous n'a pas changé, vous risquez de vous sentir pire qu'avant. Par mon expérience, je sais que votre guérison pour être définitive et permanente doit venir de vous : discerner les problèmes, les régler quand vous le pouvez, ou les accepter et vivre avec les situations que vous ne pouvez pas changer. C'est plus compliqué que de prendre un cachet par jour, mais c'est possible. Vous voulez essayer ?

- Vous n'arrêtez pas de parler de guérison, mais je ne suis pas malade ! Rétorqua Damien, son amour propre blessé à nouveau. Dans sa tête, il n'avait juste plus envie de vivre cette vie seul, sans sa mère, sans Jany, sans Julien, mais entouré d'étrangers qui semblaient s'imaginer que leurs applaudissements pourraient régler ses problèmes.

- Votre état actuel vous empêche de profiter de la vie. C'est une maladie. Pour certains patients, les dépressions, chroniques ou passagères, peuvent être causées par des dérèglements hormonaux, je pense à certaines femmes en particulier, mais ce n'est pas votre cas. Au fait, pour les besoins de l'exercice, j'ai eu accès à votre dossier médical mais-

- Les journalistes en savent plus sur moi que mon médecin !

- C'est peut-être le cas, mais je ne serai pas celui qui leur en apprendra plus. Ensuite, vous pouvez choisir de venir me voir, ou bien, nous pourrions nous rencontrer en terrain neutre. Il jeta un œil vers Mark qui revenait avec deux mugs de café.

- Alors, en ce qui concerne Mark, il en sait plus sur moi que la presse et mon toubib réunis.

- Et d'ailleurs, je vais me coucher. Si vous avez besoin de moi, je suis au premier, Conclut Mark en s'éclipsant.

- Bref, Fit le Père Dupré, reprenant méthodiquement le fil de son raisonnement, Vous dites que vous n'êtes pas malade, mais soyez franc, pouvez-vous vous souvenir de la nuit où vous avez dormi au moins six heures en continu et vous vous êtes réveillé reposé ? Pourriez-vous me dire à quand remonte le dernier repas que vous avez apprécié, celui pour lequel vous vous êtes assis à table l'appétit au ventre ? Est-ce que vous aimez encore sortir de chez vous, partager une activité avec des amis ? Visiblement, vous étiez reclus dans votre chambre quand je suis arrivé ? ... »

Damien se sentit déshabillé des multiples couches protectrices dont il s'était recouvert depuis son retour de Haarlem. Comment le religieux pouvait-il être aussi proche de la vérité sans lui avoir parlé auparavant ? Ou bien était-il juste un autre cas, une autre statistique pétrie dans le moule des symptômes de base de la dépression ? Eventuellement, il répondit avec un désir revendiqué de provoquer son interlocuteur : « C'est vrai, je dors très peu, mais je pourrais rester au lit toute la journée sans problème. Pour ce qui est de la nourriture, j'ai cru comprendre que je n'en mangeais pas assez, tous les empêcheurs-de-déprimer-en-rond me le répètent. Et à y réfléchir, je n'ai pas touché une femme depuis des mois, mais je doute que même la moins farouche accepte de coucher avec la loque que je suis devenu ! Damien attendait une réaction de puritanisme ou au minimum un regard offusqué, mais le Père Dupré profita de la remarque pour rebondir sur sa démonstration.

- Justement, faire l'amour, comme manger, sociabiliser, respirer, dormir, fait partie du maintien de votre organisme en bonne santé. Mais pour une personne déprimée, ces besoins naturels, si je peux me permettre cette métaphore, demandent des efforts trop importants, et disparaissent peu à peu : vous n'avez pas faim, donc vous ne mangez pas, vous devenez fatigué, vous refusez les contacts, vous vous repliez sur vous-mêmes. Et vous êtes entraîné dans une sorte de spirale, un tourbillon, qui vous entraîne de plus en plus vers le fond. Et si on ajoute l'alcool dans le mécanisme, le processus va encore plus vite... »

Informé de la récente cure de désintoxication du chanteur, il attendit sa réaction, qui ne vint que sous la forme d'un mug de café levé bien haut dans sa direction, où ne manquait plus que le « *Santé !* » habituel.

Il continua, imperturbable.

« Je ne sais pas à quel stade de cette spirale vous en êtes, mais ma mission est de vous stopper dans votre descente, et je l'espère de vous ramener sur la terre ferme. »

Le chanteur le dévisagea, pensif, les bras croisés sur son torse, son mollet droit posé sur son genou gauche, puis questionna sur un ton dépourvu d'émotions :

« Qu'est-ce qui vous dit que j'ai envie d'en sortir de votre spirale ?

- Le fait que vous n'avez pas toujours été comme ça ! Pour parvenir où vous en êtes, vous avez travaillé dur, n'est-ce pas ? Une des raisons pour laquelle vous avez perdu votre envie de chanter est évidente. Les humains ne réagissent pas tous de la même façon lorsqu'ils sont confrontés au décès d'un proche, et c'est normal puisque les circonstances d'un décès sont toutes particulières, et nous sommes *tous* différents.

Mais, vous avez choisi la réaction extrême. Je n'ai que brièvement été informé des circonstances de la mort de votre mère, toutefois, j'aimerais que vous preniez ce décès comme une séparation temporaire, même si à vos yeux elle était prématurée, et aussi un nouveau départ pour vous. Il y aura pendant des mois, parfois même des années, des images, des paroles qui vous rappelleront ces moments-là, elles vous reviendront à des moments où vous ne les attendez pas. Le cerveau est un traître ! La douleur dans laquelle elles vous replongeront s'atténuera avec les années, mais vous n'oublierez jamais. Je déteste l'expression qui vous fait croire que le temps efface tout. Demandez à ceux qui ont survécu à Auschwitz... Mais essayez de vous remémorer des rencontres, des paroles de réconfort, même l'attitude de votre mère peut vous avoir inspiré. Je pense que dans nos épreuves, il y a toujours des leçons à en tirer... Mais... certaines personnes préfèrent aussi, de façon quelque peu malsaine, se complaire dans leur malheur, pour se faire plaindre souvent, ou elles refusent de voir cette lumière au fond du tunnel, vous vous souvenez, ce sémaphore dont je vous ai parlé... Bien sûr, chacun réagit aussi selon son éducation, ses préceptes, et je ne peux pas vous imposer un parcours plutôt qu'un autre, mais on vous donne l'occasion de réfléchir à tout ça. Je pense en revanche que le décès de votre mère n'est que le déclencheur final d'une série d'évènements désagréables plus profondément enfouis... Il pausa pour laisser à Damien le temps de reprendre le dialogue mais voyant qu'il n'était pas disposé à l'utiliser, il poursuivit. Nous y viendrons plus tard, certainement. Mais commençons par le début. Je ne connais de vous que ce que j'ai lu dans votre dossier. Je dois avouer que lorsque vous avez commencé à chanter, j'entrais au séminaire. Et depuis que j'en suis sorti, l'actualité des stars ne fait pas vraiment partie de mes lectures de chevet. De toute façon, je préférerais l'entendre de votre bouche. Parlons de vos parents. Vous aimiez énormément votre mère, qu'en est-il de votre père ? »

Damien s'arrêta de respirer quelques secondes. C'était un sujet qu'il n'avait abordé avec aucun étranger jusque-là, et très brièvement avec Jany lors de sa première visite chez Marijke. Le seul sentiment qui remontait à la surface lorsqu'il pensait à son géniteur, c'était de la haine. Même après ce qu'il avait appris sur la façon dont il avait préservé Marijke et lui financièrement, l'argent ne remplacerait jamais la présence d'un père.

Mais, un jour il était là, le lendemain, il était parti, laissant sa mère seule pour élever leur enfant. Les bribes d'information qu'il avait, bien plus tard, obtenues de Marijke

concernaient juste sa peur des responsabilités, son besoin de voir d'autres horizons, son manque de préparation au rôle de père. Damien n'avait jamais réussi à savoir si une autre femme était entrée dans l'équation, et il ne l'avait plus jamais croisé, à croire que, son père était même parti des Pays Bas pour éviter de les rencontrer !...

Le chanteur eut du mal à articuler ses émotions, ses mots butaient sur des souvenirs. Mais le religieux le laissait faire son déballage, façon vide grenier, respectait les silences et les reprises de phrases. Parler d'évènements que le chanteur avait uniquement vécus dans la langue néerlandaise, ajoutait une difficulté supplémentaire. Mais lorsque Damien sentit venir une gigantesque vague de larmes, il comprit où le Père Dupré voulait en venir. Pendant de longues minutes, ses yeux déversèrent une trentaine d'années de tristesse et de colère contenues, couvrant le départ, l'absence, le vide, les doutes, le sentiment d'injustice et de trahison, la culpabilité, l'incompréhension, et il dut admettre que sa relation avec Jany avait suivi le même schéma.

Mais cette fois, il n'y avait pas eu sa mère à défendre, comme cela avait été le cas quand il était enfant.

Même à son jeune âge et dès qu'il avait compris que son père ne reviendrait plus, il s'était relevé, crânement, ravalant les sarcasmes et les critiques des autres enfants, mordant avant d'être mordu, raflant les meilleures places en classe, pour que sa mère soit fière de lui et pour écraser les plus faibles, ceux qui le toisaient du haut du monument de « la Famille Parfaite », utilisant déjà le sarcasme et la violence lorsque tout le reste avait échoué.

A partir de ce moment-là, et durant toute sa vie, il n'avait jamais laissé ses émotions, ni des étrangers d'ailleurs, lui dicter sa conduite.

Mais Jany était partie, deux fois, et tout l'édifice pour lequel il s'était battu auparavant s'était écroulé.

La boîte de mouchoirs en papier était vide et Damien se leva pour aller dans la cuisine se rincer la figure. Il ne pensait pas que son corps pût contenir une telle quantité de larmes, lui-même était épuisé.

Le Père Dupré le suivit et se plaça devant lui :

« C'est bien-

- Vous trouvez ?! Répondit le chanteur sur un ton agressif. Chialer comme un gamin, c'est bien ?!

- Oui parce que vous auriez dû pleurer quand vous étiez gamin. Maintenant, ça va aller mieux, il fallait vous débarrasser de ce fardeau... »

Mark descendait les escaliers et Damien se détourna brusquement, s'aspergeant à nouveau le visage pour en supprimer toute trace de ce qu'il prenait pour de la faiblesse.

« Je vous laisse un peu vous remettre. On se revoit mardi ? Suggéra le religieux.

- On verra. Marmonna Damien.

- Pardon, je pense m'être mal exprimé. C'était une formule de politesse, mais l'ordonnance de votre docteur ne laisse aucune place à une annulation... Il sourit patiemment et se tourna vers le garde du corps, Matin ou après-midi ?

- Si j'arrive à le sortir pour un jog, plutôt l'après-midi, qu'est-ce que vous en dites Patron ? »

Les éclairs que jetait Damien dans sa direction se heurtèrent au bouclier blindé que Mark s'était forgé depuis plusieurs années.

« Je pense que ça veut dire OK pour l'après-midi. » Conclut-il en raccompagnant le Père Dupré à la grille.

Chapitre 59

Lundi avait amené un deuxième dessin de Julien. L'enfant avait tenté de représenter son père, un casque sur les oreilles, devant un micro, sa bouche grande ouverte et derrière lui, plusieurs petits bonhommes portant des instruments de musique, souvenir des moments passés avec les musiciens du studio durant son escapade parisienne. Il avait ajouté sous chaque bonhomme, son nom dans un petit rectangle. Il y avait là le pianiste Maxime, le trompettiste Léo, le guitariste Bastien, le batteur Thomas, caché derrière d'énormes ronds représentant les caisses et les cymbales et sa violoniste Audrey. Quant aux joueurs de guitare basse, Julien avait visiblement commencé à écrire un nom avec un « F », qui se devinait derrière le « PH » que Jany avait dû rectifier pour donner « *Phil* », Paul étant un prénom utilisé en Angleterre, il n'aurait pas eu besoin d'aide.

Damien aperçut aussi dans l'angle droit du dessin, trois personnes aux cheveux longs, qui étaient ses choristes. A nouveau, soit Jany l'avait aidé, puisque les membres de son équipe étaient les mêmes que lorsqu'elle était sa parolière, soit il s'en était souvenu. Elles avaient, elles aussi, leurs étiquettes : Flo, Babeth et Lise.

Enfin, sur le devant, il devina une table de mixage avec ses nombreux curseurs, matérialisés par de petits rectangles de couleur.

Cette fois, le message était plus recherché et Damien pensa que son fils en avait demandé l'orthographe à Jany. Les lettres bâtons s'épalaient sur la longueur de la page « DAD, YOU ARE THE GREATEST¹⁶ ! »

Le chanteur fut touché par les souvenirs agréables que lui rappelait ce dessin et envisagea brièvement d'appeler Julien, mais il n'en trouva pas la force. Il pensait qu'il n'aurait rien à lui raconter, ou qu'il devrait bredouiller un autre mensonge. Il replaça le dessin dans la grande enveloppe marron cartonnée dans laquelle il était arrivé et rangea le tout dans un tiroir du bahut, sous l'œil critique de Mark qui ne comprenait toujours pas l'absence de réaction à ces messages d'amour.

Mardi amena une tension palpable dans la relation entre Damien et son garde du corps. Même au chant du coq alors que Paris somnolait encore, le chanteur avait

¹⁶ « Papa, tu es le meilleur ! »

refusé de sortir pour courir, mais Mark l'avait menacé d'en parler à son docteur et avait conclu en tenant la porte d'entrée grande ouverte sur l'air frais d'automne :

« Vous venez courir ou je vous traîne au studio. Vous savez, là où on enregistre un album ! Musique ? Studio ? Album ? Fans ? Pognon ? Ça vous parle encore ?

- Tu fais suer... »

Mais tous les deux étaient partis faire leur tour habituel dans des rues désertées.

Damien ne savait pas ce dont le Père Dupré allait parler l'après-midi et l'idée d'ouvrir à nouveau les vannes de son cœur l'angoissait. Le manque d'alcool se faisait sentir à chaque fois qu'il bloquait sur une situation et lorsque le religieux se montra dans le cadre de la porte, le chanteur dut contrôler un mouvement de recul, serrant et desserrant ses poings pour en éliminer les crispations.

« Je suis heureux de vous revoir. » Dit le Père Dupré en s'asseyant dans le salon, pendant que Mark posait sur la table deux mugs de thé. Il trouvait son employeur trop énervé pour lui autoriser une dose supplémentaire de caféine, puis il disparut à nouveau au premier.

« Comment vous sentez-vous ? »

Damien s'assit à contre cœur :

« En manque.

- En manque de quoi ? »

Damien souffla comme si la réponse aurait dû paraître évidente. Mais il accepta de la verbaliser :

« D'alcool, c'est bon ?!

- Vous devez vous trouver une alternative quand le manque se fait sentir.

- Comme prendre des somnifères ? Rétorqua le chanteur sur le ton du sarcasme.

- Vous n'avez pas beaucoup d'amis, je me trompe ?

- J'vois pas le rapport.

- Parce que vous êtes toujours sur la défensive. Ce ne doit pas être simple d'avoir une relation normale avec vous... »

La remarque, encore une fois, avait fait mouche. Damien se mordit l'intérieur de sa joue de colère.

« Enfin, passons. Ce que je voulais vous suggérer c'est un geste alternatif quand ce manque se fait sentir. Un geste qui vous amènerait plus de plaisir que l'alcool et ferait

moins de dégâts. Réfléchissez-y... Alors, revenons à notre petite conversation. Vous êtes marié je crois-

- Ah non ! Pas ça, pas maintenant ! Damien se leva et se dirigea vers le hall, désireux de mettre un terme à l'entretien.

- Oh la ! J'ai encore touché un point sensible... Le Père Dupré leva un sourcil inquiet et posément demanda. Monsieur de Ridder, rasseyez-vous... s'il vous plait.

- Non, je ne veux pas parler d'elle. Le chanteur reculait déjà vers les escaliers menant à l'étage et étendit sa main vers la rampe.

- Parce que ça vous fait mal ?... Plus mal que de parler de votre père ?... »

Damien lui tourna le dos et prit sa tête à deux mains, tapant nerveusement du pied, pendant que le religieux continuait :

« Allez, je vais commencer avec le peu que je sais sur elle. Elle s'appelle Jany-

- Arrêtez !

- Et d'après le peu que j'ai lu, elle a écrit des textes pour vous-

- Stop, ça suffit !! Damien était revenu dans le salon et leva son bras, pointant vers la sortie. Partez, on arrête là !

- De très jolis textes d'ailleurs, je me suis mis à écouter vos chansons, entre deux chants grégoriens, bien sûr... »

Le visage de Damien était déformé par des rictus nerveux où la colère se mêlait à l'angoisse.

« Venez vous asseoir, buvez un peu. Suggéra le Père Dupré, refusant de céder à l'agressivité déployée par son patient. Il se doutait que la porte ne serait jamais réouverte s'il partait maintenant. On va y aller doucement, venez. »

Damien se rassit à contrecœur et envoya voler le mug plein de thé qui finit sa course contre la porte du salon, où il éclata en minuscules débris.

« Donc, nous disions... Continua le religieux, imperturbable, au grand regret du chanteur... Vous étiez mariés, appuyant sur l'imparfait que le chanteur rectifia aussitôt :

- Nous sommes *toujours* mariés !

- D'accord, donc vous êtes séparés... Elle habite où ?

- ... En Angleterre.

- Seule ?

- Non, avec notre fils, Julien. Damien avait choisi le mode automate, comme pour se dissocier des réponses et de la douleur qu'elles lui procuraient. Mais après une pause,

il décida de compléter. ... Elle m'a quitté parce que je couchais avec d'autres femmes. Il ne pouvait pas s'amener à préciser « *Elle m'a vu en train de m'envoyer en l'air, avec une autre femme, là-haut, dans notre lit.* », l'aveu lui brûlait déjà trop la bouche. Mais l'enchaînement de la conversation le déstabilisa plus encore.

- Pourquoi couchiez-vous avec d'autres femmes ? »

Damien se recula contre le dossier, comme s'il avait mal compris la question.

« Oui, chacun a ses raisons pour avoir des relations extra-conjugales. Quelles étaient les vôtres ?

- J'ai pas pu parler de ça avec vous !

- Pourquoi ? Parce que vous avez peur de me choquer ? Je suis né homme, et je le suis toujours. Je sais comment on fait les enfants, même si je ne suis jamais passé à la pratique, mais l'infidélité, je connais. Je voudrais juste comprendre pourquoi elle s'est immiscée dans votre couple. »

Le prêtre avait confortablement calé son dos contre le cuir du fauteuil et attendait patiemment la réponse. Le chanteur ne s'en tirerait pas avec une volte-face, il regardait la Bible ouverte sur la table basse et sentait les flammes de l'enfer lui lécher la plante des pieds, alors que jusque-là il n'avait vu dans ces aventures qu'un jeu amusant :

« C'était excitant.

- N'aviez-vous pas assez *d'excitation* avec votre femme ?

- Ça n'a rien à voir. C'était excitant parce que c'était interdit !

- Vous êtes-vous jamais demandé comment elle se sentirait si elle l'apprenait ? »

Le chanteur ne s'était pas vraiment posé cette question, dissimuler, prétendre, faisait partie du jeu et de la jouissance de l'interdit. Mark, Baptiste et Claude se chargeaient du reste, elle n'aurait jamais dû l'apprendre :

« Les filles n'étaient que des passades, il n'y avait pas d'amour entre nous... Juste le se... Enfin, vous voyez ce que je veux dire. C'est Jany que j'aimais.

- Vous *l'aimiez*. Il répéta d'un ton sceptique. Et à part la tromper, vous lui montriez comment votre *amour* ? »

Damien digéra lentement le coup porté juste sous la ceinture pendant que le Père Dupré précisait :

« ... Mais je ne parle pas des démonstrations matérielles telles que les fleurs, les cadeaux... C'est l'arbre qui cache la forêt, et dans votre cas, votre infidélité. Je veux parler de votre relation. Vous aviez des intérêts communs ? Vous faisiez des concessions pour atténuer vos différends ? Vous parliez de vos projets ? Vous aviez

des rôles respectifs bien établis dans votre vie de couple ? D'ailleurs, comment vous êtes-vous rencontrés ? »

Damien hésita. Comment le prêtre jugerait-il les circonstances de leur première rencontre ?

« ... Je l'ai... kidnappée.

- Très romantique comme approche.

- Non, en fait, pas comme dans un roman à l'eau de rose, je veux dire, c'est parti d'un malentendu. Le chanteur ne voulait pas dévoiler les raisons encore plus noires de ce *malentendu*, ses faux en écriture et autres mensonges et dissimulations, mais sans cela, l'explication demeurerait incompréhensible, il choisit la tangente. Je peux seulement vous dire que d'une relation semi-professionnelle, on est devenu amis. Ça a été un peu tendu entre nous, au début. Mais elle l'a bien pris. Après, je veux dire. Quelque chose a fait *Tilt*. Ça n'a pas été le coup de foudre au premier regard, enfin, pas pour elle. Elle avait peur de moi – pas parce que je l'avais enlevée. Elle avait plus peur de Mark... enfin, ça c'est un autre problème... Remarquez, sa demi-sœur m'a mis la main dessus et n'a pas voulu me relâcher avant que je crache le morceau, et pour ce qui est de son père... Bref, elle n'avait pas peur de moi, mais de ses émotions *pour* moi. Elle se retenait parce qu'elle se sentait aveuglée par l'aura qui m'enveloppait, comme elle disait. C'était nouveau, les filles font moins de manières en général avec moi. Eventuellement, elle a accepté de venir vivre à Paris, mais pas ici. Au début, elle couchait chez sa demi-sœur. Il sourit... Elle était du style « *Pas de sexe avant le mariage* ».

- Ça vous dérangeait ?

- Non, c'est pas ce que je voulais dire, mais ça aussi c'était nouveau. Même après nos fiançailles, elle ne voulait pas passer une nuit ici. Elle avait des principes très arrêtés... Et puis, elle a continué à écrire pour moi, enfin, je veux dire elle a écrit des textes pour moi, quand on a été marié. Damien fut soulagé que le Père Cyril ne relevât pas le lapsus *linguae*... Et elle faisait toutes mes photos, de studio, de pochette d'album. Elle est photographe, enfin, plus maintenant...

- Elle est devenue votre employée en devenant votre femme ? »

Damien allait nier en bloc, mais il se souvenait des remarques de Jany sur ses excès de possessivité :

« Ce n'était pas volontaire, mais apparemment, elle étouffait un peu avec moi.

- Mais ce n'est pas pour ça qu'elle vous a quitté.

- Non.

- Vous l'avez revue depuis ? »

Damien le fixa, incapable d'articuler une syllabe. Il sentait cette vilaine vague, ce méchant tsunami de désespoir, revenir l'engloutir.

Le prêtre remarqua aussitôt le changement d'expression. Jusque-là, le chanteur avait eu l'air détaché en parlant de la vie avec sa femme, comme on raconte à un journaliste une histoire bien rôdée, aussi décousue fut-elle. Mais les émotions reprenaient le dessus.

« Prenez votre temps. C'était quand ?

- Début juin.

- C'était une rencontre fortuite ?

- Non. Je l'ai faite revenir... Pour que ma mère connaisse son petit-fils.

- Et que vous puissiez revoir votre fils.

- Non. *Voir* mon fils. Je ne savais pas que j'étais père !

- Ah... Le Père Dupré commençait à comprendre les circonstances de la séparation et devinait que les retrouvailles avaient dû être difficiles. Qu'est-ce que vous avez ressenti quand vous avez revu votre femme ? »

Le chanteur se leva et s'approcha de la baie vitrée, tournant le dos à son invité.

« Monsieur de Ridder, essayez de faire face, même si cela vous coûtera quelques larmes, faites face.

- C'est ça, et que je me sente humilié en pleurant comme un gosse. Non ! »

Mais les larmes arrivaient déjà, s'échappaient de ses paupières, dévalaient sur ses joues et quand il se retourna enfin, il n'était plus qu'un sanglot fait homme.

« Qu'est-ce qui vous gêne dans vos larmes ? Avez-vous peur qu'elles vous montrent plus sensible que vous ne voulez le faire croire ? »

Damien essuya son visage à mains nues avant de s'avancer vers le Père Dupré :

« Je veux qu'on arrête. J'en peux plus.

- Non, je ne vous laisse pas dans cet état. Je vais vous aider. Si je comprends bien, vous avez provoqué la rencontre en prenant comme excuse la maladie de votre mère...

- Vous me faites paraître comme un pervers manipulateur !

- Mais pas du tout. J'énonce des faits. Je reformule ce que vous venez de dire, pour être sûr que j'ai bien compris. Et donc, votre épouse a accepté de venir mais elle n'a pas accepté de rester après le décès de votre mère. »

Le chanteur fit un signe approbateur de la tête. Il refusait toujours de s'asseoir mais avait appuyé son dos à la porte vitrée de la bibliothèque.

« Et vous le lui avez reproché ?

- Evidemment que je le lui ai reproché ! Damien s'était propulsé en avant, la colère reprenait le dessus. Cinq ans que je n'avais pas vu mon fils, rien, pas une photo, pas un mot. J'apprends par hasard que j'ai un enfant et tout ce à quoi j'ai droit c'est juste six semaines en sa compagnie et pfft, il repart ! Oui, je le lui ai reproché et j'avais le droit !

- Comme vous aviez le droit de la tromper avec la première venue ? »

Le tic-tac de l'horloge sur la cheminée résonna soudain comme le bourdon de Notre Dame. Damien dévisageait le religieux, trop choqué par sa réplique pour trouver une défense, puis il s'assit lourdement sur le canapé :

« Alors vous pensez que je paie la facture pour mes fautes, c'est ça ? Mon purgatoire sur terre ?

- Chacun a son idée du purgatoire. Pour parler de purgatoire, nous devrions déjà aborder votre relation avec Dieu, et parler des étapes pour accéder au royaume de Dieu, au paradis. Ce n'est pas pour cela que je suis ici, ni pour vous confesser d'ailleurs. Par contre, que vous soyez croyant ou pas, il y a au fond de vous, au plus profond de votre âme, une petite voix, que l'on appelle la conscience-

- Ah non, pas vous aussi !

- C'est ce qui nous différencie des animaux. Pour eux, c'est juste un instinct, Dieu nous a donné une notion du bien et du mal-

- Oui et si on n'écoute pas la petite voix, on se fait taper sur les doigts. Jany m'a déjà servi cette leçon de morale.

- Elle est très bien votre femme, elle a su trouver les mots justes.

- Bien sûr qu'elle est très bien ma femme, c'est moi qui ne suis pas assez bien pour elle !

- Vous n'exagérerez pas un peu ?... Allez, reprenons ce séjour aux Pays Bas. Avez-vous eu l'occasion de mettre les choses à plat ? De vous pardonner mutuellement, peut-être ? »

Damien eut l'impression d'entendre une langue étrangère : le pardon mutuel ?! Il préféra reprendre le ton détaché qui lui permettait de mettre de la distance entre lui et ses actes :

« On s'est disputé, j'ai essayé de lui arracher un acte d'amour, j'ai enlevé mon fils pour passer du temps avec lui, et comme huit ans auparavant, sa garce de demi-sœur nous a retrouvés avec la complicité de mon chauffeur et de l'autre ! Conclut-il, en désignant l'escalier d'un index pointé au bout d'un bras accusateur.

- C'est une manie chez vous de vous accaparer les gens que vous désirez ? »

Damien haussa les épaules nonchalamment.

« Ce n'est pas anodin, vous savez. Votre père vous a échappé alors vous essayez de garder ceux qui vous sont chers, coûte que coûte, mais à *leurs* dépens. Dans le cas de vos employés, c'est facile, vous les payez pour ça, mais pour les autres ?... Pour qu'une amitié, ou qu'un couple, dure il faut une bonne dose de réciprocité, un échange constant, de la patience, un dialogue, pas une dispute. Dès que le ton monte, vous n'êtes plus dans le dialogue, un veut prendre le dessus sur l'autre – par la force de sa voix, et non pas par ses arguments, et ça, c'est néfaste. »

Le chanteur ressassait maintenant le dernier jour où il avait vu Jany.

Comment il avait hurlé, méprisé, critiqué, chassé.

Il l'avait regretté, après, mais trop tard.

« Vous pensez à quoi Monsieur de Ridder ?

- Rien, je vous écoute.

- Allons...

- ... Je pense qu'avec votre raisonnement, j'suis pas près de la revoir. Et pourtant je l'aime tant.

- Vous l'aimez ou vous voulez la posséder ?... Si vous l'aimez, vous serez disposé à faire un effort, vous voudrez qu'elle soit heureuse, avec, ou sans vous. Vous accepterez de lui donner de l'espace et vous respecterez ses choix, même si vous ne faites plus parti de ces choix. Vous pourrez être pour elle un ami et non plus un mari. »

Damien essaya d'avaler mais sa gorge s'était desséchée, son cœur était exsangue, et sa tête vidée lui donnait une sensation vertigineuse.

Reprendre son chemin en solitaire ?

Admettre qu'il ne toucherait plus jamais le corps de la seule femme qui avait comptée pour lui ?

L'oublier ?

Être un père lointain pour Julien ?

Jamais !

Il se mit à paniquer. Si sa guérison était à ce prix, il n'en voulait pas. Il se leva :

« On arrête pour aujourd'hui. »

A sa grande surprise, le Père Dupré approuva :

« Vous avez raison cette fois, il vous faut mûrir cette idée. Rappelez-vous toutefois que ce n'est pas la seule solution, même si je devine dans votre regard que vous ne parvenez pas à en envisager d'autres... Il se leva et serra la main de Damien. Pour vous récompenser pour votre coopération, je ne reviendrai que vendredi, c'est d'accord ?

- Je n'ai pas le choix c'est ça ?

- C'est pour votre bien. » Il lui décocha un sourire avant de prendre la direction de la sortie.

Chapitre 60

Deux jours, deux très longues journées s'écoulèrent pour Christophe qui avait pris le relai pour donner à Mark l'opportunité de souffler et de reprendre, même brièvement, le cours d'une vie normale.

Et désormais, Damien ressentait cet étau, cette même cage dorée que Jany lui avait reprochée, cette présence constante d'un tiers dans sa vie, alors que jusque-là, il avait toujours recherché la compagnie de ses employés, profité de leurs services. Même si leurs tâches dépassaient souvent les termes de leur contrat de travail, il voulait les sentir à portée de voix, à portée de téléphone, jour et nuit, pour ordonner, diriger, exiger, pour se sentir aux commandes.

Mais comme Jany en son temps, il se sentait surtout piégé par ceux qu'il employait. Il aurait voulu les tenir éloignés de son domicile, de sa vie privée, de sa vie, tout court ! Mais il devait les subir, ses deux gardes, parce que le Docteur Avram avait été clair, soit il acceptait d'être accompagné, soit il retournait à la clinique pour finir sa convalescence, lui rappelant, au passage, les conditions du classement sans suite de la plainte qui avait enclenchée cet engrenage !

Si Damien ne réglait pas son problème avec l'alcool, la prochaine beuverie pourrait bien se terminer en prison, sans espoir de négociation ou de mansuétude.

Son docteur savait se montrer convaincant...

Mark en avait profité pour aller voir sa mère à qui il s'était confié. Il avait eu besoin d'expulser de son système ce marasme quotidien qui engluait son activité professionnelle, il l'avait regretté plus tard, se sentant coupable d'avoir déversé, dans les oreilles maternelles compatissantes, sa nostalgie des années à avaler des kilomètres et à brasser la foule des fans en délire, qui accompagnait les déplacements du chanteur.

L'euphorie s'était envolée, l'anticipation d'un gala, l'hystérie bénéfique des fins de tour de chant, tout cela n'existait plus, et il doutait même qu'il les retrouvât un jour. L'urgence était la santé mentale de Damien, mais sans Jany, sans Marijke, sans Julien, il ne voyait pas comment le Père Dupré lui rendrait le Damien des débuts.

Si Mark avait déjà vécu cette période dépressive cinq ans auparavant, pour Christophe, c'était nouveau, et il se trouva désarmé devant un personnage qu'il avait connu au sommet de sa gloire, et qu'il voyait jour après jour se désintégrer.

A l'hôpital, il avait pu compter sur le soutien du personnel médical, mais au domicile, il avait dû gérer seul.

Julie était passée, mais le court repas que tous les trois avaient partagé s'était déroulé dans un silence quasi monacal, la secrétaire osant à peine desserrer les lèvres pour avaler sa nourriture. Elle craignait une nouvelle réaction agressive comme celle à laquelle elle avait eu droit à son retour chez lui. Damien s'était limité à des banalités et n'avait abordé ni ses conversations avec le religieux, ni un possible retour au travail.

Un troisième dessin de Julien était arrivé la veille de la visite du Père Dupré mais Damien avait à peine ouvert l'enveloppe. Il avait juste jeté un œil à l'intérieur. Cette fois, c'était un rappel de leur retour à Haarlem, il aperçut Fitou, l'ours de Mark, derrière lequel on devinait la tête d'un enfant et, de chaque côté, un homme aux cheveux jaune et une femme aux cheveux longs et marron et il y avait lu un nouveau rappel de l'amour de son fils « DAD, I LOVE YOU LOADS !¹⁷ ». Il avait aussitôt refermé l'enveloppe et l'avait placée avec les deux autres.

Un détail qui l'avait effleuré dès la réception du premier dessin lui revenait une troisième fois : son fils n'écrivait pas en français. S'il avait parlé français tout au long de son séjour, il avait repris sa « *langue maternelle* » dès son retour dans « *son* » pays. Jany avait fait en sorte d'en faire un Britannique, jusque sur son passeport. Elle lui avait ôté son patrimoine paternel, puisque lui-même avait gardé sa nationalité néerlandaise. Avait-elle fait cela pour le protéger, ou pour que Damien ne puisse plus le réclamer ? D'ailleurs, n'avait-elle pas poussé son rejet jusqu'à le déclarer de père inconnu ?...

Il ruminait ces sombres pensées lorsque l'interphone retentit.

Il soupira...

Dans quelques secondes, son calvaire allait débuter, il devrait encore une fois ouvrir son cœur à un étranger et les larmes, elles aussi, s'inviteraient...

¹⁷ « Papa, je t'aime tout plein ! »

Le sourire du Père Dupré quand il apparut dans le hall ne fit rien pour le rassurer, il ne le retourna d'ailleurs pas et alla s'asseoir sans un mot sur son coin de sofa, sans formule de politesse.

« Je peux vous servir un thé ? Suggéra Christophe.

- Bien volontiers. Enchanté de vous revoir Monsieur Bonnetterre. Et il prit le chemin du salon où Damien avait déjà posé sur ses lèvres une moue butée. Je vous ai manqué à ce que je vois. »

Damien ne sut que faire de cette remarque. La plaisanterie ne faisait pas partie de son répertoire en ce moment et il maniait le sarcasme mieux que quiconque :

« Ouais. Comme une rage de dents. Allez, qu'on en finisse. »

Pour éviter de répondre à cette énième provocation, le religieux choisit une autre approche :

« Au fait, je vais vous laisser ma carte. Si un jour vous souhaitez me contacter en dehors de nos rencontres. Il sortit de sa sacoche de cuir usé, qui ne le quittait jamais, un petit rectangle de carton blanc où figuraient sobrement imprimées ses coordonnées. Et... si ça vous gêne de m'appeler mon Père, moi c'est Cyril... »

Damien ne fit pas le geste de récupérer la carte de visite, qui fut laissée sur la table basse.

« ... Bon, bon... Dit-il en s'asseyant, J'ai remarqué que vous n'aviez pas de photos de votre femme ici, ni de votre fils d'ailleurs. »

Après la dernière dispute avec Jany, Damien avait même retiré le cadre de leur photo de mariage. Ce rappel continu d'un moment de bonheur qui ne se répèterait plus lui faisait trop mal.

« Je n'ai pas besoin de photo pour me rappeler d'eux. »

Même si la réplique avait été donnée sur un ton acerbe, elle avait au moins eu le mérite d'amorcer le dialogue.

« Ils sont toujours dans votre cœur. Croyez-vous que vous soyez toujours dans le leur ? »

Le chanteur fut surpris par la vitesse avec laquelle les vannes s'ouvrirent. Il s'étonna même de la facilité qu'il avait désormais de pleurer, au moindre souvenir de ceux qu'il aimait :

« Vous le faites exprès ? Dit-il en s'épongeant les joues d'un mouchoir en papier.

- Si je vous demandais ce que vous pensez du temps qu'il fait, vous n'auriez pas ces réactions. Nous sommes ici pour démêler les fils embrouillés de vos relations, toutes

ces bobines qui se sont enchevêtrées lorsque le métier à tisser s'est grippé... Donc, il a quel âge votre fils ?

- Cinq ans et cinq mois.

- Vous ne l'aviez jamais vu jusqu'à son arrivée aux Pays Bas ? Comment s'est passée votre rencontre ?

- Il avait l'air de me connaître déjà.

- Comment ça ?

- D'après ce que j'ai compris, il avait demandé à sa mère mon nom et à quoi je ressemblais. Sa tante lui a envoyé des photos, des cassettes, et Jany lui a expliqué le reste. »

Le Père Dupré attendait, espérant que son patient arrivât à une conclusion plus optimiste que toutes les pensées négatives qu'il avait énumérées jusque-là, mais il bloquait encore :

« Qu'est-ce que ça vous dit sur l'attitude de votre femme ?... Vous m'avez parlé des raisons de son éloignement. Trouvez-vous logique, après un évènement qui a dû être très douloureux pour elle, qu'elle accepte de vous laisser revenir dans sa vie, même par procuration, si je peux dire ?

- Elle pardonne facilement.

- Et ça vous paraît anodin ?

- Non, j'ai pas dit ça. Simplement elle est comme ça, elle passe l'éponge. Elle a élevé Julien comme ça aussi. Vous savez « *Ne jamais aller se coucher sur un désaccord* », « *Pardonne et oublie* », « *Fais la paix après une dispute* » ...

- Visiblement, vous n'approuvez pas... Vous préférez rendre coup pour coup ?

- Le pardon, c'est pas dans ma nature. Damien laissa tomber la réplique comme si ce trait de son caractère était une évidence.

- Donc vous n'avez pas pardonné à votre femme de vous avoir quitté et de vous avoir éloigné de votre fils ? »

Même si on lui avait donné deux jours pour structurer sa réponse, le chanteur aurait eu du mal à nier. Mais avec le regard du prêtre posé sur lui, il peinait à l'articuler.

« Je vous demande juste un oui ou un non... » Ajouta-t-il.

Damien ne savait plus vers où orienter son regard. La Bible, même si le religieux ne s'en servait pas, était toujours ouverte sur la table basse, comme si elle servait de base implicite à leurs entretiens. Mais aujourd'hui, elle semblait lui lancer une accusation silencieuse.

« Bon, si vous avez du mal avec cette question, je vais en essayer une autre, est-ce que vous êtes en colère contre votre femme ?

- Oui, je suis en colère !! Parce qu'elle m'a volé cinq ans de la vie de mon fils, elle l'a éloigné de moi ! Et maintenant, elle voudrait que je continue ma vie, sans lui, comme si je ne l'avais jamais rencontré !

- Et elle n'avait aucune raison de faire ça. Asséna calmement le prêtre.

- C'est différent ! Elle a choisi de partir parce qu'elle n'en pouvait plus de sa vie avec moi ! Mais ne pas me dire que j'avais un fils, après toutes les difficultés qu'on avait rencontrées pour l'avoir, elle n'avait pas le droit ! Elle l'a même déclaré de père inconnu, vous n'imaginez pas ce que ça fait de se prendre ça dans la tronche ! Il se leva, se dirigea vers le tiroir du bahut et en sortit les trois dessins. Regardez, quand il m'écrit, il le fait en anglais ! » Il jeta les enveloppes sur la table.

Le Père Dupré les récupéra, les ouvrit, une après l'autre, et étala les dessins sur la table basse. Un sourire se dessinait sur ses lèvres :

« Il vous aime... Ce serait si compliqué pour vous de passer l'éponge pour qu'il puisse avoir deux parents qui se sont retrouvés, qui se respectent et qui, s'ils ne s'aiment plus, au moins peuvent se parler sans se déchirer ? Le pardon, ça sert à ça.

- Qu'est-ce que ça changerait ?! Lui il est là-bas et moi ici ! Martela Damien, comme si le pardon était impossible à distance.

- Nous ne sommes plus au dix-huitième siècle où les voyages duraient des semaines... Vous a-t-elle interdit de le revoir ?

- Non. Mais j'ai rien à faire là-bas. Fit-il d'une mine boudeuse.

- Voir votre fils, c'est « *rien* » ?

- C'est pas ça, mais...

- Mais vous voulez qu'il vive ici... C'est le calvaire de tous les couples séparés. Ou bien, pensiez-vous qu'en récupérant la garde de votre fils, vous obligeriez votre épouse à revenir en France, pour reprendre la vie commune ? »

La remarque alla droit dans la cible. Aucune larme ne s'échapperait cette fois. Damien était en colère, ses projets sous-jacents mis à jour.

« Et comme elle a refusé, vous ne voyez pas de raison de vivre. Je suppose que son deuxième départ a joué le rôle de catalyseur... Vous savez quoi, nous allons arrêter ici pour le moment. Je vous laisse tout le weekend pour réfléchir. On se reverra lundi après-midi. Au fait, mis à part les dessins, vous avez un autre moyen de contact avec votre fils, vous vous parlez ?

- Non.
- Pourquoi ?
- Parce que je ne sais pas quoi lui dire.
- Essayez « *Je t'aime* ». C'est un bon début non ? » Il se leva, rassembla ses affaires et salua le chanteur avant de sortir.

Chapitre 61

Par excès de fierté ou manque de courage, par peur aussi d'avoir à parler à Jany, Damien n'avait pas décroché le téléphone pour parler à Julien. Mais son fils en prit l'initiative dimanche en fin d'après-midi.

« *Allo Papa, t'es pas revenu encore ? Je t'ai envoyé des dessins, tu les as reçus ?...* »

Le répondeur, comme à son habitude depuis des semaines, faisait office de secrétaire, et Mark, qui avait repris ses fonctions après une pause plus que méritée, toisait son employeur d'un regard noir :

« Vous allez décrocher ce téléphone ou je le fais ?! »

Julien continuait à laisser des bribes de nouvelles lorsque le garde du corps récupéra le combiné avant que Damien n'eût le temps de l'arrêter et le lui tendit.

« Dad ! C'est super, tu es revenu chez toi ! Tu as bien chanté ? J'ai pensé à toi tous les jours ! ... »

Le chanteur laissa le flot de babillages et de requêtes s'épuiser, tout en cherchant des mots qui ne l'obligeraient pas à dire un mensonge de plus :

« C'est super de t'avoir au bout du fil. Ta rentrée s'est bien passée ?

- Ouais ! Ma nouvelle maitresse parle un peu français avec moi. Elle fait des erreurs, mais je la corrige, c'est rigolo ! Je lui ai montré ta photo, à mes copains aussi et puis Mum m'a trouvé un prof de piano, j'en fais toutes les semaines. Il est plus sévère que toi, mais je m'en sors. Dis, tu viens quand ? »

Après une conversation avec Jany, c'était le deuxième sujet que Damien appréhendait :

« Tu sais bien que j'ai du travail ici. Pas tout de suite. Plus tard-

- Quand Papa ?! On a bientôt le Half-term, je pourrais venir, peut-être que Mum serait d'accord, tu veux lui parler ?

- Non, d'ailleurs, il faut que j'y aille. Je te fais de gros bisous. Et merci pour tes beaux dessins. A plus tard ! »

Comme par peur que le téléphone ne se désintégrât entre ses doigts, il replaça rapidement le combiné.

Mark n'avait pas bougé et ruminait son commentaire, mais Damien le stoppa net :

« Bon, je lui ai parlé, OK ?

- Cinq sur dix. Peut mieux faire.

- N'en rajoute pas. Bon, j'en ai marre de bouffer toujours pareil, on se fait un chinois ? »

La suggestion laissa Mark sans voix. Il ne se souvenait pas d'une telle demande depuis des mois :

« Vous avez faim ?

- J'ai pas dit que j'avais faim, j'en ai juste marre de tes surgelés !

- On y va alors. » Le garde du corps enfila son blouson et attrapa les clés de la Mercédès avant qu'un changement de vent ne les clouât à nouveau à l'intérieur.

Sans avertir sa secrétaire, Damien était passé à sa société le lundi matin. Il n'avait aucune idée de ce qu'il allait y faire et Julie fut étonnée de le voir prendre le chemin de son bureau en mode automatique. Elle le suivit pourtant, portant sous son bras son agenda, vide de tout rendez-vous pour les mois à venir, mais qu'elle espérait bien remplir dès que son patron accepterait de reprendre l'enregistrement de l'album délaissé.

Il s'assit dans son large fauteuil de cuir, reposa ses bras sur les accoudoirs et promena un regard las sur la surface polie du bois, sur son agenda, son téléphone, les dossiers qu'il avait laissés en attente depuis son retour de Haarlem, deux mois et demi plus tôt, les quelques maquettes qu'il aurait dû écouter, et dont les auteurs étaient sans doute partis à la concurrence en l'absence d'intérêt de sa part...

Sans surprise, il ne retrouva aucun sentiment susceptible de le retenir plus longtemps. Il regarda Julie, réussit à lui adresser un demi-sourire et se leva :

« Tu peux prendre le relai ?

- Qu'est-ce que tu veux dire ? Elle s'avança, inquiète de comprendre sa requête.

- Je veux pas vraiment fermer la boîte, ça voudrait dire mettre pas mal de gens sur la paille, mais moi, j'ai plus envie. Tu peux gérer, tu sais ce qui marche. On a toujours décidé ensemble. En ce moment, je ferais les mauvais choix...

- Mais ça va revenir, c'est qu'un mauvais moment, je peux pas gérer la boîte et ton agenda-

- Tu dois bien avoir dans l'équipe quelqu'un qui pourrait t'assister. Et puis, mon agenda ne doit pas te prendre trop de temps, non ?

- Mais, ça aussi c'est temporaire, remets-toi à l'album, on lance la promo et tu te retrouveras en moins de deux sur tous les plateaux ! »

Il secoua la tête, sa décision était prise.

« Mais enfin, Chevalier Productions c'est ton bébé !

- Tu as la signature et tu t'en es jamais servi, c'est le moment de passer à l'action. Il réussit un sourire avant d'ajouter, Et tu mets *Nostalgie* en vente.
 - Quoi ? Le yacht ?
 - Pour ce que j'en fais...
 - Il n'y a rien qui presse voyons. Pourquoi ne pas aller justement faire un tour à La Grande Motte-
 - Seul ?... Non, tu t'occupes du mandat, tu ne le brades pas, mais je ne serai là que pour la signature de l'acte, et prévois un an de salaire pour Popol sur le prix de la vente. Ça lui donnera le temps de se retourner.
 - Tu ne veux pas l'appeler pour lui annoncer ? Toutes ces nouvelles mettaient la secrétaire en mode panique.
 - Non, tu gères. Tu fais ça si bien. Il prit la direction de la sortie.
 - Et pour l'album ?... » Osa tout de même Julie.
- Elle n'obtint qu'un vague hochement de tête en réponse et décida de garder espoir.

Fidèle au poste, le Père Dupré demanda l'accès à l'appartement vers quinze heures. Il ne fut pas surpris du manque d'enthousiasme de Damien, quelques séances de soutien ne suffisaient pas en général pour remettre un patient sur les rails, mais le regard vide du chanteur l'inquiétait :

« Il y a eu un évènement marquant depuis vendredi ? »

- Je viens de bazarder ma boîte de prod. Lâcha Damien en s'affalant sur le canapé.
- Bazardée ? Vendue ?
- Non, j'ai passé la main. Mon assistante prendra la suite.
- Et une raison en particulier vous a poussé à faire ça ?
- Je ne suis même plus capable d'aligner deux accords, je vais pas aller juger de la qualité d'autres chanteurs ou compositeurs, non ? Je fais plus de spectacle, et puis, c'était juste pour faire un peu plus d'argent, et de l'argent, j'en ai plus besoin.
- Comme vous y allez ! Si vous en avez de reste, je suis preneur pour mes œuvres ! »

La moquerie n'était pas intentionnelle, mais le chanteur réagit enfin :

« Y a pas que l'argent dans la vie ! »

- Enfin ! Se réjouit le prêtre. Ça me donne une très bonne introduction au sujet d'aujourd'hui : Êtes-vous satisfait de votre vie ? »

Sans le vouloir, le chanteur s'était jeté lui-même dans la gueule du loup : annoncer qu'il venait d'abandonner une partie de son activité professionnelle, sans avoir un autre projet en tête, était une évidence que sa vie actuelle ne le satisfaisait plus. Et s'il lui avait en plus avoué qu'il mettait son yacht en vente, le prêtre en aurait peut-être déduit qu'il allait se faire Hermite dans une lointaine contrée reculée de tout moyen de communication moderne. Mais il n'en était pas là, pas encore. Il se borna à lui donner la version courte :

« Ça ne m'intéresse plus. C'est tout.

- Faire de l'argent ne vous intéresse plus ? Ou ce genre d'activité ne vous intéresse plus ?

- Les deux.

- Et la chanson ?

- Pareil.

- Pourquoi vous êtes-vous mis à chanter à l'origine ? »

Damien perdit son regard au loin. Il n'était plus à Paris, mais à Haarlem. Il avait sept ans. Dans l'assistance du dimanche matin, sa mère l'observait, savourant les paroles des hymnes qu'il chantait en solo devant la chorale du Temple. Elle était fière. Parfois, une larme coulait sur sa joue, elle ne voyait que lui, elle l'encourageait en lui faisant de petits codes secrets. Lui n'avait eu aucune envie de se plier aux répétitions, aux déplacements, aux longs et ennuyeux cultes méthodistes, mais ça faisait plaisir à Marijke...

« Pour plaire à ma mère. Je chantais dans la chorale, au Temple, et avant que vous ne vous fassiez des idées, je ne croyais pas plus en Dieu à l'époque que maintenant !

- Et vous avez continué longtemps à chanter les louanges de Dieu sans y croire ? »

« *Toujours le mot qui tue !* » Pensa Damien en ruminant sa colère. Mais il enchaîna :

« Après, je chantais pour les filles. Une guitare et trois accords, c'est fou ce que ça fait pour emballer !

- Quand avez-vous commencé à chanter pour vous ? »

Le chanteur fit une moue dubitative.

« Oui, pour *vous* faire plaisir.

- ... Jamais. Après c'était pour arrondir les fins de mois, et comme je ne savais pas faire autre chose, je faisais la manche. Ça payait bien, net d'impôt ! Et puis en France où je trainais ma carcasse, un type d'une maison de disques m'a repéré, sur un trottoir, et la machine s'est mise en branle. Et le train de vie avec...

- Et qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ? »

Damien semblait avoir mal compris.

« Je veux dire, pourquoi est-ce que ça ne vous suffit plus ? De nombreuses personnes seraient juste ravies de ne pas avoir à se soucier de comment payer leurs factures, de pouvoir changer leur voiture quand elle tombe en panne, ou de pouvoir s'offrir quelques jours de vacances. Vous pouvez faire tout ça, et bien plus je pense, alors qu'est-ce qui vous manque ?

- Vous savez bien ce qui me manque ! Répondit le chanteur d'un air agacé.

- Non, je ne peux pas répondre pour vous. Si vous voulez que je le fasse, ma réponse sera biaisée. Personnellement, j'ai très peu d'argent, je vis seul, je n'ai pas de bien matériel, mise à part ma voiture, et pourtant, je suis heureux, satisfait de mon sort. Pourquoi ? »

Damien haussa les épaules en guise de réponse.

« Vous voyez, vous ne pouvez pas répondre pour moi. Alors qu'est-ce qui vous manque, à vous ? Un but ? Un projet ? ... »

Un nouveau coup d'épaule fut la seule réponse qu'il obtint.

« C'est plutôt quelque chose ou plutôt quelqu'un ?

- C'est un tout.

- D'accord. En parlant du quelqu'un, vous avez appelé votre fils ?

- Non. Il répondit d'un air piteux. C'est lui qui a appelé.

- C'est très bien, et vous avez pu communiquer ?

- Je lui ai encore dit un bobard... Je lui ai fait croire que j'étais débordé pour ne pas parler à sa mère.

- C'est bien d'admettre vos petits travers. Vous savez ce qu'on dit « *Faute avouée...* » et pour l'autre moitié du pardon, je vais vous donner l'occasion de vous racheter Monsieur de Ridder, tout en vous donnant une *vraie* occasion d'être débordé... »

Damien voyait arriver un sac d'embrouilles et fronça le sourcil d'un air inquiet...

« Voyez-vous, je suis responsable d'un centre d'accueil pour femmes isolées et nous avons l'intention de leur donner une petite après-midi récréative-

- Non, arrêtez, c'est non. Je n'ai pas chanté depuis des mois.

- Le chant, c'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas.

- Non ! J'ai dit non !

- Écoutez-moi au moins jusqu'au bout. Notre chanteur, amateur et totalement bénévole, a eu un contretemps et donc, notre petit spectacle tombe à l'eau.

- Non ! Reprit Damien en tapant nerveusement du pied.

- Mark !! S'époumona le prêtre. Amenez la guitare de Monsieur ! »

Si le garde du corps n'était jamais très loin, il dut demander au Père Dupré de répéter sa requête, étonné par son audace face au visage fermé du chanteur, puis il se précipita aussitôt pour aller chercher l'instrument délaissé et poussiéreux dans le studio de musique.

« Désolé Mark pour la familiarité, je ne connais pas votre nom de famille. S'excusa le prêtre alors qu'il revenait du studio.

- C'est Caldman, mais Mark ça me va.

- Et moi, c'est Damien ! De Ridder, c'est pour l'administration ! Lança le chanteur, essayant de gagner du temps pour repousser l'épreuve que le Père Dupré lui réservait.

- Jusque-là, je m'adressais à l'homme, au mari, au père de famille, pas à la vedette de la chanson... Mais si vous préférez, je vais essayer. Répondit le religieux avec un sourire.

- Allez Patron, au boulot ! » Lança Mark en prenant moins de détour, lui tendant l'instrument.

Damien prit sa guitare, la cala sur son genou, bras ballants au-dessus de la caisse, et attendit en regardant son audience.

« Allez Damien, je ne vous demande pas d'y prendre du plaisir, juste de le faire. Prenez ça comme un exercice, une partie de votre thérapie... »

Le chanteur déploya éventuellement ses quatre doigts en éventail sur les cordes en nylon.

« Elle est désaccordée. Conclut-il en la repoussant, et il la posa à côté de lui sur le sofa.

- J'ai tout mon temps, allez-y, j'attends. »

Damien ne pouvait pas pousser la guerre des nerfs plus loin. Plus vite il s'exécuterait, plus vite le prêtre s'en irait.

Il se leva, reprit son instrument et disparut dans le studio de musique.

A l'aide de son synthétiseur, il réajusta toutes les cordes, faisant durer les vérifications comme s'il venait d'en installer des neuves, il manipula les clés de réglage à maintes reprises, plaqua quelques accords, recommença... Il n'avait *pas* envie de jouer de la guitare, ni de chanter d'ailleurs, il n'avait fait aucun échauffement, ni vocalises depuis des mois. Il se sentait comme un débutant qui savait qu'il allait échouer à un radio crochet.

Eventuellement, il revint dans le salon. Mark était retourné au premier et le prêtre lui adressa un sourire d'encouragement.

Damien s'assit, tourna ses yeux vers le jardin.

Il avait égrainé les premiers accords de l'introduction en évitant de regarder son unique spectateur, puis il noya ses yeux dans la caisse de sa guitare et entonna : « *Maybe I didn't treat you ...*¹⁸ »

Lorsqu'il eut atteint la fin de la chanson, le prêtre respecta quelques secondes de silence avant de demander :

« C'est ce que vous chanteriez à votre femme si elle revenait ?

- Elle ne reviendra plus.

- Qu'est-ce qui vous rend si sûr de ça ?

- Moi. Ce que je suis, ce que je fais, ce que je lui ai dit.

- Et qu'est-ce qui vous empêche d'aller la voir, elle ?... Ne me répondez pas tout de suite, mettez les pous et les contres dans la balance. On en reparlera une autre fois.

Bon, pour notre petit spectacle-

- Attendez, je n'ai pas dit-

- Mais moi si ! Ça fera aussi partie de la thérapie. Vous savez, quand on a eu un accident de voiture, on dit, à juste titre, qu'il faut reprendre le volant dès que possible, donc vous remontez sur scène. Certes, notre scène n'est pas l'Olympia et nous serons au maximum une petite centaine, mais c'est l'acte qui compte. Mercredi en huit, ça vous va ? »

Le chanteur était trop abasourdi pour répliquer.

« Et bien sûr, c'est du bénévolat, vous payerez vous-même vos musiciens, vos choristes, vos techniciens, ça vous donnera une occasion de dépenser cet argent qui ne vous intéresse plus...

- Mais-

- Non Damien, et là, je m'adresse à la vedette de la chanson, il n'y a pas de « *mais* », je viens de vous trouver un but, un contrat... Ça aurait pu être pire, j'aurais pu vous demander d'accompagner à l'harmonium le service religieux de la maison de retraite où j'officie. Il lui décocha un sourire moqueur. Bon, je contacterai votre secrétaire,

¹⁸ « Always on my mind » : Mark James / Wayne Carson Thompson/ Johnny Christopher, chantée par Elvis Presley en 1972

Madame Chartier, c'est ça ? Pour lui donner l'adresse et les détails techniques. On fait comme ça ? » Il se leva, sourit une nouvelle fois à la cantonade et disparut.

Chapitre 62

Une semaine, ce fut le temps dont il disposa pour préparer son *grand retour* sur scène, et si Damien s'évertua à trouver mille et une raisons de ne pas conserver le rendez-vous, Julie et son équipe en trouvèrent deux fois plus pour l'encourager. S'ils avaient tous fait une croix sur un nouvel album, ils avaient vu dans ces répétitions la seule façon d'extirper leur patron hors du terrier où il se complaisait depuis des semaines.

Il avait demandé un rendez-vous en urgence avec sa professeur de chant, craignant de ne pas tenir la durée du spectacle, après une si longue pause dans son activité. Mais elle trouva ses cordes vocales en meilleur état qu'elle ne le pensait... « *Avec tous vos excès !* » Lui avait-elle lancé, ses lèvres pincées lui donnant l'apparence d'une institutrice intraitable. Il ne lui avait manqué, à cette occasion, que la règle pour asséner un coup punitif sur les doigts du chanteur ! D'ailleurs, depuis qu'il la connaissait, elle n'avait jamais été tendre avec lui. A plusieurs occasions, elle lui avait reproché ses excès de psychotropes, qui altéraient sa concentration, la cigarette, qu'il avait enfin arrêtée, l'alcool, qu'il avait repris, et arrêté, contraint et forcé.

Damien avait tout de même osé, entre deux réprimandes cinglantes, lui faire remarquer qu'il avait repris le jogging, et que son souffle était intact.

Ce à quoi elle avait répliqué « *Encore assez ! Sinon, que viendriez-vous faire ici ?!* »

Impitoyable Raymonde ! Comme une version féminine d'un certain curé...

Mais elle lui avait tant appris pour lui permettre d'élargir sa tessiture. Avec elle, il aurait pu se lancer dans l'opéra, elle lui donnait confiance.

... Et étrangement, alors que cette épreuve lui avait été imposée, il avait pourtant apprécié ces quelques heures qui lui avaient permis d'oublier, un temps, sa mélancolie en se concentrant sur son seul atout, sa voix.

Après une ultime répétition en studio, Damien se rendit sur les lieux pour préparer sa prestation avec les techniciens, et les vieux réflexes se mirent en place.

Il se donna à fond, pour les essais de sons, de lumières, d'enchaînements. Il n'en ferait pas moins parce qu'il ne serait pas payé. Il ne voulait pas embarrasser ses musiciens, et tous ceux qui l'avaient accompagné dans l'aventure.

Mais, après le spectacle, une fois la dernière révérence tirée, et les autographes signés à des jeunes filles émerveillées d'avoir pu bénéficier d'un spectacle dont elles n'auraient jamais pu, autrement, payer la place, il se retira à nouveau chez lui, aussi vide qu'il l'avait été une semaine avant. Il avait souri, plaisanté, charmé – par obligation, et il pouvait enfin se replier sur lui-même – ou du moins, c'est ce qu'il pensait...

A la veille du weekend, le téléphone sonna et Christophe décrocha sans laisser le répondeur prendre l'appel. Ils s'étaient mis d'accord avec Mark pour gérer ce côté de la convalescence. Damien *devait* répondre, surtout, si à l'autre bout de la ligne se trouvait son fils, mais cette fois, c'était une femme qui appelait :

« Ah, bonjour, je vous le passe. » Il tendit le combiné à son patron qui avait enfin ouvert un journal, mais qui peinait à y trouver un quelconque article d'intérêt.

« Damien, c'est Eva. Jany m'a demandé de vous appeler, et je vous le dis tout de suite, ce qu'elle suggère ne m'enchanté pas, mais je m'exécute.

- Pourquoi est-ce qu'elle ne m'appelle pas elle-même ? Le chanteur voyait toujours d'un mauvais œil les relations avec sa belle-sœur.

- Elle n'a pas envie de se prendre une autre volée de bois vert, si vous voyez ce que je veux dire... Bref, Julien la tanne pour venir pour le Half-Term. Il ne comprend pas son refus, donc elle serait tentée d'accepter. Vous vous sentez en état de le recevoir ?

- Qu'est-ce que vous voulez dire « *en état* » ?

- Bon, je vais pas tourner autour du pot, je suis au courant pour votre T.S., ne me demandez pas comment-

- Votre flic de mari a encore mis son nez dans ce qui ne le regardait pas ?!

- Peu importe. Je n'ai rien dit à Jany à ce sujet, mais ça ne m'emballe pas de vous laisser Julien dans ces circonstances, donc je vais y mettre des conditions. »

Damien éloigna le combiné de son oreille et souffla bruyamment.

« Premièrement, je l'accompagnerai partout où vous l'emmènerez, et ça veut dire que vous devrez aussi vous coltiner Michaël, parce que je ne vais pas le laisser seul alors que son cousin est à deux rues de chez lui, et deuxièmement, il couche chez nous, pas chez vous.

- C'est tout ?! Asséna Damien, irrité. Vous n'allez pas aussi l'équiper d'un micro au cas où je raconterais des horreurs sur votre compte ?!

- Si ça ne tenait qu'à moi, il ne remettrait même plus les pieds à Paris ! Ah, et pas de presse, pas de photo soi-disant *volée*.

- Je ne suis pas responsable de ce genre d'accidents.

- Ne me prenez pas pour une bille. Votre Julie est passée maître dans l'art d'organiser ce genre « *d'accidents* », comme vous dites. Bon, c'est oui ? Je peux la rappeler ?

- Evidemment ! Vous n'espérez quand même pas me décourager avec votre organisation militaire ?

- Bon, il arrivera le 31 octobre, un peu avant midi, je vous les amènerai directement et on verra pour le planning de la semaine. Il repartira le 05 novembre. OK ?

- OK... » Répondit Damien d'un ton lassé.

Avec Eva comme chaperon, et organisatrice, tout le plaisir de retrouver Julien serait gâché, mais il ne pouvait pas lui refuser cette visite...

Chapitre 63

Damien et le Père Dupré ne s'étaient pas vus depuis le spectacle, où ils n'avaient échangé que quelques mots comme le font deux amis lointains qui se retrouvent par hasard, mais le religieux avait suggéré une nouvelle séance le dimanche suivant. Même de la façon la plus polie dont l'invitation avait été donnée, Damien savait désormais qu'il n'avait pas la possibilité de refuser ces rendez-vous.

Alors qu'il l'attendait dans le salon, vérifiant régulièrement sa montre - le prêtre avait du retard - il se mit à espérer qu'il avait eu un empêchement et qu'il échapperait à un nouvel épisode de torture morale.

Son regard se promena sur les dessins de Julien qui avaient été laissés là où le Père Dupré les avait alignés la semaine précédente, et continua sa course vers le rebord de la fenêtre où un livre, enveloppé de papier kraft, avait été posé. Il se leva, alla le récupérer et s'aperçut que c'était une Bible de la taille d'un livre de poche, il se demanda si le religieux l'avait laissée intentionnellement pour que Damien l'ouvrît enfin et y trouvât une quelconque aide.

Il ne lui avait pas avoué le petit exercice auquel il s'était livré à Haarlem après l'annonce du cancer de sa mère.

Dans la solitude de sa chambre, il avait ouvert une ancienne Bible qu'il avait reçue lors de sa communion, et au hasard il l'avait feuilletée. Il ne l'admettrait jamais, et surtout pas au Père Dupré, mais, malgré elle, Jany avait bel et bien laissé dans le terreau stérile de son cœur, quelques minuscules graines qui tentaient d'y germer, contre toute attente. Ce jour-là, il y avait lu « *Mon fils, ne méprise pas le châtiment du Seigneur, et ne perds pas courage lorsqu'il te reprend ; Car le Seigneur châtie celui qu'il aime et il frappe de la verge tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils* ». ¹⁹ Ignorant le début de l'autre verset concernant l'adultère et l'amour de l'argent qui auraient pu lui parler plus directement, ses yeux s'étaient posés sur les promesses de la page suivante « *Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point.* » ²⁰

A l'époque, il avait pris ces mots pour sa mère, comme pour l'avertir que cette épreuve n'était qu'une de plus dans son long cheminement.

¹⁹ Hébreux 12 : 5-6

²⁰ Hébreux 13 : 5

Aujourd'hui, à y réfléchir, après les épreuves que lui-même avait subies, il ne pouvait pas être aussi catégorique.

Pour occuper son attente qui se prolongeait, il se livra au même jeu. Il ouvrit la Bible et laissa les feuilles s'envoler entre ses doigts. Elles s'arrêtèrent au Psaume 107 « *D'autres habitaient les ténèbres et l'ombre de la mort, prisonniers dans le malheur et dans les fers, parce qu'ils s'étaient révoltés contre les paroles de Dieu, parce qu'ils avaient dédaigné le conseil du Très-Haut.* »²¹ Damien surprit de petits chatouillements sur ses avant-bras. Il avait la chair de poule ! Jamais, même au cours des entretiens avec le prêtre, il ne s'était senti autant mis à nu. Il ne croyait pas au hasard, mais il ne voulait pas croire que Dieu ait orienté sa lecture.

Avant de refermer le livre, ses yeux retournèrent quelques versets au-dessus « *Dans leur détresse, ils crièrent à l'Eternel, et il les délivra de leurs angoisses. Il les conduisit par le droit chemin, pour qu'ils aillent vers une ville habitable.* »²²

Il était encore en train d'assimiler les mots qu'il venait de lire, quand il entendit derrière lui :

« Désolé pour le retard. Une urgence... Vous avez l'air en état de choc, c'est mon arrivée qui vous fait ça ?

- C'est à vous je crois. Damien lui tendit la Bible qu'il avait refermée précipitamment.

- Ah, non, ça c'est une de celles que je laisse toujours trainer chez mes patients. On ne sait jamais, ils pourraient être tentés de l'ouvrir !... Il répondit d'un air mutin, il avait compris. Alors, qu'est-ce qu'il vous a dit ?

- Rien. Précipita le chanteur, son geste devenant insistant pour que le prêtre le débarrassât du Livre.

- Allons Damien, pas à moi ! Déjà, vous auriez dû répondre « *Qui, il ?* » Donc, vous savez de qui je parle... Dites-moi plutôt « *Rien que je veuille partager avec vous* », ça, je peux l'accepter. » Conclut-il, s'asseyant en vieil habitué.

Le chanteur s'assit à son tour.

« On vous la fait pas à vous, c'est ça ? Il avait presque souri pour accompagner cette boutade.

- L'expérience, Damien. La foi et l'expérience. J'espère surtout que vous comprendrez le message que Dieu vous a transmis, et que vous ne le rejetterez pas... Avant d'aller

²¹ Psaume 107 : 10-11

²² Psaume 107 : 6-7

plus loin, je veux encore vous remercier pour avoir accepté de nous régaler avec vos succès mercredi dernier. Nos jeunes pensionnaires ont été ravies. Et vous ?

- J'ai fait mon boulot.

- C'est tout ?

- Oui. Il fit une moue d'enfant gâté avant de poursuivre, Julien vient à la fin du mois.

- Et c'est tout l'effet que ça vous fait ?

- Jany ne l'accompagnera pas, c'est sa demi-sœur, Eva, qui va jouer les chiens de garde pendant son séjour.

- Vous savez quoi ? Je ne vais pas vous plaindre cette fois. Si vous aviez pris les devants et fait le voyage inverse, vous n'envisageriez pas la rencontre avec votre fils dans cet état d'esprit ! Avez-vous réfléchi à ce qui vous retient ? Pourquoi n'osez-vous pas ou ne voulez-vous pas aller le voir en Angleterre ?

- Jany... J'ai peur de revoir Jany. Si elle venait ici, je serais sûr qu'elle ne m'en veut plus pour tout ce que j'ai fait et les horreurs que je lui ai dites. Même Eva y a fait allusion. Elle n'a rien oublié. La voix de Damien était devenue sombre, lente. Les larmes ne viendraient pas aujourd'hui, il était en train d'admettre que la séparation et l'éloignement pourraient devenir permanents, et tous les efforts qu'avait faits le prêtre pour le sortir de sa spirale infernale étaient réduits à néant.

- Et le pardon ? N'est-ce pas une de ses premières qualités ?

- Alors pourquoi est-ce qu'elle n'a pas appelé elle-même ?

- Avez-vous pensé qu'elle a peut-être aussi peur de *vous* parler que vous avez peur de la revoir ? Un de vous va devoir faire le premier pas. N'y aurait-il pas aussi de votre part un peu d'orgueil mal placé ? »

Le chanteur se redressa, piqué au vif.

« Ah, vous voyez, ma méthode commence à porter ses fruits, je n'ai pas eu droit à votre coup d'épaule blasé ! Donc, vous êtes un homme et vous ne voulez pas vous rabaisser à ramper devant votre femme. »

Damien allait objecter, puis se ravisa. Il se mordit la lèvre inférieure, refusant de répondre à la provocation.

« Il est vrai que dans votre métier, Reprit le religieux, l'humilité n'est pas valeur courante. Pourtant, vous vous êtes, si je peux dire, *humilié*, en venant chanter bénévolement. Et si je vous demandais de partir demain pour aller voir votre femme, comme un exercice nécessaire pour votre thérapie ? »

Damien secoua nerveusement la tête de gauche à droite à plusieurs reprises. Il n'arrivait pas à comprendre ce qui le retenait. L'orgueil ? La lâcheté ? La peur de se prendre un bide ?

Mais lorsque le religieux reprit la parole, le chanteur fut subitement choqué par les suggestions qu'énonçait posément Le Père Duprè :

« Et si Jany profitait de votre manque d'intérêt apparent pour refaire sa vie ? ... Et si, en divorçant officiellement, la garde de votre fils devenait arbitraire, réglementée par un tribunal ? ... Et si, dans ce cas, votre belle-sœur devenait la personne de référence qui devrait être présente à chaque rencontre, parce qu'on ne vous ferait plus confiance pour être seul avec votre fils ? »

L'énumération était brutale, la réalité le serait encore plus.

Depuis que Jany était repartie, il n'avait plus été question de divorce, mais en serait-il encore ainsi dans les mois ou les années à venir ?...

Le Père Dupré se leva doucement et prit le chemin de la sortie :

« Je vois que je vous ai laissé matière à réfléchir. Donc, je vais vous laisser faire ce petit exercice de réflexion, seul... Au fait, Jésus, le Fils de Dieu, a bien lavé les pieds de ses disciples, vous pouvez bien prendre un billet d'avion pour aller voir votre fils, non ? »

Chapitre 64

Pendant les quelques jours qui suivirent, Damien ne put détacher son esprit des derniers mots du prêtre. Il s'était persuadé que Jany l'aimait toujours et qu'il y avait au fond de son cœur encore quelques fibres de sentiments pour lui.

Ses réactions lors de son séjour à Haarlem l'avaient montré. Même lorsqu'il s'était forcé sur elle, chez sa mère, il avait à nouveau ressenti cette alchimie qui avait toujours fait de leurs ébats de douces batailles, enjouées, toniques, vibrantes.

Il en était persuadé, si Mark ne les avait pas interrompus, il aurait gagné cette bataille-là.

Mais après son rejet, et la violence de ce rejet, lorsqu'il l'avait vue pour la dernière fois, accepterait-elle un jour de reprendre cette intimité qui avait fait de leur union cette symbiose si particulière, et qu'il avait crue éternelle ?

Mais comment avait-il pu ignorer la possibilité qu'un jour, elle pourrait rencontrer un autre homme, plus conciliant, moins exigeant, plus présent, plus disponible que lui, et que cet intrus se ferait insidieusement une place au chaud dans son cœur, en y écrasant les quelques fibres desséchées qui auraient pu encore vibrer pour lui ?

La place était libre après tout.

Comment son ego démesuré et son orgueil enflé avaient-ils pu le conforter dans l'idée que Jany ne pourrait jamais l'oublier, qu'elle ne pourrait jamais ouvrir son âme à un autre ? Qu'elle finirait ses jours seule, entourée de souvenirs de lui ?

L'inquiétude d'une rencontre avec une Jany distante, froide, parce qu'encore blessée par ses mots, cédait peu à peu la place à l'angoisse de ne plus voir Jany du tout.

Mais une autre vague d'anxiété amenait alors la possibilité d'un rejet pur et simple, d'un refus de le laisser approcher Julien en dehors des visites légales. Comment réagirait-il à cet interdit ? Il n'était simplement pas équipé, pas préparé pour cette éventualité. Il ne pouvait parler de son dilemme avec personne autour de lui et il décida d'attendre la prochaine séance avec le religieux pour lui ouvrir son âme.

Puis il se ressaisit, Julien arrivait dans moins d'une semaine, pour ça, il pouvait se préparer. Et peut-être son fils lui donnerait-il les clés d'accès au cœur de sa mère ?

Même avec les nombreux obstacles qu'Eva avait mis sur le chemin de ces retrouvailles, il pouvait transformer ces quelques jours en des vacances inoubliables. Enfin, il avait un but, ponctuel, mais bien réel !

Il rencontra Julie au bureau avec une idée qui la fit bondir :

« Quoi ? Une soirée privée le 4 novembre ? Mais, tu as l'intention d'en inviter combien de tes fans ?

- Celles qui pourront répondre à l'invit en si peu de temps. »

Damien avait repris ce sourire charmeur qui annonçait toujours une mission impossible que Julie se ferait pourtant un devoir d'accomplir. Mais là, son patron exagérait !

« Mais tu te rends compte qu'il me faut faire le mailing demain grand max, chercher une salle-

- Pas de panique, on ne s'adresse qu'aux membres du Fan Club, la liste on l'a déjà. Tu leur dis de répondre dans un certain délai, sur la base du premier arrivé-premier servi. Tu choisis la salle sans attendre, cinq cents personnes max, où tu peux, dans Paris ou les environs immédiats. On prend le même spectacle que pour le foyer, il est rôdé. Quand elles répondent, tu leur donnes l'adresse, par téléphone. Et tu mets l'accent sur le caractère *privé* du truc, ça va leur plaire ! Elles vont se sentir privilégiées. Et, pas de presse ! »

Julie le regardait fixement, cherchant à comprendre le pourquoi de cet événement :

« Qu'est-ce qui t'arrive Damien ?

- Mon curé veut que je fasse du bénévolat ! »

Brusquement, la secrétaire éclata de rire. Pendant plusieurs secondes, elle ne put s'arrêter, ses nerfs lâchaient, son patron était devenu complètement fou, et *il* allait la rendre folle. Eventuellement, elle reprit son souffle :

« Tu vas inviter cinq cents fans, juste pour faire plaisir à ton curé ?! Tu te moques de moi ?

- Bon, si ça peut te faire plaisir, on lancera une compil derrière. Ça les fera patienter. Mais ne me demande pas de finir l'album, j'en suis incapable. Il avait repris aussitôt un regard sombre, cette partie de son métier devenait une véritable pierre d'achoppement.

- Il y a autre chose... Il y a quinze jours tu voulais plier Chevalier Productions et maintenant tu te lances dans le bénévolat ? Qu'est-ce que tu mijotes ? Allez...

- Et comme ça Julien pourra assister à un concert !

- Et ?

- Et c'est tout pour le moment. »

Julie baissa les armes, même si elle se doutait que Damien avait d'autres projets en tête, elle n'arriverait pas à les lui faire admettre aujourd'hui, elle essaierait plus tard. Pour le moment, elle avait du pain sur la planche.

« Ah, et tu me prépares aussi une petite virée, avion puis voiture de location Revel – La Grande Motte et retour sur Paris. Il arrive le 31 octobre et repart le 5 novembre, mais prévois la répétition avec les machinos et l'équipe le 3. Les réservations c'est pour trois adultes, il me faut trimballer Tantine Eva, et il y aura aussi son marmot. Appelle-la pour les horaires exacts. Il lui tendit un bout de papier sur lequel il avait griffonné le numéro de téléphone de sa belle-sœur. Je prendrai que Mark, il fera le chauffeur...

- C'est tout ? Fit Julie, écarquillant les yeux qu'elle venait de lever de son carnet à spirales, où elle avait noté à la hâte ce que son patron débitait. Tu vas me payer des heures de nuit ?

- Ça fait des mois que tu te reposes et puis...

- Et puis ?

- Non. Rien... » Et son visage se referma sur sa dernière phrase.

Par politesse, démarche qui était assez rare chez Damien, il avait averti le régisseur de sa maison de campagne et lui avait demandé de prévoir quelques balades à cheval. Julien avait apprécié cette activité qu'il avait découverte lors de sa visite à Saint Chéron. Puis il avait appelé le skipper du yacht, lui rappelant de ne pas mentionner la vente du bateau et d'éviter les visites d'acheteurs potentiels durant cette semaine. Il avait laissé le reste des préparatifs entre les mains expertes de Julie et de son équipe et avait, à la grande surprise de Mark, réintégré son studio de musique personnel.

Au début, il n'avait fait que caresser timidement les touches de son piano. Il avait réaccordé sa guitare et joué quelques accords, puis il l'avait reposée dans un coin. A cette occasion, il se rendit compte à quel point il ne jouait plus *que* pour le travail, jamais pour le plaisir...

Il avait aussi écouté quelques vinyles, le plus souvent des succès anglosaxons.

Le premier avait surpris Mark, l'introduction était enjouée, si peu en phase avec l'humeur chagrine de son patron. Elle était composée de flûtes, de tambourins, de batterie, mais si sa connaissance de l'anglais avait été meilleure, il aurait compris pourquoi Damien avait choisi ce tube en particulier. Il parlait d'un clown qui rit pour son

public, mais qui, en privé, pleure toutes les larmes de son corps pour celle qui l'a quitté²³...

Pourtant, s'il parlait encore très peu, Damien devenait plus agréable à côtoyer, il s'était même remis à saluer amicalement les fans qui campaient par intermittence devant chez lui, avec une attention particulière pour Elodie, qui quittait rarement son portail depuis son retour de clinique. Toutes avaient reçu l'invitation, et l'avaient assuré de leur présence.

²³ Tears of a clown (Smokey Robinson and the Miracles – Hank Cosby – Stevie Wonder) 1967

Chapitre 65

Lorsque le Père Dupré sonna à sa porte le mercredi suivant, le chanteur en personne, douché, rasé, habillé d'un polo blanc et d'un Jeans propres, le torse bombé, comme prêt à en découdre, alla lui ouvrir et à peine eut-il introduit le religieux dans le hall qu'il martela :

« Il faut qu'on parle ! »

Amusé par la demande déconcertante, le curé s'esclaffa :

« Je pensais que c'est ce que nous faisons depuis un mois !

- Oui, peut-être, mais j'ai des trucs à vous demander. Asseyez-vous. Mark, tu veux aller faire un tour, loin, style tour du pâté de maisons ? »

Le garde du corps leva les yeux au ciel. Comme Julie, il sentait que leur employeur ne leur disait pas le fond de sa pensée, ce qui leur laissait le loisir d'envisager le pire. Mais puisque Damien n'était pas seul, il obéit.

Une fois la grille du jardin refermée sur Mark, Damien, resté debout, ses mains coincées dans les poches latérales de son Jeans pour maîtriser sa nervosité, débita :
« Bon, vous m'avez mis la pression avec vos histoires d'un autre type qui pourrait s'intéresser à Jany. Enfin, je pense, je veux dire, je crois, ou plutôt, j'espère que ça n'arrivera pas, mais au cas où-

- Où voulez-vous en venir ? Interrompt le prêtre d'un ton perplexe.

- Il *faut* que j'aille la voir, pour me rassurer, mais je n'y arriverai pas. Je ne sais pas comment je vais l'aborder, comment lui parler.

- Mais enfin Damien, vous avez vécu trois ans avec Jany, vous avez fait un enfant ensemble. Vous vous comprenez-

- Plus maintenant. Et qu'est-ce que je vais lui dire ? *Je viens voir si tu caches pas un mec sous ton lit ?*

- Vous n'êtes pas obligé de lui poser la question à votre descente d'avion, non. Que cette inquiétude motive et provoque votre visite n'est pas très sain, elle vous donne toutefois la détermination de faire le déplacement. Mais une fois là-bas, vous devrez marcher sur des œufs.

- Et si elle ne veut pas me parler ?

- Vous vous retirez, vous réessayez plus tard. Il faut vous montrer particulièrement patient, ne jamais élever la voix, chercher le compromis, lui laisser de l'espace, rester humble, refuser la confrontation agressive. Mais je doute qu'avec la présence de votre fils, elle élève des barrières permanentes entre vous.

- Et après ? Imaginons qu'on puisse se parler sans qu'elle me jette à la figure la vaisselle de son resto, je fais quoi ? Je m'incruste ? Parce que dès que j'aurai tourné le dos, je vais retrouver mes inquiétudes. Et pourtant, je sais qu'elle ne voudra pas revivre avec moi, là-bas, et encore moins ici.

- Qu'est-ce qui vous rend si sûr de sa réaction ? Interrompt le Père Dupré pour calmer les angoisses bourgeonnantes.

- Ici, c'est nient. Elle a été très claire. Déjà, elle ne veut pas que Julien devienne un animal de cirque. Mais là-bas, qu'est-ce que je ferais, moi ?

- Je ne sais pas. Je n'ai pas toutes les réponses. Je n'ai pas un manuel pour chaque patient. Et comme nous ne sommes pas des machines, je ne peux pas prévoir sa réaction, ni la *vôtre* à *cette* réaction. »

Damien retira ses mains trempées de sueur de ses poches, se dirigea vers le salon et s'assit enfin dans le sofa, accablé par le manque de certitudes. Il avait décidément un déficit en relations humaines. Si les clauses d'un contrat, d'une entrevue n'étaient pas établies à l'avance, il se sentait perdu, jeté dans des sables mouvants avec l'incertitude que Jany acceptât de l'en extirper.

« En fait, vous ne pouvez pas m'aider. Le ton était presque méprisant.

- Vous êtes vraiment brutal comme personnage. »

Damien essaya de le couper mais n'en eut pas le temps.

« Considérez plutôt le chemin que nous avons parcouru ensemble ! Souvenez-vous de l'état dans lequel vous étiez pendant nos premières séances. Je vous ai vu changer. Je ne sais pas quel individu vous étiez en privé, avant votre dépression, mais je vous trouve plus fort, plus structuré, qu'il y a un mois. A mon arrivée, vous avez pris les devants. Aujourd'hui, vous n'avez encore rien cassé et vous avez réussi à chanter en public sans vous enfuir avant la fin de votre tour de chant. Il sourit pour adoucir ses reproches. Et vous envisagez un déplacement. N'est-ce pas *mon aide* qui vous a permis de passer ces étapes ? »

Damien lui fit les gros yeux en contractant ses mâchoires.

« Si, si. Vous me reprochez de ne pas pouvoir vous aider sur ce coup-là. Il est vrai, je ne peux pas venir avec vous dans vos bagages, ni vous tenir la main pour vous souffler

les répliques... Par contre, ... » Il sortit de sa vieille sacoche un petit livre noir où le chanteur réussit à lire, sur la tranche, des mots inscrits à l'encre dorée, partiellement effacée « Holy Bible ».

Damien repoussa aussitôt l'offre de ses deux mains.

« Vous avez tort. Mon petit livre inclut plusieurs chapitres sur le vivre ensemble, un guide des interdits, des poèmes, une histoire d'amour, et même un manuel technique pour parler à Jany. Et en plus, c'est un cadeau. Et un cadeau ne se refuse pas. Pour l'exercice d'aujourd'hui, je n'aimais pas la version française que j'avais, et j'ai pensé qu'une version anglaise serait plus appropriée. Le mot « *charité* » y est traduit par « *love* ». Avez-vous jamais entendu 1 Corinthiens 13 ? Et le Père Dupré déclama lentement, en s'appliquant, essayant de ne pas trop écorcher les mots anglais « *If I speak the tongues of men and angels, but have no love, I am only a resounding gong* », plus loin, on lit « *Love is patient, love is kind, it does not envy, it does not boast...* » Le prêtre leva les yeux brièvement et croisa le regard embué de larmes du chanteur. Oh, Damien, je pensais que nous en avions vu le bout ?

- C'est pas pareil... Admit-il en essuyant son visage avec la paume de ses mains. C'est un texte qui m'est venu à l'esprit la première fois où nous sommes allés au culte ensemble avec Jany. La toute première fois. Je l'avais tellement harcelée, elle avait enfin baissé sa garde... Je ne pensais pas à l'époque que je lui ferais un enfant et que dans la foulée, je la tromperais, ni d'ailleurs que huit ans plus tard, je me poserais des questions existentielles sur la façon de lui parler.

- Vous avez évolué, ça n'a pas été sans douleur, mais vous êtes presque arrivé au bout du tunnel... sous la Manche, si j'ose dire. Il parvint à soutirer un sourire au chanteur qui continuait à éponger ses yeux, cette fois avec des mouchoirs en papier. J'ai remis ma carte de visite à l'intérieur. En bon pasteur, je réponds à toute heure, jour et nuit. Je pense qu'on ne se verra pas la semaine prochaine, puisque votre fils vient vous voir.

- Ouais...

- Ah, c'est quoi le problème ?

- Le trac ! Même pour rencontrer Julien, je balise. Je ne sais pas comment Jany lui parle de moi, et je pense déjà au moment où il va repartir.

- Laissez-vous aller, un peu. Vous recevez votre fils pendant ses vacances, vous n'avez pas à vous inquiéter pour ça. Repensez toujours à ses dessins, à l'amour qui en émane. Je suis sûr que lui n'attend qu'une seule chose de cette visite, être près de

vous... Pour le retour, attendez d'y être. Une étape à la fois, Damien, une étape à la fois, ou plutôt, comme le chantait André Breton « *Un jour à la fois* » ! »

Le chanteur questionna du regard en inclinant sa tête.

« Oui, alors, je sais, ce n'est pas un chant grégorien, mais c'est tout de même un chanteur chrétien, il a eu sa petite heure de gloire dans les années 80²⁴. Certes, pas autant que vous... La version anglaise²⁵ n'est pas mal non plus, vous pourriez l'écouter, pour vous préparer à votre prochain voyage...

Damien ébaucha un sourire et enchaîna aussitôt pour balayer l'idée qu'il put un jour se transformer en chanteur de Godspell :

« Au fait, je vais encore faire du bénévolat.

- Vous y prenez goût ?

- Non, mais la demi-légionnaire, enfin, sa tante, ne veut pas que Julien soit vu par la presse, alors je contourne la difficulté. Il verra un spectacle, en privé, enfin, parmi cinq cents de mes fans ! Il s'amusait déjà à l'idée de la tête que ferait Eva. On va faire d'une pierre deux coups. »

Le Père Dupré leva un sourcil interrogateur.

« Oui, je veux remercier mes fans pour leur patience, et puis... en profiter pour leur dire au revoir. Pour le moment ! » Il crut bon d'ajouter en lisant l'inquiétude dans le regard du religieux.

²⁴ « Un jour à la fois » : sortie 1981, Adaptation de R. Ouellette / André Breton

²⁵ « One day at a time » : sortie 1974, Marijohn Wilkin / Kris Kristofferson

Chapitre 66

Damien avait passé les jours suivants à vérifier tous les détails de la visite de son fils. Il ne laissa rien au hasard, jusqu'à faire effectuer un ménage intensif chez lui. Son employée avait accepté dernièrement de reprendre son service, ayant été soulagée par l'état actuel de l'appartement, et une promesse de la part du chanteur qu'il ne se livrerait plus jamais aux libations qui avaient entraîné l'hécatombe domestique précédente.

A plusieurs reprises, il s'était inquiété de l'avancée de l'organisation du spectacle, amenant Julie au bord de la crise de nerfs, puisque les appels répétés de son employeur lui faisaient perdre un temps précieux pour, justement, préparer le dit spectacle. Mais il voulait savoir, se rassurer : Est-ce que les fans répondaient ? Est-ce qu'elles seraient au rendez-vous ? Est-ce que la salle serait prête à temps ? Il était pourtant allé vérifier sur place à deux reprises déjà et en avait profité pour reprendre les enchaînements avec son équipe, qui les connaissait pourtant par cœur...

Jeudi, une visite inopinée jeta une douche froide sur les épaules de Damien. Il était tout juste neuf heures quand l'interphone retentit dans l'appartement silencieux. Le chanteur était revenu de son jogging matinal et était retourné, malgré les regards acérés de Mark, se remettre au lit. Il ne commençait à harceler Julie au sujet des préparatifs qu'à partir de onze heures...

Le garde du corps était allé ouvrir et étant donné la capacité du visiteur, il l'avait laissé monter au premier, où il toqua légèrement à la porte du chanteur.

Sans attendre de réponse, il avait poussé la porte :

« Comme vous n'êtes plus joignable au bureau, il ne me reste plus que les visites à domicile... » Dit le docteur Avram, restant dans l'entrée alors que Damien se levait brusquement et essayait de défroisser sa chemise.

« Qu'est-ce que vous faites ici ? Demanda le chanteur.

- Mon travail. Je viens voir mon patient.

- Ça va, vous auriez pu vous éviter le déplacement. Coupa Damien comme piqué au vif. Mais conscient de son lit défait, de son visage qu'il n'avait pas rasé depuis deux jours, il avança aussitôt une explication, J'étais juste un peu fatigué, j'allais me lever.

- C'est votre emploi du temps de ministre qui vous fatigue ? Asséna le docteur froidement. L'idée de votre thérapie était de vous remettre sur les rails pour reprendre le travail, pas pour passer vos journées au lit.

- Mais je n'y passe pas mes journées !

- Ah, et que faites-vous d'autre alors ? »

Le chanteur s'avança vers le palier et descendit en silence les escaliers, comme pour se donner le temps de mettre sur pied un agenda imaginaire. Le docteur le suivit.

Arrivés au rez-de-chaussée, Damien se dirigea vers la cuisine où il se prépara un café, avant d'avouer :

« O.K. c'est bon, je ne reprends pas la chanson, pour le moment.

- Et Chevalier Productions ?

- J'ai fait une pause.

- Et donc ? Vous allez occuper vos journées comment ? » Le docteur soutint son regard un instant. Vous allez vous remettre à boire ?

- Je n'ai pas touché une goutte d'alcool depuis ma sortie, vous pouvez demander à Mark et à Christophe !

- C'est déjà fait. »

Damien se redressa, les éclairs prêts à jaillir de ses yeux bleus menaçants :

« Vous me fliquez ?!

- Non, je vous rappelle que je vous ai laissé sortir à condition que vous soyez accompagné et que vous suiviez une thérapie, donc je suis votre convalescence, à distance. Et pour cela, je communique aussi avec le Père Cyril. Quand vous allez faire un examen, le médecin prescripteur reçoit les résultats, moi je reçois des compte-rendu de votre thérapeute. Après la dernière séance, il a émis des craintes sur les suites de votre parcours.

- Parce que je lui ai dit que j'allais faire des adieux, c'est ça ?

- Entre autres, et à ce titre, je m'inquiète.

- Pas la peine, je fais juste une pause je vous dis ! ... Je... j'envisage d'aller voir ma femme.

- D'accord. Et ?

- Et quoi ?

- Cela ne vous empêchait pas de reprendre le travail. Insista le docteur Avram.

- ... J'ai plus envie. Avoua enfin le chanteur.

- Donc, nous avons bien raison de nous inquiéter.

- Non ! Je... Et puis, mon fils va venir ce weekend.
- Cela ne vous empêche pas, non plus, de reprendre le travail !
- Mais je *vais* faire un tour de chant, et d'ailleurs, j'ai déjà chanté, le Père Dupré a dû vous le dire !
- Contraint et forcé surtout, d'après ce qu'il m'a dit... »

Le chanteur qui s'était assis peinait à maîtriser ses nerfs et martelait discrètement le parquet du bout de son talon.

« Je ne peux pas penser à autre chose avant d'avoir vu ma femme, mais j'ai du mal à faire le premier pas.

- Et vous croyez vraiment que de rester des journées entières à admirer votre papier peint va vous aider à trouver la force ? Le Père Cyril craint que le léger mieux qu'il a noté ne soit que passager. Il vous sent sur le fil, fragile. Si vous repreniez vos activités, vous trouveriez peut-être plus de motivation auprès des gens que vous côtoyez. Damien, il faut vous secouer ! Déjà, est-ce que vous mangez correctement ? » Le docteur Avram s'était assis sur le sofa à côté du chanteur.

Damien regarda au loin, essayant cette fois d'échafauder un menu imaginaire, mais de la même façon qu'il n'avait toujours aucun appétit, il aurait eu du mal à concocter mentalement le plat idéal.

« Qu'est-ce que vous avez mangé ce matin ?

- Un café.

- *Qu'est-ce que vous avez mangé ?*

- Rien.

- Monsieur Caldman ! Venez vous joindre à nous, s'il vous plait. »

Damien attrapa sa tête à deux mains et souffla longuement.

Le garde du corps se tint dans le cadre de la porte, notant le regard courroucé de son patron et celui, autoritaire, du médecin. Il allait encore se trouver entre le marteau et l'enclume...

« Monsieur Caldman, je sais que ce n'est pas tout à fait dans vos attributions mais je vous demanderai de servir à Monsieur votre boss, un vrai petit déjeuner dorénavant. Il continua à l'adresse de Damien. Je ne vous oblige pas à prendre un brunch tous les matins, quoique, deux œufs au plat de temps à autre ne peuvent pas vous faire du mal, mais pourquoi pas des céréales et des toasts pour commencer... Et cela vous mettra dans le bain pour votre prochaine visite en Angleterre ! Allez, levez votre manche. Il sortit son stéthoscope.

- Mais c'est pas nécessaire voyons ! Je vais bien !

- Le Père Cyril s'occupe de votre mental, moi, mon boulot, c'est votre physique et je n'ai pas besoin de vous mettre sur la balance pour voir que vous n'avez pas pris un gramme, donc, levez votre manche, merci ! »

Damien s'exécuta en levant les yeux au ciel.

« Hum... Dit le médecin au bout de son auscultation. Bon, vous me dites que votre fils va venir vous voir, et après ?

- Je ne sais pas... Avoua le chanteur.

- Et si son départ, au terme de ses vacances, vous refaisait chuter ? Sans activité professionnelle, vous allez trouver le monde bien vide, non ? » Il planta ses yeux dans ceux du chanteur.

Ce dernier sentait à nouveau ce malaise, annonciateur d'une déferlante, mais il devait se retenir, pas devant son docteur, surtout pas devant lui...

« Vous savez ce que le Père Cyril et moi nous pensons des antidépresseurs mais si ça peut vous éviter l'alcool et les somnifères, je peux vous en prescrire.

- Non. Je vais mieux, vraiment, il me faut juste encore un peu de temps pour refaire surface. » Répliqua aussitôt Damien.

Le docteur Avram fit une moue dubitative et conclut :

« Je vous propose de vous revoir. Cette fois, à mon cabinet. Déjà, ça vous donnera une raison de sortir de chez vous. Votre fils part quand ?

- Le 5 novembre.

- Donc, je vous veux à neuf heures dans mon bureau le mardi 8. Vous aurez eu le temps d'évaluer l'effet que son départ a eu sur vous, et nous verrons ensemble ce que vous comptez faire.

- Si vous voulez... » Marmonna à regret le chanteur, contraint, encore une fois, de laisser des tiers diriger sa vie, et inutile de demander à Mark de le sortir de ce mauvais pas, il était devenu leur complice !

Chapitre 67

A son arrivée à Paris, Julien fut déposé chez le chanteur, comme convenu, par Eva qui, n'ayant pas été avertie des activités planifiées par Damien, ne put retenir un mouvement de colère, aussitôt balayé par un regard avenant de la part du chanteur qui, tout sourire, lui répondit d'un ton faussement compréhensif :

« Tout est réglé comme du papier à musique, vous êtes bien sûr invités, vous et Michaël, maintenant, si vous ne pouvez pas vous libérer pour nous accompagner, je comprendrai... » Il jeta un regard complice vers Julien qui lui sourit d'un air entendu. Mais le marathon qu'avait prévu Damien ne parvint pas à décourager Eva qui fit demi-tour pour aller préparer un sac de voyage pour elle et son fils, afin de pouvoir partir dès le soir pour Revel. Une Mercédès de location les attendait à leur arrivée à l'aéroport. Les activités campagnardes du jour suivant furent bientôt balayées par l'air iodé de la Méditerranée où Damien, retrouvant son skipper, invita sa petite famille recomposée à passer une journée en mer, s'essayant à la pêche, admirant les bateaux les croisant au large.

Le soir, les invités eurent droit à un repas servi à bord par un traiteur que Damien avait embarqué pour la journée, dans le confort de la petite salle de cinéma aménagée quelques années plus tôt.

Pour ménager son effet, Damien n'avait pas mentionné le gala du vendredi et lorsqu'ils quittèrent Montpellier à bord du jet privé loué par Julie, Julien tenta de questionner son père sur l'étape suivante :

« Ça Fiston, c'est une surprise, et c'est un secret. Et il ajouta à l'attention d'Eva, qui écoutait ostensiblement les échanges depuis le siège qu'elle occupait à côté de son fils, et qui craignait la fin du séjour gâchée par une initiative inopportune du chanteur. Mais je sais que tu vas aimer, parce que je sais ce que tu aimes... »

De retour à Paris, Damien avait laissé Julien chez sa tante pour la matinée, il avait, leur avait-il expliqué, un rendez-vous d'affaires !

S'il avait avoué qu'il allait, *encore*, retrouver sa professeur de chant et, *encore*, procéder à des essais techniques avant le spectacle, l'effet aurait été spolié...

Le chanteur avait mis les nerfs de l'équipe à vif, il n'avait jamais éprouvé un tel trac, et désormais, il transmettait ce trac à ses musiciens ! L'enregistrement en studio en

présence de Julien, n'avait été pour lui qu'un *Boeuf* entre copains, mais ce soir, il allait chanter *pour* son fils...

Damien récupéra Julien dans l'après-midi et l'enfant, son esprit déjà submergé de nombreux et agréables souvenirs, supplia Eva de le laisser dormir chez son père, il avait été mis au courant des conditions, mais il voulait passer du temps dans le studio avec le chanteur pour lui montrer ses progrès au piano :

« S'il te plait Tzia, on sera sage, on n'ira pas ailleurs... Et de toute façon, c'est toi qui as mon passeport. Papa, dis-lui qu'on restera chez toi ! » Julien était désormais conscient de la valeur de ce document administratif qui semblait focaliser tous les intérêts.

Damien n'osait pas influencer la jeune femme, il n'avait bien sûr aucune intention de partir avec son fils. Il avait d'autres projets le concernant, qui, s'ils n'étaient pas totalement finalisés, n'incluaient pas une autre échappée nocturne transfrontalière.

« C'est ta tante qui décide, je lui ai promis de faire ce qu'elle dirait. »

Surprise par autant d'amabilité, Eva craignit une énième manœuvre pour la manipuler.

« Evidemment, je garde ton passeport. Michaël peut rester aussi ?

- Pas de problème. Acquiesça Damien. Il aurait préféré un tête-à-tête, il se contenterait d'un trio avec le petit cousin, qui ne ressemblait, heureusement, en aucun point à sa mère. Même si le garçonnet affichait quelques réticences en sa compagnie, ses *chers* parents avaient dû lui peindre un portrait peu flatteur du père de son cousin, il s'était révélé de bonne compagnie pour Julien.

- Bon. Tu m'appelles ce soir, d'accord ? Et demain matin ! Dit-elle à son fils, comme si elle le chargeait de faire son rapport sur le déroulé des événements.

- Par contre, demain, dans l'après-midi, nous irons voir Mme Caldman. Julien veut aller l'embrasser, vous y voyez une objection ?

- A La Petite Beauce ? Eva se remémorait les étapes de la recherche de Julien en juin dernier, elle ne voyait pas d'un bon œil cette sortie. Elle ne pourrait pas plutôt venir le voir à Paris ?

- En fait, elle reviendra avec nous, mais elle ne le sait pas encore. Je l'ai invitée pour le bouquet final, si j'ose dire.

- Super ! Explosa Julien, puis se retournant vers Michaël, il compléta le tableau. Elle a un grenier plein de jouets, tu vas voir, des vieux machins de Mark, t'as jamais vu des trucs pareils ! »

Eva ne pouvait se résoudre à jouer les trouble-fêtes, mais elle appréhendait de lui lâcher trop de lest.

« Venez avec nous demain si vous voulez, mais côté activité pour vous, ça va pas être terrible... Conclut Damien avec un air compatissant.

- OK, c'est bon. Mais je vous appellerai quand vous serez là-bas. »

De retour à l'appartement du chanteur, Julien s'installa aussitôt devant le synthétiseur et s'évertua pendant plus d'une heure à jouer, de mémoire, toutes les nouvelles mélodies qu'il avait apprises depuis septembre et ce, devant son premier public, son père et son cousin ! Il souriait, donnait de petits coups d'œil complices vers les deux spectateurs. Il savourait ce moment d'intimité, de gloire et de fierté.

Mais comme il aurait aimé avoir aussi, dans ce *public*, sa mère...

Son enthousiasme fut plus efficace sur le moral que toutes les séances avec le Père Dupré, mais déjà, Damien redoutait la nouvelle séparation, le vide que l'enfant allait laisser derrière lui après les moments qu'ils avaient partagés.

Sur ce point, son médecin avait vu juste...

Le projet qu'il ruminait depuis quelques jours semblait désormais une évidence.

Chapitre 68

Le lendemain, Madame Caldman fut ravie de revoir le fils de Damien, et bonus non négligeable, de voir son propre fils qu'elle sentit plus détendu qu'à sa dernière visite... Le chanteur, lui, ne ressemblait en aucune manière au portrait que Mark en avait peint. Elle mit cette métamorphose sur le compte de la visite de Julien, bien sûr, mais elle pensait que les séances avec ce « *petit curé* » comme elle l'avait appelé, en bonne catholique pratiquante, avaient eu un effet miraculeux !

Lorsqu'on lui annonça qu'elle était l'invitée de Damien pour la soirée, elle rougit de joie et de l'honneur qui lui était fait.

Oublié le rôle qu'elle avait joué bien malgré elle, dans l'enlèvement de Julien, elle aussi avait le pardon facile. Elle prit fièrement place à l'arrière de la Mercédès avec les deux garçons, comme s'ils étaient devenus pour elle les petits-fils qu'elle n'aurait sans doute jamais.

De retour à Paris, Damien laissa ses invités et Eva se préparer chez lui pour la soirée. Il leur avait fait livrer une collation, en les informant juste que le vrai souper se déroulerait plus tard.

Puis il avait disparu sans explication, hormis un simple « *J'en ai pas pour longtemps !* ».

Il voulait conserver la surprise jusqu'à la dernière minute, il retrouvait ce soir un esprit d'enfant, l'envie de faire plaisir, le bonheur de gâter ceux qu'il aimait, un but.

Vers vingt et une heure trente, c'est avec un œil mauvais qu'Eva vit Mark revenir, seul, pour les emmener :

« Qu'est-ce qu'il magouille encore Damien ?! Il est où depuis tout à l'heure ?

- Cool Eva. Ce soir, il veut que je m'occupe de Julien seulement. C'est Christophe et un copain qui assurent sa sécurité.

- Ça veut dire qu'il va y avoir du public, c'est ça ?! On avait dit pas de presse !!

- Il n'y aura pas de presse, et si par hasard on croisait un journaliste, je m'occuperai de cacher Julien. Tout est prévu. » Mark essayait de garder son calme, mais son

employeur l'avait mis, encore une fois, dans une situation où il n'avait pas de pouvoir décisionnaire et son absence inexpliquée risquait de tout faire échouer.

Hésitante, Eva se tenait dans le hall avec Mme Caldman. Elle fut tentée de repartir chez elle avec les deux enfants.

« Tzia, on y va ? Insista Julien. On fera attention, allez, je me ferai tout petit, on me verra pas. Demain je repars, tu vas tout gâcher. »

Son neveu avait clairement pris parti pour son père et elle tenait le mauvais rôle. Il était trop tard pour demander conseil à Jany. A regret, elle prit le chemin de la sortie, pendant que Julien et Michaël exultaient bruyamment.

Mère et fils échangèrent un regard sans un mot - Mme Caldman comprenait de mieux en mieux les entorses que Mark devait faire à son contrat de travail qui évoluait selon les humeurs de son employeur...

L'entrée des invités se fit par une porte dérobée de la salle des fêtes louée par Julie. Les fans avaient obéi aux recommandations à la lettre, et le secret avait été bien gardé. Pour les voisins immédiats du lieu, il ne s'y tenait qu'une soirée de plus, arrivées de voitures, de taxis, babilllements excités de jeunes filles.

Peut-être y aurait-il une arrivée de mariés plus tard ?

Nul n'aurait pu imaginer qui monterait sur scène dans quelques minutes.

Julien avait tant espéré que la surprise serait un gala de son père que lorsqu'il l'aperçut vêtu de son costume de scène de cuir blanc, dans le couloir qui desservait une pièce aménagée en loge, il se précipita pour le remercier, lui sauta au cou et le couvrit de baisers :

« Merci Papa ! Je le savais ! Tu vas chanter pour moi !

- Enfin, pour toi en particulier, mais aussi pour plein de spectateurs là dehors. Par contre, il faut que tu m'écoutes bien, tu restes tout le temps avec Mark, tu ne le quittes pas, c'est promis ? Et s'il te dit de faire quelque chose, quoique ce soit, tu le fais, d'accord ? Tu t'assiéras derrière les rideaux, et je te ferai quelques coucous de temps en temps, mais personne ne doit te voir. »

Damien avait donné des ordres pour qu'aucun fan ne soit accepté en coulisses, ils étaient, après tout, tous dans la salle !.. »

Julien s'installa près du garde du corps et Julie, qui les avaient suivis, accompagna les trois autres invités en salle et les installa dans des sièges réservés du premier rang.

Damien, fidèle à lui-même, se donna à fond, fit *son boulot*, comme il l'avait dit au Père Dupré. Mais, ce soir, il avait l'enthousiasme et la joie de celui qui fait plaisir à son fils. Lorsqu'il jetait un œil derrière les rideaux de scène, il apercevait Julien, les yeux écarquillés, un sourire d'une oreille à l'autre, qui reprenait avec enthousiasme les paroles des tubes qu'il connaissait maintenant par cœur. Il n'était resté sur son siège que pendant l'introduction de la première chanson, et dès que Damien avait prononcé les premiers mots, il s'était levé, et ne s'était pas rassis depuis. Le chanteur l'avait aperçu en train de bondir, de frapper des mains, de lever les bras et même, de mimer le solo de guitare d'un de ses musiciens, qui agrémentait souvent les tours de chants de Damien.

Ce soir, le chanteur savait pourquoi il était sur scène, il savait pour qui il chantait, et il avait d'autant plus du mal à écarter de son esprit ce qu'il allait annoncer vers la fin du spectacle.

Pendant la répétition, il avait juste expliqué à ses musiciens et aux ingénieurs son et lumières, qu'il prendrait quelques minutes pour remercier ses fans de leur présence et de prévoir la dernière chanson après ça, avec un possible rappel.

Lorsque le moment arriva, il sentit un nœud lui serrer les entrailles. Il n'avait pas écrit ce qu'il allait dire, mais il en connaissait les grandes lignes, il sourit et se jeta à l'eau : « Voilà, on arrive à la fin, il faut penser à aller se coucher ! ... »

Une marée de « *Nons !* » s'éleva de la salle...

« Mais si, mais si ! Mais avant, je voulais vous remercier pour votre présence ce soir. On vous a vraiment pas laissé beaucoup de temps pour vous organiser et c'est d'autant plus sympa. Vous avez remarqué qu'il y avait quelques caméras, on va essayer de vous faire une cassette du spectacle et il y aura certainement un album de l'évènement, pour vous, et pour toutes celles et ceux qui n'ont pas pu se joindre à nous... »

A nouveau, hurlements enthousiastes de la part des spectateurs...

« ... Et puis, je voulais surtout vous remercier pour votre patience. Vous savez ce qui m'a tenu éloigné de vous, vous m'avez manqué bien sûr, et je remercie celles et ceux qui ont envoyé des messages de soutien au fan club, et même celles qui viennent me dire un petit mot gentil devant chez moi. Je sais que, dernièrement, je n'ai pas été toujours très... avenant, on va dire, et je m'en excuse. J'ai vraiment apprécié votre affection, ça m'a fait chaud au cœur, mais ça a été une terrible expérience... »

Le silence s'était fait, certains fans avaient une petite larme au coin de l'œil.

« ... Et je voudrais vous demander de patienter encore un peu. Je sais, je vous avais promis un album pour septembre, puis pour Noël, je ne vais pas vous le cacher, ça ne sera pas possible... »

Le silence persistait, la plupart des fans commençaient à comprendre la raison de leur invitation : Damien leur disait « *Adieu* ».

Comprenant le changement d'atmosphère, il essaya de les rassurer :

« Je vais juste prendre de longues vacances, je serai de retour, on ne se débarrasse pas de moi comme ça ! »

Il réussit à obtenir un fou rire de l'audience. Cependant, le visage de Julie, lui, se crispait. Elle comprenait elle aussi où Damien voulait en venir, ce qu'elle craignait se déroulait sous ses yeux ...

« Mais par respect pour votre fidélité, Il reprit, Je ne peux pas vous présenter un album qui ne serait pas au top. Vous méritez le meilleur !! »

Un applaudissement assourdissant aida Damien à reprendre le dessus sur ses émotions qui commençaient à le trahir.

« Bon, on ne change pas un programme qui plait ! Donc, pour finir, on se fait un petit Elvis ? »

A nouveau, les applaudissements mêlés de cris de joie accompagnèrent l'introduction de la chanson avec laquelle il avait clôturé tous ses galas depuis le départ de Jany. Inconsciemment, il avait espéré qu'un jour, elle serait là, dans le public et qu'elle entendrait ses excuses, son espoir de pardon ...

« *Maybe I didn't treat you, quite as good as I should have...* »

Cette chanson-là, Julien ne l'avait jamais entendue, mais en britannique de naissance, il en comprenait tous les mots, et il comprenait surtout à qui elle s'adressait...

Si seulement sa mère avait pu être là, elle aussi, pour écouter ces paroles de regret et d'amour, elle aurait fait la paix ...

Pour le rappel, Damien était descendu dans la salle et avait longuement, serré des mains, embrassé des joues baignées de larmes, reçu des fleurs, des petits cadeaux et avant le dernier rideau, il avait jeté à ses fans un « *A bientôt !!* » vainqueur.

Comme à son habitude, Damien avait ensuite partagé un repas avec son équipe, et ses invités d'un soir, dans une salle privée de son restaurant chinois parisien préféré. La bonne humeur coutumière de ce genre d'occasion avait du mal à se mettre en place. Chacun prenait conscience que cette réunion ne se reproduirait pas de si tôt, et

certaines membres de l'équipe, même s'ils s'en étaient un peu douté, et même s'ils avaient suivi avec inquiétude les montagnes russes émotionnelles sur lesquelles leur patron avait cheminé au cours des derniers mois, restaient amers de ne pas avoir été mis dans la confiance, de ne pas avoir su qu'ils avaient joué, en fait, pour le dernier spectacle de Damien, le dernier avant longtemps...

Mais la présence de Julien, posant des questions, riant, montrant même avec dextérité la façon d'utiliser ses baguettes, et expliquant que, lui aussi, jouait du piano et qu'il pourrait bientôt accompagner son père, aida à détendre l'atmosphère.

Seule Julie ne put desserrer les mâchoires que pour grignoter du bout des lèvres une nourriture qu'elle ne savourait plus.

Se penchant vers elle à la fin du repas, Damien lui glissa à l'oreille.

« Si tu es libre dimanche, je veux te voir avec Mark et Christophe. Dix heures chez moi, ça te va ? »

Elle ne fit que hocher la tête, retenant avec peine son émotion.

Le lendemain, lorsque le chanteur avait raccompagné son fils à l'aéroport, c'est avec la plus grande sincérité, et une certitude qu'il avait acquise au fil des derniers jours, qu'il avait pu lui murmurer avec un baiser final :

« Je vais bientôt venir te voir, je ne sais pas exactement quand, mais surtout, tu ne dis rien à ta mère. Je veux lui faire une surprise. »

Julien, toujours partant pour partager un secret avec son père, avait essayé de cligner de l'œil d'un air entendu, alors qu'Eva était restée hors de la confiance.

Et cette fois, le chanteur était resté jusqu'au départ de l'avion qui ramenait son fils en Angleterre.

Il le reverrait, il en était certain.

Chapitre 69

Les trois employés se réunirent autour de la table basse qui avait recueilli tant de confidences et de larmes pendant plus d'un mois.

Si tous pressentaient l'annonce d'une mauvaise nouvelle, une de plus, ils ne pouvaient en évaluer l'envergure.

Damien leur avait servi un café et peinait lui-même à engager la conversation, c'est Julie qui ouvrit les hostilités :

« Tu vas la voir, c'est ça ?

- Si tu parles de Jany, oui, je vais essayer.

- Je le savais. Dès qu'elle a remis les pieds dans ta vie, je savais que tu voudrais la récupérer-

- Julie ! Interrompit Mark, outré par le ton méprisant avec lequel elle osait juger des décisions du chanteur.

- Merci Mark, mais laisse tomber. Puis se retournant vers sa secrétaire il poursuivit. Tu es jalouse d'elle.

- Non ! Riposta instantanément Julie.

- Si. Tu l'as toujours été, parce qu'elle a pris une partie de moi à laquelle tu n'as jamais pu avoir accès, et même si tu ne l'as jamais dit, tu as été soulagée quand elle m'a quitté-

- C'est faux ! Dit-elle en évitant le regard de son employeur.

- Julie, ne cherche pas à nier. Je te comprends, tu ne vois en moi qu'un produit à commercialiser. Je ne t'en veux pas, tu es experte en la matière, je te dois le statut que j'ai acquis, et je t'en suis reconnaissant. Et c'est pour ça que je vais te laisser gérer Chevalier Productions. Mais toi, essaye de comprendre, ça fait cinq ans que je bosse en mode automatique, et quatre mois que je me demande si ça en vaut la peine... Et puis, je dois aller la voir parce que la dernière fois qu'elle est venue, j'ai été odieux. Tu ne peux même pas t'imaginer ce que je lui ai dit. Mark, lui, il sait. Je crois que j'ai fait plus de mal à Jany avec ces mots-là que quand j'ai couché avec l'autre... L'adultère, c'était un jeu, mais les paroles que je lui ai jetées à la figure, elles étaient pour elle, pour elle seule. Si j'avais eu le courage à l'époque, j'aurais rampé jusqu'à Winceby pour m'excuser, au lieu de ça, j'ai choisi de me foutre en l'air. Ce curé m'a donné ce courage. Je ne crois toujours pas en Dieu, mais il faut que j'aille la voir... Il dévisageait

son employée dont les traits se contractaient... Bref, pour toi, rien ne change, tu t'occupes de la société et tu fais patienter les fans et la presse. Tu sors une compil, la VHS du dernier spectacle, ce que tu veux pour maintenir l'intérêt... Pour vous deux, c'est différent. Il se tourna vers les deux hommes qui sentaient arriver leur lettre de licenciement. Je voudrais que toi Mark, tu emménages éventuellement ici. Pas tout de suite, bien sûr, parce que si les choses se passent mal avec Jany je ne ferai que l'aller-retour. Mais si je reste un peu, ça serait mieux, je ne voudrais pas laisser la maison vide... Pour toi Christophe, il est évident que si tu veux chercher un boulot ailleurs, je te signerai toutes les lettres de recommandation que tu veux. Ou alors, même si je sais que ça pourrait être compliqué pour ta femme de retrouver un emploi aussi bien payé qu'à Paris, tu pourrais aussi t'installer à la ferme avec elle et gérer l'entretien courant avec le régisseur. Lui, il ne s'occupe que des animaux. Même salaire et tous frais payés. Le bateau s'en va, il est à la vente. De ce côté, je n'aurai plus besoin de toi, ni de Popol d'ailleurs. C'est toi qui vois, parles-en avec Mimi. Mais, pareil, ne te presse pas. Il se retourna vers Julie, Qui sait ? Je serai peut-être obligé de revenir et de repartir sur les routes ? Il sourit, espérant débloquer le mécanisme qui retenait les émotions de sa secrétaire. ... Allez, Julie, tu me rends les choses plus difficiles qu'elles ne le sont. Je comptais sur toi pour faire tourner la boutique.

- Tu me plantes. Tu *nous* plantes. Je vais naviguer un vaisseau fantôme ! »

Damien se leva, se dirigea vers Julie, s'assit à côté d'elle et la serra dans ses bras quelques instants, sous les regards stupéfaits de Mark et de son collègue. Puis il retourna s'asseoir en souriant. Il y a quelques mois, il ne se serait jamais autorisé un tel geste d'affection envers son employée, geste qui le surprit lui-même, pas autant que sa secrétaire qui le regarda interloquée, muette.

Il reprit :

« Tu as vu mon fils ? Tu crois qu'il n'en vaut pas la peine ? Sois patiente avec moi. Si je reviens dans une semaine, on recommence comme avant, d'accord ? Si c'est plus long, je serai encore *mieux* qu'avant. Mais je reviendrai, je te le promets.

- Il a fait du bon boulot ton curé. Marmonna-t-elle enfin avec un demi-sourire, qui était déjà aux yeux de Damien une demi-victoire.

- Oui, il a fait du *très* bon boulot, et c'était pas gagné d'avance ! »

Chapitre 70

Lundi, Damien était repassé au bureau pour vérifier s'il ne laissait pas de dossiers importants en suspens. Il savait que côté production de nouveaux artistes, Julie gérât déjà et il ne se serait autorisé aucune remarque sur ses choix. Elle avait bien essayé de lui faire écouter une maquette d'un jeune chanteur qu'elle avait l'intention de rappeler, mais il avait refusé.

Il voulait passer à autre chose. Son esprit était déjà de l'autre côté de la Manche.

Il jeta un œil sur les comptes que le comptable lui avait passés pour approbation.

Depuis son retour de Haarlem, il n'y avait pas vraiment prêté attention. Il avait signé, par habitude, ce qu'on lui avait présenté, plus préoccupé par l'abandon de Jany que par les pertes ou profits que faisait sa société. Il savait que Julie vérifiait toujours les documents après lui, elle était une maniaque de l'exactitude, heureusement pour lui. Mais à cette occasion, ses yeux parcourant les dépenses des mois passés, restèrent accrochés sur une grosse somme dont il ne comprenait pas la raison.

« Julie !! »

La secrétaire accourut dans le bureau.

« Il a fait les nocturnes Lasfargues pour demander de tels honoraires ? »

Elle consulta le montant, vérifia la date et marmonna d'un air gêné :

« ... Heu... Ça... Ah, ça... Ça c'est ton... ta... »

- Accouche, Julie !

- Ta bagarre. »

Il la fixa, comme si elle ne parlait plus sa langue.

« Oui, quand tu as défoncé le type... dans le bar... Après tu es allé en désintox, mais il a payé la victime pour elle ne porte pas plainte. Tu ne t'en souviens pas ? »

Damien afficha une moue dubitative en balançant sa tête de gauche à droite.

« Et je l'ai défoncé à quel point ? »

- Le nez et la mâchoire.

- O-K... »

Julie le laissa perdu dans ses pensées.

Il essaya de remettre en place dans son esprit les moments de cette soirée.

Il parvint juste à se rappeler que cette nuit-là, ayant épuisé les dernières forces de Mark, c'est Christophe qui jouait le garde-chiourme. Il avait réussi à le semer, un peu comme Jany quand il lui avait attribué deux gardes du corps... Baptiste s'en sortait bien, mais dès que Claude le remplaçait, elle en profitait pour faire des escapades en solo, la dernière le jour où...

Pour lui, c'étaient les bars branchés et il connaissait les sorties de secours mieux que quiconque, et les videurs à qui il pouvait graisser la patte pour le laisser passer ! Christophe n'avait pas eu une chance sur un million de le suivre...

D'un bar, il était passé à un autre, où il avait dû commencer à vider un verre de whisky après l'autre, s'il n'était pas passé directement à l'étape suivante, à même la bouteille. Mais à partir de là, le trou noir.

Il ne se souvenait pas de la suite.

La suite, à cette occasion, c'est Christophe, penaud et désolé, qui l'avait décrite à Mark.

Quand il avait enfin retrouvé le bar où Damien avait échoué, la police avait déjà été appelée pour l'un, et le SAMU pour l'autre ! Mais le garde du corps ne pouvait pas en vouloir à son collègue. Le chauffeur ne connaissait pas assez bien Damien pour anticiper son fonctionnement. Mark avait été presque soulagé que le cycle infernal ait, enfin, pris fin, sans que des dégâts irrémediables aient été causés.

Même si le répit devait être de courte durée, il y aurait un répit.

Damien, lui, venait de reprendre en pleine figure le commentaire du Père Dupré « *Vous êtes brutal !* » Avait-il dit.

Il décrocha le téléphone et appela son avocat.

C'est à reculons que le chanteur se présenta au cabinet du Docteur Avram. Outre ses interventions à la clinique, ce dernier possédait un local dans le XVI^{ème} arrondissement où il recevait ses riches et célèbres clients dans l'anonymat d'un lieu sans plaque nominative. Avec des intervalles d'une heure et demie entre chaque rendez-vous, le défilé pouvait commencer dès sept heures, Damien avait eu le privilège de ne croiser aucun autre patient. Il aurait tant voulu oublier les événements qui l'avaient conduit à cette consultation. Il se sentait mieux, c'est ce qu'il allait dire à son praticien, mais le simple fait de lui faire face lui rappelait qu'il avait été, et serait sans doute toute sa vie, dépendant à une drogue, alcool ou médicaments.

La réceptionniste l'accueillit et l'accompagna vers le bureau de consultation où le docteur essaya tant bien que mal de rassurer son visiteur :

« Bonjour Damien, un café, un thé ?

- Non, merci. Bredouilla le chanteur.

- Décontractez-vous, voyons, cette visite n'est qu'une formalité. »

Le patient interrogea le docteur du regard.

« Oui, j'ai, bien sûr, déjà parlé à Mark et à Christophe.

- J'ai plus de vie privée alors ?

- Ne soyez pas si amer, j'ai besoin d'avoir leurs avis, comme j'ai besoin de celui du Père Cyril. Ils vous ont porté pendant cette convalescence, j'espère que vous appréciez aussi leur patience. Cela n'a pas dû être facile au jour le jour... »

Le chanteur fit une moue antagoniste.

« Donc, ça y est, vous partez ?

- Oui.

- Et là, tout de suite, vous vous sentez comment quant à cette rencontre ?

- ... Pour mon fils, ça ira. Mais pour Jany...

- J'espère alors que votre fils sera le pont entre vous deux. En revanche, je voudrais être sûr que, si la rencontre avec votre femme se passe mal, pour quelque raison que ce soit, vous nous appellerez, Père Cyril ou moi-même, et cela, sans tarder. Je pense toujours que ce déplacement est prématuré, surtout parce que vous faites un bond dans l'inconnu, et je sais que vous gérez plutôt mal ce genre d'approche... »

Damien se redressa et toisa le médecin. Visiblement, lui aussi, pensait que son patient ne serait jamais capable d'encaisser les échecs, en particulier, ceux qui touchaient à sa vie privée.

« Je vais gérer.

- Je l'espère. Conclut Docteur Avram. Il ne pouvait pas se résoudre à dire « *J'en suis sûr* » ...

Chapitre 71

Damien se retrouva dans le bureau de Maître Lasfargues en compagnie d'un individu que le chanteur ne reconnut pas. Grand, carré d'épaules, des cheveux bruns quelque peu en bataille, des lunettes, il était sûr de ne jamais l'avoir croisé auparavant et pourtant !

L'homme de loi annonça immédiatement :

« Messieurs, je tiens à réitérer avant que vous ne vous parliez que je désapprouve totalement cette rencontre. L'affaire a été classée, et nous n'avions plus aucune raison de nous revoir. C'est Monsieur de Ridder qui-

- C'est O.K. Maître, et je suis sûr que ce monsieur a compris tout ça, je voulais juste vous rencontrer... »

L'inconnu le dévisagea, presque inquiet de la demande du chanteur.

« Il faut que vous sachiez, Monsieur Florentin, c'est ça ?... »

L'homme hochait vaguement la tête.

« Donc, je disais heu... »

Damien peinait à verbaliser ses pensées, ce genre d'acte lui était si peu coutumier...

« Que... je ne fais jamais ça d'habitude. Déjà, en général, je ne me rappelle jamais avec qui je me bats... »

Il n'avait pas pensé que cette épreuve serait si difficile, il regrettait presque d'avoir demandé cette entrevue... Mais sa victime patientait, sans trop savoir à quoi s'attendre.

« En tous les cas, vous devez savoir qu'il n'y avait rien de personnel. J'avais bu, beaucoup trop d'après ce qu'on m'a dit, et je ne me souviens de rien. Mais récemment, j'ai fréquenté un... une personne qui a bien mis le doigt là où ça fait mal.

- Pas autant certainement que ce que vous m'avez mis ! Se permit l'individu.

- Non, vous avez raison, je me suis mal exprimé. Cette personne m'a fait comprendre que je devais arrêter de rendre les autres responsables de mes problèmes, d'utiliser un peu plus ma tête et un peu moins mes poings, en gros. Visiblement, il n'a jamais dû se prendre une cuite, sinon il saurait qu'à partir d'un certain nombre de verres, la tête ne fonctionne plus trop... »

Il sourit, dans l'espoir de dérider son interlocuteur, mais ce dernier avait encore certainement dans les dents, l'écho des coups de poings du chanteur pour trouver cette note d'humour amusante.

« Vous voulez en venir où exactement ? » S'impatientait-il.

Damien se jeta à l'eau :

« Je voulais m'excuser, en personne. Reprendre mes coups, c'est trop tard, mais je tenais à vous dire combien je suis désolée pour ce que j'ai pu vous faire. Voilà. »

Un silence de plomb s'installa dans le bureau. L'avocat n'osait intervenir, il ne tenait pas à donner l'impression à l'ancien agressé qu'il pourrait retirer une nouvelle manne en dommages et intérêts avec le mea culpa du chanteur.

« ... OK... Heu... Et je suis supposé faire quoi maintenant ? Osa Monsieur Florentin.
- Rien. Annonça simplement Damien. Ou plutôt, j'ai une question... Vous me pardonneriez, vous, pour ce que je vous ai fait ? »

L'homme ouvrit ses yeux grands comme des soucoupes et fixa longuement le chanteur :

« ... A dire vrai, j'en tenais une bonne moi aussi, et je suppose qu'à la base, j'ai pris ma dérouillée pour mon dû, parce que... je vous avais traité de petit p... enfin... Il n'osa répéter devant l'avocat les insultes homophobes qu'il avait proférées, ni les adjectifs colorés qu'il avait utilisés, et dont lui se souvenait très bien, contrairement à Damien. Il n'en avait jamais parlé auparavant et craignait maintenant de devoir rendre son pécule ! ... Disons que j'ai usé d'un vocabulaire un peu... Alors si ça peut vous faire plaisir, oui, je vous pardonne. »

Même prononcé sur le ton de la nonchalance, et très peu empreint de sincérité, la phrase permit au chanteur de se sentir plus léger. Il n'aurait pas pu partir retrouver sa famille en laissant derrière lui ce genre de contentieux. Il voulait essayer de réparer tout le mal et la peine qu'il avait aspergés sur son passage au cours des derniers mois et il trouvait que cette conversation, telle un entraînement, une répétition, allait lui permettre de passer à l'étape suivante : Reconquérir Jany.

A contre cœur, Julie avait pourtant préparé dans les moindres détails le *dernier voyage* de son patron.

Damien, même s'il n'était pas allé jusqu'à lui raconter sa rencontre avec son souffre-douleur, avait averti le Père Dupré de son départ, mais ce dernier avait déjà été mis

au courant par le docteur Avram. La communication entre eux deux ne souffrait d'aucune interférence... Le religieux l'avait assuré de ses prières.

Le lundi 14 novembre, il avait chargé sa Mercédès du minimum vital, gardant toujours à l'esprit que le retour pourrait avoir lieu dans les jours suivants, et il avait remis le siège auto dans lequel, il l'espérait bien, il pourrait emmener Julien faire de longues balades. Puis il roula lentement hors du garage et aperçut dans la lumière des phares, Élodie, fidèle au poste. Il arrêta le moteur et sortit du véhicule pendant que l'adolescente venait à sa rencontre.

« Tu as vu l'heure ? Tu n'as pas dormi là, j'espère ? »

- Je t'attendais... Je t'ai entendu parler à Christophe hier... Tu vas les voir, c'est ça ? »

Damien retrouva presque le ton critique de sa secrétaire dans ces quelques mots :

« Tu m'en veux toi aussi ? »

- ... Non. C'est normal quand on a une famille de s'en occuper. Mais tu vas me manquer. Tu reviendras bientôt hein ? ... Je suis désolée que, nous les fans, on n'ait pas réussi à te soutenir plus, mieux qu'on l'a fait... Peut-être que tu serais resté ?

- Ne dis pas ça, Élodie, ça n'a rien à voir avec vous.

- C'est parce que vous vous êtes frités avec Jany... »

Damien ne parvenait pas à déterminer s'il s'agissait d'une affirmation ou d'une question.

Élodie le tira de son indécision :

« ... Ben... Quand tu es revenu avec Mark, avant que Jany reparte, tu sais, le jour où... avant que tu... tombes. Tu as crié si fort... »

Le chanteur mordilla sa lèvre inférieure. La fan n'avait visiblement pas avalé la version que Julie avait servie à la Presse, mais il ne voulait plus en reparler :

« Je ne sais pas exactement ce que tu as entendu, mais tout ce que je peux te dire c'est que j'ai besoin de remettre les pendules à l'heure avec Jany.

- J'ai compris...

- Comme je l'ai dit à la fin du gala, je reviendrai, je te promets. » Il la prit dans ses bras, déposa un baiser sur sa joue et retourna vers son véhicule.

Et alors qu'il tournait la clé, brusquement, il ressentit de la pitié pour elle.

N'avait-elle personne d'autre à aimer ?

Allait-elle perdre sa seule raison de vivre ?

Il n'avait jamais vu l'occupation de cette fille sous cet angle. Il en était venu à être fier de la voir garder sa grille, son devant de porte. Elle reprochait même parfois à certaines fans de ne pas respecter la propreté du trottoir ! Elle le voyait comme un objet précieux que l'on protège, une relique que l'on admire, mais lui, parti, que lui resterait-il ?

En passant à sa hauteur, il baissa la vitre :

« Allez, rentre chez toi. Tu vas prendre froid. A bientôt. »

Elle lui sourit mollement et s'éloigna sur le trottoir, en lui faisant au revoir de la main.

Délaissant les cassettes de Beethoven, il en choisit une de Roy Orbison, et pendant que l'introduction musicale de la première chanson accompagnait sa conduite, il prit une grande bouffée de l'air glacial de Paris.

Peut-être que le nord de l'Angleterre lui apporterait un climat plus polaire encore, à tous points de vue, mais il avait une mission dont l'échec était aussi plausible que le succès. Il s'y était préparé...

Alors qu'il prenait l'autoroute, il reconnut les mesures énergiques de batterie et les premiers accords de basse. Il sourit quand il entendit :

« *I had to escape, the city was sticky and cruel...* »²⁶

Et il reprit alors cette incantation particulière à un être invisible qui lui rappela ce fameux premier culte avec Jany « *Et s'il y a quelqu'un quelque part qui m'écoute, j'ai besoin d'un coup de main !* ».

Puis il se souvint honteux, des versets qu'il avait lus dans la Bible déposée par le Père Dupré « *Et il les conduisit par le droit chemin, pour qu'ils aillent vers une ville habitable* ».

Il se ravisa. Se trouvant brusquement irrespectueux face à cet être *suprême* qui avait, après tout, mis sur son *droit* chemin, un personnage essentiel pour sa convalescence, il dit, cette fois à haute voix :

« OK. Seigneur, j'ai besoin d'un coup de main. Merci... et Amen ! »

Il se regarda dans le pare soleil et fut étonné d'y trouver le visage d'un homme détendu et heureux. Lui voyait la différence, Jany la verrait-elle aussi ?

²⁶ B. Steinberg – T. Kelly (*I drove all night* - Enregistré par Roy Orbison en 1987)

Chapitre 72

... Si trouver le village dont sa femme lui avait laissé l'adresse plusieurs mois auparavant fut aisé, se décider à sortir de sa voiture, une fois garé sur la place quadrangulaire où se trouvait le restaurant, lui procura plus d'hésitation.

La conduite à gauche depuis le port, les panneaux à déchiffrer, les informations à demander, et les réponses de la part d'habitants auxquels il trouva un accent étrange, avaient occupé ses longues heures de route, mais désormais, il voyait au loin le restaurant en question : au-dessus de la porte, une enseigne en français où était inscrit « *Le petit creux* », deux panneaux vitrés encadrés de bois peint en grenat de chaque côté de l'entrée, restée ouverte, et derrière ces vitres, des demi-rideaux de dentelle occultant discrètement l'intérieur aux passants. Il n'y avait aucune table à l'extérieur, ce qui pouvait s'expliquer par la température qui devait environner 10°C, il ne se posa pas la question de savoir à quoi cela correspondait en Fahrenheit !...

Mais la décision de la rencontre fut prise pour lui, et par une des deux personnes qui avait motivé sa présence dans le bourg.

Julien, qui attendait sa mère pour que Shelley puisse les ramener à la maison, Ella et lui, après leur journée d'école, avait aperçu la Mercédès grise et en était sorti comme une fusée à la rencontre de celui qu'il espérait revoir depuis son dernier séjour en France :

« Dad !! S'exclama-t-il alors que Damien sortait de la voiture et le reçut dans ses bras grand-ouverts.

- Salut Fils, comment tu vas ?

- Je suis si heureux de te voir ! J'ai rien dit à Mum, j'ai bien gardé le secret, elle va être super surprise !

- Julien !! Une voix féminine hurla depuis le restaurant, et Shelley suivit aussi vite qu'elle put l'enfant qui avait foncé à travers la place, sans regarder la circulation, heureusement peu importante à cette heure. Ah, c'est vous... » Elle s'immobilisa, une main ouverte au bout d'un bras tendu vers Julien.

La partenaire de Jany lui parlait en anglais, mais même avec cet accent particulier des habitants du Lincolnshire, il avait compris que la surprise, pour elle, n'était pas agréable.

« Je suis désolé. Tu aurais dû faire attention. Dit-il à son fils.

- Mais j'ai regardé Papa. Elle c'est Shelley. Dit-il en guise de présentation en la désignant de son pouce.

- Bonjour Shelley. Ravie de vous revoir après tout ce temps. » La personne qui lui était présentée était bien celle qu'il avait vaguement aperçue pendant leur cérémonie de mariage, celle-là même à qui il avait pensé, lorsqu'il avait réfléchi à toutes les connaissances auprès desquelles Jany aurait pu se réfugier.

Shelley sembla surprise qu'il se rappelât d'elle, mais décida de ne pas se laisser prendre à son jeu, qui n'était autre, à son avis, qu'un exercice de charme, destiné à obtenir ce qu'il était venu chercher, Julien !

« Bonjour. Jany n'est pas encore là. Annonça-t-elle en essayant toujours d'agripper la main de Julien qui préférait rester accroché à son père. Si vous voulez attendre dans le restaurant. »

Damien hésita, il craignait une rencontre en public et l'humiliation qu'il pourrait subir si elle décidait de ne plus lui accorder un regard, si elle refusait de lui adresser la parole.

« En fait, c'est peut-être pas une bonne idée de se voir ici... Si vous m'expliquez comment arriver à la maison, je ramènerai Julien et je la verrai là-bas. »

Donner des directions à Damien était le dernier de ses soucis, elle s'imaginait déjà la suite : Il allait débarquer sa fille sur le bord de la route et reprendre le chemin pour une destination inconnue, seul avec son fils. Jany lui avait raconté comment il avait réussi à lui faire traverser la France en pleine nuit. Même s'il n'avait pas le passeport de son fils, pourrait-il quand même prendre la mer avec lui ? Il savait naviguer apparemment. Toutes ces possibilités se bouscuaient dans sa tête et elle se mit à se mordiller les ongles de sa main droite, cherchant toujours à récupérer celle de Julien.

« Oui, bien sûr, mais... Elle se retourna vers le restaurant, espérant y voir Jany revenue, enfin, des courses. Mais aucune aide ne se profilait.

- OK, j'ai compris, ma réputation m'a devancé... Il parvint à sourire mais mesurait déjà les difficultés à venir, si même quelqu'un à qui il n'avait jamais adressé la parole le jugeait sur ses erreurs passées.

- C'est pas ça, mais, je préférerais que-

- Vous savez quoi, Il se mit à vider ses poches et se pencha dans le véhicule pour en retirer des documents. Voici mon passeport, mes cartes de crédit, mon permis, mon certificat d'assurance et les clés de chez moi. Il tendit le mélange hétéroclite vers Shelley qui hésitait à l'accepter. Prenez, je garde un peu d'argent et mon portable. Mais en échange, ne dites pas à Jany que je suis arrivé. On voulait lui faire une surprise. Dit-il en se retournant vers Julien qui approuva de la tête.

- Oui, vu comme ça... Je vais chercher ma fille, elle rentre avec Julien. »

En plus de sa fille, Shelley ramena un jeune homme qu'elle présenta comme Peter, un des serveurs qui habitait près de chez eux et qu'il faudrait aussi ramener. Damien acquiesça en ouvrant la porte avant à l'inconnu, qui y prit place d'un air embarrassé en marmonnant un timide « *Thank you* » et assit les deux enfants à l'arrière. Avant que le chanteur n'ait eu le temps de refermer la porte, Julien lui attrapa le bras et lui murmura à l'oreille en souriant d'un air complice :

« Je crois qu'on a un garde du corps... » Il pouffa et cligna de l'œil.

Ella, inquiète, n'avait pas encore ouvert la bouche. Sa mère l'avait briefée et elle savait, elle aussi, pourquoi le pauvre Peter, désigné volontaire, devait partir avec eux.

Cette confidence confirma l'impression que Damien avait eue, mais s'il fallait en passer par là pour se faire accepter, il se plierait aux exigences à la lettre.

Suivant les indications du jeune homme, il le déposa devant un des cottages qui entouraient la maison de Jany et de Shelley, puis alla se garer devant la porte que Julien lui désigna.

Dès leur arrivée, les sacoches furent jetées à la volée, les chaussures ôtées et éparpillées dans l'entrée, les blazers de leur uniforme respectif, empilés sur le coffre du hall.

Damien, qui ne s'attendait pas à une maison aussi grande, resta, quelques secondes, immobile dans l'entrée, levant les yeux vers le premier étage auquel on accédait par un superbe escalier de bois, recouvert de moquette gris perle, bordé d'une rampe composée d'une succession de grosses colonnes tournées en Salomonique et lustrées. De là où il se tenait, il ne voyait pas d'accès vers le deuxième étage et il en déduisit qu'une des portes masquait un autre escalier.

A sa droite, là où avaient disparu les enfants, il découvrit une grande cuisine avec un ensemble table de travail – évier au centre, et le long des murs, une autre surface de travail et divers équipements d'électro-ménager, y compris une chaudière qui

ronronnait agréablement. Un énorme buffet vaisselier à deux corps, surmonté de deux étagères chargées d'assiettes de collection, trônait de l'autre côté de la pièce. Une grande table ronde, entourée de six chaises, l'ensemble en bois foncé, était placée face à une baie vitrée qui ouvrait sur un jardin au-delà duquel on devinait, à perte de vue, dans la lueur faiblissante du soir, des champs plats à l'infini, à peine interrompus par quelques haies.

Légèrement sur le côté de cette baie vitrée, un large fauteuil en rotin dont le dossier, le coussin de l'assise et les accoudoirs étaient recouverts d'une épaisse couverture de laine, promettait à son utilisateur le bien-être et la sérénité.

L'ambiance dès l'arrivée de Jany changerait-elle alors en tension et disputes ?...

Préparer le « Tea » des enfants n'avait présenté aucune difficulté majeure, ils avaient dirigé les préparations de main de maître. Damien retrouvait le plaisir de s'occuper de son fils, avec la charge supplémentaire d'une petite jeune fille qui, si elle n'était pas antagoniste envers lui comme l'avait été sa mère, n'avait pas poussé l'intimité jusqu'à l'approcher de trop près.

Ce n'est qu'après le bain et alors que le chanteur les rejoignait sur le canapé, où il s'assit entre eux pour une récréation télévisuelle avant le coucher, que Ella s'appuya légèrement contre son côté, Julien était lui déjà totalement enveloppé du bras droit de son père. Damien adressa un sourire à l'enfant qu'elle lui retourna timidement et en l'entourant de son bras gauche, il dit :

« Je peux ? »

Elle hocha de la tête discrètement et se colla plus près de lui.

Ils restèrent ainsi une demi-heure avant que le chanteur ne les accompagnât dans leur lit respectif.

Julien demanda une chanson, comme ses fans auraient demandé un rappel avant le dernier « *Au revoir* ». Damien descendit récupérer sa guitare et, passant la sangle sur son épaule, il flâna d'une chambre à l'autre, berçant les deux enfants d'une de ses balades romantiques. Un dernier baiser aux deux et il retourna dans le salon.

Même si Jany lui demandait plus tard de quitter les lieux, le voyage lui aurait au moins apporté ce moment de tendresse qu'il chérirait longtemps.

Mais il ferait tout pour qu'il y en ait d'autres, beaucoup d'autres.

Chapitre 73

A son retour des courses, Jany avait cherché les enfants d'un air interrogateur. Shelley, qui savait que leur relation n'était pérenne que parce qu'elle était basée sur une confiance mutuelle, qu'elle ne tenait pas à endommager, la tira par le coude et l'éloigna des oreilles indiscrètes.

« Ils sont partis avec Peter et... Elle avait des difficultés à prononcer un prénom qui restait, pour sa partenaire, annonceur de mauvaises nouvelles.

- Et ?

- Et ton mari, Damien. » Crut-elle devoir préciser.

Jany la fixa pourtant, craignant d'avoir mal compris :

« Mais ?...

- J'ai hésité, mais, tu m'avais dit que tu l'avais autorisé à venir le voir, je ne savais pas trop comment faire, c'est son père, quand même... et puis, il a proposé de me laisser des papiers personnels, ses clés, et même des cartes de crédit, quoique, évidemment, il pourrait avoir ça en double. Alors, pour être plus sûre, je lui ai collé Peter dans les pattes. Il est chez Brenda, il surveille la maison. Il m'a appelé, tout s'est bien passé, ils sont bien chez nous, et Peter les observe au cas où il déciderait de repartir...»

Jany appréciait les précautions de Shelley. Elle n'aurait pas pu faire mieux, comment aurait-elle pu refuser à Damien du temps avec son fils ? Elle l'avait, après tout, suggéré, mais elle aurait tant aimé pouvoir se préparer à cette visite, bénéficier d'un préavis pour assimiler la future présence de son mari au sein de leur foyer. Mais avec cette arrivée si brutale, qu'elle n'attendait plus, ses sentiments oscillaient entre angoisse et détresse, son teint avait légèrement blêmi et Shelley suggéra :

« Vas-y, je rangerai les courses. Ne traîne pas.

- Non, non. En fait, je ne suis pas sûre de vouloir même le voir. Je crois que je vais rester jusqu'à la fermeture.

- Mais tu ne vas pas tenir le coup, tu es debout depuis cinq heures !

- Tant pis, je marcherai au café... J'appréhende tellement, après tout ce qu'il m'a crié dessus pendant notre dernière rencontre. Je sais qu'il ne vient que pour Julien, alors qu'est-ce qui va se passer pour moi ?... Elle chercha le soutien du mur derrière elle. Il était comment ?

- Un peu stressé au début, puis... une fois qu'on a eu échangé quelques mots, je l'ai trouvé décontracté, plutôt calme, enfin, je veux dire, par rapport à ce que tu m'as décrit. Et il n'avait pas l'haleine de quelqu'un qui a bu ! Il avait l'air complice avec Julien, il ne voulait pas d'ailleurs que je t'en parle, pour te faire une surprise.

- Tu parles d'une surprise.

- Oui, je sais. Mais tu lui avais dit de venir, alors, j'aurais eu du mal à l'en empêcher, surtout que d'après Eva, le séjour chez lui s'était bien passé, non ?

- Oh, ça oui ! Julien est revenu excité comme une puce, il a bien su se le mettre dans sa poche ! »

La remarque acerbe lui avait échappé. Elle n'avait jamais été envieuse de ce que Damien possédait, mais Julien commençait à prendre l'habitude d'un luxe qu'elle ne pourrait, ni n'aurait jamais voulu, lui offrir. Le circuit qu'il lui avait préparé pour ses courtes vacances, le yacht, le retour en jet privé, avait sans doute, donné à Julien l'impression que son père n'avait qu'à claquer des doigts pour faire apparaître tout ce dont il avait envie, ce qui était vrai, en partie. Mais elle craignait que son fils comparât désormais, la vie simple d'une mère de famille qui travaillait pour nourrir son enfant, et la vie d'un saltimbanque qui dépensait sans compter, en apparence, pour faire plaisir à son fils.

Malgré des rentrées de fonds confortables que lui assuraient ses droits d'auteur et les revenus qu'elle percevait des propriétés de William, Jany n'aurait jamais le train de vie du chanteur. Et elle ne le souhaitait pas.

Elle voulait que Julien connaisse la valeur de l'argent, qu'il apprécie les efforts que Shelley et elle faisaient pour assurer son confort, son éducation et ses loisirs.

Et désormais, elle gardait toujours à l'esprit la crainte d'un divorce avec, à la clé, une garde alternée qui, si Damien reprenait une vie plus stable, lui serait certainement accordée. Et il saurait, par ses extravagances financières, amadouer l'affection de son fils.

« Non, rentre, toi. Je le verrai demain. Conclut-elle au bout de sa méditation. Mais, s'il te plait, ne lui dis pas que tu m'as avertie.

- Comme tu veux. Je file, je vais libérer Peter de ses responsabilités de chien de garde. » Elle sourit et frotta affectueusement l'épaule de Jany avant de récupérer ses affaires et de prendre le chemin de leur maison.

Chapitre 74

Shelley trouva Damien en train de laver la vaisselle. Il avait éteint la télévision et avait trouvé un album de Chopin qu'il écoutait sur le radio cassette perché sur le réfrigérateur.

« Ça s'est bien passé ? Lui demanda-t-elle.

- Oh oui. Ils forment une bonne équipe. Vous avez mangé ?

- Heu... Elle trouva la question insolite de la part d'un étranger qui proposait de lui préparer un repas dans sa propre cuisine. Heu, non. Je prendrai quelque chose plus tard, je vais me doucher d'abord. Je ne dois pas traîner, je suis du matin demain, ça veut dire réveil à quatre heures trente, départ à cinq heures. D'un commun accord, Shelley et Jany avaient décidé d'intervertir leur planning, pour donner à cette dernière la possibilité de rattraper son sommeil et de parler avec Damien pour mieux comprendre ses intentions. Shelley fouilla son sac pour y récupérer les effets personnels du chanteur. Et reprenez ça.

- Merci. Dit-il en prenant le sac plastique dans lequel elle avait mis toutes ses possessions.

- De toute façon, vous n'irez pas très loin, je suis garée derrière vous ! »

Le sourire était narquois, l'humour, il supposa « *anglais* », il répondit du tac au tac :

« Si Jany ne veut pas que je reste, je coucherai dans ma voiture. Ça me rappellera des souvenirs de jeunesse.

- Oh, non, elle ne vous jettera pas à la rue par ce temps. Au pire, vous passerez la nuit à la cave ! »

Sans le savoir, Shelley venait de réactiver des souvenirs, qui loin d'être « *de jeunesse* », lui remémoraient une *très* longue nuit dans la cave d'Eva, puis le début d'un exercice de séduction, qui tenait plus du bras de fer que d'une cour à l'ancienne, mais qui avait amené Jany à l'accepter dans sa vie.

En serait-il de même ce soir ?

Une fois Shelley couchée, Damien éteignit la musique et, assis sur le canapé du salon, il se plongea dans la lecture des journaux anglais qu'il avait achetés sur le bateau.

Mais ses efforts intellectuels pour déchiffrer une langue qu'il maîtrisait mal à l'écrit, conjugués à la fatigue du long trajet depuis Paris, eurent bientôt raison de sa volonté de rester éveillé pour attendre sa femme.

Au bout d'un quart d'heure, le journal lui échappa des mains et sa tête bascula au ralenti contre le dossier moelleux.

C'est dans cette position que Jany le trouva à son retour à plus d'une heure du matin, et elle en fut soulagée. Elle prit plus de précautions qu'à l'habitude pour ne pas faire de bruit. Elle ne tenait pas à parler avec lui, pas tout de suite, pas dans l'état de fatigue dans lequel elle était, et pas avec les traces de larmes qui collaient encore ses cils, larmes qu'elle avait versées en prenant la route ce soir. Elle avait gardé le contrôle sur ses émotions jusqu'à la fermeture, les relations avec ses clients et ses employés lui avaient servi de dérivatif et, une fois seule, elle s'était ensuite écroulée sur le volant, laissant son désarroi s'évacuer.

Elle le savait, les sourires viendraient avant les mensonges, les mensonges avant les sanglots. Et elle n'en pouvait déjà plus de ce cercle infernal que le retour de Damien dans leur vie laissait présager.

Avant leur voyage aux Pays Bas, elle parvenait à le garder à distance, même mentalement. Les quelques souvenirs qu'elle avait de leur vie commune et qui lui arrivait de conjuguer au présent, étaient juste ça : des souvenirs.

Maintenant, tout ce qui concernait Damien faisait partie intégrale du futur, un futur qu'il allait lui imposer, un futur commun auquel elle et Julien seraient contraints de participer, un futur où elle devrait sans cesse négocier, argumenter et, sous la pression, lâcher prise, parce que le père de son enfant reprenait ses droits, et elle ne pouvait rien y changer.

Elle le regardait dormir depuis l'entrée et même si elle aurait aimé se faire une boisson chaude avant d'aller se coucher, elle abandonna l'idée. Puis elle se souvint que la chaudière faisant une pause durant la nuit, il serait sans doute éveillé par le froid. Elle alla chercher un duvet dans le placard de l'entrée et le posa sur le canapé à côté de Damien puis immédiatement, elle ramassa ses affaires, éteignit les lumières qu'il avait laissées allumées pour lire et disparut au premier.

Chapitre 75

Une impression de froid avait effectivement éveillé le chanteur sur le matin et il avait apprécié de trouver à portée de main un moyen de se réchauffer, Jany avait été intentionnée, c'était pour lui un bon signe. Elle aurait pu le secouer, le sommer de remballer ses affaires et de partir sur le champ pour se trouver une chambre d'hôtel, ailleurs, loin ...

Mais il n'eut pas le temps de reprendre un sommeil profond. Déjà, des bruits de couverts et un chuchotement de bouilloire brisaient le silence de la nuit. Il se souvint que Shelley lui avait annoncé un départ matinal, elle arrivait d'ailleurs vers lui avec un mug de thé qu'elle allait poser sur la table basse sans le déranger. Mais voyant qu'il avait les yeux ouverts, elle lui demanda :

« Ça c'est si mal passé que vous n'avez pas même eu droit à la chambre d'ami ?

- Je n'ai pas réussi à rester éveillé, je ne l'ai pas entendue arriver.

- Ah, bon. Je vous ai fait un thé. Rendormez-vous, elle ne se lève pas avant sept heures quand elle est de soirée.

- Oh... Merci. » Réussit-il juste à répondre. La jeune femme avait visiblement bien récupéré et elle était prête pour sa matinée de travail. Lui peinait encore à décoller ses paupières !

Shelley quitta la maison comme prévu à cinq heures, mais Damien ne parvint pas à se rendormir. Il décida d'aller prendre une douche et de se changer afin de pouvoir affronter les événements à venir de façon plus présentable.

En ressortant de la salle de bain, il remarqua que deux des portes du premier étaient closes. Celles des chambres des enfants étaient entrebâillées. Il se demanda derrière laquelle de ces portes fermées dormait celle qu'il aimait tant. Il tendit l'oreille, essayant de percevoir un souffle, un bruissement. Il savait qu'il aurait été déplacé d'aller la retrouver dans sa chambre, et pourtant, il en avait envie. Il imaginait ses formes sous le drap, ses cheveux déployés sur l'oreiller, ses bras qu'elle étendait de chaque côté de son visage, et qu'il recevait souvent en pleine figure lorsqu'elle se retournait dans son sommeil. Pourrait-il encore une fois partager sa couche ? Serait-il même autorisé, bientôt, à la regarder dormir ? Pourrait-il enfin poser sa main sur son cœur pour l'écouter vibrer ?

Brusquement, il rebroussa chemin. D'abord, il devait lui parler et s'excuser.

Après peut-être, il pourrait espérer la retrouver, la toucher, l'enlacer.

Il reprit la direction de l'escalier.

De retour au rez-de-chaussée, il tenta de se préparer une deuxième boisson chaude.

Il cherchait le café désespérément lorsqu'il entendit des pas descendre les escaliers.

Il prit une longue inspiration, son moment de vérité arrivait. Mais il sourit et fronça les sourcils en apercevant son fils, pieds nus, son pyjama rouge froissé par une longue et profonde nuit :

« Qu'est-ce que tu fais ici ? C'est pas un peu tôt pour toi ?

- Mum arrive, je veux voir sa tête ! » Il s'assit, cala son menton sur les paumes de ses mains, coudes plantés sur la table.

Damien apprécia l'avertissement, il abandonna l'idée d'une dose de caféine et mit la bouilloire en marche pendant qu'il sortait trois mugs.

A nouveau, les marches gémirent sous le poids d'un autre visiteur, mais ce n'était toujours pas Jany. Ella, cheveux en bataille essayant de s'échapper des tresses qu'elle faisait la nuit, justement pour contrôler ses mèches rebelles, mais qui avait pris le temps d'enfiler des chaussons blancs et sa robe de chambre rose bonbon, s'installa, et, avec un coup de poing sur la table et un sourire rayonnant, elle s'exclama dans un français à peine teinté d'un léger accent anglais, et plutôt fière de son effet :

« Un petit déj ! Et qu'ça saute ! » Ella apprenait vite cette deuxième langue qu'elle entendait si souvent au domicile et pouvait déjà se permettre quelques entorses volontaires à l'orthographe.

Décidément, le chanteur avait les nerfs à fleur de peau, nul besoin d'y ajouter de la caféine, il posa un quatrième mug sur la table et versa l'eau bouillante sur les sachets de thé pendant qu'il glissait deux autres toasts dans le grille-pain.

Il ne restait plus que Jany au premier et lorsque se firent entendre les couinements suivants, il savait que pour lui, ce serait désormais quitte ou double.

Sa femme était encore en déshabillé de satin beige, mules blanches en éponge aux pieds, ses cheveux relevés sur le haut de sa tête dans une queue de cheval... et ces cernes, ces gonflements sous ses yeux... Damien comprit qu'elle avait pleuré et évita son regard pendant quelques secondes en se retournant pour récupérer les toasts. Sa visite n'était pas, à l'évidence, bienvenue. Il força un sourire craintif, mais contre toute attente, Jany s'avança vers lui et déposa un baiser sur ses lèvres, puis se retourna en plaisantant à l'adresse des deux enfants :

« Aujourd'hui c'est Papa le chef ! »

Les enfants applaudirent la performance et se mirent à tartiner leurs toasts pendant que les deux adultes hésitaient à choisir un geste ou une parole plutôt qu'une autre.

Jany prit les devants, elle s'assit et demanda nonchalamment :

« Tu as fait bon voyage ? Tu n'as pas eu trop de mal à trouver le restaurant ? »

Damien amena les derniers toasts à la table et s'assit en face d'elle, les enfants entre eux deux :

« Non, non. Je trouve qu'il y a beaucoup plus de panneaux indicateurs qu'en France, faut vraiment le vouloir pour se perdre ! » Il parvint à lui adresser un sourire, qu'elle lui retourna et ils continuèrent à bavarder en grignotant leurs toasts couverts d'une marmelade à laquelle ils trouvaient, ce matin, un goût plus amer que de coutume. Ils avaient pris le ton de vieux amis perdus de vue depuis des années, échangeant des banalités, évitant de parler de leur vie privée, ne cherchant pas à forcer les silences de l'autre.

Mais lorsque les enfants retournèrent au premier se préparer pour l'école, la conversation s'interrompit brusquement.

Jany ne voulait plus faire semblant – Les enfants étaient partis.

Damien cherchait ses mots – Il les avait cherchés depuis son départ de Paris :

« J'apprécie l'effort que tu as fait.

- Ça fait plaisir à Julien. Tu restes combien de temps ? »

Même de la façon désinvolte dont elle avait posé sa question, il comprit que la date de son prochain départ serait la meilleure nouvelle de sa journée. Il se devait de passer à l'essentiel :

« Je ne sais pas... mais avant qu'on parle de mon retour, je dois te dire que... Je veux m'excuser. Je suis vraiment désolé pour toutes les horreurs que je t'ai dites quand tu es venue à Paris. Je regrette.

- Laisse tomber... Elle n'oublierait jamais ce qu'il lui avait dit, ni à quel point la colère avait transformé son visage en un rictus haineux, mais elle ne voulait plus en parler.

- Non, je *dois* m'excuser. Je ne pourrai jamais ni récupérer, ni effacer, les mots que je t'ai dits, et je le sais, ils seront toujours entre nous. Te dire que je ne les pensais pas serait un mensonge, mais à l'époque, j'en voulais au monde entier, et surtout à toi... J'ai pris le temps pour réfléchir, je te comprends maintenant, et je respecte ton choix, tous tes choix. »

Jany le fixait, incrédule, doutant d'avoir en face d'elle le Damien qu'elle avait épousé huit ans auparavant, celui qui lui avait dit de prendre son supposé amour sous son bras et de quitter les lieux, celui qui lui faisait du chantage au divorce en kidnappant Julien.

On avait dû lui envoyer un sosie, quelqu'un lui faisait une plaisanterie !

Damien, respecter la vie et les choix d'autrui ?

Elle préféra noyer sa confusion dans des phrases passe-partout :

« C'est gentil de dire ça. Je sais que ça te coûte. Restons-en là »

Il aurait aimé entendre « *Je te pardonne* », même un pardon indifférent comme celui auquel il avait eu droit de la part de son souffre-douleur, mais c'était sans doute trop tôt. La blessure qu'il lui avait infligée, à elle, ne se guérirait pas aussi facilement qu'un nez cassé...

« Pour en revenir à ta question, Poursuivit Damien, je n'ai pas de date pour le retour, je voudrais prendre un peu de temps avec Julien ». Il aurait voulu ajouter « *et avec toi* » mais il se retint, il ne devait pas la brusquer.

« Ah ?... Elle laissa sa surprise en suspens. ... Alors, ce qu'Eva m'a dit est vrai, tu ne reprends pas les galas ?

- Elle a fait son rapport ? Regrettant le ton sarcastique qu'il avait utilisé pour parler de sa belle-sœur, il rectifia aussitôt. Pardon. Évidemment qu'elle t'en a parlé...

- Elle a pris ça pour des adieux temporaires. C'est bien le cas ? Et tu ne retourneras pas pour travailler sur l'album non plus ?

- Je ne m'en sens pas capable. Je voudrais juste passer un peu de temps-

- Oh la la, en parlant de temps, on va être en retard pour l'école ! Elle se leva brusquement mais il posa sa main sur la sienne pour la retenir.

- Laisse-moi t'aider. Repose-toi, je les amènerai. »

Elle baissa les yeux sur sa main, qu'il retira immédiatement :

- Excuse-moi. »

« *Ça aussi c'est nouveau... Qu'est-ce qu'il prend ces jours-ci pour être dans cet état ?* » Pensa-t-elle avant de poursuivre, hésitante, Hum... Ça risque d'être un peu compliqué avec la directrice, il faut que je lui parle d'abord.

- OK. Comme tu veux. On peut y aller ensemble alors ? Va te préparer, je fais la vaisselle. »

Jany le dévisagea longuement, intensément... Elle n'avait pas le temps d'approfondir, mais il y avait quelque chose de suspect dans son attitude. Elle commençait à se

demander si elle ne préférerait pas quand il exigeait, quand il commandait, quand il gérait. Au moins, elle savait à quoi s'en tenir. Que cachait désormais cet excès de mansuétude ?

Un coup d'œil sur l'horloge murale mit fin à ses réflexions. Elle fila au premier et précipita ses préparatifs.

Lorsque le moment de partir arriva, un problème de logistique ramena à nouveau des souvenirs dont Jany se serait bien passée. Damien proposa de prendre sa voiture pour amener les enfants à l'école, mais Jany lui fit remarquer qu'elle serait alors bloquée au restaurant sans voiture pour revenir le soir, il suggéra alors de lui laisser la sienne, lui, utiliserait un taxi :

« Je ne conduis plus de Mercedes, et certainement pas la tienne ! Lui lança-t-elle sèchement.

- Désolé. Damien avait encore mis le doigt sur un point sensible, exacerbant cette atmosphère tendue qui les empêchait de se parler correctement. On prend la tienne, je prendrai un taxi. »

Les enfants s'engouffrèrent à l'arrière de la Mini et le chanteur s'assit à l'avant, surpris de se retrouver à la place du chauffeur, sans volant...

Chapitre 76

Une fois à l'intérieur de la cour de l'école, Julien se précipita pour informer ses copains de l'arrivée de son père, il en ramena certains près de la grille, pressé de le leur présenter. Il énumérait des prénoms anglais pour faire les présentations, un sourire d'une oreille à l'autre, pendant que Jany essayait de prendre contact avec la directrice. Une institutrice alla s'informer de sa disponibilité et vint les chercher pour les ramener dans son bureau.

Mrs Wilson toisa l'étranger du haut de ses un mètre soixante, du moins, c'est ce que Damien ressentit. Elle aussi, à l'évidence, avait entendu parler de sa réputation et il voyait venir une séance d'un tribunal d'exception.

« Bonjour Madame, Monsieur de Ridder. Asseyez-vous, je vous en prie. » La directrice avait jeté les bases de la conversation, elle s'adressait à un couple marié, oubliant pour le moment, le nom d'usage de Jany.

Damien osa à peine retourner le « *Bonjour* », regardant vers sa femme pour obtenir les codes. Jany l'ignore et commença :

« Bonjour Madame. Je voulais que vous puissiez rencontrer mon... mari. Il va rester quelque temps chez nous et il sera susceptible de venir chercher Julien à la sortie, ou bien sûr de l'amener, avec Ella certainement.

- Très bien. Monsieur est en vacances ? La question était toujours adressée à Jany, le « *monsieur* » jouant le rôle de figurant. C'est pourtant lui qui répondit.

- Oui, je prends un peu de repos. Comme vous le savez sans doute, ... Il préféra jouer franc-jeu, cette personne si hautaine était peut-être même au courant de sa tentative de fuite avec son fils, J'ai perdu ma mère des suites d'un cancer et j'ai un peu de mal à refaire surface, je suis, oui, comme vous dites en *vacances*.

- Pour combien de temps ? Insista la directrice.

- Quelques jours, quelques semaines.

- Ah... »

Damien ne put déchiffrer le message subliminal derrière cette interjection : « *Ah, il ne va plus travailler !* » ou « *Ah, en voilà un qui a les moyens !* ».

« Oui, et ça me donnera l'occasion de visiter votre beau pays. Conclut-il, reprenant son sourire charmeur qui faisait mouche à tous les coups - visiblement pas avec les quinquagénaires britanniques.

- Bon. En revanche, il me faudra de votre part, Madame, une lettre d'autorisation parentale, étant donné que Julien ne porte pas le nom de son père... biologique, et de vous, Monsieur une copie de votre pièce d'identité et, s'il doit aussi prendre en charge Ella, une autorisation de la part de Mrs Cunningham. La directrice déployait largement le parapluie légal, elle ne souhaitait prendre aucun risque avec cet inconnu et sa si mauvaise réputation.

- O.K. Osa Damien.

- Pas de problème. Coupa Jany, qui aurait préféré ne pas remettre le sujet du « *père inconnu* » sur le tapis. Je vous donnerai tout ça dès ce soir. Elle se leva aussitôt, craignant que la directrice ne laissât filtrer plus de sous-entendus qui confirmeraient à Damien que le personnel de l'école, sans l'avoir jamais rencontré, avait un portrait peu flatteur de lui. Merci pour votre temps.

- Au revoir Madame, Monsieur. » Elle leur étendit la main en guise de salutation, avant de les raccompagner.

Une fois dans la rue, Damien reprit une attitude détendue et tenta une plaisanterie :

« Wouaw ! Elle est pas commode la dirlo. »

Mais Jany n'avait pas envie de plaisanter, elle se demandait déjà comment allait se dérouler la journée, et la soirée. Pour la nuit, c'était réglé : chambre d'ami.

« Tu vas faire quoi maintenant ?

- Aucune idée, visiter ton village, je suppose.

- Tu en auras vite fait le tour. Va à l'office du tourisme, ils te donneront des idées de sorties, et ils pourront te faire une copie de ton passeport. Julien mange à la cantine, c'est plus simple pour moi et il finit un peu avant seize heures. Tu viendras le récupérer avec moi ? Je suis de soirée comme hier.

- Et tu fais quoi entre temps ? Demanda-t-il, espérant profiter de sa présence qui l'intéressait plus que les hauts lieux touristiques locaux.

- De la compta, et quand il y a le coup de feu, je leur donne un coup de main ou je me charge du téléphone. Il faudra sans doute que j'adapte les commandes, on a reçu une résa de vingt personnes pour samedi soir. »

Son idée d'un petit moment tranquille en duo tombait à l'eau.

Voyant sa déception, Jany suggéra :

« Tu pourrais essayer de trouver une sortie pour les enfants samedi. Ils devaient rester tous les deux avec Brenda à la maison. Ce sera une bonne alternative.

- Tu dis toujours « *les enfants* », c'est rigolo. Ça ne dérange pas Shelley ?

- Ils ont été élevés ensemble, ils ont grandi ensemble et ils vivent ensemble. Ils sont comme frère et sœur, et même si c'est moi qui suis propriétaire de la maison, c'est leur maison aussi. Sans Shelley, je ne m'en serais jamais sortie. Elle lui adressa un regard froid, qui englobait tous les événements qui avaient suivi son adultère, elle n'avait rien oublié, et ne manquait pas de le lui rappeler si lui, avait pu oublier.

- J'ai encore eu tout faux, c'est ça ? Répondit-il penaud.

- Non, je t'explique comment je vis ici. Dimanche, le resto est fermé, mais avec les journées et les nuits que je fais, je préfère me reposer, sans rien faire, mais là pareil, si tu veux sortir avec Julien, tu peux. Je ne sais pas ce qu'a prévu Shelley, mais comme en général elle est aussi crevée que moi... Ils arrivaient devant « *Le Petit Creux* » et Jany s'arrêta devant l'entrée. Elle lui désigna un petit bâtiment à côté de la mairie. Là-bas, c'est l'office du tourisme, en fait c'est la bibliothèque, mais ça fait les deux. Ils sont très accueillants. Il y a juste une employée qui parle français, pour les autres... Elle lui sourit, attendant sa réponse avant d'entrer.

- Bon... »

Elle ne l'avait pas invité à visiter son lieu de travail, peut-être plus tard ? Il ne fallait pas la brusquer, avait dit Le Père Dupré...

« Je pars à l'aventure alors. A quelle heure je dois te rencontrer à l'école ?

- Il sort à quinze heures quarante, j'irai juste avant pour porter l'autorisation parentale.

- OK. Bonne journée alors. » Et il tourna les talons pour se lancer à la découverte du Lincolnshire.

Pendant que Jany le regardait traverser la place du marché, elle ne put s'empêcher de s'inquiéter à nouveau. Qu'allait-il faire de ses journées ? Allait-il rester dans ses jambes au restaurant à épier ses gestes, ses paroles ? Allait-il essayer de se trouver une place dans leur vie ? Mais alors, arrêterait-il de chanter ? Mais, s'il repartait, comment Julien réagirait-il ? L'enfant demanderait-il de lui-même de le suivre, d'aller passer du temps chez son père ? Allait-il exiger de retourner aux prochaines vacances, au prochain Half-Term, établissant ainsi une sorte de garde alternée officieuse...

Et que deviendrait Jany dans ce cas ?

Et si toute cette bonhomie n'était qu'un stratagème pour obtenir, par l'intermédiaire de Julien, ce qu'il n'avait pas réussi à obtenir par la force ?

Shelley vint la rejoindre sur le pas de la porte. Voyant son air inquiet, elle osa :

« Tu n'avais vraiment pas besoin de ça, hein ?

- Oh, non ! Vraiment pas.

- Et ce soir ? B & B ou chambre d'ami ?

- Si ça ne tenait qu'à moi, un hôtel loin, loin, à Lincoln par exemple !

- Tu as peur de ses réactions ou des tiennes ?... Shelley ébaucha un sourire taquin.

- Oh, toi ! Dit Jany en levant les yeux au ciel. J'ai toujours été transparente pour toi !

- Disons que, quand tu es rentrée de Paris, après qu'il t'ait craché ses vérités à la figure, tu m'as dit « *Je l'aime encore comme au premier jour.* », je doute que ça ait changé... Shelley espérait une contradiction, qui se fit pourtant désirer.

- Bon, et si j'allais faire ma compta ? » Conclut Jany avec un air mutin. Elle n'avait pas besoin de répondre à sa partenaire, elle avait déjà compris.

Chapitre 77

Damien s'était fait invisible au cours de la journée et était allé récupérer son véhicule, en taxi. Heureusement, il avait gardé ses clés sur lui, parce qu'il se rendit compte qu'il lui était impossible d'entrer dans la maison – Jany ne lui avait pas donné de doubles ! Il se présenta comme prévu devant la grille de l'école en bon père de famille et présenta la copie de son passeport, qu'il avait soigneusement pliée et rangée dans une enveloppe à l'adresse de la directrice, à la première institutrice qu'il avait rencontrée et avait attendu devant l'entrée.

Jany avait déjà rencontré Mrs Wilson et lui avait fourni les documents demandés. Cette dernière avait pourtant osé émettre des doutes quant à l'arrangement temporaire. Jany les avait balayés d'une volte-face, le futur lui dirait si elle avait eu tort. Pour le moment, elle n'avait pas le choix, rappelant à la directrice que, même s'il existait un vide administratif au sujet de la paternité de Damien, comme elle l'avait souligné le matin même, elle était bel et bien *toujours* sa femme !...

Contre toute attente, et quelque peu au désespoir de Jany qui voyait ce séjour qui s'éternisait d'un mauvais œil, Damien avait su trouver sa place dans leur planning. Pour son premier weekend avec eux, il avait amené les enfants en balade à Skegness, une idée de Julien. L'enfant aimait l'atmosphère festive de cette ville, même si mi-novembre ne la montrait pas vraiment sous son meilleur jour... Ciel grisâtre, couvert d'épais nuages moutonneux et bourrasques glaciales, mais il en aurait fallu plus pour décourager le chanteur de passer du temps avec son fils – et Ella, qui profitait pleinement de ce « *Papa partagé* » !

Les semaines suivantes s'installèrent dans une routine qui voyait Damien amener les enfants à l'école, où il allait aussi les chercher. Puis après un bref passage au restaurant, où ils racontaient en détails leur journée en sirotant un chocolat chaud ou un thé, accompagné d'une viennoiserie, Damien les raccompagnait à la maison, Jany lui avait enfin fourni les doubles de clés, et comme au premier jour, il s'occupait d'eux jusqu'à leur coucher.

Si Shelley rentrait avant sa femme, après une brève conversation de politesse, il s'éclipsait dans la chambre d'ami et prenait un livre ou lisait le journal quotidien.

Il n'avait éprouvé aucun besoin d'acheter la presse française.

Il avait juste appelé Mark et Christophe pour leur expliquer que, pour le moment, il n'avait aucun projet de retour, mais que toutefois, il était encore tôt pour parler de long séjour. Il avait chargé Mark de faire son rapport au docteur Avram, craignant qu'une conversation directe avec le praticien n'amènât des questions auxquelles il n'avait aucune réponse. Il devrait parler des risques de rechute dans l'alcool, des propositions de prendre des antidépresseurs, et Damien ne voulait pas aborder ces sujets.

Quant à Julie, il lui avait confirmé les numéros de téléphone des lignes fixes sur lesquels il serait joignable en Angleterre, mais il n'avait pas abordé l'état des relations qu'il essayait de renouer avec Jany. Il avait juste conclu la conversation par un « *Tiens la barre, Matelote !* » pour essayer, en vain, de faire fondre les icebergs qui avaient jonché leur conversation. Il ne pouvait rien lui promettre.

Lui-même vivait au jour-le-jour.

Lorsque Jany rentrait en premier, il l'attendait et partageait avec elle le repas du soir qu'il avait préparé. Il lui racontait où il avait passé sa journée, le plus souvent en visites touristiques, mais il ne lui disait pas exactement *tout* ce qu'il faisait, il voulait être plus sûr de ses sentiments pour s'épancher sur ce côté de son emploi du temps.

Jany écoutait patiemment, son regard souvent perdu dans le sien. Elle ne le reconnaissait plus. Le temps qu'il passait auprès de Julien et d'elle semblait lui suffire, il ne parlait plus de gala, d'album, de fans, de Chevalier Productions, ni de travail en général. A y réfléchir, il ne parlait d'ailleurs plus de tout ce qui avait fait partie de son passé.

Combien de temps allait-il rester avec eux ? Elle n'avait toujours pas réussi à obtenir une réponse. Lorsqu'elle l'avait poussée plus loin dans ses retranchements pour en obtenir une, il avait juste répondu « *Quand tu en auras marre de moi, tu me vires, je repartirai sans discuter.* », lui laissant ainsi l'initiative de la nouvelle rupture, ce qui n'était pas fait pour la rassurer.

Au cours d'une conversation avec quelques parents à la grille de l'école – il était désormais connu comme « *Le papa de Julien avec la Mercédès* » – il avait appris que la chorale avait besoin d'un pianiste pour le concert de Noël qui peinait un peu à se mettre en route. Il contacta discrètement la directrice, qui, si elle n'avait pas tombé sa garde envers lui, dut avouer que ce soutien lui enlèverait certainement une épine du pied. Et au fond d'elle-même, elle espérait, en le gardant sous la main, pouvoir mieux

jauger les intentions de ce père qui paraissait si parfait et qui devait bien cacher son jeu pour que son épouse n'ait jamais voulu le revoir. Il devait y avoir plus que l'adultère, elle en était certaine !

Et Damien s'était retrouvé à répéter avec des meutes de bambins des chants de Noël dont la plupart lui étaient inconnus et qu'il dut donc reprendre chez Jany, sur le piano du salon.

Ces répétitions étaient suivies par un public attentif, et critique, composé de Julien et d'Ella, et à l'occasion de Jany qui ne put s'empêcher de remarquer un soir :

« Toi qui ne crois pas en Dieu, tu n'as pas peur que le toit du gymnase te tombe sur la tête quand tu vas accompagner la Nativité ?! »

Il avait souri, et agité un index vengeur en sa direction, avant de reprendre de plus belle « *Away in a manger, no crib for a babe...* »²⁷.

Après cette offre de service pour le concert de l'école, Jany comprit que Damien passerait, au moins, Noël avec eux.

Elle se rappelait comment les émissions diffusées le soir de Noël à la télévision française étaient enregistrées, en fait, des semaines à l'avance, et même si Damien n'avait pas un album à promouvoir, il aurait pu être invité pour chanter un de ses derniers tubes.

Mais il ne parlait toujours pas de retour, ni même d'une courte absence.

Elle assumait qu'il reprendrait la route au Nouvel An, ou peut-être lui demanderait-il de prendre Julien pour quelques jours avant la rentrée de janvier ?

En récompense de ses loyaux services et de son comportement exemplaire, il suggérerait sans doute qu'elle l'accompagnât, le restaurant étant fermé entre Noël et le Jour de l'An. Peut-être n'avait-il fait que jouer un rôle de père prévenant pour récupérer plus facilement Julien, pour lui prouver qu'il pouvait s'en occuper, et qu'il n'avait pas besoin d'Eva comme garde chiourme !

Elle ne voyait pas une autre raison pour sa conduite depuis son arrivée : pas un faux pas, pas un mot déplacé, pas un geste équivoque, pas une exigence inopportune...

Les courtes conversations qu'ils avaient ne butaient plus sur des mots ou des souvenirs douloureux, ils n'étaient certes toujours pas, mari et femme, ils ne faisaient aucun projet ensemble, hormis les sorties du weekend, mais ils semblaient avoir

²⁷ M. Luther – J. T. Mc Farland – W.J. Kirkpatrick

graduellement dépassé le stade des « *vieilles connaissances* », un entre-deux particulier où chacun, le soir, reprenait sans réfléchir le chemin de son lit respectif.

Seul le mariage de Céline Dion avec son « *Papé René* », comme l'avait appelé Jany, avait effleuré légèrement le sujet de leurs relations passées.

Enfoncé dans son coin de sofa, Damien avait remarqué :

« Tu es vraiment de mauvaise foi, Jany, on a quand même douze ans de différence !
- Ils en ont deux fois plus ! Il pourrait être son père, et même !... Lui avait-elle lancé.
C'est malsain cette relation. Au fait, tu n'as pas été invité ! Elle s'assit pour continuer à regarder la télévision avec lui, mais dans le coin opposé du sofa.

Comme pour les repas, elle essayait tant bien que mal de garder une distance respectable entre eux, sans vraiment comprendre pourquoi, ou peut-être, toujours cette crainte que l'attitude de Damien ne soit, encore une fois, qu'une façade masquant ses intentions réelles.

« Qu'est-ce que je serais allé faire là-bas ? Il rétorqua.

- Tu étais bien allé au mariage de Mourousi, et tu ne pouvais pas le sentir !
- Si je me souviens bien, j'avais quelqu'un à voir à Montpellier ce weekend-là, quelqu'un que d'ailleurs, j'avais invité et que j'ai attendu en vain... »

Jany sourit et avala péniblement sa salive. Elle venait elle-même de tisser la toile dans laquelle l'araignée allait la capturer, mais elle poursuivit, sans trop savoir où cette conversation allait les mener :

« Et qu'est-ce que, moi, je serais allée faire là-bas ?

- Tu aurais eu le plaisir de ma compagnie ! » Il se permit un sourire enjôleur.

Pour la première fois, elle venait de retrouver dans ses yeux ce scintillement amoureux qu'elle n'avait pas perçu depuis des années.

Pendant son séjour à Haarlem, elle n'avait vu dans son regard que de la rancœur, de l'envie, de la tristesse souvent, mais pas cette lueur tendre qui ne parlait qu'à elle et qui lui allait directement au cœur. Elle dut se détourner pour cacher ses émotions.

Maintenant, elle comprenait pourquoi elle le gardait à distance...

Il lui tardait qu'il s'en allât...

Le trimestre de l'école s'était achevé en apothéose avec le concert de Noël durant lequel Damien, radieux, on eut pu croire « *touché par la grâce* », avait non seulement tenu sa place au synthétiseur pour accompagner la chorale, mais avait aussi assisté

le professeur de musique en charge de la mise en scène, en apportant des idées dignes d'un gala à l'Olympia, et il avait enfin accompagné à la guitare le solo d'un enfant particulièrement doué.

Julien avait bien été le plus heureux des élèves de l'école. A nouveau, son père était là, sur l'estrade, il ne voyait que lui, n'entendait que lui et se précipita dans ses bras pour le féliciter à la fin du concert, comme s'il en avait été la seule vedette.

Chapitre 78

Le weekend suivant, Shelley avait décidé d'emmener Ella voir ses cousins. Ce serait le premier Noël que toutes les deux passeraient loin de Jany, de son fils, et de la veillée des fermiers voisins, mais la jeune femme avait fait comprendre à sa fille, qui rechignait à la visite, que ce serait aussi le premier Noël, et selon les suites du séjour, le seul pour quelques années, que Julien passerait avec son père et sa mère. Cela n'avait fait qu'aggraver la détresse d'Ella qui, elle, n'aurait sans doute jamais ce bonheur-là... Elle ne s'était arrêtée de pleurer qu'à la promesse de revenir pour passer ensemble la soirée du 31.

Pour éviter d'embarrasser Damien avec des questions auxquelles il n'avait peut-être pas encore la réponse, Jany décida de ne pas se joindre non plus à la veillée des voisins. Elle était allée les voir, un par un, pour se faire pardonner, leur expliquant aussi qu'à la suite du deuil dont avait souffert son mari, il ne serait sans doute pas de bonne compagnie durant ce genre de soirée, qui avait tendance à faire remonter le souvenir douloureux des absents... Tous avaient compris, car tous étaient au courant de son périple émotionnel des six derniers mois et ils l'avaient assurée de leurs prières.

Pour sa part, Damien avait accepté de se rendre, en famille, à la veillée de Noël de l'église méthodiste locale, la dénomination la plus proche des préceptes protestants que Jany avait trouvée depuis son arrivée en Angleterre.

Même en France pendant leurs trois années en commun, il s'était toujours plié aux exigences de Jany qui tenait à célébrer, au Temple de Montpellier, la naissance de son Sauveur. Il y allait pour elle, il pensait souvent à tout autre chose pendant le sermon et en ressortait prêt à dévorer à lui seul le buffet des treize desserts, qui suivait toujours ce genre de service dans le sud de la France.

Mais cette veillée britannique avait été empreinte d'une toute autre atmosphère. Il y avait accompagné Jany par obligation, mais une fois le service débuté, il y trouva une ambiance qui le combla. Damien avait bien sûr eu le plaisir d'ajouter sa voix aux hymnes chantés par l'assistance, ceux-là même qu'il avait appris et accompagnés à l'école, mais surtout, il avait à ses côtés son fils et sa femme. Les souvenirs de « sa

première fois » au Temple montpelliérain que Jany fréquentait lui revinrent comme une vague bienfaitrice balayant tout l'antagonisme, toutes les colères et les rancœurs qu'il avait ressenties envers Jany depuis son passage à Haarlem.

Le Père Dupré avait réussi à lui faire retrouver un but dans sa *nouvelle* vie, ce service religieux lui donnait la force d'atteindre ce but.

Jany, quant à elle, pensait que ces instants de bonheur allaient trouver une fin logique au Nouvel An, et elle s'y préparait. Damien n'avait pas parlé de visite en France entre les deux jours fériés. Et il aurait été désormais trop compliqué de l'organiser.

Le mardi 3 janvier 1995, Julien retournerait à l'école, et reprendrait le cours de sa vie d'avant, mais désormais avec l'anticipation du prochain voyage de Half-Term que sa mère accepterait, évidemment – parce que Damien reprenait ses droits sur leurs vies, Julien et elle devraient subir les aléas de la vie des parents séparés.

Ou bien Damien allait-il en demander plus ?...

Epilogue

Le jour de Noël, après un repas léger, et l'écoute respectueuse du traditionnel discours de la Reine Elisabeth II, Reine de fait d'un des trois téléspectateurs, ils avaient fait une longue balade dans la réserve naturelle derrière la propriété.

Ni Jany, ni Damien n'aurait pu dire avec certitude à quel moment de cette promenade leurs mains s'étaient machinalement trouvées et leurs doigts entrelacés, mais à leur retour, leurs paumes trempées de sueur ne faisaient qu'une et c'est à regret qu'ils les séparèrent.

Ils n'avaient pas éprouvé ce contact intime depuis leur retour à Haarlem, et c'était leur fils qui en avait pris l'initiative à cette occasion.

Julien, lui, semblait équipé de piles inusables. Son énergie décuplée, inaltérable, faisait plaisir à voir. Il avait bondi dans les champs comme un jeune poulain ivre de liberté, dévalé les petits chemins, montré ici un oiseau, là-bas un cerf, et revenu à la maison, il n'avait accepté de s'asseoir pour le thé qu'après avoir chanté quelques chants de Noël au piano avec son père, qui les connaissait maintenant par cœur !

Une fois Julien couché, apaisé par l'habituelle sérénade à la guitare, le calme était enfin revenu dans la maison.

Dans le salon, Jany avait mis un sextuor à cordes de Brahms et seuls quelques crépitements des bûches qui achevaient de se consumer dans l'âtre, interrompaient de temps à autre cette sérénité retrouvée.

Damien, l'oreille toujours aiguisée sur une mélodie, s'amusa :

« Je suis sûr que tu aurais pu m'écrire un tube sur cette mélodie. » Jour après jour, il reprenait sa liberté de ton avec elle, liberté qui, si elle ne les rapprochait pas encore vraiment, atténuait au moins l'impression qu'il parlait à une étrangère.

- Alors, pour info, quelqu'un l'a déjà fait. Elle ne releva pas le rappel de leurs relations professionnelles passées, qui, comme l'allusion au mariage de Céline Dion, risquait bien de l'entraîner sur une pente glissante. Au lieu de cela, elle quitta son coin de sofa et fouilla dans les nombreux tiroirs de sa discothèque qui ressemblait plus à un étal de disquaire qu'à une collection de particulier... Elle baissa graduellement le volume de la chaîne d'une main, prit la pochette du 45 tours de l'autre, et en sortit le vinyle qu'elle

déposa sur le plateau. Elle permuta les fonctions et amena le bras de l'électrophone au-dessus du sillon où était gravé le début de la mélodie. Je te présente Frank Farian, a.k.a²⁸ Franz Reuther²⁹. Il a produit et écrit, entre autres, pour les Boney M. « *Daddy Cool* », ça te parle, Daddy ? Elle sourit. Dans ce morceau-là, on entend des rappels de ce son particulier, tu sais, style vuvuzela. Puis soudain, elle s'interrompit dans ses explications techniques, se souvint des paroles et ramena le bras sur le côté. Tout compte fait, ce n'était pas une bonne idée, tu ne vas pas aimer le texte. »

Il la regarda, interloqué.

Elle était sur le point de retirer le disque de la platine.

« Arrête, pourquoi tu fais ça ?

- Ce n'est vraiment pas approprié. Elle évita son regard.

- Allez, j'en ai entendu d'autres ! Bonnie Tyler par exemple ? Et j'ai survécu, non ? » Il pencha légèrement sa tête sur le côté, un sourire charmeur se dessina sur ses lèvres. Désormais, il semblait en permanence en opération « Séduction », comme au début de leur relation.

A regrets, elle reprit sa manœuvre et s'assit sur le rebord d'un des sièges en velours rouge du salon, tête baissée, ses doigts entrelacés, ses mains bloquées entre ses genoux, pendant que Frank et sa partenaire se reprochaient l'un autre la décision de la rupture. Les trois minutes quatre-vingt lui parurent une éternité et elle eut du mal à dissimuler son malaise lorsqu'enfin la dernière phrase fut chantée : « *All I wanted was for you to stay!* »³⁰

Comment avait-elle été assez stupide pour se laisser entraîner dans ce jeu musical qu'ils affectionnaient tant lorsqu'ils vivaient ensemble ?!

Ils s'envoyaient souvent des messages par chanteurs interposés, il lui en avait même fait une compilation.

Mais Damien, comprenant la gêne de Jany, ignore la dernière phrase et préféra commenter le morceau, affectant un ton totalement professionnel et linguistique :

« Bon arrangement, mais je suis persuadée que tu peux faire mieux que ça en français, et son accent ! Là, il m'a battu à plate couture ! ... » Il laissa sa phrase en suspens, en manque d'inspiration, il sentait un malaise se réinstaller.

²⁸ « A.K.A. » Also Known As... : Aussi Connue Comme...

²⁹ « My decision » (1975) : Auteur Fred Jay, Musique d'après Johannes Brahms / Première version en allemand : « An mir soll es nicht liegen » (1975) par Frank Farian

³⁰ Tout ce que je voulais c'était que tu restes !

Jany elle, avait été touchée par les paroles, elle n'arrivait pas à aller au-delà.

Elle ne remit d'ailleurs aucune musique.

Elle quitta le siège et s'approcha du sofa sur lequel elle s'affala et où elle se trouva, sans le chercher vraiment, plus près de Damien qu'à l'habitude.

Elle ne fit pourtant rien pour mettre de la distance entre eux.

Et brusquement, elle décida de crever l'abcès, elle devait savoir, cette attente sans limite lui devenait insupportable :

« Je peux te parler ? »

Damien la fixa d'un air surpris :

« Ben, évidemment... »

Mais Jany ne trouvait plus les mots, justes, en tous les cas. La chanson qu'elle venait de passer sur la chaîne venait de lui souffler la réplique :

« Tu vas repartir. »

C'était à peine une question, plus une évidence et il fut pris au dépourvu.

Peut-être était-il allé trop loin dans ses approches, ses mots, son attitude, elle ne voulait plus de sa présence. Il s'écarta légèrement d'elle pour lui faire face et lui prit les mains, c'était peut-être la dernière fois, mais elle ne les retira pas. Il demanda :

« Qu'est-ce que tu veux dire ?

- Julien s'habitue à ta présence. Elle aurait pu dire « *et moi aussi* » mais elle ne voulait pas mettre ses émotions dans la balance... Plus tu restes et plus ce sera difficile quand tu partiras. Tu n'as pas l'intention d'en demander la garde alternée ? Dis-le-moi si c'est le cas. Je sais bien qu'un jour tu vas vouloir le garder plus longtemps, tu sais ce que j'en pense, si tu m'y obliges, j'aurai besoin de temps pour-

- Arrête, Jany, arrête. Il voyait déjà perler ses larmes d'angoisse, les larmes d'une mère qui sait qu'elle sera obligée de se battre pour garder son fils.

- Non, il faut qu'on en parle, tu ne peux pas juste le prendre comme ça, surtout à Paris, il pourra venir en février, à Revel plutôt, si tu-

- Jany arrête. Julien reste ici... Mais toi, est-ce que tu veux que je reste ? »

Cette fois, elle craignait de comprendre la question :

« Ce n'est pas à moi à décider. Elle regrettait déjà d'avoir commencé cette conversation. Ta vie n'est pas ici, qu'est-ce que tu ferais de ton temps, tu ne vas pas devenir homme au foyer ? Elle essayait de prendre le ton de la légèreté pour diffuser son trouble.

- Je pourrais jouer de la guitare dans ton restaurant et passer l'assiette comme au bon vieux temps !

- Ne sois pas ridicule. Et puis, comment tu peux me demander de prendre une décision qui va affecter ta carrière, ta vie, tes employés, tes revenus !

- Parce que je voudrais nous donner une deuxième chance. »

La bouche de Jany s'ouvrit et resta, quelques secondes, béante. Elle se plongeait dans son regard azur comme une naufragée qui voit déjà les abîmes de l'océan, mais qui espère encore qu'une main tendue va la hisser à la surface. Elle était d'ailleurs en apnée.

Damien essaya de lire dans son silence :

« Tu ne me pardonneras jamais, c'est ça ? C'est foutu entre nous ? Je t'ai blessée une fois de trop ?

- Tu m'as *profondément* blessée, mais ce n'est pas ça.

- Je suis prêt à faire des sacrifices, Reprit-il, voyant que le passage n'était pas totalement bloqué, Et je ne te dis pas que j'arrête de chanter pour toujours. Je veux me donner du temps... avec Julien et toi. J'ai bien compris que votre vie, à tous les deux, ensemble, n'est plus en France. Il est heureux ici, je le vois bien, je n'aurais rien de plus à lui apporter, et je ne veux pas le déraciner. Je t'en veux encore d'avoir créé cette situation, mais c'était ma faute après tout. C'est à moi à faire un effort... Mais est-ce que toi, tu veux encore être ma femme ? »

Subitement, Jany revenait presque neuf ans en arrière. Elle et Damien étaient dans sa Mercédès, garée devant une bijouterie. Claude les avait laissés seuls, et dans le silence pesant, elle avait soudain compris que sa vie allait prendre une autre direction. Damien l'avait longuement dévisagée avant d'oser demander « *Veux-tu être ma femme ?* ». Comme aujourd'hui, il avait surmonté la crainte d'un possible refus mais il faisait confiance à son charisme, et elle, elle n'avait pas pu dire « *Non* ». Elle avait ressenti la pression, le doute, la peur, l'appréhension, la joie aussi, et au bout de longues secondes durant lesquelles elle avait lu dans les yeux de son futur fiancé l'inquiétude de son rejet, mêlée d'une excitation d'adolescent, elle avait dit « *Oui* ».

Le regard du chanteur n'était pas le même ce soir, elle put y lire un espoir, mais en même temps l'acceptation d'un possible échec, elle en eut la confirmation avec sa question suivante :

« Tu veux qu'on en reste là, alors ? » Il ne pensait pas avoir le courage de prononcer cette suggestion et encore moins la force d'entendre, en guise de réponse, le coup

sec du clap de fin de leur vie de couple. Il était venu pour se rassurer de l'amour indélébile et éternel de sa femme, et pourtant, il était maintenant disposé à admettre une rupture ferme et définitive, avec à la clé un divorce, et la possibilité que Jany refît, éventuellement, sa vie avec un autre.

Était-ce ce dont le Père Dupré avait parlé ?

Aimer Jany c'était vouloir qu'elle soit heureuse, même sans lui ?

Il ne supportait plus ce silence interminable qui l'éloignait seconde après seconde de celle avec qui il avait tant espéré refaire un bout de chemin :

« Tant pis, je respecte ton choix. Mais j'espère que tu me laisseras quand même voir Julien, souvent. Je m'en irai d'ici le 2 janvi -

- Non ! L'annonce d'une nouvelle séparation venait de tirer Jany de son état de choc. Non, reste, tant que tu voudras ! Reste. Elle libéra ses mains et agrippa les siennes si fort que Damien faillit lui demander de desserrer l'étreinte douloureuse qui bloquait presque sa circulation, mais il se retint. C'était peut-être sa façon à elle de lui montrer une partie de la souffrance qu'elle avait ressentie pendant toutes ces années. Tu m'as manqué. » Dit-elle dans un sanglot. Elle relâcha enfin les mains exsangues et lui entoura le cou avec autant de fougue et d'envie.

Presque étouffé par l'étreinte, Damien se sentit soudain indigne de cet épanchement. Lui qui avait d'abord utilisé Jany, son talent, ses textes, puis qui l'avait charmée, épousée, trompée, manipulée, insultée, il n'arrivait pas à savourer ces instants, et elle ne lui avait toujours pas dit qu'elle l'avait pardonné. C'était sans doute sa revanche. Il préféra masquer sa honte par un trait d'humour en lui glissant à l'oreille :

« Tu sais que tu as failli me condamner à six mois de B & B ? »

Elle le libéra de ses bras et sourit, perplexe.

« ... Oui, parce que... avant les vacances, j'ai signé un contrat de remplacement de professeur de musique alors, si tu n'avais pas voulu que je reste ici- »

Il ne put terminer sa phrase, Jany avait explosé de rire, un rire lumineux qu'il n'avait pas entendu depuis si longtemps :

« Toi, prof de musique ?! Dit-elle enfin entre deux respirations.

- Et pourquoi pas ? Ils ne sont pas regardants sur les diplômes ici, et avec mon expérience... »

Jany essayait tant bien que mal de contrôler son souffle et essuyait ses larmes de bonheur.

« ... Ma mère gardait bien la boutique d'antiquités pour le cas où je deviendrais chômeur !

- Oui, mais je t'ai toujours dit que tu en connaissais un rayon en tiroir-caisse ! Et tu vas sévir où ?

- A la Middle School derrière celle de Julien. Ils m'ont contacté par l'intermédiaire de ta dirlo. Comme quoi, elle n'est pas si peau de vache qu'elle en a l'air.

- Tu avais tout prévu...

- Non, pas vraiment. J'ai signé le contrat parce que même si toi, tu n'avais pas voulu de moi, je ne me sentais pas de retourner à l'album. Je voulais pouvoir encore profiter de Julien, le voir grandir un peu, apprendre à le connaître. Et puis, peut-être que cette fois, j'ai écouté la petite voix de ma conscience, et que j'ai accepté que ton « *Très Haut* » mène la barque à ma place. C'est un prêtre, un ami que j'ai rencontré récemment qui m'a mis sur la voie... Il parlait un peu comme toi.

- Mon « *Très Haut* » peut être le tien aussi, tu sais. Dit-elle avec un sentiment d'échec d'évangélisation toujours renouvelé.

- Oui, enfin, je ne vais pas me faire moine tout de suite !

- J'espère bien que non, parce que j'ai une autre idée pour fêter ton nouveau boulot. » Ses yeux pétillaient de malice.

- Ah oui ?... »

Elle se leva, le reprit par les mains, le tira pour l'extirper du canapé et lui murmura :

« On va chez toi ou chez moi ?

- Où tu voudras, dès le moment où on reste ensemble ! »

Main dans la main, épaule contre épaule, ils gravirent l'escalier. Arrivés sur le palier, elle le dirigea vers sa chambre et referma la porte sur leurs retrouvailles.

A plat ventre sur la moquette du palier, Julien avait savouré chaque seconde de la réconciliation de ses parents.

A certains moments, il avait dû se retenir pour ne pas descendre et leur souffler la réplique qu'il aurait aimé entendre.

Mais il avait tenu bon.

Mentalement, il avait répété « *Papa, reste. Maman, fais la paix.* », encore et encore.

Et enfin, il avait entendu Jany dire « *Reste !* ».

Son plus beau cadeau de Noël !

En les voyant monter à l'étage, il s'était précipité dans sa chambre, et avait lancé un « Yes ! » victorieux, ses deux poings serrés, levés vers le ciel en signe de victoire avant de se jeter sur son lit, ivre de bonheur.



A suivre...

Remerciements

Si, souvent, les romans mentionnent que ... « *toute ressemblance avec des personnages ou des évènements existants ou ayant existé serait purement fortuite* », cette expression est bien souvent galvaudée car il est évident que tout auteur pioche ses idées, son inspiration, dans les personnages et les évènements qui jalonnent sa vie.

Pardonne et Oublie a été largement inspiré par une multitude d'hommes, de femmes et d'enfants, qui ont bel et bien existé et laissé leur empreinte sur la vie de l'auteur, et par extension, sur les romans qu'elle écrit, par leurs actes, leurs opinions, leur parole ou leur simple présence.

Certains se reconnaîtront à tort ou à raison, d'autres refuseront de se reconnaître, on aime rarement se voir dans le miroir des yeux d'un tiers.

Mais à toutes et à tous, l'auteur adresse un chaleureux « **Merci** » et selon la formule consacrée, « *sans eux, rien n'aurait été possible* » !

L'auteur a aussi une pensée émue pour ceux qui sont déjà partis vers un monde meilleur, mais qui ont laissé derrière eux une vibrante et permanente source d'inspiration. Même quand le corps n'est plus là, il reste le souvenir !

Pardonne et Oublie est dédié à deux personnages qui ont particulièrement inspiré ce **Tome 2** :

Viviane C. et John G.

L'épreuve de l'une et le soutien de l'autre sont les fondations de ce récit.

L'auteur a aussi une pensée toute particulière pour

Bonnie Tyler...

... qui nous a quitté le **8 juillet 2026**, alors que ce récit était en cours d'achèvement. Chanter à tue-tête « **Loving you's a dirty job** » n'aura certes plus le même attrait. Elle laissera le souvenir d'une grande artiste, une machine à tubes, une superbe voix, une incroyable présence et une *crinière* flamboyante.

Mentions légales

Selon le Code de la Propriété Intellectuelle, article L111-1 et suivants :

« L'auteur d'une œuvre de l'esprit jouit sur cette œuvre, du seul fait de sa création, d'un droit de propriété incorporelle exclusif et opposable à tous. »

"Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle."

Colophon « Pardonne et Oublie »

Version Epub / PDF

Cette version Epub de **Pardonne et Oublie** est publiée sous le ISBN :

9 7 9 – 1 0 – 9 8 4 6 2 6 – 2 – 7

Elle est en accès libre sur le site internet

www.romans-romance-et-nostalgie.fr

jusqu'au 1^{er} janvier 2027.

Ensuite, **Pardonne et Oublie** (version Epub) sera commercialisée sur le site

www.romans-romance-et-nostalgie.fr

au prix de 7.00 Euros.

Transcription de la version Epub de

Pardonne et Oublie

achevée le 30 août 2026.

Jany et Damien

Une étudiante et un chanteur de variétés, deux caractères et deux milieux diamétralement opposés.

Jany et Damien

Un duo inattendu, un malentendu va les rapprocher, une relation houleuse va naître, mais jusqu'où les amènera-t-elle ?

Jany et Damien nous prennent par la main pour un voyage qui débute au cœur des **années 80**, les années **Mitterrand**, les années **disco**, lumineuses et festives, les années **Hit-Parade**, mais aussi les années **SIDA**, voyage qui se poursuivra jusqu'au début du nouveau millénaire.

Deuxième période 1985 / 1989 – 1994 :

A partir de 1993, les sorties, au Royaume Uni, puis en France, de **Philadelphia** avec Tom Hanks et Denzel Washington, le premier film à aborder le sujet du **SIDA** et de l'homosexualité, auraient dû raviver de sombres souvenirs chez **Jany et Damien**, s'ils n'avaient pas été eux-mêmes embourbés dans des préoccupations plus personnelles...

En **1993**, **Nelson Mandela**, après des années d'incarcération, obtiendra le prix Nobel de la paix. Puis le **10 mai 1994** il deviendra le premier président noir d'Afrique du Sud.

Mais avant cela, le **7 avril 1994**, un génocide se met en place au **Rwanda**.

Plus proche des préoccupations de **Jany**, le **Tunnel sous la Manche**, dont les travaux ont débuté en **1987**, est inauguré le **6 mai 1994**, par la Reine Elisabeth II et François Mitterrand, ce qui n'empêchera pas **Damien**, fervent amateur de voyages en bateaux, des années plus tard, de continuer à utiliser un ferry pour traverser la Manche !

Sur une note plus réjouissante, le **17 décembre 1994**, **Céline Dion** s'unira à **René Angelil**, cette actualité donnant à **Jany et Damien** l'occasion de se remémorer un certain rendez-vous manqué un jour de **septembre 1985**.

Pardonne et Oublie, le **Tome 2**, c'est la période du célibat, choisi pour un personnage, imposé pour l'autre. Chacun de nos protagonistes va le vivre à sa façon, en se plongeant dans le travail ou en s'adonnant à des frasques kamikazes. C'est aussi l'époque des épreuves, des retrouvailles, des efforts de stabilité anéantis, le retour des vieux démons, des addictions, du deuil et de la façon de gérer ce deuil.

Références :

Chapitre 04 - Page 18 : «Tzie » = « Tantes » au pluriel

Chapitre 07 - Page 29 : « *Hark the herald angels sing* » Paroles Charles Wesley / Musique Felix Mendelssohn (Lied) – George Whitefield (adaptation)

Chapitre 07 – Page 31 : « *Away in a manger* » : Paroles (possibles) Martin Luther ou James Ramsey Murray (1887) – Mélodie utilisée : « *Cradle Song* » par William James Kirkpatrick (1895)

Chapitre 07 – Page 31 : « *Carols* » = « Chants de Noël »

Chapitre 07 – Page 33 : « *Mucchio de imbecilli, l'hanno mancato* » = « Bande d'imbéciles, ils l'ont raté ! »

Chapitre 08 – Page 37 : « *Rupert and Dapple* » : Ecrit par Mary TOURTEL

Chapitre 17 – Page 69 : « *Coronation Street* » est une série britannique créée par Tony Warren diffusée en Angleterre depuis le 9 décembre 1960 sur le réseau ITV.

Chapitre 26 – Page 103 : Série télévisée « *Knight Rider* » diffusée à partir des années 80 avec David Hasselhoff

Chapitre 27 – Page 108 : « *Wat heb je ze verteld ?* » = « Qu'est-ce que tu leur as raconté ? »

Chapitre 30 – Page 121 : « *Goede middag !* » = « Bon après-midi ! »

Chapitre 44 – Page 171 : « *Thank you Mark !* » = « Merci Mark ! »

Chapitre 44 – Page 172 : « *Loving you's a dirty job* » (Single Sorti en 1985) : Auteur / Compositeur Jim Steinman – Sur l'album « *Secret Dreams and Forbidden Fire* », sorti en 1986 - Chanté par Bonnie Tyler et Todd Rundgren.

Chapitre 45 – Page 174 : « *Wouaw ! Nonna ! Hai fatto la polenta !* » = « Super ! Grand-mère, tu as fait la polenta ! »

Chapitre 45 – Page 174 : « *Si mio Piccolino* » = « Oui, mon tout petit »

Chapitre 48 – Page 182 : «Tzie » = « Tantes » au pluriel

Chapitre 58 – Page 220 : « NOT MAUD FOSTER'S MILL ! HA ! HA ! » = « PAS LE MOULIN DE MAUD FOSTER ! HA ! HA ! »

Chapitre 58 – Page 220 : « GET WELL SOON ! » = « PROMPT RETABLISSEMENT ! »

Chapitre 59 – Page 227 : « DAD, YOU ARE THE GREATEST ! » = « PAPA, TU ES LE MEILLEUR ! »

Chapitre 60 – Page 237 : « DAD, I LOVE YOU LOADS ! » = « PAPA, JE T'AIME TOUT PLEIN ! »

Chapitre 61 – Page 248 : « *Always on my mind* » - Mark James / Wayne Carson Thompson / Johnny Christopher. A l'origine, une musique country, sortie pour la première fois par Brenda Lee en 1972 (mais enregistrée en 1971). Chantée par Elvis Presley en octobre 1972.

Chapitre 63 – Page 253 : Citation biblique - Hébreux 12 : 5-6

Chapitre 63 – Page 253 : Citation biblique - Hébreux 13 : 5

Chapitre 63 – Page 254 : Citation biblique - Psaume 107 : 10-11

Chapitre 63 – Page 254 : Citation biblique - Psaume 107 : 6-7

Chapitre 64 – Page 260 : « *Tears of a clown* » : (Auteurs : Smokey Robinson and the Miracles – Hank Cosby / Compositeur : Stevie Wonder). Sortie en 1967 sur l'album « *Make it happen* ».

Chapitre 65 – Page 264 : « *Un jour à la fois* » : sortie 1981/ Adaptation de R. Ouelliette et André Breton

Chapitre 65 – Page 264 : « *One day at a time* » : sortie 1974 / Marijohn Wilkin / Kris Kristofferson

Chapitre 71 – Page 285 « *I drove all night* » - Billy Steinberg – Tom Kelly / Chanté par Cindy Lauper puis par Roy Orbison en 1987

Chapitre 77 – Page 305 : « *Away in a manger* » Paroles (possibles) Martin Luther ou James Ramsey Murray (1887) – Mélodie utilisée : « *Cradle Song* » par William James Kirkpatrick (1895)

Epilogue – Page 311 : « A.K.A. » = « Also Known As... » = « Aussi Connue Comme... »

Epilogue – Page 311 : « *My decision* » (1975) : Auteur Fred Jay, Musique d'après Johannes Brahms / Première version en allemand : « *An mir soll es nicht liegen* » (1975) par Franck Farian

Epilogue – Page 311 : « *All I wanted was for you to stay!* » = « Tout ce que je voulais c'était que tu restes ! »